

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

LUCIEN

DIALOGUES DES MORTS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{te}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1872

Ces dialogues ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par M. C. Leprévost, ancien professeur au lycée Condorcet.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

DIALOGUE I. — Crésus, Midas et Sardanapale sont logés aux enfers à côté de Ménippe le cynique : ils se plaignent de l'insolence du philosophe, qui trouble leur douleur par ses chansons et ses railleries. Pluton, jaloux de conserver la bonne harmonie parmi ses hôtes, tâche de tout concilier, en intéressant Ménippe au malheur de ces rois, qui ont perdu tant d'or, de richesses et de délices. Ménippe lui répond qu'il faut être fou comme eux pour prendre leur défense, et qu'il ne cessera pas de les honnir et de leur chanter aux oreilles : *Apprends à te connaître.* Ce dernier mot résume l'esprit du dialogue.

DIALOGUE II. — Charon et Mercure règlent leurs comptes. Charon reste devoir, pour diverses fournitures, six drachmes, trois oboles ; mais quand paiera-t-il ? impossible pour le moment : tout le monde est en paix. Vienne la peste ou la guerre, et Charon espère, en volant un peu sur le prix du passage, faire assez d'argent pour s'acquitter ; car il y aura foule alors. Mercure n'a donc qu'à faire des vœux pour le malheur des hommes. En attendant il fait des réflexions sur la différence des morts d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui : les uns étaient pleins de vigueur ; les autres sont épuisés par la mollesse ou par le poison. L'or en est la cause. — Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre.

DIALOGUE III. — Pluton fait le portrait d'un vieux richard de Siccyone que courtisent certains jeunes gens dans l'espoir d'avoir un jour son héritage ; il voudrait bien voir tous les flatteurs d'Eucrate descendre aux enfers avant lui. Mercure, après avoir dit que ce serait renverser l'ordre naturel, finit par entrer dans le complot, et promet à Pluton de les lui amener tous les sept, tandis que le vieillard dont ils guettaient l'héritage, va rajeunir, comme un autre Iolas.

DIALOGUE IV. — Deux parasites, Zénophante et Callidémide, se rencontrent aux enfers et se racontent la manière dont ils sont morts ; l'un d'une indigestion, l'autre empoisonné par la coupe qu'il avait fait

préparer lui-même pour le vieux Ptéodore qui lui faisait attendre trop longtemps son héritage. Tout le monde rit de voir le trompeur trompé.

DIALOGUE V. — Diogène et Cratès, son disciple, se racontent l'histoire de deux cousins, ayant tous deux même âge et même fortune qui, après s'être mutuellement légué leur héritage, toujours dans l'espoir de survivre l'un à l'autre, sont submergés par le même coup de vent dans le trajet de Sicyone à Cirrha, et font ainsi la fortune de deux de leurs parents qui ne s'y attendaient guère. Les cyniques sont plus sincères en amitié, et ce n'est pas pour hériter les uns des autres qu'ils pourraient se dresser des embûches. Pourtant leurs trésors sont plus précieux que le trône de Perse; c'est la sagesse et la vertu, qu'on ne peut léguer qu'à des âmes capables d'un tel héritage, et dont Diogène et Cratès se félicitent de pouvoir jouir encore aux enfers, où les plus riches ne parviennent qu'après avoir donné leur dernière obole.

DIALOGUE VI. — Ménippe, curieux de visiter les enfers, prie Charon de lui en montrer les beautés. Il passe ainsi en revue Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Lédà, qui ne sont plus que d'affreux squelettes, et déplore la folie des Grecs, qui armèrent tant de vaisseaux pour conquérir Hélène dont le crâne ressemble actuellement à tous les autres. — La beauté n'est qu'une fleur fragile qu'un souffle peut flétrir : ce n'est pas un bien véritable.

DIALOGUE VII. — Ménippe se fait gloire auprès de Cerbère d'appartenir à sa race, et lui demande des nouvelles de Socrate. Cerbère lui représente ce sage comme un charlatan, qui, fanfaron jusqu'au dernier moment, aurait, une fois passé le seuil de la mort, laissé tomber le masque, pour pâlir et pleurer à son aise. Après avoir bien aboyé contre Socrate, ces dignes chiens le plaignent de n'avoir été qu'un homme, et terminent par l'éloge de leur illustre race.

DIALOGUE VIII. — Charon réclame son salaire, et Ménippe n'a pas d'argent : « Mais ne savais-tu pas qu'il faut apporter une obole ? » — « Je ne l'avais point. » — « Alors, que Mercure paie pour toi ! » Mercure s'en défend; il ne peut pas payer pour tout le monde. « Ainsi, s'écrie Charon, tu auras passé pour rien ! » Ménippe cepen-

dant fait valoir ses services et sa constance pendant la traversée; de plus il offre à Charon les lupins qu'il a dans sa besace. Le nocher fait des reproches à Mercure qui lui amène de pareils passagers et conclut par cette apostrophe à Ménippe : « N'y reviens plus ! » — On ne meurt pas deux fois.

DIALOGUE IX. — Protésilas, parti pour l'expédition de Troie le lendemain de ses noces et tué par Hector en débarquant, s'ennuie aux enfers et demande à Pluton la permission d'aller revoir sa femme. Il rappelle l'exemple d'Orphée et d'Alceste, et finit par intéresser Proserpine en sa faveur. Mercure est chargé de lui rendre sa beauté d'un coup de baguette; mais Protésilas n'a qu'un jour à passer sur la terre.

DIALOGUE X. — Cnémon, pour plaire au riche Hermolaüs, lui lègue tous ses biens par un testament qu'il lui fait voir afin de l'engager à en faire autant en sa faveur. Mais il meurt subitement, écrasé sous la chute d'un toit, et le vieil Hermolaüs jouit de son héritage.

DIALOGUE XI. — Mausole est fier de sa couronne, de sa bravoure, de sa beauté, de son tombeau. « Mais, lui dit Diogène, qu'est-ce que ta beauté, qu'est-ce que ta bravoure et ta couronne à présent? tout a disparu, et tu ne vauds pas mieux qu'un autre. Quant au tombeau qu'on t'éleva, qu'Halicarnasse en soit fière! — Je serai donc l'égal de Diogène? reprend Mausole. — Mais non! Diogène laisse un nom que respecteront les sages, et sa renommée est un monument plus solide que le tien. »

DIALOGUE XII. — Ajax se souvient de sa fureur jusqu'aux enfers, et quand Ulysse y descend pour interroger l'avenir, il ne lui a pas parlé. Agamemnon lui en demande la cause. « C'est, dit Ajax, que seul il a osé me disputer les armes d'Achille qui m'appartenaient à titre de parent, et dont tous les autres Grecs m'avaient cédé l'héritage. Et ce fils de Laërte que j'ai tant de fois sauvé des mains de l'ennemi m'est venu ravir un prix que tant d'autres méritaient mieux que lui ! En dépit de Minerve, je le haïrai toujours. »

DIALOGUE XIII. — Tantale souffre de la faim et de la soif. « Mais, dit Ménippe, une âme n'a besoin ni de boire ni de manger. » Alors

Tantale imagine que son supplice consiste justement à désirer, sans avoir besoin. « Soit, dit Ménippe, mais alors que crains-tu? tu ne mourras pas de faim ni de soif. Tu as besoin de boire, mais de l'hellébore; les besoins dont tu souffres sont imaginaires. »

DIALOGUE XIV. — Chiron s'ennuyait de l'immortalité : c'était monotone; toujours les jours et les nuits et les saisons, toujours manger... le voilà mort. Il se trouve assez bien aux enfers. « Mais, dit Ménippe, l'existence qu'on y mène est bien uniforme aussi; et une fois qu'on y est, il n'y a plus moyen de changer. — Comment donc faire? — Se trouver bien partout. »

DIALOGUE XV. — Alexandre est mort comme les autres, et Diogène lui rappelle les fables qu'on débitait sur sa naissance. Il passait pour un dieu; il n'a pas seulement eu le loisir de désigner son héritier; il n'est pas même enterré, et il compte sur Ptolémée pour lui faire des funérailles en Égypte et le mettre au nombre des Osiris et des Anubis. En attendant, il pleure tout ce qu'il a perdu. « Voilà donc le fruit des leçons d'Aristote! — Aristote, dit Alexandre, n'était que le premier de mes flatteurs. » A défaut d'hellébore, Diogène lui conseille les eaux du Léthé.

DIALOGUE XVI. — Alexandre et Annibal se disputent la prééminence et prennent Minos pour arbitre. Annibal n'a eu pour lui que son génie. Alexandre, presque honteux de répondre à un tel rival, consent pourtant à faire valoir ses titres. Minos va prononcer, quand survient Scipion, qui sépare les deux parties en prenant modestement place après Alexandre et avant Annibal. Minos, qui est toujours de l'avis du dernier qui parle, tombe d'accord avec Scipion, et met au troisième rang le héros de Carthage.

DIALOGUE XVII. — Ménippe visite encore les curiosités des enfers, cette fois c'est Éaque qui lui montre les anciens héros. Quand Ménippe les a suffisamment insultés, Éaque lui fait voir les philosophes. Alors il entreprend Pythagore et Empédocle, se moquant de la métempsychose de l'un et de la mort de l'autre, qu'il attribue à l'orgueil. Il demande Socrate au front chauve, au nez camard, et ne peut le reconnaître au milieu des morts tous chauves et tous camards. Quand

il l'a trouvé, il lui donne des nouvelles d'Aristippe et de Platon. « Quant à toi, ajoute-t-il, tu passes pour un prodige de savoir, et tu n'es pourtant qu'un ignare. » Il parlerait peut-être encore, mais Éaque n'a pas le temps; il faut qu'il surveille les morts.

DIALOGUE XVIII. — Pollux va remonter au séjour de la lumière : Diogène lui donne différentes instructions pour Ménippe, qu'il engage à venir rire à son aise aux enfers, et dont il lui dépeint les mœurs et la figure; pour les philosophes, auxquels il conseille la modestie et des occupations plus sérieuses; pour les riches, les avarés, les beaux hommes, les athlètes, qui sont fiers de si peu de chose; enfin pour les pauvres qu'il console, en leur promettant l'égalité aux enfers.

DIALOGUE XIX. — Charon, dont la barque est encombrée de monde, ne veut admettre aucune espèce de bagage : Mercure est chargé d'y mettre ordre. Ménippe, qui n'a rien, passe sans difficulté; le beau Charmolaüs dépose sa magnifique chevelure; Lampichus, tyran de Géla, est plus long à se dépouiller de ses insignes et de ses dédains; Damasias, l'athlète, abandonne son embonpoint et ses couronnes; Craton, ses inscriptions funéraires, ses titres de gloire et les noms de ses aïeux. Vient un philosophe à la mine austère, et qui, forcé de se dévoiler, met au jour toutes ses faiblesses : il faut tout dépouiller, jusqu'à sa barbe. Ménippe seul peut emporter avec lui sa bonne humeur et sa franchise. Enfin, quand on a fait déposer au rhéteur qui survient tout le fatras de sa rhétorique, on lève l'ancre, et bon voyage! — Mais le philosophe pleure. — Pourquoi? — C'est, dit Ménippe, qu'il regrette les bons diners, et l'argent qu'il tirait de sa fausse sagesse. — Sur ces entrefaites on entend des clameurs qui viennent de la terre : c'est le rhéteur Diophante qui fait l'éloge funèbre de Craton; ce sont des gens qui rient de la mort de Lampichus; c'est la mère de Damasias qui pleure son fils. — Quand viendra l'heure des funérailles de Ménippe, on entendra les chiens hurler et les corbeaux battre des ailes.

DIALOGUE XX. — Si Alexandre s'est laissé passer pour un dieu, c'est, à l'en croire, parce que cette opinion favorisait ses desseins. Grâce au prestige de sa prétendue divinité, il a facilement dompté

les peuples de l'Asie. Philippe établit un parallèle entre ses exploits et ceux de son fils, et tous deux se reprochent mutuellement leurs fautes et leurs crimes. Enfin Alexandre conclut en se mettant au-dessus d'Hercule et de Bacchus; prétention dont Philippe tire avantage pour l'affubler encore du titre dérisoire de fils d'Ammon. — Tant d'orgueil ne peut se concilier avec la mort.

DIALOGUE XXI. — Achille, le plus généreux des héros, a dit qu'il préférerait la condition d'un valet de charrue à l'empire des morts. Antiloque ne conçoit rien à ce langage. « Je pensais autrement, dit Achille, avant d'avoir l'expérience des choses de la mort. Mais j'ai reconnu depuis que la gloire et les chants des poètes ne sont que vanités. » Antiloque cependant l'exhorte à la patience, et lui montre tous ceux qui partagent le même sort. Mais Achille est inconsolable; si les autres ne se plaignent pas, c'est qu'ils ne sont pas sincères. « Non, dit Antiloque : c'est que nous savons que toute plainte est inutile, et nous nous résignons à souffrir ce que nous ne pouvons empêcher. »

DIALOGUE XXII. — Diogène, Antisthène et Cratès vont faire un tour à l'entrée du Tartare, afin d'observer ceux qui débarquent. Cratès raconte en chemin les incidents qui égayèrent son passage : Iaménodore assassiné par des brigands sur la route d'Éieusis ; Arsace tué dans une bataille sur les bords de l'Araxe, et qui veut passer à cheval ; Orétés le Mède, que ce bon Mercure est obligé de porter sur son dos jusqu'à la barque. Pour Antisthène, il ne s'occupa que de se trouver sur le bateau une place commode, d'où il pût se divertir à son aise des lamentations des passagers. Diogène a eu quelques compagnons dont il veut conter aussi l'histoire : Damis empoisonné par son fils ; Lampis qui s'est tué par amour pour une courtisane ; Blepsias l'usurier, qui s'est laissé mourir de faim. Arrivés à la porte des enfers, ils rencontrent la multitude des morts, qui pleurent tous, à l'exception des nouveau-nés ; ils accostent un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui crie la plus fort. Que regrette-t-il ? La vie : et il était indigent, boiteux et presque aveugle ! — Plus on a vécu, plus on veut vivre.

DIALOGUE XXIII. — Thersite et Nirée se disputent le prix de la beauté. Ménippe sera l'arbitre. — D'abord, lequel est Thersite ? lequel est Nirée ? Tous les crânes se ressemblent. — En vain Nirée invoque-t-il le témoignage d'Homère ; rien ne distingue ses os de ceux de Thersite, si ce n'est qu'ils sont plus friables. — Plus de beauté aux enfers ; égalité parfaite dans la mort.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ
ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Α.

ΚΡΟΙΣΟΣ, ΠΛΟΥΤΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΜΙΔΑΣ
ΚΑΙ ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ.

ΚΡΟΙΣΟΣ. Οὐ φέρομεν, ὦ Πλούτων, Μένιππον¹ τουτονὶ τὸν κύνα παροικοῦντα· ὥστε ἢ ἐκεῖνόν ποι κατάστησον, ἢ ἡμεῖς μετοικήσομεν εἰς ἕτερον τόπον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί δ' ὑμᾶς δεινὸν ἐργάζεται, ὁμόνεκρος ὢν; — ΚΡΟΙΣΟΣ. Ἐπειδὴν ἡμεῖς οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν, ἐκείνων μεμνημένοι τῶν ἄνω, Μίδα² μὲν οὐτοσί τοῦ χρυσοῦ, Σαρδανάπαλος³ δὲ τῆς πολλῆς τρυφῆς, ἐγὼ⁴ δὲ τῶν θησαυρῶν, ἐπιγελά⁵ καὶ ἐξονειδίζει, ἀνδράποδα καὶ καθάρματα ἡμᾶς ἀποκαλῶν· ἐνίοτε δὲ καὶ ἄδων ἐπιταράττει ἡμῶν τὰς οἰμωγὰς· καὶ ὅλως, λυπηρὸς ἐστὶ. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί

DIALOGUE I.

CRÉBUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS
ET SARDANAPALE.

CRÉBUS. Pluton, nous ne pouvons souffrir le voisinage de ce chien de Ménippe; ainsi trouve-lui quelque autre place, ou nous irons ailleurs. — PLUTON. Mais quel tort peut-il vous faire, puisqu'il est mort comme vous? — CRÉBUS. Lorsqu'il nous entend regretter et pleurer ce que nous avons laissé là-haut, Midas son or, Sardanapale ses délices, et moi mes trésors, il nous raille et nous insulte, nous traitant d'esclaves et de viles créatures. Quelquefois même il mêle ses chants à nos gémissements; enfin il est insupportable. — PLUTON. Que disent-ils donc là, Ménippe? — MÉ-

LUCIEN.

DIALOGUES DES MORTS

DIALOGUE I.

CRÉBUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS
ET SARDANAPALE.

ΚΡΟΙΣΟΣ. ὦ Πλούτων,
οὐ φέρομεν
τουτονὶ Μένιππον τὸν κύνα
παροικοῦντα·
ὥστε ἢ κατάστησον
ἐκεῖνόν ποι,
ἢ ἡμεῖς
μετοικήσομεν
εἰς ἕτερον τόπον.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί δὲ δεινὸν
ἐργάζεται ὑμᾶς,
ὢν ὁμόνεκρος;
ΚΡΟΙΣΟΣ. Ἐπειδὴν ἡμεῖς
οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν,
μεμνημένοι ἐκείνων
τῶν ἄνω,
οὐτοσί Μίδα² μὲν
τοῦ χρυσοῦ,
Σαρδανάπαλος δὲ
τῆς τρυφῆς πολλῆς,
ἐγὼ δὲ τῶν θησαυρῶν,
ἐπιγελά⁵ καὶ ἐξονειδίζει,
ἀποκαλῶν ἡμᾶς
ἀνδράποδα καὶ καθάρματα·
ἐνίοτε δὲ καὶ ἄδων
ἐπιταράττει τὰς οἰμωγὰς ἡμῶν·
καὶ ὅλως, ἐστὶ λυπηρὸς.

CRÉBUS. O Pluton,
nous ne supportons pas
ce Ménippe le chien
habitant-auprès de nous;
de sorte que ou aie établi
celui-là quelque-part ailleurs,
ou bien nous
nous transporterons-notre-demeure
vers un autre lieu.
PLUTON. Mais quoi de terrible
fait-il à vous,
étant également-mort?
CRÉBUS. Lorsque nous
nous nous lamentons et gémissons,
nous souvenant de ces-choses-là
celles en-haut,
ce Midas-ci d'une part
se souvenant de son or,
Sardanapale d'autre part
de ses délices nombreuses,
moi d'autre part de mes trésors,
il se rit-de nous et outrage nous,
appelant nous
esclaves et ordures;
et parfois aussi chantant
il trouble les lamentations de nous;
et en un mot, il est affligeant.

ταῦτά φασιν, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων. Μισῶ γὰρ αὐτοὺς ἀγενεῖς καὶ δλεθρίους ὄντας, οἷς οὐκ ἀπέχρησε βιώναι κακῶς, ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες ἔτι μέμνηται καὶ περιέχονται τῶν ἄνω. Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτοῦς. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἄλλ' οὐ χρή· λυποῦνται γὰρ οὐ μικρῶν στερούμενοι. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ σὺ μωραίνεις, ὦ Πλούτων, δμόψηφος ὢν τοῖς τούτων στεναγμοῖς; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς· ἀλλ' οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι στασιάζειν ὑμᾶς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μὴν, ὦ κάκιστοι Λυδῶν, καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων, οὕτω γινώσχετε ὡς οὐδὲ παυσομένου μου· ἔνθα γὰρ ἂν ἴητε, ἀκολουθήσω ἀνιῶν, καὶ κατὰ δῶν, καὶ καταγελαῶν. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Ταῦτα οὐχ ὕβρις; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐκεῖνα ὕβρις ἦν, ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε, προσκυνεῖσθαι ἀξιοῦντες, καὶ ἐλευθέρους ἀνδράσιν ἐντροφῶντες, καὶ τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες. Τοιγαροῦν σιμῶ-

NIPPE. La vérité; car je les hais ces lâches, ces misérables, qui, non contents d'avoir mal vécu, ne regrettent et ne rêvent que les plaisirs de la terre. Aussi je me plais à les tourmenter. — PLUTON. Mais il ne le faut pas. Ils sont assez malheureux d'avoir tant perdu. — MÉNIPPE. As-tu donc aussi perdu l'esprit, Pluton, pour applaudir à leurs soupirs? — PLUTON. Non; mais je ne voudrais pas vous voir en guerre. — MÉNIPPE. Pourtant, sachez bien, ô vous, les derniers des Lydiens, des Phrygiens et des Assyriens, sachez que je ne cesserai pas. Partout où vous irez, je veux vous suivre et vous obséder de mes chansons et de mes railleries. — CRÉSUS. N'est-ce pas là de l'insolence? — MÉNIPPE. Non; mais ce qui est de l'insolence, c'est de se faire adorer comme vous l'avez fait, et de fouler aux pieds des hommes libres, dans un complet

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Μένιππε,
· ταῦτά φασιν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων.
Μισῶ γὰρ αὐτοὺς
ὄντας ἀγενεῖς καὶ ἐλεθρίους,
οἷς βιώναι κακῶς
οὐκ ἀπέχρησεν,
ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες
μέμνηται ἔτι
καὶ περιέχονται
τῶν ἄνω.
Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτοῦς.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἄλλ' οὐ χρή·
λυποῦνται γὰρ
στερούμενοι οὐ μικρῶν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Πλούτων,
καὶ σὺ μωραίνεις,
ὢν δμόψηφος
τοῖς στεναγμοῖς τούτων;
ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς·
ἀλλὰ οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι
ὑμᾶς στασιάζειν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μὴν,
ὦ κάκιστοι Λυδῶν,
καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων,
γινώσχετε οὕτως
ὡς μου οὐδὲ παυσομένου·
ἔνθα γὰρ ἂν ἴητε,
ἀκολουθήσω ἀνιῶν,
καὶ κατὰ δῶν,
καὶ καταγελαῶν.
ΚΡΟΙΣΟΣ. Ταῦτα
οὐχ ὕβρις;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ·
ἀλλὰ ἐκεῖνα ἦν ὕβρις,
ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε,
ἀξιοῦντες προσκυνεῖσθαι,
καὶ ἐντροφῶντες
ἀνδράσιν ἐλευθέρους,
καὶ τὸ παράπαν

PLUTON. O Ménippe,
qu'est-ce que ces choses qu'ils disent?
MÉNIPPE. Elles sont vraies, ô Pluton.
Car je hais eux
étant lâches et perdus,
eux auxquels avoir vécu mal
n'a pas suffi,
mais même étant morts
ils se souviennent encore de
et sont attachés-beaucoup-à
les choses d'en-haut.
Je me réjouis donc attristant eux.
PLUTON. Mais il ne faut pas;
car ils s'affligent
étant privés non de petites-choses.
MÉNIPPE. O Pluton,
aussi toi es-tu-fou,
étant d'un-suffrage-égal
aux gémissements de ceux-ci?
PLUTON. Nallement;
mais je n'aurais pas voulu
vous être-en-dissension.
MÉNIPPE. Et pourtant,
ô les plus méchants des Lydiens,
et des Phrygiens, et des Assyriens,
pensez ainsi
comme moi ne devant pas cesser;
car où vous pourrez-aller,
je suivrai vous attristant vous,
et chantant-contre vous,
et riant-contre vous.
CRÉSUS. Ces-choses
ne sont-elles pas une insulte?
MÉNIPPE. Non;
mais celles-là étaient une insulte,
lesquelles vous, vous faisiez,
jugeant-à-propos d'être adorés,
et vous jouant
d'hommes libres,
et point du tout

ζετε, πάντων εκείνων ἀφηρημένοι. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Πολλῶν γε, ὦ θεοί, καὶ μεγάλων κτημάτων! — ΜΙΔΑΣ. Ὅσου μὲν ἐγὼ χρυσοῦ! — ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ὅσης δ' ἐγὼ τρυφῆς! — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε, οὕτω ποιεῖτε, δδύρεσθε μὲν ὑμεῖς· ἐγὼ δὲ, τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ¹ πολλάκις συνείρων, ἐπάσσομαι ὑμῖν· πρέποι γὰρ ἂν ταῖς τοιαύταις οἰμωγαῖς ἐπαδόμενον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. Λογισώμεθα, ὦ πορθμεῦ, εἰ δοκεῖ, ὅποσα μοι ὀφείλεις ἤδη, ὅπως μὴ αὐθις ἐρίζωμέν τι περὶ αὐτῶν. — ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ· ἄμεινον γὰρ ὠρίσθαι περὶ αὐτῶν, καὶ ἀπραγμονέστερον. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγκυραν ἐντειλαμένῃ ἐκόμισα πέντε δραχμῶν². — ΧΑΡΩΝ. Πολλοῦ λέγεις. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἄιδωνέα, τῶν πέντε ὠνησάμην· καὶ τροπωτῆρα

oubli de la mort! Ah! pleurez tous ces droits que vous avez perdus! — CRÉBUS. Oh oui, grands dieux! nous avons perdu beaucoup! — MIDAS. Que d'or! — SARDANAPALE. Que de voluptés! — MÉNIPPE. Courage! continuez! Désolez-vous! Pour moi, je ne cesserai de vous répéter le refrain: APPRENDS A TE CONNAÎTRE TOI-MÊME, le seul digne de répondre à vos soupirs.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. Comptons, s'il te plaît, nocher, combien tu me dois, afin d'éviter toute discussion à l'avenir. — CHARON. Très-volontiers, Mercure; aussi bien, c'est le parti le meilleur et le plus sûr. — MERCURE. Je t'ai apporté, sur ta demande, une ancre: cinq drachmes. — CHARON. C'est bien cher. — MERCURE. Par Pluton, je l'ai payée cinq drachmes; — plus, une courroie pour attacher la rame:

οἱ μνημονεύοντες τοῦ θανάτου. Τοιγαροῦν οἰμώζετε, ἀφηρημένοι πάντων ἐκείνων. ΚΡΟΙΣΟΣ. ὦ θεοί, κτημάτων πολλῶν γε καὶ μεγάλων! ΜΙΔΑΣ. Ἐγὼ μὲν ὄσου χρυσοῦ! ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ἐγὼ δὲ ὄσης τρυφῆς! ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε, ποιεῖτε οὕτως, ὑμεῖς μὲν δδύρεσθε· ἐγὼ δὲ, συνείρων πολλάκις τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ, ἐπάσσομαι ὑμῖν· πρέποι γὰρ ἂν ἐπαδόμενον ταῖς οἰμωγαῖς τοιαύταις.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. ὦ πορθμεῦ, λογισώμεθα, εἰ δοκεῖ, ὅποσα ὀφείλεις μοι ἤδη, ὅπως μὴ ἐρίζωμεν αὐθις τι περὶ αὐτῶν. ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ· ὠρίσθαι γὰρ περὶ αὐτῶν ἄμεινον καὶ ἀπραγμονέστερον. ΕΡΜΗΣ. Ἐκόμισα ἐντειλαμένῃ ἄγκυραν πέντε δραχμῶν. ΧΑΡΩΝ. Λέγεις πολλοῦ. ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἄιδωνέα, ὠνησάμην τῶν πέντε· καὶ τροπωτῆρα δύο ὀβολῶν.

ne vous souvenant de la mort. C'est-pourquoi gémissiez, [là. ayant été privés de toutes ces-choses. CRÉBUS. O dieux, ayant été privés de possessions nombreuses du moins et grandes! MIDAS. Moi, à la vérité, de combien d'or! SARDANAPALE. Et moi de combien de délices! MÉNIPPE. Bon, faites ainsi, vous certes lamentez-vous; pour moi, répétant souvent le AIE CONNU TOI-MÊME, je le chanterai à vous; car il conviendrait chanté aux lamentations telles.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. O nocher, comptons, si il semble-bon à toi, combien-de-choses tu dois à moi déjà, afin que nous ne nous disputions pas de nouveau en quelque-chose au sujet d'elles. CHARON. Comptons, ô Mercure; car avoir été déterminé sur elles est meilleur et plus sans-embarras. MERCURE. J'ai apporté à toi l'ayant commandé une ancre de cinq drachmes. CHARON. Tu la dis d'un prix considérable. MERCURE. Oui-par Pluton, je l'ai achetée les cinq drachmes; et une courroie-pour-rame de deux oboles.

δύο ὀβολῶν. — ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμάς καὶ ὀβολούς δύο.
— ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκίστραν ὑπὲρ τοῦ ἱστίου· πέντε ὀβολούς ἐγὼ
κατέβαλον. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ τούτους προστίθει. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ
κηρὸν ὡς ἐπιπλάσαι τοῦ σκαφιδίου τὰ ἀνεωγῶτα, καὶ ἥλους δὲ,
καὶ καλώδιον ἀφ' οὗ τὴν ὑπέραν ἐποίησας, δύο δραχμῶν ἅπαντα.
— ΧΑΡΩΝ. Εὖγε, καὶ ἄξια ταῦτα ὠνήσω. — ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά
ἴσθιν, εἰ μὴ τι ἄλλο ἡμᾶς διέλαθεν ἐν τῷ λογισμῷ. Πότε δ' οὖν
ταῦτ' ἀποδώσειν φῆς; — ΧΑΡΩΝ. Νῦν μὲν, ὦ Ἑρμῆ, ἀδύνα-
τον· ἦν δὲ λοιμός τις ἢ πόλεμος καταπέμψη ἀθρόους τινὰς, ἐνέ-
σται τότε ἀποκερδᾶναι ἐν τῷ πλήθει, παραλογιζόμενον τὰ πορ-
θμία. — ΕΡΜΗΣ. Νῦν οὖν ἐγὼ καθοδοῦμαι, τὰ κάκιστα εὐχόμενος

deux oboles. — CHARON. Mets cinq drachmes, deux oboles. —
MERCURE. Plus une aiguille pour coudre la voile; déboursé: cinq
oboles. — CHARON. Ajoute cinq oboles. — MERCURE. Plus, de
la cire pour boucher les trous de ta barque; des clous et un bout de
corde dont tu as fait une attache d'antenne: le tout, deux drach-
mes. — CHARON. C'est bien; c'est le prix. — MERCURE. Voilà
tout... à moins que je n'aie oublié quelque chose dans mon calcul.
Quand me rendras-tu cela? — CHARON. Pour le moment, Mercure,
c'est impossible. Mais que la peste ou la guerre m'envoie du monde,
et je pourrai faire quelque argent, grâce à la foule, en surfaisant le
passage. — MERCURE. Je n'ai donc plus qu'à invoquer tranquille-

ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμάς
καὶ δύο ὀβολούς.
ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκίστραν
ὑπὲρ τοῦ ἱστίου·
ἐγὼ κατέβαλον πέντε ὀβολούς.
ΧΑΡΩΝ. Προστίθει
καὶ τούτους.
ΕΡΜΗΣ. Καὶ κηρὸν
ὡς ἐπιπλάσαι τὰ ἀνεωγῶτα
τοῦ σκαφιδίου,
καὶ ἥλους δὲ,
καὶ καλώδιον
ἀπὸ οὗ ἐποίησας
τὴν ὑπέραν,
ἅπαντα δύο δραχμῶν.
ΧΑΡΩΝ. Εὖγε,
ὠνήσω καὶ ταῦτα
ἄξια.
ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά ἐστιν,
εἰ τι ἄλλο
μὴ διέλαθεν ἡμᾶς
ἐν τῷ λογισμῷ.
Πότε δὲ οὖν φῆς
ἀποδώσειν ταῦτα;
ΧΑΡΩΝ. Ὡς Ἑρμῆ,
νῦν μὲν
ἀδύνατον·
ἦν δὲ τις λοιμὸς ἢ πόλεμος
καταπέμψη
τινὰς ἀθρόους,
ἐνέσται τότε
ἀποκερδᾶναι
ἐν τῷ πλήθει,
παραλογιζόμενον
τὰ πορθμία.
ΕΡΜΗΣ. Ἐγὼ οὖν
καθοδοῦμαι νῦν,
εὐχόμενος τὰ κάκιστα
γενέσθαι,
ὡς ἂν ἀπολαύοιμι

CHARON. Pose cinq drachmes
et deux oboles.
MERCURE. Et une aiguille
pour la voile;
moi j'ai déboursé cinq oboles.
CHARON. Pose-en-outré
aussi celles-ci.
MERCURE. Et de la cire
pour boucher les ouvertures
de la petite-barque,
et des clous d'autre part,
et une petite-corde
de laquelle tu as fait
la corde-à-mouvoir-l'antenne,
le tout pour deux drachmes.
CHARON. Bon,
tu as acheté aussi ces-choses
dignes de leur prix.
MERCURE. Cela est tout,
si quelque-chose autre
n'a pas échappé à nous
dans le compte.
Mais quand donc dis-tu
devoir rendre ces-choses?
CHARON. O Mercure,
maintenant d'une part
c'est impossible;
mais si quelque peste ou guerre
aura envoyé-en-bas
quelques hommes nombreux,
il sera-en moi alors
d'avoir retiré-du-profit
dans la multitude,
comptant-mal
les prix-du-passage.
MERCURE. Moi donc
je resterai-assis maintenant,
prient les plus mauvaises-choses
être arrivées,
afin que je puisse-jouir

γενέσθαι, ὡς ἂν ἀπὸ τούτων ἀπολαύοιμι; — ΧΑΡΩΝ. Οὐκ ἔστιν ἄλλως, ὦ Ἑρμῆ. Νῦν δ' ὀλίγοι, ὡς ὄραξ, ἀφικνοῦνται ἡμῖν· εἰρήνη γάρ. — ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως, εἰ καὶ ἡμῖν παρατείνοιτο ὑπὸ σοῦ τὸ ὄφλημα. Πλὴν ἄλλ' οἱ μὲν παλαιοί, ὦ Χάρων, οἶσθα οἷοι παρεγίνοντο, ἀνδρεῖοι ἅπαντες, αἵματος ἀνάπλευ, καὶ τραυματαῖοι οἱ πολλοί· νῦν δὲ ἢ φαρμάκῳ τις ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἀποθανῶν, ἢ ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ἢ ὑπὸ τρυφῆς ἐξωδηκῶς τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη· ὦχροι γάρ ἅπαντες, καὶ ἀγεννεῖς, οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις. Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν διὰ χρήματα ἤκουσιν ἐπιβουλεύοντες ἀλλήλοισ, ὡς εἰκόασι. — ΧΑΡΩΝ. Πάνυ γὰρ περιπόθητά ἐστι ταῦτα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδ' ἐγὼ δόξαμι· ἂν ἀμαρτάνειν, πικρῶς ἀπαιτῶν τὰ ὀφειλόμενα παρὰ σοῦ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τὸν γέροντα οἶσθα, τὸν πάνυ γεγηρακότα λέγω,

ment tous les fléaux possibles, pour être payé un jour? — CHARON. Impossible autrement, Mercure. Tu le vois toi-même, il me vient bien peu de monde; et c'est grâce à la paix. — MERCURE. Je l'aime mieux ainsi, dussé-je attendre encore longtemps. — Mais, t'en souviens-tu, Charon, ceux qui venaient autrefois étaient tous d'un tempérament vigoureux et sanguin; la plupart couverts de blessures; tandis qu'à présent c'est un homme empoisonné par son fils ou par sa femme; un autre dont la débauche a fait enfler le ventre ou les jambes; ils sont tous pâles et débiles: bien différents des autres. La plupart d'entre eux, à ce qu'il paraît, ne viennent ici qu'en se prenant aux pièges qu'ils se dressent réciproquement pour se ravir leurs biens les uns aux autres. — CHARON. C'est que l'argent est une chose très-désirable. — MERCURE. Alors il paraît que je n'ai pas tort de me montrer un peu pressant à réclamer mon dû.

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Tu sais, ce vieillard, ce vieux richard d'Eucrate, qui

ἀπὸ τούτων;

ΧΑΡΩΝ. Ὡς Ἑρμῆ,
οὐκ ἔστιν ἄλλως.

Νῦν δὲ ὀλίγοι,
ὡς ὄραξ,
ἀφικνοῦνται ἡμῖν·
εἰρήνη γάρ.

ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως,
εἰ καὶ τὸ ὄφλημα
παρατείνοιτο ἡμῖν ὑπὸ σοῦ.
Πλὴν ἄλλὰ οἶσθα, ὦ Χάρων,
οἷοι μὲν παρεγίνοντο οἱ παλαιοί,
ἅπαντες ἀνδρεῖοι,
ἀνάπλευ αἵματος,
καὶ οἱ πολλοὶ τραυματαῖοι·
νῦν δὲ

ἢ τις ἀποθανῶν φαρμάκῳ
ὑπὸ τοῦ παιδὸς,
ἢ ὑπὸ τῆς γυναικὸς,
ἢ ἐξωδηκῶς ὑπὸ τρυφῆς
τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη·
ἅπαντες γὰρ ὦχροι,
καὶ ἀγεννεῖς,
οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις.

Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν
ἤκουσιν ἐπιβουλεύοντες
ἀλλήλοισ
διὰ χρήματα,
ὡς εἰκόασι.

ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα γὰρ
ἐστὶ πάνυ περιπόθητα.

ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδὲ ἐγὼ
δόξαμι ἂν ἀμαρτάνειν,
ἀπαιτῶν πικρῶς παρὰ σοῦ
τὰ ὀφειλόμενα.

de-par celles-ci?

CHARON. O Mercure,
il n'est pas possible autrement.

Or maintenant peu
comme tu vois,
viennent à nous;
car la paix règne.

MERCURE. Mieux vaut ainsi,
si même la dette
se prolongerait à nous de-par toi.
Mais d'ailleurs tu sais, ô Charon,
quels certes arrivaient les anciens,
tous vigoureux,
remplis de sang,
et la plupart blessés;
maintenant au contraire

ou quelqu'un étant mort par poison
de-par son fils,
ou de-par sa femme,
ou ayant enflé par la débauche
quant au ventre et quant aux jambes;
car tous sont pâles,
et sans-vigueur,
ni semblables à ceux-là.

Mais les plus nombreux d'eux
viennent dressant-des-embûches
les uns aux autres
à cause des richesses,
comme ils semblent.

CHARON. Ces-choses en effet
sont tout-à-fait très-désirables.

MERCURE. Donc ni moi
je n'aurais pas paru pécher,
redemandant amèrement de toi
les choses dues.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οἶσθα τὸν γέροντα,
DIALOGUES DES MORTS.

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Connais-tu le vieillard,

τὸν πλούσιον Εὐκράτην¹, ὃ παῖδες μὲν οὐκ εἰσὶν, οἱ τὸν κλῆρον δὲ θηρῶντες, πεντακισμύριοι; — ΕΡΜΗΣ. Ναί, τὸν Σικυώνιον φῆς. Τί οὖν; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐκεῖνον μὲν, ὃ Ἐρμῆ, ζῆν ἕασον, ἐπὶ τοῖς ἐννενήκοντα ἔτεσιν ἃ βεβίωκεν, ἐπιμετρήσας ἄλλα τοσαῦτα, εἶγε οἶόν τε ἦν, καὶ ἔτι πλείω· τοὺς δὲ γε κόλακας αὐτοῦ, Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα, καὶ τοὺς ἄλλους, κατὰσπασον ἐφεξῆς ἅπαντας. — ΕΡΜΗΣ. Ἄτοπον ἂν δόξειε τὸ τοιοῦτον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμενοῦν, ἀλλὰ δικαιοτάτον. Τί γὰρ ἐκεῖνο. παθόντες εὐχονται ἀποθανεῖν ἐκεῖνον; ἢ τῶν χρημάτων ἀντιποιοῦνται, οὐδὲν προσήκοντες; Ὁ δὲ πάντων ἐστὶ μιαρώτατον, ὅτι, καὶ τοιαῦτα εὐχόμενοι, ὁμῶς θεραπεύουσιν, ἔν γε τῷ φανερῷ· καὶ νοσοῦντος, ἃ μὲν βουλεύονται, πᾶσι πρόδηλα·

n'a pas d'enfants, et dont tant de gens poursuivent l'héritage? — MERCURE. Oui, Eucrato de Sycione. Eh bien? — PLUTON. Laisse-le vivre encore quatre-vingt-dix ans, plus, s'il se peut, outre les quatre-vingt-dix qu'il a déjà vécu; et ses courtisans, le jeune Charinus, Damon, et les autres, fais-les tous descendre à la file. — MERCURE. Ce serait un peu extraordinaire. — PLUTON. Mais non. Ce serait très-juste au contraire. Pourquoi désirer sa mort et convoiter ses biens, auxquels ils n'ont aucun droit? Et ce qu'il y a de plus indigne, c'est qu'en formant de tels vœux tout bas, ils n'en font pas moins les empressés auprès de lui. S'il tombe malade, cha-

λέγω τὸν γεγηρακότα πάνυ, Εὐκράτην τὸν πλούσιον, ὃ μὲν οὐκ εἶσιν παῖδες, οἱ δὲ θηρῶντες τὸν κλῆρον, πεντακισμύριοι; ΕΡΜΗΣ. Ναί, φῆς τὸν Σικυώνιον. Τί οὖν; ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὁ Ἐρμῆ, ἕασον μὲν ἐκεῖνον ζῆν, ἐπὶ τοῖς ἐννενήκοντα ἔτεσιν ἃ βεβίωκεν, ἐπιμετρήσας ἄλλα τοσαῦτα, εἶγε ἦν οἶόν τε, καὶ ἔτι πλείω· κατὰσπασον δὲ γε ἐφεξῆς ἅπαντας τοὺς κόλακας αὐτοῦ, Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα, καὶ τοὺς ἄλλους. ΕΡΜΗΣ. Τὸ τοιοῦτον ἂν δόξειεν ἄτοπον. ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμενοῦν, ἀλλὰ δικαιοτάτον. Τί γὰρ παθόντες ἐκεῖνοι εὐχονται ἀποθανεῖν; ἢ ἀντιποιοῦνται τῶν χρημάτων, προσήκοντες οὐδὲν; Ὁ δὲ ἐστὶ μιαρώτατον πάντων, ὅτι, καὶ εὐχόμενοι τοιαῦτα, ὁμῶς θεραπεύουσιν, ἔν τῷ φανερῷ γε· καὶ νοσοῦντος, ἃ μὲν βουλεύονται, πρόδηλα πᾶσι·

je dis celui ayant vieilli tout à fait, Eucrato le riche, à qui certes ne sont pas des enfants, mais ceux allant-à-la-chasse de son héritage, au nombre de cinq-fois-dix-mille? MERCURE. Oui, tu dis le Sicyonien. Quoi donc? PLUTON. O Mercure, laisse lui vivre, outre les quatre-vingt-dix ans pendant lesquels il a vécu, ayant mesuré-en-outre à lui d'autres ans aussi-nombreux, si du moins c'était possible, et encore de plus nombreux; mais certes entraîne à la suite les uns des autres tous les flatteurs de lui, Charinus le jeune, et Damon, et les autres. MERCURE. La-chose telle semblerait extraordinaire. PLUTON. Non-certains-donc, mais très-juste. Car quelle-chose ayant éprouvée ceux-là prient-ils celui-là être mort? ou ambitionnent-ils les biens de lui, étant-parents à lui en rien? Ce-qui d'autre part est le plus scélérat de tout, c'est que, même priant de telles-chose, pourtant ils rendent-des-soins à lui, dans le public du moins; et, lui étant malade, [tent, les-chose-que d'une part ils projet sont évidentes pour tous;

θύσειν δὲ ὁμῶς ὑπισχνοῦνται, ἣν βραΐση· καὶ ὄλωσ, ποικίλη τις ἢ κολακεία τῶν ἀνδρῶν. Διὰ ταῦτα ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος, οἱ δὲ προαπίτωσαν αὐτοῦ μάτην ἐπιχανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Γελοῖα πείσονται, πανοῦργοι ὄντες. Πολλὰ δὲ κάκεινος εὖ μάλα διαβουκολεῖ αὐτούς καὶ ἐπελπίζει· καὶ ὄλωσ, ἀεὶ θανόντι ἔοικῶς, ἔρρωται πολὺ μᾶλλον τῶν νέων· οἱ δὲ, ἤδη τὸν κλῆρον ἐν σφίσι διηρημένοι, βόσκονται ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτούς τιθέντες. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας, ὥσπερ Ἴολεως¹, ἀνηθησάτω· οἱ δ' ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων τὸν ὄνειροποληθέντα πλοῦτον ἀπολιπόντες, ἠκέτωσαν ἤδη κακοὶ κακῶς ἀποθανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Ἀμέλησον, ὦ Πλούτων· μετελεύσο-

cun sait leur pensée; et pourtant ils promettent des sacrifices aux dieux, s'il en relève. Enfin ils savent prendre toutes les formes pour se rendre agréables. Qu'il soit donc immortel, et que les autres partent avant lui, déçus dans leurs espérances. — MERCURE. Ah! les drôles! ce sera risible. Mais le vieux joue fort bien son rôle; il les amorce et les tient en haleine. On dirait toujours qu'il va mourir, et il se porte mieux qu'un jeune homme. Cependant, les voilà qui se partagent son héritage, le dévorent en idée et se promettent du bon temps. — PLUTON. Qu'il dépouille donc la vieillesse et redevienne jeune comme Iolas; et que les autres, enlevés au milieu de leurs rêves de fortune, arrivent ici par une mort digne de leur vie. — MERCURE. Ne t'inquiète pas, Pluton; je vais te les amener l'un

ὁμῶς δὲ
ὑπισχνοῦνται θύσειν,
ἣν βραΐση·
καὶ ὄλωσ,
ἢ κολακεία τῶν ἀνδρῶν
τις ποικίλη.
Διὰ ταῦτα
ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος,
οἱ δὲ
προαπίτωσαν αὐτοῦ
ἐπιχανόντες μάτην.
ΕΡΜΗΣ. Πείσονται
γελοῖα,
ὄντες πανοῦργοι.
Καὶ ἐκεῖνος δὲ
διαβουκολεῖ αὐτούς
μάλα εὖ πολλὰ
καὶ ἐπελπίζει·
καὶ ὄλωσ,
ἔοικῶς ἀεὶ θανόντι,
ἔρρωται
πολὺ μᾶλλον τῶν νέων·
οἱ δὲ, διηρημένοι ἤδη
τὸν κλῆρον ἐν σφίσι,
βόσκονται
τιθέντες πρὸς ἑαυτούς
ζωὴν μακαρίαν.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν
ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας
ἀνηθησάτω, ὥσπερ Ἴολεως·
οἱ δὲ
ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων
ἀπολιπόντες τὸν πλοῦτον
ὄνειροποληθέντα,
ἠκέτωσαν ἤδη
κακοὶ
ἀποθανόντες κακῶς.
ΕΡΜΗΣ. ὦ Πλούτων,
ἀμέλησον·
μετελεύσομαι γὰρ ἤδη σοι

pourtant d'autre part ils promettent devoir sacrifier, si il se sera rétabli; et en un mot, la flatterie de ces hommes est une certaine flatterie variée. A cause de ces-choses lui d'une part qu'il soit immortel, eux d'autre part qu'ils partent-avant lui ayant baillé-après sa fortune en vain. MERCURE. Ils souffriront des-choses-risibles, étant des fourbes. Et celui-là d'autre part fait-pâitre des espérances à eux fort bien en beaucoup-de-choses et fait-espérer eux; et en un mot, ressemblant toujours à un mort, il se porte-bien beaucoup plus que les jeunes; eux d'autre part, ayant partagé déjà l'héritage entre eux-mêmes, s'en repaissent posant pour eux-mêmes une vie heureuse. PLUTON. Donc lui d'une part s'étant dépouillé de la vieillesse, qu'il ait rajeuni, comme Iolas; eux d'autre part du milieu des espérances d'eux ayant quitté la richesse rénée par eux, qu'ils soient venus ici déjà misérables étant morts misérablement. MERCURE. O Pluton, néglige ce soin; car je ferai-venir déjà à toi

μαι γάρ σοι ἤδη αὐτοὺς καθ' ἓνα ἐξῆς· ἑπτὰ δὲ, οἶμαι, εἰσί. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ὁ δὲ παραπέμψει ἕκαστον, ἀντὶ γέροντος αὐθις πρωθήβης γενόμενος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ, ὦ Καλλιδημίδη, πῶς ἀπέθανες; ἐγὼ μὲν γάρ, ὅτι παράσιτος ὢν Δεινίου, πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἐμφαγῶν ἀπεπνίγην, οἶσθα· παρῆς γὰρ ἀποθνήσκοντί μοι. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Παρῆν, ὦ Ζηνόφαντες. Τὸ δ' ἐμὸν παράδοξόν τι ἐγένετο. Οἶσθα γὰρ καὶ σύ που Πτοιόδωρον τὸν γέροντα; — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον, τὸν πλούσιον, ὃν σε τὰ πολλὰ ἤδειν συνόντα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐκεῖνον αὐτὸν ἀεὶ ἐθεράπευον, ὑπισχνούμενον ἐπ' ἐμοὶ τεθνήξεσθαι. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα ἐς μῆκιστον ἐπεγίνετο, καὶ ὑπὲρ τὸν Τιθωνὸν ὁ γέρων ἔζη, ἐπιτομόν τινα ὁδὸν ἐπὶ τὸν κληῖρον ἐξεῦρον. Πριάμενος γὰρ φάρμα-

après l'autre. Il y en a sept, je crois. — PLUTON. Amène-les. C'est donc lui qui va suivre leur convoi, ce vieillard qui renaît à la jeunesse.

DIALOGUE IV.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ ET CALLIDÉMIDE.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Et toi, Callidémide, comment es-tu mort? Quant à moi, tu sais qu'un jour chez Dinias, dont j'étais parasite, je mangeai trop, et m'étouffai; tu étais là. — CALLIDÉMIDE. J'y étais, Zénophante. Mais mon histoire à moi est incroyable. Tu n'es pas sans connaître le vieux Ptéodore.... — ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Qui n'a pas d'enfants, qui est riche, chez qui l'on te voyait toujours? — CALLIDÉMIDE. Lui-même, à qui je prodiguais mes soins et qui promettais de ne pas me faire attendre longtemps son héritage. Mais comme il m'ajournait indéfiniment, et qu'il vivait plus vieux que Tithon, j'inventai un chemin plus court. J'achetai du poison et con-

αὐτοὺς κατὰ ἓνα ἐξῆς· εἰσὶ δὲ ἑπτὰ, οἶμαι. ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ὁ δὲ παραπέμψει ἕκαστον, γενόμενος αὐθις πρωθήβης ἀντὶ γέροντος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ, ὦ Καλλιδημίδη, πῶς ἀπέθανες; οἶσθα γὰρ ὅτι ἐγὼ μὲν ὢν παράσιτος Δεινίου ἀπεπνίγην ἐμφαγῶν πλέον τοῦ ἱκανοῦ· παρῆς γὰρ μοι ἀποθνήσκοντι. ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ὁ Ζηνόφαντες, παρῆν. Τὸ ἐμὸν δὲ ἐγένετό τι παράδοξον. Καὶ σὺ γὰρ οἶσθά που Πτοιόδωρον τὸν γέροντα; ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον, τὸν πλούσιον, σὺν ᾧ ἤδειν σὲ ὄντα τὰ πολλὰ; ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἀεὶ ἐθεράπευον ἐκεῖνον αὐτὸν, ὑπισχνούμενον τεθνήξεσθαι ἐπὶ ἐμοί. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα ἐπεγίνετο ἐς μῆκιστον, καὶ ὁ γέρων ἔζη ὑπὲρ τὸν Τιθωνὸν, ἐξεῦρον τινα ὁδὸν ἐπιτομόν ἐπὶ τὸν κληῖρον. Πριάμενος γὰρ φάρμακον,

eux un par un à-la-suite; or ils sont sept, je pense. [part PLUTON. Entraîne eux. Lui d'autre suivra le convoi de chacun, étant devenu de nouveau [v. eux. de-première-jeunesse au lieu de

DIALOGUE IV.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ ET CALLIDÉMIDE.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Mais toi, ô Callidémide, comment es-tu mort? tu sais en effet que moi d'une part étant parasite de Dinias je fus étouffé ayant mangé plus que le suffisant; car tu étais-présent à moi mourant. CALLIDÉMIDE. O Zénophante, j'étais-présent. La-chose mienne d'autre part fut une-chose étrange. Aussi toi en effet connais-tu peut-être Ptéodore le vieillard? ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Celui sans-enfants le riche, avec lequel je savais toi étant la plupart du temps? CALLIDÉMIDE. Toujours je soignais celui-là même, promettant devoir être mort dans-l'intérêt-de moi. Mais vu-que la chose arrivait à un temps très-long, et que le vieillard vivait au delà de Tithon, je trouvai certaine route raccourcie vers l'héritage de lui. Ayant acheté en effet du poison,

κον, ἀνέπεισα τὸν οἴνοχόον, ἐπειδὴν τάχιστα ὁ Πτοιόδωρος αἰτήσῃ πιεῖν (πίνει δ' ἐπιεικῶς), ζωρότερον ἐμβαλόντα ἐς κύλικα, ἔτοιμον ἔχειν αὐτὸ, καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο ποιήσῃ, ἐλεύθερον ἐπωμοσάμην ἀφήσειν αὐτόν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί οὖν ἐγένετο; πάνυ γὰρ τι παράδοξον ἔρειν ἔοικας. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεὶ τοίνυν λουσάμενοι ἤκομεν, δύο ἤδη ὁ μειρακίσκος κύλικας ἐτοίμους ἔχων, τὴν μὲν τῷ Πτοιόδωρῳ, τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον, τὴν δ' ἑτέραν ἐμοί, σφαλεῖς οὐκ οἶδ' ὅπως, ἐμοὶ μὲν τὸ φάρμακον, Πτοιόδωρῳ δὲ τὸ ἀφάρμακτον ἐπέδωκεν. Εἶτα ὁ μὲν ἔπινεν, ἐγὼ δὲ αὐτίκα μάλα ἐκτάδην ἐκείμην, ὑποβολιμαῖος ἀντ' ἐκείνου νεκρός. Τί τοῦτο; γελᾷς, ὦ Ζηνόφαντες; καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε ἑταίρω ἀνδρὶ ἐπιγελαῖν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ἄστεϊα γὰρ, ὦ Καλλιδημίδη, πέπονθας. Ὁ γέρων δὲ τί πρὸς ταῦτα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον μὲν ὑπεταράχθη

vins avec l'échanson qu'aussitôt que Ptéodore lui demanderait à boire (et il boit comme il faut), il le tiendrait prêt pour le jeter dans la coupe en lui versant du vin. En récompense je lui jurais de l'affranchir. — ZÉNOPHANTE. Qu'arriva-t-il donc? car l'histoire paraît singulière. — CALLIDÉMIDE. A notre retour du bain, le jeune esclave avait deux coupes toutes prêtes, l'une empoisonnée, pour Ptéodore, l'autre pour moi. Mais, je ne sais par quelle méprise, il me donne à moi la coupe empoisonnée, et l'autre à Ptéodore. Il but tranquillement, et moi je tombai raide et mourus à sa place. De quoi ris-tu, Zénophante? Tu ne devrais pas rire d'un ami. — ZÉNOPHANTE. C'est que ton histoire est très-amusante, mon pauvre Callidémide. Et le vieillard, qu'a-t-il dit à cela? — CALLIDÉMIDE. D'abord il fut bouleversé par cette mort subite. Ensuite il

ἀνέπεισα τὸν οἴνοχόον,
τάχιστα ἐπειδὴν ὁ Πτοιόδωρος
αἰτήσῃ πιεῖν
(πίνει δὲ ἐπιεικῶς),
ἐμβαλόντα ἐς κύλικα
ζωρότερον,
ἔχειν αὐτὸ ἔτοιμον,
καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ·
εἰ δὲ ποιήσῃ τοῦτο,
ἐπωμοσάμην
ἀφήσειν αὐτόν ἐλεύθερον.
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί
ἐγένετο οὖν;
ἔοικας γὰρ ἔρειν
τί παράδοξον πάνυ.
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεὶ τοίνυν
ἤκομεν λουσάμενοι,
ὁ μειρακίσκος
ἔχων ἤδη δύο κύλικας ἐτοίμους,
τὴν μὲν τῷ Πτοιόδωρῳ,
τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον,
τὴν ἑτέραν δὲ ἐμοί,
σφαλεῖς οὐκ οἶδα ὅπως,
ἐπέδωκεν ἐμοὶ μὲν τὸ φάρμακον,
Πτοιόδωρῳ δὲ
τὸ ἀφάρμακτον.
Εἶτα ὁ μὲν ἔπινεν,
ἐγὼ δὲ αὐτίκα
ἐκείμην μάλα ἐκτάδην,
νεκρὸς ὑποβολιμαῖος ἀντὶ ἐκείνου.
Τί τοῦτο;
γελᾷς, ὦ Ζηνόφαντες;
καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε
ἐπιγελαῖν ἀνδρὶ ἑταίρω.
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ὁ Καλλιδημίδη,
πέπονθας γὰρ ἀστεϊα.
Ὁ γέρων δὲ
τί πρὸς ταῦτα;
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον
ὑπεταράχθη μὲν

je persuadai l'échanson,
au plus vite après que Ptéodore
aura demandé à boire
(or il boit assez-bien),
ayant jeté dans la coupe
du vin plus pur,
avoir ce poison prêt,
et l'avoir donné-en-outré à lui;
si d'autre part il fera ceci,
je jurai-de-plus
devoir lâcher lui libre.
ZÉNOPHANTE. Quelle-chose
arriva donc?
car tu sembles devoir dire
une-chose étrange tout-à-fait.
CALLIDÉMIDE. Quand donc
nous revenions ayant pris-le-bain,
le petit-jeune-esclave
ayant déjà deux coupes prêtes,
l'une d'une part pour Ptéodore,
celle ayant le poison,
l'autre d'autre part pour moi,
s'étant trompé je ne sais comment,
donna à moi d'une part le poison,
à Ptéodore d'autre part
la-chose non-empoisonnée.
Ensuite lui certes buvait,
et moi aussitôt
je gisais beaucoup tout-de-mon-long,
mort substitué au lieu de celui-là.
Quelle-chose est ceci?
tu ris, ô Zénophante?
et pourtant il ne fallait pas
rire sur un homme ton camarade.
ZÉNOPHANTE. O Callidémide,
c'est que tu as souffert des choses
Et le vieillard [plaisantes.
quoi a-t-il fait à ces-chose?
CALLIDÉMIDE. D'abord
il fut un-peu-troublé à la vérité

πρὸς τὸ αἰφνίδιον· εἶτα συνεῖς, οἶμαι, τὸ γεγενημένον, ἐγέλα καὶ αὐτὸς οἷά γε ὁ οἰνοχόος εἰργασται. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲ σὲ τὴν ἐπίτομον ἐχρῆν τραπέσθαι· ἦκε γὰρ ἂν σοι διὰ τῆς λεωφόρου ἀσφαλέστερον, εἰ καὶ ὀλίγω βραδύτερον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. Μοίριχον τὸν πλούσιον ἐγίνωσκας, ὦ Διόγενης, τὸν πάνυ πλούσιον, τὸν ἐκ Κορίνθου, τὸν τὰς πολλὰς ὀλκάδας ἔχοντα; οὗ ἀνεψιὸς Ἀριστέας, πλούσιος καὶ αὐτὸς ὢν, ὃς τὸ Ὀμηρικὸν ἐκεῖνο εἰώθει ἐπιλέγειν,

« Ἡ μ' ἀνάειρ, ἢ ἐγὼ σε! »

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνος ἔνεκα, ὦ Κράτης; — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους, τοῦ κλήρου ἔνεκα ἐκάτερος, ἡλικιωῦνται ὄντες· καὶ τὰς διαθήκας ἐς τὸ φανερόν ἐτίθεντο, Ἀριστέαν μὲν ὁ Μοίριχος, εἰ προαποθάνοι, δεσπότην ἀφιεῖς τῶν ἑαυτοῦ πάντων, Μοί-

comprit, je pense, et se mit à rire aussi du mauvais tour que n'avait joué l'échanson. — ZÉNOPHANTE. Tu n'aurais pas dû, non plus, prendre le plus court. Le grand chemin était plus long peut-être, mais plus sûr.

DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS. As-tu connu, Diogène, Méricus de Corinthe, cet homme si riche, si puissamment riche, propriétaire de tant de navires, et cousin d'Aristée qui était fort riche aussi, et qui répétait toujours ce mot d'Homère :

Fais-moi tomber ou je te renverse.

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Pourquoi donc, Cratès? — ΚΡΑΤΗΣ. Ils se faisaient mutuellement la cour dans l'espoir d'hériter, quoiqu'ils fussent du même âge, et ils s'étaient communiqué leur testament. Si Méricus mourait le premier, il laissait Aristée maître de sa fortune; si c'était

πρὸς τὸ αἰφνίδιον· εἶτα συνεῖς, οἶμαι, τὸ γεγενημένον, καὶ αὐτὸς ἐγέλα. οἷά γε ὁ οἰνοχόος εἰργασται. ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλὰ οὐδὲ ἐχρῆν σὲ τραπέσθαι τὴν ἐπίτομον· ἦκεν ἂν γὰρ σοι διὰ τῆς λεωφόρου ἀσφαλέστερον, καὶ εἰ ὀλίγω βραδύτερον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. ὦ Διόγενης, ἐγίνωσκας Μοίριχον τὸν πλούσιον, τὸν πλούσιον πάνυ, τὸν ἐκ Κορίνθου, τὸν ἔχοντα τὰς ὀλκάδας πολλὰς; οὗ Ἀριστέας ἀνεψιὸς, ὢν καὶ αὐτὸς πλούσιος, ὃς εἰώθει ἐπιλέγειν ἐκεῖνο τὸ Ὀμηρικόν· « Ἡ ἀνάειρέ με, ἢ ἐγὼ σε. » ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Κράτης, ἔνεκα τίνος; ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους, ἐκάτερος ἔνεκα τοῦ κλήρου, ὄντες ἡλικιωῦνται· καὶ ἐτίθεντο ἐς τὸ φανερόν τὰς διαθήκας· ὁ Μοίριχος μὲν, εἰ προαποθάνοι, ἀφιεῖς Ἀριστέαν

à l'imprévu de la chose; puis ayant compris, je pense, la-chose ayant eu-lieu, lui-même aussi riait quelles-choses l'échanson a faites. ZÉNOPHANTE. Mais d'ailleurs il ne fallait pas non-plus toi t'être tourné vers la route raccourcie; il devait-venir en effet à toi par la route portant-la-foule plus sûrement, même si un peu plus lentement.

DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS. O Diogène, connaissais-tu Méricus le riche, le riche tout-à-fait, celui de Corinthe, celui ayant [breux? les vaisseaux-de-transport nom-duquel Aristée était cousin, étant aussi lui-même riche, qui avait-coutume de répéter cette-chose-là d'Homère : « Ou enlève moi, ou moi j'enlèverai toi. » ΔΙΟΓΕΝΗΣ. O Cratès, à cause de quoi? [tre, CRATÈS. Ils courtoisaient l'un l'autre, chacun-des-deux à cause de l'héritage de l'autre, étant du-même-âge; et ils posaient en public les testaments d'eux; Méricus d'une part, s'il serait mort-auparavant, laissant Aristée

ριχον δὲ ὁ Ἀριστέας, εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ. Ταῦτα μὲν ἐγγέγραπτο. Οἱ δὲ ἐθεράπευον ἀλλήλους ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ. Καὶ οἱ μάντις, εἴτε ἀπὸ τῶν ἀστῶν τεκμαιρόμενοι τὸ μέλλον, εἴτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων, ὡς γε Χαλδαίων ἑ παῖδες, ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος² αὐτὸς, ἄρτι μὲν Ἀριστέα παρεῖχε τὸ κράτος, ἄρτι δὲ Μοιρίχῳ· καὶ τὰ τάλαντα ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον, νῦν δ' ἐπ' ἐκεῖνον ἔρρεπε.

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί οὖν πέρας ἐγένετο, ὦ Κράτης; ἀκοῦσαι γὰρ ἀξιον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθναῖσιν ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας· οἱ δὲ κληροὶ ἐς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα περιῆλθον, ἄμφω συγγενεῖς ὄντας, οὐδὲ πώποτε προμαντευομένους οὕτω γενέσθαι ταῦτα. Διαπλέοντες γὰρ ἀπὸ Σικυῶνος ἐς Κίρραν, κατὰ μέσον τὸν πόρον πλαγίῳ περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι³, ἀνετράπησαν. — ΔΙΟΓΕ-

ΝΗΣ. Εὖ ἐποίησαν. Ἡμεῖς δὲ, ὅποτε ἐν τῷ βίῳ ἦμεν, οὐδὲν

Aristée, il donnait tout à Mérichus. C'était écrit. Ils se choyaient l'un l'autre, et faisaient assaut de complaisance; et les devins qui lisent l'avenir dans les astres, les interprètes des songes, les enfants de la Chaldée, et jusqu'au dieu de Delphes, donnaient gain de cause tantôt à Mérichus, tantôt à son cousin. Et les écus flottaient de l'un à l'autre. — DIOGÈNE. Voyons la fin, Cratès; car cela devient intéressant. — CRATÈS. Ils moururent tous les deux le même jour; et leur succession passa aux mains d'Eunomius et de Thrasyclès, deux de leurs parents, qui ne s'étaient jamais promis tant de bonheur. C'est dans un voyage de Sicyone à Cirrha: au milieu de la traversée, ils furent pris en flanc par l'Iapyx et submergés. — DIOGÈNE. C'est bien fait. Nous autres, quand nous vivions, nous n'avions pas entre

δεσπότην πάντων τῶν ἰαντοῦ, ὁ Ἀριστέας δὲ Μοίριχον, εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ. Ταῦτα μὲν ἐγγέγραπτο. Οἱ δὲ ἐθεράπευον ἀλλήλους ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ. Καὶ οἱ μάντις, τεκμαιρόμενοι τὸ μέλλον εἴτε ἀπὸ τῶν ἀστῶν, εἴτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων, ὡς γε παῖδες Χαλδαίων, ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος αὐτὸς, ἄρτι μὲν παρεῖχε τὸ κράτος Ἀριστέα, ἄρτι δὲ Μοιρίχῳ· καὶ τὰ τάλαντα ἔρρεπε ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον, νῦν δὲ ἐπὶ ἐκεῖνον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Κράτης, τί πέρας ἐγένετο οὖν; ἀξιον γὰρ ἀκοῦσαι.

ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθναῖσιν ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας· οἱ δὲ κληροὶ περιῆλθον ἐς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα, ὄντας ἄμφω συγγενεῖς, οὐδὲ προμαντευομένους πώποτε ταῦτα γενέσθαι οὕτω. Διαπλέοντες γὰρ ἀπὸ Σικυῶνος ἐς Κίρραν, κατὰ τὸν πόρον μέσον περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι πλαγίῳ, ἀνετράπησαν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐποίησαν εὖ. Ἡμεῖς δὲ, ὅποτε ἦμεν ἐν τῷ βίῳ,

maitre de toutes les-choses de soi, Aristée d'autre part laissant Mérichus maître, si il serait parti-avant lui. Cela certes avait été écrit. Eux alors courtoisaient l'un l'autre, se surpassant par la flatterie. Et les devins, conjecturant l'avenir soit d'après les astres, soit d'après les songes, comme du moins des enfants des Chaldéens, mais aussi le dieu Pythien même, tantôt d'une part donnait le dessus à Aristée, tantôt d'autre part à Mérichus; et les balances penchaient parfois donc vers celui-ci, et maintenant vers celui-là.

DIOGÈNE. O Cratès, quelle fin arriva donc? car elle est digne quelqu'un l'avoir écoutée.

CRATÈS. Tous deux moururent dans un seul jour; et les héritages passèrent à Eunomius et Thrasyclès, étant tous deux parents, et ne se prédisant jamais-encore ces-choses être advenues ainsi. Traversant-par-mer en effet de Sicyone à Cirrha, vers le trajet à-son-milieu étant tombés sur le Iapyx oblique (les frappant obliquement), ils furent retournés.

DIOGÈNE. Ils firent bien. Mais nous, quand nous étions dans la vie.

τοιούτον ἐνενοοῦμεν περὶ ἀλλήλων· οὔτε ἐγὼ πώποτε ἠϋξάμην Ἀντισθένην¹ ἀποθανεῖν, ὡς κληρονομήσαιμι τῆς βακτηρίας αὐτοῦ (εἶχε δὲ πᾶν καρτερὰν ἐκ κοτίνου ποιησάμενος)· οὔτε, εἴμαι, σὺ, ὦ Κράτης, ἐπεθύμησας κληρονομεῖν ἀποθανόντος ἐμοῦ τὰ κτήματα, καὶ τὸν πίθον, καὶ τὴν πήραν χοίνικας δύο θέρμων ἔχουσαν. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ μοι τούτων ἔδει· ἀλλ' οὐδὲ σοί, ὦ Διόγενης· ἃ γὰρ ἐχρῆν, σὺ τε Ἀντισθένης ἐκληρονόμησας, καὶ ἐγὼ σοῦ, πολλῶ μείζω καὶ σεμνότερα τῆς Περσῶν ἀρχῆς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα ταῦτα φῆς; — ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν, αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν, παρρησίαν, ἐλευθερίαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νῆ Δία, μέμνημαι καὶ τοῦτον διαδεξάμενος τὸν πλοῦτον παρ' Ἀντισθένης, καὶ σοί ἐτι πλείω καταλιπών. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οἱ ἄλλοι ἡμέλουν τῶν τοιούτων κτημάτων, καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς, κληρονομήσειν προσδοκῶν· ἐς δὲ τὸ χρυσίον πάντες ἔβλε-

nous de ces arrière-pensées; et, moi, je n'ai jamais souhaité la mort d'Antisthène pour hériter de son bâton (c'était pourtant un bon bâton d'olivier sauvage qu'il avait façonné lui-même). Ni toi non plus, Cratès, j'en suis sûr, tu n'as jamais hâté ma mort de tes vœux pour recueillir l'héritage de mon tonneau, de ma besace et des deux chénices de lupins qui s'y trouvaient. — CRATÈS. Et je n'en avais pas besoin; ni toi non plus, Diogène. Les seuls biens nécessaires, Antisthène te les avait légués, et c'est toi qui me l'as transmis cet héritage plus noble et plus précieux que le trône de Perse. — DIOGÈNE. Quels biens veux-tu dire? — CRATÈS. La sagesse, la modération, la vérité, la franchise et la liberté. — DIOGÈNE. Par Jupiter, voilà, je m'en souviens, les trésors que m'a légués Antisthène, et je te les ai laissés encore accrus. — CRATÈS. Les autres hommes ne se souciaient guère de ces richesses-là, et personne ne se mettait à notre service, dans l'attente de notre succession. C'est vers l'or que se tournaient tous les yeux. — DIOGÈNE. C'est tout

ἐνενοοῦμεν οὐδὲν τοιούτον περὶ ἀλλήλων· οὔτε ἐγὼ ἠϋξάμην πώποτε Ἀντισθένην ἀποθανεῖν, ὡς κληρονομήσαιμι τῆς βακτηρίας αὐτοῦ (εἶχε δὲ πᾶν καρτερὰν ποιησάμενος ἐκ κοτίνου)· οὔτε σὺ, αἴμαι, ὦ Κράτης, ἐπεθύμησας κληρονομεῖν τὰ κτήματα ἐμοῦ ἀποθανόντος, καὶ τὸν πίθον, καὶ τὴν πήραν ἔχουσαν δύο χοίνικας θέρμων. ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ ἔδει τούτων μοι· ἀλλὰ οὐδὲ σοί, ὦ Διόγενης· ἃ γὰρ ἐχρῆν, σὺ τε ἐκληρονόμησας Ἀντισθένης, καὶ ἐγὼ σοῦ, πολλῶ μείζω καὶ σεμνότερα τῆς ἀρχῆς Περσῶν. ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα φῆς ταῦτα; ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν, αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν, παρρησίαν, ἐλευθερίαν. ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νῆ Δία, μέμνημαι διαδεξάμενος καὶ τοῦτον τὸν πλοῦτον παρὰ Ἀντισθένης, καὶ καταλιπών σοί ἐτι πλείω. ΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ οἱ ἄλλοι ἡμέλουν τῶν κτημάτων τοιούτων, καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς, προσδοκῶν κληρονομήσειν· πάντες δὲ ἔβλεπον ἐς τὸ χρυσίον.

nous ne médions rien de tel relativement l'un à l'autre; ni moi je ne priai jamais Antisthène être mort, afin que j'héritasse du bâton de lui (or il en avait un très-fort l'ayant fait d'olivier-sauvage); ni toi, je pense, ô Cratès, tu ne désiras hériter des possessions de moi étant mort, et du tonneau de moi, et de la besace de moi ayant deux chénices de lupins. CRATÈS. Car il n'était-pas-besoin de ces-choses à moi; mais ni-même à toi, ô Diogène; car les-choses-que il fallait, et toi tu les as reçues-en-héritage d'Antisthène, et moi de toi, beaucoup plus grandes et plus magnifiques que l'empire des Perses. DIOGÈNE. Quelles dis-tu ces-choses? CRATÈS. La sagesse, la modération, la vérité, la franchise, la liberté. DIOGÈNE. Oui par Jupiter, je me souviens ayant reçu même cette richesse-ci d'Antisthène, et ayant laissé à toi elle encore plus abondante. CRATÈS. Mais les autres négligeaient les possessions telles, et pas-un ne courtisait nous, s'attendant à devoir hériter; mais tous regardaient vers l'or.

πον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εικότως· οὐ γὰρ εἶχον ἔνθα ἂν δέξαιντο τὰ τοιαῦτα παρ' ἡμῶν, διεβρυχηκότες ὑπὸ τρυφῆς, καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντίων· ὥστε εἴ ποτε καὶ ἐμβάλλοι τις ἐς αὐτοὺς ἢ σοφίαν, ἢ παρρησίαν, ἢ ἀλήθειαν, ἐξέπιπτεν εὐθύς, καὶ διέβρει, τοῦ πυθμένος στέγειν οὐ δυναμένου· οἷόν τι πάσχουσιν αἱ τοῦ Δαναοῦ αὔται παρθένοι, ἐς τὸν τετριπτημένον πίθον ἐπαντλοῦσαι. Τὸ δὲ χρυσίον ὀδοῦσι, καὶ ὄνυξι, καὶ πάσῃ μηχανῇ ἐφύλαττον. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν ἐξομεν κἀνταῦθα τὸν πλοῦτον· οἱ δὲ ὀβολὸν ἤξουσι κομίζοντες, καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμέως.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ 5.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ οἱ καλοὶ εἰσιν, ἢ αἱ καλαί, ὦ Ἑρμῆ; ξενάγησόν με νέηλυν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε· πλὴν κατ' ἐκεῖνο αὐτὸ ἀπόβλεψον, ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ, ἔνθα

simple. Comment auraient-ils conservé un pareil héritage, eux qui sont minés par la mollesse, comme des coffres vermoulus? si bien que, leur eût-on confié sagesse, franchise, amour du vrai, ils eussent aussitôt laissé tout tomber et se perdre, faute d'un fond pour en garder le dépôt. C'est justement l'histoire des Danaïdes versant tousjours dans un tonneau percé. Mais l'or, avec les dents, avec les ongles, par tous les moyens, on savait le défendre. — CRATÈS. Aussi nous garderons même ici nos richesses, tandis que les autres n'apporteront qu'une obole; encore la laisseront-ils au nocher.

DIALOGUE VI.

ΜΕΝΙΠΠΕ ΕΤ ΜΕΡΚΥΡΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Οὐὐ sont les beaux et les belles, Mercure? Sois mon guide, car je suis ici nouveau venu. — ΜΕΡΚΥΡΕ. Je n'en ai guère le temps, mon cher Ménippe. Cependant regarde par là vers la

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εικότως· οὐ γὰρ εἶχον ἔνθα ἂν δέξαιντο παρὰ ἡμῶν τὰ τοιαῦτα, διεβρυχηκότες ὑπὸ τρυφῆς, καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντίων ὥστε εἴ ποτέ τις καὶ ἐμβάλλοι ἐς αὐτοὺς ἢ σοφίαν, ἢ παρρησίαν, ἢ ἀλήθειαν, ἐξέπιπτεν εὐθύς, καὶ διέβρει, τοῦ πυθμένος οὐ δυναμένου στέγειν· οἷον αὔται αἱ παρθένοι τοῦ Δαναοῦ πάσχουσι τι, ἐπαντλοῦσαι ἐς τὸν πίθον τετριπτημένον. Ἐφύλαττον δὲ τὸ χρυσίον ὀδοῦσι καὶ ὄνυξι, καὶ πάσῃ μηχανῇ. ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν καὶ ἐνταῦθα ἐξομεν τὸν πλοῦτον· οἱ δὲ ἤξουσι κομίζοντες ὀβολὸν, καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμέως.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ 5.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ εἰσιν οἱ καλοὶ ἢ αἱ καλαί, ὦ Ἑρμῆ; ξενάγησόν με ὄντα νέηλυν. ΕΡΜΗΣ. Ὁ Μένιππε, σχολή οὐ μοι· πλὴν ἀπόβλεψον κατὰ ἐκεῖνο αὐτὸ, ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ,

DIALOGUES DES MORTS

ΔΙΟΓÈNE. Naturellement; car ils n'avaient pas où ils auraient reçu de nous les-choses telles, tombant-en-dissolution par la mollesse, comme les pourries des bourses; en sorte que si jamais quelqu'un même venait-à-jeter dans eux ou la sagesse, ou la franchise, ou la vérité, elles tombaient d'eux aussitôt, et s'écoulaient-à-travers eux, le fond ne pouvant les tenir-bien-renfermées; chose telle que ces filles de Danaüs en souffrent une, puisant-et-versant dans le tonneau troué. Ils gardaient d'autre part l'or avec les dents et les ongles, et par tout moyen. CRATÈS. Donc nous d'une part même ici nous aurons la richesse de nous; eux d'autre part arriveront apportant une obole, et celle-ci jusqu'au nocher

DIALOGUE VI.

ΜΕΝΙΠΠΕ ΕΤ ΜΕΡΚΥΡΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais où sont les beaux ou les belles, ô Mercure? guide moi étant nouveau-venu. ΜΕΡΚΥΡΕ. Ο Μένιππε, loisir n'est pas à moi; cependant regarde vers cela même, comme vers les-choses à-droite,

ὁ Ὑάκινθος¹ τέ ἐστι, καὶ ὁ Νάρκισσος², καὶ ὁ Νιρέυς³, καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρῶ⁴, καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα⁵, καὶ ὅλων, τὰ ἀρχαῖα κάλλη πάντα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅστ' ἄ μόνον ὄρω, καὶ κρανία, τῶν σαρκῶν γυμνά, ὅμοια τὰ πολλά. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστιν, ἃ πάντες οἱ παιηταὶ θαυμάζουσι, τὰ ὄστ' ἄ, ὧν σὺ εἰκας καταφρονεῖν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως τὴν Ἑλένην μοι δεῖξον· οὐ γὰρ ἂν διαγνοίην ἔγωγε. — ΕΡΜΗΣ. Τοῦτ' ἐστὶν ἡ Ἑλένη ἐστίν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἴτα αἱ χίλιαι νῆες διὰ τοῦτο ἐπληρώθησαν ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος, καὶ τοσοῦτοι ἔπεσον Ἕλληνές τε καὶ βάρβαροι, καὶ τσαυῦται πόλεις ἀνάστατοι γεγόνασιν; — ΕΡΜΗΣ. Ἄλλ' οὐκ εἶδες, ὦ Μένιππε, ζῶσαν τὴν γυναῖκα· ἔφης γὰρ ἂν καὶ σὺ ἀνεμέστητον εἶναι.

Τοιῆδ' ἄμφι γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν⁶.

Ἐπεὶ καὶ τὰ ἄνθη ξηρὰ ὄντα εἴ τις βλέπει, ἀποθεβληκότα τὴν

droite; tu y verras Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Léda, enfin toutes les beautés des temps passés. — MÉNIPPE. Je ne vois que des os et des crânes dépouillés de leurs chairs, et qui se ressemblent tous. — MERCURE. Ils font pourtant l'admiration de tous les poètes, ces os qui ne t'inspirent que mépris. — MÉNIPPE. Ah?... Montre-moi donc Hélène; car j'aurais, je l'avoue, de la peine à la reconnaître. — MERCURE. Tiens, ce crâne-là: c'est Hélène. — MÉNIPPE. Et puis, voilà pourquoi la Grèce arma mille vaisseaux; voilà le prix d'une guerre où périrent tant de Grecs et de barbares, tant de cités entières? — MERCURE. Ah! Ménippe, c'est que tu ne l'as pas vue vivante; car alors tu conviendrais aussi,

Que pour tant de beauté l'on pouvait tout souffrir.

C'est comme les fleurs. Prenez-les quand elles sont flétries et déeo-

ἔνθα ἐστὶν ὁ Ὑάκινθος τε, καὶ ὁ Νάρκισσος, καὶ ὁ Νιρέυς, καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρῶ, καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα, καὶ ὅλων

πάντα τὰ κάλλη ἀρχαῖα.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρῳ μόνον ὄστ' ἄ καὶ κρανία,

γυμνά τῶν σαρκῶν, τὰ πολλά ὅμοια.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστὶ τὰ ὄστ' ἃ πάντες οἱ ποιηταὶ θαυμάζουσι,

ὧν σὺ εἰκας καταφρονεῖν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως δεῖξον τὴν Ἑλένην μοι·

ἔγωγε γὰρ

οὐκ ἂν διαγνοίην.

ΕΡΜΗΣ. Τοῦτ' ἐστὶν ἡ κρανίον ἐστὶν ἡ Ἑλένη.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἴτα αἱ χίλιαι νῆες ἐπληρώθησαν

ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος

διὰ τοῦτο,

καὶ τοσοῦτοι

Ἕλληνές τε καὶ βάρβαροι ἔπεσον,

καὶ τσαυῦται πόλεις

γεγόνασιν ἀνάστατοι;

ΕΡΜΗΣ. Ἄλλ' ὦ Μένιππε,

οὐκ εἶδες τὴν γυναῖκα ζῶσαν·

καὶ σὺ γὰρ ἔφης ἂν

εἶναι ἀνεμέστητον

« πάσχειν ἄλγεα

χρόνον πολὺν

ἄμφι γυναικὶ τοιῆδε. »

Ἐπεὶ εἴ τις βλέπει

καὶ τὰ ἄνθη ὄντα ξηρὰ,

ἀποθεβληκότα τὴν βαρῆν,

δηλονότι

où est et Hyacinthe, et Narcisse, et Nirée, et Achille, et Tyro, et Hélène, et Léda, et on un mot.

toutes les beautés anciennes.

MÉNIPPE. Je vois seulement

des os et des crânes,

nus des chairs,

la plupart semblables.

MERCURE. Et pourtant ceux-là sont les os que tous les poètes admirent,

que toi tu sembles mépriser.

MÉNIPPE. Néanmoins

montre Hélène à moi;

moi-du-moins en effet

je n'aurais pas distingué elle.

MERCURE. Ce crâne-ci est Hélène.

MÉNIPPE. Et-puis

les mille vaisseaux furent remplis

de toute la Grèce

à cause de celui-ci,

et tant

et de Grecs et de barbares

succombèrent,

et tant de villes

sont devenues renversées!

MERCURE. Mais, ô Ménippe,

tu n'as pas vu la femme vivante;

aussi toi en effet tu eusses dit

être non-blâmable

« De souffrir des douleurs

pendant un temps considérable

au sujet d'une femme telle. »

Vu-que si quelqu'un regardait

aussi les fleurs étant sèches,

ayant perdu la teinture d'elles,

il est évident-que

βαφήν, ἀμορφα δηλονότι αὐτῷ δόξει· ὅτε μέντοι ἀνθεῖ καὶ ἔχει τὴν χροιάν, κάλλιστά ἐστιν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν τοῦτο, ὦ Ἑρμῆ, θαυμάζω, εἰ μὴ συνίεσαν οἱ Ἀχαιοὶ περὶ πράγματος οὕτως ὀλιγοχρονίου καὶ βραδίως ἀπανθοῦντος πονοῦντες. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε, συμφιλοσοφεῖν σοι· ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον, ἔνθα ἂν ἐθέλῃς, κείσο καταβαλὼν σεαυτόν. Ἐγὼ δὲ τοὺς ἄλλους νεκροὺς ἤδη μετελεύσομαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε¹, συγγενῆς γάρ εἰμί σοι, κύων καὶ αὐτὸς ὦν, εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς, οἷος ἦν ὁ Σωκράτης², ὁπότε κατῆι πρὸς ὑμᾶς· εἰκὸς δὲ σέ, θεὸν ὄντα, μὴ ὑλακτεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπικῶς φθέγγεσθαι, ὁπότε ἔθελοις. — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Πόρρωθεν μὲν, ὦ Μένιππε, παντάπασιν ἐδόκει ἀτρέπτω τῷ προσώπῳ προσιέναι, καὶ προσίσθαι τὸν θάνατον

lorées, vous les trouverez laides, sans doute. Mais dans leur fraîcheur et dans leur éclat, qu'elles étaient belles! — ΜΕΝΙΠΠΕ. Voilà justement, Mercure, ce que j'admire; que les Grecs n'aient pas compris qu'une fleur si fragile et si tôt flétrie était le prix de leurs travaux. — ΜΕΡΚΥΡΕ. Je n'ai pas le temps de causer philosophie avec toi, Ménippe. Cherche donc par là quelque coin pour t'y coucher à ton aise. Moi je vais chercher d'autres morts.

DIALOGUE VII.

ΜΕΝΙΠΠΕ ET CERBÈRE.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Dis-moi, Cerbère, c'est un parent, un chien qui t'en prie, au nom du Styx, dis-moi quelle mine faisait Socrate lorsqu'il descendit ici; un dieu, comme toi, ne doit pas savoir qu'aboyer, mais tu parles comme un homme, au besoin. — CERBÈRE. De loin. Ménippe, il semblait garder un visage impassible et ne pas craindre

δόξει αὐτῷ ἀμορφα· ὅτε μέντοι ἀνθεῖ καὶ ἔχει τὴν χροιάν, ἐστὶ κάλλιστα. ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν, ὦ Ἑρμῆ, θαυμάζω τοῦτο, εἰ οἱ Ἀχαιοὶ μὴ συνίεσαν πονοῦντες περὶ πράγματος οὕτως ὀλιγοχρονίου καὶ ἀπανθοῦντος βραδίως. ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε, σχολή οὐ μοι συμφιλοσοφεῖν σοι· ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον, ἔνθα ἂν ἐθέλῃς, καταβαλὼν σεαυτόν κείσο. Ἐγὼ δὲ ἤδη μετελεύσομαι τοὺς ἄλλους νεκροὺς.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε, εἰμί γάρ συγγενῆς σοι, ὦν καὶ αὐτὸς κύων, εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς, οἷος ἦν ὁ Σωκράτης, ὁπότε κατῆι πρὸς ὑμᾶς· εἰκὸς δὲ σέ ὄντα θεὸν μὴ ὑλακτεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ φθέγγεσθαι ἀνθρωπικῶς, ὁπότε ἐθελοις. ΚΕΡΒΕΡΟΣ. ὦ Μένιππε, πόρρωθεν μὲν ἐδόκει παντάπασιν προσιέναι τῷ προσώπῳ ἀτρέπτω, καὶ δακῶν προσίσθαι τὸν θάνατον·

elles paraîtront à lui sans-beauté; lorsque pourtant elles fleurissent et ont la couleur, elles sont très-belles. ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc, ὁ Mercure, je m'étonne de ceci, si les Achéens n'ont pas compris se donnant-du-mal pour une chose tellement de-peu-de-durée et déflleurissant facilement. ΜΕΡΚΥΡΕ. O Ménippe, loisir n'est pas à moi de philosopher-avec toi; en sorte que ayant choisi un lieu, où tu auras voulu, ayant renversé toi-même sois étendu là. Mais moi déjà j'irai-après les autres morts.

DIALOGUE VII.

ΜΕΝΙΠΠΕ ET CERBÈRE.

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Cerbère, car je suis parent à toi, étant aussi moi-même chien, dis à moi, au-nom du-Styx, quel était Socrate, lorsque il descendait vers vous; or il est naturel toi étant dieu non aboyer seulement, mais aussi parler à-la-manière-humaine, quand tu voudrais. CERBÈRE. O Ménippe, de loin à la vérité il semblait absolument aller-vers vous avec le visage ne-changeant-pas, et paraissant accepter-volontiers la mort;

δοκῶν· καὶ τοῦτ' ἐμφῆναι τοῖς ἔξω τοῦ στομίου ἐστῶσιν ἐθέλων.
Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν εἴσω τοῦ χάσματος, καὶ εἶδε τὸν ζόφον, καὶ γὰρ
ἔτι διαμέλλοντα αὐτὸν δακῶν τῷ κωνεῖω κατέσπασα τοῦ ποδὸς,
ὡσπερ τὰ βρέφη ἐκώκυε, καὶ τὰ ἑαυτοῦ παιδία ὠδύρετο, καὶ
παντοῖος ἐγένετο. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν σοφιστὴς ὁ ἄνθρωπος
ἦν, καὶ οὐκ ἀληθῶς κατεφρόνει τοῦ πράγματος; — ΚΕΡΒΕ-
ΡΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐπεὶ περ ἀναγκαῖον αὐτὸ εὔρα, κατεθρασύνετο,
ὡς δῆθεν οὐκ ἄκων πεισόμενος, ὃ πάντως ἔδει παθεῖν, ὡς θαυ-
μάσωνται οἱ θεαταί. Καὶ ὅλως, περὶ πάντων γε τῶν τοιούτων
εἰπεῖν ἂν ἔχοιμι, ἕως τοῦ στομίου τολμηροὶ καὶ ἀνδρεῖοι· τὰ δ'
ἐνδοθεν, ἔλεγχος ἀκριβής. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ πῶς σοι
κατεληλυθέναι ἔδοξα; — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Μόνος, ὦ Μένιππε,
ἀξίως τοῦ γένους, καὶ Διογένης πρὸ σοῦ· ὅτι μὴ ἀναγκαζόμενοι

la mort; et c'est bien ce qu'il voulait faire croire à ceux qui restaient
à la porte. Mais une fois le pied dans l'abîme, quand il vit de près
les ténèbres, et qu'armé de la ciguë je le mordis au pied pour le
presser un peu, il se prit à crier comme un nouveau-né, à pleurer
sur ses pauvres enfants, et à faire mille grimaces. — MÉNIPPE. Ce
n'était donc qu'un sophiste, et son mépris de la mort, qu'un faux-
semblant? — CERBÈRE. Justement. Mais voyant son sort inévitable,
il fit l'intrépide pour paraître aller au devant de la nécessité et se
faire applaudir des spectateurs. J'en pourrais dire autant de tous ces
gens-là. Jusqu'au seuil, ils sont pleins d'audace et de courage; une
fois entrés, on les connaît. — MÉNIPPE. Et moi, que t'en semble,
comment me suis-je présenté? — CERBÈRE. Comme un vrai cyni-
que; et tu es le seul, Ménippe, avec Diogène, qui t'a montré le
chemin. Car vous êtes entrés sans vous faire prier, sans résistance;

καὶ ἐθέλων ἐμφῆναι τοῦτο
τοῖς ἐστῶσιν
ἔξω τοῦ στομίου.
Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν
εἴσω τοῦ χάσματος,
καὶ εἶδε τὸν ζόφον,
καὶ ἐγὼ δακῶν τῷ κωνεῖω
αὐτὸν διαμέλλοντα ἔτι
κατέσπασα τοῦ ποδὸς,
ἐκώκυεν ὡσπερ τὰ βρέφη,
καὶ ὠδύρετο τὰ παιδία ἑαυτοῦ,
καὶ ἐγένετο παντοῖος.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν
ὁ ἄνθρωπος ἦν σοφιστὴς,
καὶ οὐ κατεφρόνει ἀληθῶς
τοῦ πράγματος;
ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Οὐκ·
ἀλλὰ ἐπεὶ περ
εὔρα αὐτὸ ἀναγκαῖον,
κατεθρασύνετο,
ὡς δῆθεν πεισόμενος
οὐκ ἄκων
ὃ ἔδει παθεῖν
πάντως,
ὡς οἱ θεαταὶ
θαυμάσωνται.
Καὶ ὅλως, ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν
περὶ πάντων γε
τῶν τοιούτων·
τολμηροὶ καὶ ἀνδρεῖοι
ἕως τοῦ στομίου·
τὰ δὲ ἐνδοθεν
ἔλεγχος ἀκριβής.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ
πῶς ἔδοξα σοι
κατεληλυθέναι;
ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Ὁ Μένιππε,
μόνος ἀξίως τοῦ γένους,
καὶ Διογένης πρὸ σοῦ·
ὅτι ἐσῆετε

et voulant avoir montré ceci
à ceux se tenant
en dehors de la bouche *des enfers*.
Mais quand il regarda-en-bas
en dedans du gouffre,
et vit l'obscurité,
et que moi ayant mordu par la ciguë
lui tardant encore
je le tirai-en-bas par le pied,
il criait comme les enfants,
et pleurait les petits-enfants de lui,
et il devint de-tout-genre.
ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc
l'homme était sophiste,
et ne méprisait pas vraiment
la chose?
CERBÈRE. Non;
mais attendu-que-certès
il voyait elle nécessaire,
il faisait-le-hardi,
comme certes devant souffrir
non malgré-lui
ce-que il fallait avoir souffert
absolument,
afin que les spectateurs
l'admirassent.
Et en un mot, j'aurais à dire
au sujet de tous du moins
ceux tels que lui:
fermes et courageux
jusqu'à la bouche *des enfers*;
mais les-choses du dedans *des enfers*
sont indice exact de leur crainte.
ΜΕΝΙΠΠΕ. Et moi
comment ai-je paru à toi
être descendu *ici*?
CERBÈRE. O Ménippe,
seul d'une-façon-digne de ta race,
et Diogène avant toi;
parce que vous entriez

ἔσθιετε, μηδ' ὠθοῦμενοι, ἀλλ' ἐθελοῦσι, γελῶντες, οἰμώζειν παραγγειλάντες ἅπασιν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, ὦ κατάρατε, τὰ πορθμία. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, εἰ τοῦτό σοι ἦδιον, ὦ Χάρων. — ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημί, ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις παρὰ τοῦ μὴ ἔχοντος. — ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δέ τις ὀβολὸν μὴ ἔχων; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἰ μὲν καὶ ἄλλος τις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἄγξω σε, νῆ τὸν Πλούτωνα, ὦ μιαρὲ, ἦν μὴ ἀποδώς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κἀγὼ τῷ ξύλῳ σου πατάξας διαλύσω τὸ κρανίον. — ΧΑΡΩΝ. Μάτην οὖν ἔση πεπλευκῶς τσοῦτον πλοῦν; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς ὑπὲρ ἐμοῦ σοι ἀποδώτω, ὅς με παρέδωκέ σοι. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία, ὀναίμην, εἰ μέλλω γε καὶ ὑπερεκτίνειν τῶν νεκρῶν. — ΧΑ-

mais de bonne grâce, et bravant par votre gaieté la douleur des autres.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE ET MERCURE.

CHARON. Paie-moi ton passage, misérable. — MÉNIPPE. Tu peux crier, Charon, si cela t'amuse. — CHARON. Paie-moi, te dis-je, la peine que j'ai prise de te passer. — MÉNIPPE. Qui n'a rien, ne peut rien donner. — CHARON. Qui donc n'a pas une obole? — MÉNIPPE. Tout le monde en a peut-être; mais moi, je n'en ai pas. — CHARON. J'en atteste Pluton, vaurien, je t'étrangle, si tu ne me paies. — MÉNIPPE. Et moi, d'un coup de bâton je te brise la tête. — CHARON. C'est donc pour rien que tu auras fait une si longue traversée? — MÉNIPPE. Que Mercure paie pour moi, puisque c'est lui qui m'amène. — MERCURE. Par Jupiter, où en serais-je, s'il me fal-

μη ἀναγκαζόμενοι,
μηδὲ ὠθοῦμενοι,
ἀλλὰ ἐθελοῦσι, γελῶντες,
παραγγειλάντες ἅπασιν οἰμώζειν.

non étant forcés,
ni étant poussés,
mais volontaires, riant,
ayant ordonné à tous de gémir.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ
ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. ὦ κατάρατε,
ἀπόδος τὰ πορθμία.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, ὦ Χάρων,
εἰ τοῦτο ἦδιόν σοι.
ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημί,
ἀντι ὧν
διεπορθμευσάμην σε.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις
παρὰ τοῦ μὴ ἔχοντος.
ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δέ τις
μὴ ἔχων ὀβολόν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οἶδα εἰ μὲν
καὶ τις ἄλλος·
ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω.
ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν, ὦ μιαρὲ,
ἄγξω σε,
νῆ τὸν Πλούτωνα,
ἦν μὴ ἀποδώς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ ἐγὼ
πατάξας τῷ ξύλῳ,
διαλύσω τὸ κρανίον σου.
ΧΑΡΩΝ. Ἔση οὖν
πεπλευκῶς μάτην
πλοῦν τσοῦτον;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς
ἀποδώτω σοι ὑπὲρ ἐμοῦ,
ὅς παρέδωκέ μέ σοι.
ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία,
ὀναίμην,
εἰ μέλλω γε
καὶ ὑπερεκτίνειν τῶν νεκρῶν.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE
ET MERCURE.

CHARON. O maudit,
aie payé le prix-du-passage.
MÉNIPPE. Crie, ô Charon,
si ceci est plus agréable à toi.
CHARON. Aie payé, dis-je,
en échange de ce-que
j'ai fait-passer toi.
MÉNIPPE. Tu ne peux-pas-recevoir
de celui n'ayant pas.
CHARON. Mais est-il quelqu'un
n'ayant pas une obole?
MÉNIPPE. Je ne sais si à la vérité
quelque autre aussi est qui n'en ait
mais moi je n'en ai pas. [pas;
CHARON. Eh bien! ô scélérat,
j'étranglerai toi,
oui-par Pluton,
si tu n'as pas payé.
MÉNIPPE. Et moi
ayant frappé avec le bâton de moi,
je dissoudrai le crâne de toi.
CHARON. Tu seras donc
ayant navigué en vain
une navigation si-grande?
MÉNIPPE. Que Mercure
ait payé à toi pour moi,
lui qui a livré moi à toi.
MERCURE. Oui-par Jupiter,
j'aurais-du-profit,
si je dois du moins
même payer-pour les morts.

ΡΩΝ. Οὐκ ἀποστήσομαί σου. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τούτου γε ἕνεκα νεωλκήσας τὸ πορθμεῖον παράμενε· πλὴν ἀλλ', ὃ γε μὴ ἔχω, πῶς ἂν λάβοις; — **ΧΑΡΩΝ.** Σὺ δ' οὐκ ἤδεις ὡς κομίζεις δέον; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἦδειν μὲν, οὐκ εἶχον δέ. Τί οὖν; ἐχρῆν διὰ τοῦτο μὴ ἀποθανεῖν; — **ΧΑΡΩΝ.** Μόνος οὖν αὐχῆσεις προῖκα πεπλευκέναι; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ προῖκα, ὦ βέλτιστε· καὶ γὰρ ἤντησα, καὶ τῆς κώπης συνεπελαθόμην, καὶ οὐκ ἔκλαιον μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν. — **ΧΑΡΩΝ.** Οὐδὲν ταῦτα πρὸς τὰ πορθμῖα· τὸν ὄβολον ἀποδοῦναί σε δεῖ· οὐ γὰρ θέμις ἄλλως γενέσθαι. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκοῦν ἀπάγαγέ με αὔθις ἐς τὸν βίον. — **ΧΑΡΩΝ.** Χαρίεν λέγεις, ἵνα καὶ πληγὰς ἐπὶ τούτῳ παρὰ τοῦ Αἰακοῦ προσλάβω. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μὴ ἐνόχλει οὖν. — **ΧΑΡΩΝ.** Δεῖξον τί ἐν τῇ πήρᾳ ἔχεις. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τῆς Ἑκάτης¹ τὸ δεῖπνον. — **ΧΑΡΩΝ.** Πόθεν

lait payer pour les morts? — **CHARON.** Je ne te lâche pas. — **MÉNIPPE.** En ce cas, tire ta barque à sec, et attends. Eh! comment veux-tu que je te donne ce que je n'ai pas? — **CHARON.** Mais ne savais-tu pas qu'il fallait apporter l'obole? — **MÉNIPPE.** Je le savais bien, mais je ne l'avais pas. Quoi! était-ce une raison pour ne point mourir? — **CHARON.** Tu seras donc le seul qui pourra se vanter d'avoir passé gratis? — **MÉNIPPE.** Non pas gratis, mon cher ami. J'ai vidé la sentine; j'ai mis la main à la rame, et j'étais le seul de tes passagers qui ne pleurât pas. — **CHARON.** Tout cela n'a rien de commun avec le prix du passage. Il faut payer l'obole; impossible autrement. — **MÉNIPPE.** Ramène-moi donc à la vie. — **CHARON.** Charmant pour me faire fustiger par Éaque. — **MÉNIPPE.** Ne m'obsède plus, alors. — **CHARON.** Voyons ce que tu as dans ta besace. — **MÉNIPPE.** Des lupins, à ton service, et le souper d'Hécate. — **CHA-**

ΧΑΡΩΝ.

Οὐκ ἀποστήσομαί σου.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἔνεκα τούτου γε νεωλκήσας τὸ πορθμεῖον, παράμενε·

πλὴν ἀλλὰ, πῶς ἂν λάβοις ὃ γε μὴ ἔχω;

ΧΑΡΩΝ. Σὺ δὲ οὐκ ἤδεις ὡς δέον κομίζεις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦδειν μὲν, οὐκ εἶχον δέ.

Τί οὖν;

ἐχρῆν μὴ ἀποθανεῖν διὰ τοῦτο;

ΧΑΡΩΝ. Μόνος οὖν αὐχῆσεις πεπλευκέναι προῖκα;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ προῖκα, ὦ βέλτιστε·

καὶ γὰρ ἤντησα, καὶ συνεπελαθόμην τῆς κώπης, καὶ μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν οὐκ ἔκλαιον.

ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα

οὐδὲν πρὸς τὰ πορθμῖα· δεῖ σε ἀποδοῦναί τὸν ὄβολον· οὐ γὰρ θέμις

γενέσθαι ἄλλως.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγαγε με αὔθις ἐς τὸν βίον.

ΧΑΡΩΝ. Λέγεις χαρίεν, ἵνα ἐπὶ τούτῳ

προσλάβω παρὰ τοῦ Αἰακοῦ καὶ πληγὰς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὖν μὴ ἐνόχλει.

ΧΑΡΩΝ. Δεῖξον

τί ἔχεις ἐν τῇ πήρᾳ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τὸ δεῖπνον τῆς Ἑκάτης.

ΧΑΡΩΝ. Ὡ Ἑρμῆ,

CHARON.

Je ne m'éloignerai pas de toi.

MÉNIPPE. A cause de ceci du moins ayant tiré-à-bord la barque, reste-auprès;

du reste, comment aurais-tu reçu ce-que du moins je n'ai pas?

CHARON. Mais toi ne savais-tu pas que *il était* nécessaire d'apporter?

MÉNIPPE. Je savais à la vérité, mais je n'avais pas.

Quoi donc?

fallait-il ne pas être mort à cause de cela?

CHARON. Seul donc te vanteras-tu d'avoir navigué gratis?

MÉNIPPE. Non gratis, ô *mon* très-bon;

et en effet j'ai vidé-l'eau,

et j'ai manié-avec *toi* la rame, et seul des autres passagers

je ne pleurais pas.

CHARON. Ces-choses ne sont rien pour le prix-du-trajet;

il faut toi avoir payé l'obole; car *il n'est* pas juste

être advenu autrement.

MÉNIPPE. Donc emmène moi de nouveau vers la vie.

CHARON. Tu dis une jolie-chose, afin que pour ceci

j'aie reçu-en-outre d'Éaque aussi des coups.

MÉNIPPE. Donc n'importune pas *moi*.

CHARON. Montre quelle-chose tu as dans *ta besace*.

MÉNIPPE. Des lupins, si tu veux, et le souper d'Hécate.

CHARON. O Mercure,

τοῦτον ἡμῖν, ὦ Ἑρμῆ, τὸν κύνα ἤγαγες; οἷα δὲ καὶ ἐλάλει παρὰ τὸν πλοῦν, τῶν ἐπιβατῶν ἀπάντων καταγελῶν, καὶ ἐπισκώπτων, καὶ μόνος ᾄδων, οἰμωζόντων ἐκείνων. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεῖς, ὦ Χάρων, ὅποιον ἄνδρα διεπόρθμευσας; ἐλεύθερον ἀκριβῶς, κοῦδενὸς αὐτῷ μέλει. Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἂν σε λάβω ποτέ... — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄν λάβῃς, ὦ βέλτιστε· οἷς δὲ οὐκ ἂν λάβοις.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ δέσποτα, καὶ βασιλεῦ, καὶ ἡμέτερε Ζεῦ, καὶ σὺ, Δήμητρος θύγατερ, μὴ ὑπερίδῃτε δέησιν ἐρωτικῆν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ τίνας δέη παρ' ἡμῶν; ἢ τίς ὢν τυγχάνεις; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίχλου, Φυλάκιος, συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν, καὶ πρῶτος ἀποθανῶν τῶν ἐπ' Ἰλίῳ. Δέομαι δὲ ἀφεθεῖς πρὸς ὀλίγον ἀναβιῶναι πάλιν. —

RON. Où nous as-tu donc été chercher ce chien-là, Mercure? A-t-il bavardé tout le long de la traversée! comme il riait et plaisantait aux dépens des passagers, qui pleuraient tous, tandis qu'il chantait! — MERCURE. Ne sais-tu pas, Charon, qui tu viens de passer dans ta barque? Un homme libre, dans la force du terme, et qui n'a souci de rien; c'est Ménippe. — CHARON. Ah! si je te rattrape jamais! — MÉNIPPE. Si tu me rattrapes?... Mais, l'ami, on n'y est jamais pris deux fois.

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître et seigneur, Jupiter des morts, et toi, fille de Cérès, accueillez la requête d'un amant. — PLUTON. Que veux-tu de nous? Qui es-tu? — PROTÉSILAS. Je suis le fils d'Iphiclus, Protésilas de Phylace, un des Grecs qui allèrent à Troie, et le premier qui tomba. Je vous demande un congé, pour revivre encore

πόθεν ἤγαγες ἡμῖν τοῦτον τὸν κύνα; οἷα δὲ καὶ ἐλάλει παρὰ τὸν πλοῦν, καταγελῶν ἀπάντων τῶν ἐπιβατῶν, καὶ ἐπισκώπτων, καὶ μόνος ᾄδων, ἐκείνων οἰμωζόντων. ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεῖς, ὦ Χάρων, ὅποιον ἄνδρα διεπόρθμευσας; ἐλεύθερον ἀκριβῶς, καὶ μέλει αὐτῷ οὐδενός. Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος. ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἂν λάβω σέ ποτε... ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ βέλτιστε, ἂν λάβῃς· οὐ δὲ ἂν λάβοις οἷς.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ δέσποτα, καὶ βασιλεῦ, καὶ Ζεῦ ἡμέτερε, καὶ σὺ, θύγατερ Δήμητρος, μὴ ὑπερίδῃτε δέησιν ἐρωτικῆν. ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ τίνας δέη παρὰ ἡμῶν; ἢ τίς τυγχάνεις ὢν; ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίχλου, Φυλάκιος, συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν, καὶ πρῶτος ἀποθανῶν τῶν ἐπὶ Ἰλίῳ. Δέομαι δὲ ἀφεθεῖς πρὸς ὀλίγον

d'où as-tu amené à nous ce chien-ci? et quelles-choses aussi il babillait le long de la navigation, riant-contre tous les passagers, et se moquant-d'eux, et seul chantant, ceux-là se lamentant. MERCURE. Ignorest-tu, ô Charon, quel homme tu as fait-passer? libre exactement, et souci-est à lui de personne Celui-ci est Ménippe. CHARON. Eh bien! si j'aurai pris toi jamais... MÉNIPPE. O très-bon, si tu auras pris! mais tu n'aurais pas pris deux-fois.

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître, et roi, et Jupiter nôtre, et toi, fille de Cérès, n'ayez pas passé-sans-regarder une prière d'amant. PLUTON. Mais toi quoi demandes-tu de nous? ou qui te trouves-tu étant? PROTÉSILAS. Je suis certes Protésilas le fils d'Iphiclus, le Phylacien, compagnon-d'armes des Achéens, et le premier étant mort de ceux à Ilion. Or je demande ayant été lâché pour un peu de temps

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τοῦτον μὲν τὸν ἔρωτα, ὦ Πρωτεσίλαε, πάντες νεκροὶ ἐρῶσι· πλὴν οὐδεὶς ἂν αὐτῶν τύχοι.— **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ τοῦ ζῆν, Ἀιδώνεϋ, ἐρῶ ἔγωγε, τῆς γυναικὸς δὲ, ἣν νεόγαμον ἔτι ἐν τῷ θαλάμῳ καταλιπὼν, ὄχρῳ ἀποπλέων· εἶτα ὁ κακοδαίμων ἐν τῇ ἀποθάσει ἀπέθανον ὑπὸ τοῦ Ἐκτορος. Ὁ οὖν ἔρωσ τῆς γυναικὸς οὐ μετρίως ἀποκναίει με, ὦ δέσποτα· καὶ βούλομαι, κἂν πρὸς ὀλίγον ὀφθῆις αὐτῇ, καταβῆναι πάλιν.— **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκ ἔπιες, ὦ Πρωτεσίλαε, τὸ Λήθης ὕδωρ; — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Καὶ μάλα, ὦ δέσποτα· τὸ δὲ πρᾶγμα ὑπέρογκον ἦν.— **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκοῦν περιμένειν· ἀφιξεταὶ γὰρ ἐκείνη ποτὲ, καὶ οὐδὲν σε ἀνελθεῖν δεήσει.— **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ φέρω τὴν διατριβὴν, ὦ Πλούτων· ἡράσθης δὲ καὶ αὐτὸς ἤδη, καὶ οἶσθα οἶον τὸ ἐρᾶν ἔστιν.— **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Εἶτα τί σε ὀνήσει μίαν ἡμέραν ἀναβιώσθαι, μετ'

quelque temps. — **PLUTON.** C'est une faveur dont tous les morts sont épris, mon pauvre Protésilas; mais on ne l'obtient jamais. — **PROTÉSILAS.** Ce n'est pas de la vie, Pluton, que je suis épris, mais de ma femme que j'avais épousée la veille de mon départ. En débarquant, je péris de la main d'Hector. C'est donc l'amour de ma femme qui me consume, ô puissant maître; et je voudrais la revoir, ne fût-ce qu'un instant, et redescendre aux enfers. — **PLUTON.** N'as-tu pas bu l'eau du Léthé, Protésilas? — **PROTÉSILAS.** J'ai bu beaucoup, maître; mais l'amour l'emporte. — **PLUTON.** Alors, il faut attendre. Elle nous arrivera quelque jour. C'est inutile de remonter là-haut. — **PROTÉSILAS.** Mais, Pluton, je ne puis attendre. Tu as aimé aussi, et tu sais ce que c'est que l'amour. — **PLUTON.** Et puis, à quoi bon revivre un jour, pour recommencer aussitôt les mêmes

ἀναβιώσθαι πάλιν.
ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε, πάντες μὲν νεκροὶ ἐρῶσι τοῦτον τὸν ἔρωτα· πλὴν οὐδεὶς αὐτῶν ἂν τύχοι.
ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἄλλὰ, Ἀιδώνεϋ, ἔγωγε ἐρῶ οὐ τοῦ ζῆν, τῆς γυναικὸς δὲ, ἣν νεόγαμον ἔτι καταλιπὼν ἐν τῷ θαλάμῳ, ὄχρῳ ἀποπλέων· εἶτα ὁ κακοδαίμων ἀπέθανον ἐν τῇ ἀποθάσει ὑπὸ τοῦ Ἐκτορος.
 Ὁ ἔρωσ οὖν τῆς γυναικὸς ἀποκναίει με οὐ μετρίως, ὦ δέσποτα· καὶ βούλομαι, καὶ ἂν ὀφθῆις αὐτῇ πρὸς ὀλίγον, καταβῆναι πάλιν.
ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε, οὐκ ἔπιες τὸ ὕδωρ Λήθης;
ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Καὶ μάλα, ὦ δέσποτα· τὸ δὲ πρᾶγμα ἦν ὑπέρογκον.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν περιμένειν· ἐκείνη γὰρ ἀφιξεταὶ ποτὲ, καὶ δεήσει οὐδὲν σε ἀνελθεῖν.
ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἄλλὰ, ὦ Πλούτων, οὐ φέρω τὴν διατριβὴν· ἡράσθης δὲ ἤδη καὶ αὐτὸς, καὶ οἶσθα οἶον ἔστι τὸ ἐρᾶν.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Εἶτα τί ὀνήσει σε ἀναβιώσθαι μίαν ἡμέραν, ἔδουρούμενον τὰ αὐτὰ

de revivre de nouveau.
PLUTON. O Protésilas, tous les morts certes aiment cet amour-ci; mais aucun d'eux n'aurait obtenu.
PROTÉSILAS. Mais, Pluton, moi-du-moins j'aime non le vivre, mais la femme, laquelle jeune-mariée encore ayant laissée dans le lit-nuptial, je partais naviguant-loin-d'elle; puis moi le malheureux je mourus à la descente tué par Hector.
 L'amour donc de la femme *de moi* déchire moi non modérément, ô maître; et je veux, même ayant été vu par elle pour peu de temps, être descendu ici de nouveau.
PLUTON. O Protésilas, n'as-tu pas bu l'eau du Léthé?
PROTÉSILAS. Et beaucoup, ô maître; mais la chose était très-gonflée.
PLUTON. Donc attends; car celle-là viendra un jour, et il ne sera-besoin en rien toi être allé-en-haut.
PROTÉSILAS. Mais, ô Pluton, je ne supporte pas le délai; or tu fus pris-d'amour déjà aussi toi-même, et tu sais quelle-chose est le aimer.
PLUTON. Ensuite en quoi servira-t-il-à toi d'avoir revécu un-seul jour, devant déplorer les mêmes-choses

ὀλίγον τὰ αὐτὰ ὀδυρούμενον; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἴμαι πείσειν κάκεινην ἀκολουθεῖν παρ' ὑμᾶς· ὥστε ἀνθ' ἐνός δύο νεκρούς λήψη μετ' ὀλίγον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις γενέσθαι ταῦτα, οὐδὲ ἐγένετο πώποτε. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἄναμνήσω σε, ὦ Πλούτων· Ὀρφεὶ γὰρ δι' αὐτὴν ταύτην τὴν αἰτίαν τὴν Εὐρυδίκτην παρέδοτε, καὶ τὴν ὁμογενῆ¹ μου Ἄλκηστιν παρεπέμψατε, Ἡρακλεῖ χαριζόμενοι. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτω, κρανίον γυμνὸν ὦν καὶ ἄμορφον, τῇ καλῇ σου ἐκείνη νύμφη φανῆναι; Πῶς δὲ κάκεινη προσήσεται σε, οὐδὲ διαγνῶναι δυναμένη; φοβήσεται γὰρ, εὔ οἶδα, καὶ φεύζεται σε· καὶ μάτην ἔση τοσαύτην ὁδὸν ἀνεληλυθώς. — ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ, σὺ καὶ τοῦτ' ἴασαι, καὶ τὸν Ἑρμῆν κέλευσον, ἐπειδὴν ἐν τῷ φωτὶ ἤδη ὁ Πρωτεσίλαος ἦ, καθικόμενον τῇ βλάβῳ², νεανίαν εὐθὺς καλὸν ἀπεργάσασθαι αὐτὸν, οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

plaintes? — PROTÉSILAS. J'espère la déterminer à me suivre; ainsi tu auras bientôt deux morts pour un. — PLUTON. C'est impossible, et jusqu'ici sans exemple. — PROTÉSILAS. Si j'ai bonne mémoire, Pluton, c'est en pareille circonstance que vous avez rendu Eurydice à Orphée, et que vous avez eu la complaisance de remettre Alceste, ma parente, aux mains d'Hercule. — PLUTON. Mais tu veux donc paraître devant ta belle fiancée avec ce crâne hideux et décharné? Quel accueil en espères-tu? Elle ne te reconnaîtra pas, et je suis sûr qu'elle va s'effrayer et s'enfuir à ta vue; et tu auras manqué le but de ton voyage. — PROSERPINE. Eh bien, cher époux, il faut remédier à cet inconvénient. Dis à Mercure d'en faire, d'un coup de sa baguette, un beau jeune homme, dès qu'il aura vu le jour, et de le rendre tel qu'il était au sortir du lit nuptial. — PLUTON. Puisque Proserpine y consent, reconduis-le, Mercure, et

μετὰ ὀλίγον;
ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἴμαι
πείσειν καὶ ἐκείνην
ἀκολουθεῖν παρὰ ὑμᾶς·
ὥστε λήψη
μετὰ ὀλίγον
δύο νεκρούς ἀντὶ ἐνός.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις
ταῦτα γενέσθαι·
οὐδὲ ἐγένετο πώποτε.
ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ Πλούτων,
ἀναμνήσω σε·
διὰ ταύτην γὰρ τὴν αἰτίαν αὐτὴν
παρέδοτε τὴν Εὐρυδίκτην Ὀρφεῖ,
καὶ παρεπέμψατε Ἄλκηστιν
τὴν ὁμογενῆ μου,
χαριζόμενοι Ἡρακλεῖ.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτως,
ὦν κρανίον γυμνὸν καὶ ἄμορφον,
φανῆναι ἐκείνη
τῇ καλῇ νύμφη σου;
Πῶς δὲ καὶ ἐκείνη
προσήσεται σε,
οὐδὲ δυναμένη διαγνῶναι;
φοβήσεται γὰρ, οἶδα εὔ,
καὶ φεύζεται σε·
καὶ ἔση ἀνεληλυθώς
ὁδὸν τοσαύτην μάτην.
ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ,
ὦ ἴασαι καὶ τοῦτο,
καὶ κέλευσον τὸν Ἑρμῆν,
ἐπειδὴν ὁ Πρωτεσίλαος
ἦ ἤδη ἐν τῷ φωτὶ,
καθικόμενον τῇ βλάβῳ,
ἀπεργάσασθαι αὐτὸν εὐθὺς
εὐνίαν καλὸν,
οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ
συνδοκεῖ Περσεφόνη,
ἀναγαγὼν τοῦτον,

après un peu de temps?
PROTÉSILAS. Je pense
devoir persuader aussi celle-là
d'accompagner moi vers vous;
en sorte que tu recevras
après peu de temps
deux morts au lieu d'un.
PLUTON. Il n'est pas juste
ces-choses être advenues;
et elles n'advinrent jamais-encore.
PROTÉSILAS. O Pluton,
je ferai-souvenir toi:
car pour cette cause même
vous avez livré Eurydice à Orphée,
et vous avez laissé-aller Alceste
celle de-même-race que moi,
voulant-complaire à Hercule.
PLUTON. Mais veux-tu ainsi,
étant un crâne nu et sans-beauté,
avoir apparu à celle-là
la belle épousée de toi?
Mais comment aussi celle-là
accueillera-t-elle toi, [gué?
pas même ne pouvant t'avoir distin-
car elle craindra, je le sais bien,
et elle fuira toi;
et tu seras ayant parcouru
une route si-longue en vain.
PROSERPINE. Donc, ô époux,
toi remédie aussi à ceci,
et ordonne Mercure,
quand Protésilas
sera déjà dans la lumière,
l'ayant touché de la baguette de lui,
avoir fait lui aussitôt
un jeune-homme beau,
tel-que il était au sortir du lit-nuptial.
PLUTON. Puisque
il semble-bon-aussi à Proserpine,
ayant ramené-en-haut celui-ci,

Περσεφόνη συνδοκεῖ, ἀναγαγὼν τοῦτον, αὐθις ποίησον νυμφίον.
Σὺ δὲ μέμνησο μίαν λαβὼν ἡμέραν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ τῆς παροιμίας, « Ὁ νεβρός τὸν λέοντα. » — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί ἀγανακτεῖς, ὦ Κνήμων; — ΚΝΗΜΩΝ. Πυθάνη δὲ τι ἀγανακτῶ; Κληρονόμον ἀκούσιος καταλέλοιπα, κατασοφισθεὶς ὁ ἄθλιος, οὗς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα σχεῖν τὰ μὲν παρὰ λιπῶν. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς τοῦτ' ἐγένετο; — ΚΝΗΜΩΝ. Ἐρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον, ἄτεκνον ὄντα, ἐθεράπευσον ἐπὶ θανάτῳ· κάκεινος οὐκ ἀηδῶς τὴν θεραπείαν προσίετο. Ἔδοξε δὴ μοι καὶ σοφὸν τοῦτ' εἶναι, θέσθαι διαθήκας ἐς τὸ φανερόν, ἐν αἷς ἐκεῖνον καταλέλοιπα τὰ μὲν πάντα, ὡς κάκεινος ζηλώσειε, καὶ τὰ αὐτὰ πράξειε. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν δὴ ἐκεῖνος; —

fais-en comme autrefois un jeune marié. Mais toi, souviens-toi que tu n'as qu'un jour.

DIALOGUE X.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

CNÉMON. C'est bien là le proverbe : *Le faon mange le lion.* — DAMNIPPE. Pourquoi cette humeur, Cnémon? — CNÉMON. Tu me le demandes? C'est que je suis dupe, et que je me suis donné, sans le vouloir, un héritier aux dépens de ceux à qui je voulais laisser mon bien. — DAMNIPPE. Comment cela se fait-il? — CNÉMON. Je faisais ma cour à Hermolaüs. Il était très-riche et sans enfants; j'attendais sa mort. Il s'y prêtait de bonne grâce. Je crus bien faire en dressant publiquement un testament par lequel je lui laissais toute ma fortune, dans l'espoir qu'il en voudrait faire autant. — DAM-

ποίησον νυμφίον αὐθις.
Σὺ δὲ μέμνησο
λαβὼν μίαν ἡμέραν.

fais lui jeune-époux de nouveau.
Toi d'autre part souviens-toi
ayant (que tu as) reçu un-seul jour.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ τῆς παροιμίας·
« Ὁ νεβρός τὸν λέοντα. »
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κνήμων,
τί ἀγανακτεῖς;
ΚΝΗΜΩΝ. Πυθάνη
δὲ τι ἀγανακτῶ;
Ἀκούσιος
καταλέλοιπα κληρονόμον,
ὁ ἄθλιος
κατασοφισθεὶς,
παρὰ λιπῶν
οὗς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα
σχεῖν τὰ ἐμὰ.
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς
τοῦτο ἐγένετο;
ΚΝΗΜΩΝ. Ἐθεράπευσον
ἐπὶ θανάτῳ
Ἐρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον,
ὄντα ἄτεκνον·
καὶ ἐκεῖνος
προσίετο τὴν θεραπείαν
οὐκ ἀηδῶς.
Ἔδοξε δὴ μοι
τοῦτο εἶναι καὶ σοφὸν,
θέσθαι ἐς τὸ φανερόν
διαθήκας
ἐν αἷς καταλέλοιπα
πάντα τὰ ἐμὰ ἐκεῖνον,
ὡς καὶ ἐκεῖνος ζηλώσειε,
καὶ πράξειε τὰ αὐτὰ.
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν
ἐκεῖνος δὴ;

DIALOGUE X.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

CNÉMON. Ceci est bien cette-
celle du proverbe : [chose-là
« Le faon a pris le lion. »
DAMNIPPE. O Cnémon,
pourquoi t'indignes-tu?
CNÉMON. Demandes-tu
ce-pour-quoi je m'indigne?
Sans-le-vouloir
j'ai laissé un héritier,
moi l'infortuné
dupé-par-des-artifices,
ayant laissé-de-côté
ceux que j'aurais voulu le plus
avoir eu mes biens.
DAMNIPPE. Comment
cela arriva-t-il?
CNÉMON. Je courtais
en vue de sa mort
Hermolaüs celui tout-à-fait riche,
étant sans-enfant;
et celui-là
recevait la cour que je faisais
non désagréablement.
Il parut donc à moi
ceci être même ingénieux,
avoir posé en public
des testaments
dans lesquels j'ai laissé
tous mes biens à celui-là,
afin que aussi celui-là eût rivalisé,
et eût fait les mêmes choses.
DAMNIPPE. Quoi donc
celui-là certes fit-il?

ΚΝΗΜΩΝ. Ὅτι μὲν οὖν αὐτὸς ἐνέγραψε ταῖς ἑαυτοῦ διαθήκαις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ γοῦν ἄφνω ἀπέθανον, τοῦ τέγους μοι ἐπιπεσόντος· καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ μὰ, ὡσπερ τις λάβραξ καὶ τὸ ἄγκιστρον τῷ δελέατι συγκατασπάσας. — **ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν σε τὸν ἄλιέα· ὥστε σόφισμα κατὰ σαυτοῦ συντέθεικας. — **ΚΝΗΜΩΝ.** Ἔοικα· οἰμῶζω τοιγαροῦν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ Κάρ¹, ἐπὶ τίνι μέγα φρονεῖς, καὶ πάντων ἡμῶν προτιμᾶσθαι ἀξιοῖς; — **ΜΑΥΣΩΛΟΣ.** Καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν, ὡ Σινοπεῦ², ὅς ἐβασίλευσα Καρίας μὲν ἀπάσης, ἤρξα δὲ καὶ Λυδῶν ἐνίων, καὶ νήσους δὲ τινὰς ὑπηγαγόμεν, καὶ ἄχρι Μιλήτου ἐπέβην, τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας καταστρεφόμενος· καὶ καλὸς ἦν, καὶ μέγας, καὶ ἐν πολέμοις καρτερός· τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι ἐν Ἀλικαρνασσῶ μνημα παμμέγεθες ἔχω ἐπικείμενον, ἡλίκων

NIPPE. Et lui? — **CNÉMON.** Qu'a-t-il écrit dans son testament, je l'ignore. Mais je mourus subitement écrasé sous la chute d'un toit. Et maintenant Hermolaüs a mon bien après avoir happé, comme un loup marin, l'appât avec l'hameçon. — **DAMNIPPE.** Et le pêcheur aussi; car tu t'es pris dans tes propres filets. — **CNÉMON.** Il parait, et c'est ce dont j'enrage.

DIALOGUE XI.

DIOGÈNE ET MAUSOLE.

DIOGÈNE. Homme de Carie, sur quoi se fonde ton orgueil, et cette supériorité que tu veux avoir sur nous tous? — **MAUSOLE.** Mais, sur ma royauté, homme de Sinope. J'ai régné sur la Carie entière, sur une portion de la Lydie, soumis plusieurs îles, porté mes armes jusqu'à Milet, et subjugué presque toute l'Ionie. J'étais beau; j'étais grand et vaillant dans les combats. Mais mon plus beau titre est le

ΚΝΗΜΩΝ. Ὅτι οὖν αὐτὸς μὲν ἐνέγραψε ταῖς διαθήκαις ἑαυτοῦ, οὐκ οἶδα· ἐγὼ γοῦν ἀπέθανον ἄφνω, τοῦ τέγους ἐπιπεσόντος μοι· καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ ἱμά, ὡσπερ τις λάβραξ συγκατασπάσας τῷ δελέατι καὶ τὸ ἄγκιστρον. **ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ σὲ αὐτὸν τὸν ἄλιέα· ὥστε συντέθεικας σόφισμα κατὰ σαυτοῦ. **ΚΝΗΜΩΝ.** Ἔοικα· τοιγαροῦν οἰμῶζω.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ Κάρ, ἐπὶ τίνι φρονεῖς μέγα, καὶ ἀξιοῖς προτιμᾶσθαι ἡμῶν πάντων; **ΜΑΥΣΩΛΟΣ.** Ὡ Σινοπεῦ, καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν, ὅς ἐβασίλευσα μὲν Καρίας ἀπάσης, ἤρξα δὲ καὶ ἐνίων Λυδῶν, καὶ ὑπηγαγόμεν δὲ τινὰς νήσους, καὶ ἐπέβην ἄχρι Μιλήτου, καταστρεφόμενος τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας· καὶ ἦν καλὸς, καὶ μέγας, καὶ καρτερός ἐν πολέμοις· τὸ μέγιστον δὲ, ὅτι ἔχω μνημα παμμέγεθες ἐπικείμενον ἐν Ἀλικαρνασσῶ, ἡλίκων οὐκ ἄλλος νεκρὸς,

CNÉMON. Ce-que donc lui d'une part inscrit dans les testaments de lui, je ne le sais pas; moi donc je mourus subitement, le toit étant tombé sur moi; et maintenant Hermolaüs a mes biens, comme un loup-marin ayant arraché-avec l'appât aussi l'hameçon. **DAMNIPPE.** Non seulement cela, mais aussi toi même le pêcheur; en sorte que tu as composé une ruse contre toi-même. **CNÉMON.** Je semble (il y parait); c'est-pourquoi je me lamente.

DIALOGUE XI.

DIOGÈNE ET MAUSOLE.

DIOGÈNE. O Carien, pour quoi penses-tu hautainement, et juges-tu-à-propos d'être honoré-avant nous tous? **MAUSOLE.** O Sinopien, et pour la royauté certes, moi qui fus-roi d'une part de la Carie tout-entière, commandai aussi à quelques Lydiens et soumis quelques îles, et montai jusqu'à Milet, soumettant la plus-grande-partie de l'Ionie; et j'étais beau, et grand, et fort dans les guerres; la plus grande-chose d'autre part, c'est que j'ai un monument de-toute-grandeur situé à Halicarnasse, tel que n'en a pas un autre mort,

οὐκ ἄλλος νεκρὸς, ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἐς κάλλος ἐξησκημένον, ἵππων καὶ ἀνδρῶν ἐς τὸ ἀκριβέστατον εἰκασμένων, λίθου τοῦ καλλίστου, οἷον οὐδὲ νεῶν εὐρη τις ἂν βραδίως. Οὐ δοκῶ σοι δικάως ἐπὶ τούτοις μέγα φρονεῖν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ φῆς, καὶ τῷ κάλλει, καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου; — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δι', ἐπὶ τούτοις. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλ', ὦ καλὲ Μάυσωλε, οὔτε ἡ ἰσχὺς ἐπι σοι ἐκείνη, οὔτε ἡ μορφή πάρεστιν. Εἰ γοῦν τινα ἐλοίμεθα δικαστὴν εὐμορφίας πέρι, οὐκ ἔχω εἰπεῖν τίνος ἕνεκα τὸ σὸν κρανίον προτιμηθεῖν ἂν ταῦ ἐμοῦ· φαλακρὰ γὰρ ἄμφω καὶ γυμνά· καὶ τοὺς ὀδόντας ὁμοίως προφαίνομεν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀφηρήμεθα, καὶ τὰς ῥίνας ἀποσεσιμώμεθα. Ὁ δὲ τάφος, καὶ οἱ πολυτελεῖς ἐκείνοι λίθοι, Ἄλικαρνασσεῦσι μὲν ἴσως εἶεν ἐπιδείκνυσθαι καὶ φιλοτιμεῖσθαι πρὸς τοὺς ξένους, ὡς

superbe tombeau que l'on m'a bâti dans Halicarnasse. Jamais aucun mort n'en eut de pareil, tant l'architecture en est belle; tant il y a de vérité et de richesse dans ses chevaux et ses guerriers sculptés en pierre. Il n'est peut-être pas de temple qu'on puisse lui comparer. Ne penses-tu pas maintenant que j'aie droit à quelque déférence? — DIOGÈNE. Au nom de ta couronne, de ta beauté et de ton énorme tombeau, n'est-ce pas? — MAUSOLE. Par Jupiter, n'est-ce donc rien? — DIOGÈNE. Mais, beau Mausole, cette puissance, cette beauté, tu ne les as plus. En fait de beauté, je ne sais pas pourquoi l'on donnerait à ton crâne la préférence sur le mien; car ils sont tous deux chauves et décharnés; tous deux ils montrent les dents, la place où furent les yeux, et leur nez camard. Quant à ce tombeau et à ces marbres magnifiques, permis aux habitants d'Halicarnasse de les faire voir et d'en vanter aux yeux des étrangers les pro-

ἀλλὰ οὐδὲ ἐξησκημένον οὕτως ἐς κάλλος ἵππων καὶ ἀνδρῶν εἰκασμένων ἐς τὸ ἀκριβέστατον, λίθου τοῦ καλλίστου, οἷόν τις οὐδὲ εὐρη ἂν νεῶν βραδίως, Οὐ δοκῶ σοι δικάως φρονεῖν μέγα ἐπὶ τούτοις; ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Φῆς ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ, καὶ τῷ κάλλει, καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου; ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δία ἐπὶ τούτοις, ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ, ὦ Μάυσωλε καλὲ, οὔτε ἐκείνη ἡ ἰσχὺς, οὔτε ἡ μορφή πάρεστιν ἔτι σοι. Εἰ γοῦν ἐλοίμεθα τινὰ δικαστὴν περὶ εὐμορφίας, οὐκ ἔχω εἰπεῖν ἕνεκα τίνος τὸ σὸν κρανίον τιμηθεῖν ἂν πρὸ τοῦ ἐμοῦ· ἄμφω γὰρ φαλακρὰ καὶ γυμνά· καὶ προφαίνομεν τοὺς ὀδόντας ὁμοίως, καὶ ἀφηρήμεθα τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ ἀποσεσιμώμεθα τὰς ῥίνας. Ὁ τάφος δὲ, καὶ ἐκείνοι οἱ λίθοι πολυτελεῖς, εἶεν ἴσως Ἄλικαρνασσεῦσι μὲν ἐπιδείκνυσθαι καὶ φιλοτιμεῖσθαι

mais ni-même travaillé ainsi pour la beauté des chevaux et des hommes ayant été représentés au plus exact, d'une pierre la plus belle, tel-que quelqu'un n'aura pas trouvé un temple aisément. Ne semblé-je pas à toi justement penser hautainement au sujet de ces-choses? DIOGÈNE. Dis-tu au sujet de la royauté, et de la beauté, et du poids du tombeau? MAUSOLE. Oui—par Jupiter au sujet de ces-choses. DIOGÈNE. Mais, ô Mausole le beau, ni cette force-là, ni cette forme-là n'est-présente encore à toi. Si donc nous aurions choisi quelqu'un pour juge touchant la belle-forme, je n'ai pas à dire (je ne sais) à cause de quoi ton crâne serait honoré avant le mien; car tous-deux sont chauves et nus; et nous montrons-en-avant les dents semblablement, et nous avons été privés des yeux, et nous avons été rendus-camards quant aux narines. Le tombeau d'ailleurs, et ces pierres-là de-grand-prix, seraient peut-être pour les Halicarnassiens d'un côté à montrer-avec-vanité et à en être fiers.

δὴ τι μέγα οἰκοδόμημα αὐτοῖς ἔστι· σὺ δὲ, ὦ βέλτιστε, οὐχ ὄρω
 ὅ τι ἀπολαύεις αὐτοῦ, πλὴν εἰ μὴ τοῦτο φῆς, ὅτι μᾶλλον ἡμῶν
 ἀχθοφορεῖς ὑπὸ τηλικούτοις λίθοις πιεζόμενος. — ΜΑΥΣΩ-
 ΛΟΣ. Ἀνόνητα οὖν μοι ἐκεῖνα πάντα; καὶ ἰσότημος ἔσται Μαύ-
 σωλος καὶ Διογένης; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκ ἰσότημος, ὦ γενναϊό-
 τατε· οὐ γάρ. Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται, μεμνημένος τῶν
 ὑπὲρ γῆς, ἐν οἷς εὐδαιμονεῖν ᾔετο· Διογένης δὲ καταγελάσεται
 αὐτοῦ. Καὶ τάφον ὁ μὲν ἐν Ἁλικαρνασσῶ ἔρει ἑαυτοῦ ὑπὸ Ἄρτε-
 μισίας, τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς¹, κατεσκευασμένον· ὁ Διογένης
 δὲ, τοῦ μὲν σώματος εἰ καὶ τινα τάφον ἔχει, οὐκ οἶδεν· οὐδὲ γάρ
 ἔμελεν αὐτῷ τούτου· λόγον δὲ τοῖς ἀρίστοις περὶ αὐτοῦ καταλέ-
 λοιπεν, ἀνδρὸς βίον βεβιωκῶς ὑψηλότερον, ὢ Καρῶν² ἀνδραπο-
 δωδέστατε, τοῦ σοῦ μνήματος, καὶ ἐν βεβαιωτέρῳ χωρίῳ κατε-
 σκευασμένον.

portions gigantesques; mais toi, mon bel ami, je ne vois pas ce qu'il
 t'en revient, si ce n'est l'honneur d'être plus écrasé que nous, en
 portant ce vaste amas de pierres. — MAUSOLE. Quoi donc? Tout
 cela n'est rien? et Mausole sera l'égal de Diogène? — DIOGÈNE. Non
 pas l'égal, mon noble ami; oh! non. Mausole va se désoler au sou-
 venir des choses de la terre où il croyait trouver le bonheur; et
 Diogène s'en moquera. Il parlera du tombeau que lui éleva dans
 Halicarnasse Artémise, sa femme et sa sœur. Mais Diogène, qui ne
 sait si son corps a reçu la sépulture, et qui ne s'en est jamais sou-
 cié, a vécu en homme, et s'est fait parmi les gens de bien une répu-
 tation plus haute et mieux assise que ton monument, ô le plus ser-
 vile des esclaves de Carie!

πρὸς τοὺς ξένους,
 ὡς ἔστι δὴ αὐτοῖς
 τί οἰκοδόμημα μέγα·
 σὺ δὲ, ὦ βέλτιστε,
 οὐχ ὄρω ὅ τι
 ἀπολαύεις αὐτοῦ,
 πλὴν εἰ μὴ φῆς τοῦτο,
 ὅτι ἀχθοφορεῖς
 μᾶλλον ἡμῶν,
 πιεζόμενος
 ὑπὸ λίθοις τηλικούτοις.
 ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Οὖν
 πάντα ἐκεῖνα
 ἀνόνητά μοι;
 καὶ Μαύσωλος καὶ Διογένης
 ἔσται ἰσότημος;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ γενναϊότατε,
 οὐκ ἰσότημος·
 οὐ γάρ.
 Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται,
 μεμνημένος τῶν ὑπὲρ γῆς,
 ἐν οἷς ᾔετο εὐδαιμονεῖν·
 Διογένης δὲ
 καταγελάσεται αὐτοῦ.
 Καὶ ὁ μὲν ἔρει
 τάφον ἑαυτοῦ ἐν Ἁλικαρνασσῶ
 κατεσκευασμένον ὑπὸ Ἄρτεμισίας,
 τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς·
 ὁ Διογένης δὲ οὐκ οἶδεν εἰ μὲν ἔχει
 καὶ τινα τάφον τοῦ σώματος·
 οὐδὲ ἔμελε γὰρ αὐτῷ
 τούτου·
 καταλέλοιπε δὲ τοῖς ἀρίστοις
 λόγον περὶ αὐτοῦ,
 βεβιωκῶς βίον ἀνδρὸς
 ὑψηλότερον τοῦ σοῦ μνήματος,
 ὢ ἀνδραποδωδέστατε Καρῶν,
 καὶ κατεσκευασμένον
 ἐν χωρίῳ βεβαιωτέρῳ.

vis-à-vis des étrangers,
 comme c'est certes pour eux
 un certain édifice grand;
 mais toi, ô très-bon,
 je ne vois pas en quelle-chose
 tu jouis de lui,
 à moins que tu ne dises ceci,
 que tu portes-fardeau
 plus que nous,
 étant écrasé
 sous des pierres si-grandes.
 MAUSOLE. Donc
 toutes ces-choses-là
 sont-elles inutiles à moi?
 et Mausole et Diogène
 sera-t-il égal-en-honneur?
 DIOGÈNE. O très-noble,
 non égal-en-honneur;
 non en effet.
 Car Mausole certes se lamentera,
 se souvenant des-choses sur terre,
 dans lesquelles il croyait être-heu-
 Diogène au contraire [reux;
 rira-contre lui.
 Et lui d'une part dira
 le tombeau de soi à Halicarnasse
 élevé par Artémise,
 la femme et sœur de lui;
 Diogène ne sait pas si certes il a
 même quelque tombeau du corps
 et souci-n'était pas en effet à lui
 de ceci;
 mais il a laissé aux meilleurs
 matière-à-parler sur lui,
 ayant vécu une vie d'homme-de-cœur
 plus élevée que ton monument,
 ô le plus servile des Cariens,
 et préparée (assise)
 dans un lieu plus solide.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ IB.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Εἰ σὺ μανεῖς, ὦ Αἴαν¹, σεαυτὸν ἐφόνευσας, ἐμέλλησας δὲ καὶ ἡμᾶς ἅπαντας, τί αἰτιᾶ τὸν Ὀδυσσεῆα καὶ πρῶην οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν, ὅποτε ἦκε μαντευσόμενος, οὔτε προσειπεῖν ἤξιώσας ἄνδρα συστρατιώτην καὶ ἑταῖρον· ἀλλ' ὑπεροπτικῶς, μεγάλα βαινῶν, παρῆλθες. — **ΑΙΑΣ.** Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον· αὐτὸς γάρ μοι τῆς μανίας αἴτιος κατέστη, μόνος ἀντεξετασθεὶς ἐπὶ τοῖς ὅπλοις. — **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Ἡξίουσ δὲ ἀνανταγώνιστος εἶναι, καὶ ἀκονιτὶ κρατεῖν ἀπάντων; — **ΑΙΑΣ.** Ναί, τά γε τοιαῦτα· οἰκεία γάρ μοι ἦν ἡ πανοπλία, τοῦ ἀνεψιοῦ² γε οὔσα. Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι, πολὺ ἀμείνους ὄντες, ἀπέπασθε τὸν ἀγῶνα, καὶ παρεχωρήσατέ μοι τῶν ἄθλων· ὃ δὲ Λαέρτου, ὃν ἐγὼ πολλάκις ἔσωσα κινδυνεύοντα κατακεκόφθαι ὑπὸ

DIALOGUE XII.

AJAX ET AGAMEMNON.

AGAMEMNON. Si dans un accès de fureur tu t'es donné la mort, Ajax, après avoir voulu nous tuer tous, pourquoi t'en prendre à Ulysse? Pourquoi, lorsqu'il vint ici l'autre jour interroger l'avenir, n'avoir pas daigné adresser un regard, une parole à un compagnon d'armes, ton ancien ami? car tu passas fièrement en marchant à grands pas. — **AJAX.** Et j'ai bien fait, Agamemnon. C'est lui qui m'exaspéra en osant seul me disputer les armes d'Achille. — **AGAMEMNON.** — Est-ce que tu prétendais être sans rival, et l'emporter sans combat sur tous les autres? — **AJAX.** Oui, pour ce prix-là. C'était un bien de famille; et ces armes avaient appartenu à mon cousin. Vous autres, qui valiez bien mieux que lui, vous vous êtes abstenus de me les disputer, et vous me les avez cédées. Et lui, le fils de Laërte, que j'ai tant de fois arraché aux coups des Phrygiens,

ΔΙΑΛΟΓΟΣ IB.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ Αἴαν, εἰ σὺ μανεῖς ἐφόνευσας σεαυτὸν, ἐμέλλησας δὲ καὶ ἡμᾶς ἅπαντας, τί αἰτιᾶ τὸν Ὀδυσσεῆα; καὶ πρῶην, ὅποτε ἦκε μαντευσόμενος, οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν, οὔτε ἤξιώσας προσειπεῖν ἄνδρα συστρατιώτην καὶ ἑταῖρον· ἀλλὰ παρῆλθες ὑπεροπτικῶς, βαινῶν μεγάλα. **ΑΙΑΣ.** Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον· αὐτὸς γάρ κατέστη μοι αἴτιος τῆς μανίας, μόνος ἀντεξετασθεὶς ἐπὶ τοῖς ὅπλοις. **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Ἡξίουσ δὲ εἶναι ἀνανταγώνιστος, καὶ κρατεῖν ἀπάντων ἀκονιτὶ; **ΑΙΑΣ.** Ναί, τά γε τοιαῦτα· ἡ πανοπλία γάρ ἦν οἰκεία μοι, οὔσα γε τοῦ ἀνεψιοῦ. Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι, ὄντες πολὺ ἀμείνους, ἀπέπασθε τὸν ἀγῶνα, καὶ παρεχωρήσατέ μοι τῶν ἄθλων· ὃ Λαέρτου δὲ, ὃν κινδυνεύοντα κατακεκόφθαι

DIALOGUE XII.

AJAX ET AGAMEMNON.

AGAMEMNON. O Ajax, si toi ayant été fou tu as tué toi-même, et si tu as été-sur-le-point de tuer aussi nous tous, pourquoi accuses-tu Ulysse? et dernièrement, quand il vint devant consulter-l'oracle, et tu ne regardas-pas-vers lui, et tu ne jugeas-pas-à-propos d'avoir parlé à un homme soldat-avec toi et compagnon; mais tu passas-outre en-homme-qui-regarde-au-delà, marchant de grands pas. **AJAX.** Avec raison, ὃ Agamemnon; lui-même en effet s'établit à moi. auteur de la folie, seul s'étant placé-en-opposition au sujet des armes. [pos **AGAMEMNON.** Et jugeais-tu-à-pro d'être sans-antagoniste, et de vaincre tous sans-peine? **AJAX.** Oui, quant aux-choses du moins telles; la complète-armure en effet était propre à moi, étant du moins celle du cousin de moi. Et vous les autres, étant beaucoup meilleurs, vous avez renoncé au combat, et vous vous êtes retirés pour moi des prix donnés à la valeur; mais le fils de Laerte, lequel étant-en-danger d'avoir été taillé-en-pièces:

60

ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ

τῶν Φρυγῶν, ἀμείνων ἡξίου εἶναι, καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ ὅπλα. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Αἰτιῶ τοιγαροῦν, ᾧ γενναῖε, τὴν Θέτιν, ἥ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν ὅπλων παραδιδόναι, συγγενεῖ γε ὄντι, φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά. — ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεά, ὃς ἀντεποιήθη μόνος. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Συγγνώμη, ᾧ Αἴαν, εἰ, ἀνθρωπος ὢν, ὠρέχθη δόξης, ἡδέιστου πράγματος, ὑπὲρ οὗ καὶ ἡμῶν ἕκαστος κινδυνεύειν ὑπέμεινεν· ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου, καὶ ταῦτα, παρὰ Τρωσὶ δικασταῖς. — ΑΙΑΣ. Οἶδα ἐγὼ ἦτις μου κατεδίκασεν· ἀλλ' οὐ θέμις λέγειν τι περὶ τῶν θεῶν. Τὸν γοῦν Ὀδυσσεά μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, ᾧ Ἀγάμεμνον, οὐδ' εἰ αὐτῇ μοι Ἀθηνᾶ τοῦτο ἐπιτάττοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί κλάεις, ᾧ Τάνταλε¹; ἢ τί σεαυτὸν δδύρη,

il s'est cru plus vaillant que moi, et plus digne de porter ces armes!
— ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Alors, mon cher, il faut t'en prendre à Thétis, qui, au lieu de t'en adjuger l'héritage à titre de parent, les remet à la disposition des Grecs. — ΑΙΑΣ. Non; je n'en veux qu'à Ulysse, qui seul me les a disputées. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ajax, il faut excuser dans un homme la passion de la gloire, puisque c'est pour elle que nous avons tant couru de dangers. Enfin, il t'a vaincu, de l'aveu même des Troyens qui vous jugeaient. — ΑΙΑΣ. Je sais bien qui a prononcé contre moi. Mais on ne doit pas parler des dieux. Pourtant, Agamemnon, en dépit de Minerve, je hais Ulysse.

DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΕ ΕΤ ΤΑΝΤΑΛΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Qu'as-tu donc à pleurer, Tantale, et à te désoler debout

ὑπὸ τῶν Φρυγῶν
ἐγὼ ἔσωσα πολλὰκις,
ἡξίου εἶναι ἀμείνων,
καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ ὅπλα.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὡ γενναῖε,
αἰτιῶ τοιγαροῦν τὴν Θέτιν, ἥ,
δέον παραδιδόναι
τὴν κληρονομίαν τῶν ὅπλων
σοι ὄντι συγγενεῖ γε,
φέρουσα αὐτά
κατέθετο ἐς τὸ κοινόν.
ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεά,
ὃς μόνος ἀντεποιήθη.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὡ Αἴαν,
συγγνώμη,
εἰ, ὢν ἀνθρωπος,
ὠρέχθη δόξης,
πράγματος ἡδέιστου,
ὑπὲρ οὗ καὶ ἕκαστος ἡμῶν
ὑπέμεινε κινδυνεύειν·
ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου,
καὶ ταῦτα,
παρὰ Τρωσὶ δικασταῖς.
ΑΙΑΣ. Ἐγὼ οἶδα
ἦτις κατεδίκασέ μου·
ἀλλὰ οὐ θέμις λέγειν
τι περὶ τῶν θεῶν.
Οὐκ ἂν δυναίμην γοῦν,
ᾧ Ἀγάμεμνον,
μὴ οὐχὶ μισεῖν τὸν Ὀδυσσεά,
οὐδὲ εἰ Ἀθηνᾶ αὐτῇ
ἐπιτάττοι τοῦτό μοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ
ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὡ Τάνταλε,
τί κλάεις;
ἢ τί δδύρη σεαυτὸν,

par les Phrygiens
moi je sauvai souvent,
se-jugeait-digne d'être meilleur,
et plus propre à avoir les armes.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O noble,
accuse donc Thétis, laquelle,
étant-nécessaire de livrer
l'héritage des armes
à toi étant parent du moins,
apportant elles
les déposa en commun.
ΑΙΑΣ. Non; mais Ulysse
qui seul revendiqua elles.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O Ajax,
que pardon soit à lui,
si, étant homme,
il désira de la gloire,
chose très-agréable,
pour laquelle aussi chacun de nous
supporta de s'exposer-au-danger;
puisque même il vainquit toi,
et cela,
auprès des Troyens juges.
ΑΙΑΣ. Moi je sais
laquelle jugea-contre moi; [dire
mais ce n'est pas chose-permise de
quelque-chose au sujet des dieux.
Je ne pourrais pas donc,
ὁ Agamemnon,
ne pas haïr Ulysse,
pas même si Minerve elle-même
commandait ceci à moi.

DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΕ
ΕΤ ΤΑΝΤΑΛΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Tantale,
pourquoi pleures-tu? [même
ou pourquoi te lamentes-tu sur toi-

ἐπὶ τῇ λίμνῃ ἐστώς; — **TANTALOS.** Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπό-
λωλα ὑπὸ τοῦ δίψου. — **MENIPPOS.** Οὕτως ἀργὸς εἶ ὡς μὴ
ἐπικύψας πιεῖν, ἢ καὶ νῆ Δία γε ἀρυσάμενος κοίλῃ τῇ χειρὶ; —
TANTALOS. Οὐδὲν ὄφελος εἰ ἐπικύψαιμι· φεύγει γὰρ τὸ ὕδωρ,
ἐπειδὴν προσιόντα αἰσθηταί με. Ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσωμαι, καὶ
προσενέγκω τῷ στόματι, οὐ φθάνω βρέξας ἄκρον τὸ χεῖλος, καὶ
διὰ τῶν δακτύλων διαρρῦεν, οὐκ οἶδ' ὅπως αὖθις ἀπολείπει ξηρὰν
τὴν χειρὰ μου. — **MENIPPOS.** Τεράστιόν τι πάσχεις, ὦ Τάν-
ταλε. Ἄτὰρ εἶπέ μοι, τί γὰρ δέη τοῦ πιεῖν; οὐ γὰρ σῶμα ἔχεις·
ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν ἐν Λυδίᾳ που τέθραπται, ὅπερ καὶ πεινῆν καὶ
διψῆν ἐδύνατο· σὺ δὲ, ἢ ψυχὴ, πῶς ἂν ἔτι ἢ διψῶης, ἢ πίνοις;
— **TANTALOS.** Τοῦτ' αὐτὸ ἡ κόλασις ἐστίν, τὸ διψῆν μου τὴν
ψυχὴν ὡς σῶμα οὔσαν. — **MENIPPOS.** Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὔτω

dans l'eau? — **TANTALE.** Ah! Ménippe; je meurs de soif. — **MÉ-
NIPPE.** N'auras-tu pas le courage de te pencher un peu pour boire,
ou bien encore, par Jupiter! ne peux-tu pas puiser dans le creux
de ta main? — **TANTALE.** En vain je pencherais la tête: l'onde
fuit à mon approche; et s'il m'arrive de puiser dans la main, et de
la porter à ma bouche, je n'ai pas le temps de mouiller mes lèvres,
que déjà l'eau a fui, je ne sais comment, au travers de mes doigts
qu'elle laisse à sec. — **MÉNIPPE.** C'est étonnant. Mais dis-moi,
Tantale, est-ce que tu as besoin de boire? car tu n'as pas de corps:
le tien est enterré dans quelque coin de la Lydie, et lui seul pouvait
avoir faim et soif. Mais toi, tu n'es qu'une âme: comment pourrais-
tu manger et boire? — **TANTALE.** C'est là mon supplice: mon âme
souffre de la soif tout comme un corps. — **MÉNIPPE.** Je veux bien

ἐστὼς ἐπὶ τῇ λίμνῃ;
TANTALOS. Ὅτι, ὦ Μένιππε,
ἀπόλωλα ὑπὸ τοῦ δίψου.
MENIPPOS. Εἰ οὕτως ἀργὸς
ὡς μὴ πιεῖν
ἐπικύψας,
ἢ καὶ νῆ Δία γε
ἀρυσάμενος τῇ χειρὶ κοίλῃ;
TANTALOS. Οὐδὲν ὄφελος
εἰ ἐπικύψαιμι·
τὸ ὕδωρ γὰρ φεύγει,
ἐπειδὴν αἰσθηταί με
προσιόντα.
Ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσωμαι,
καὶ προσενέγκω τῷ στόματι,
οὐ φθάνω βρέξας
τὸ χεῖλος ἄκρον,
καὶ διαρρῦεν
διὰ τῶν δακτύλων,
οὐκ οἶδα ὅπως
ἀπολείπει αὖθις
τὴν χειρὰ μου ξηρὰν.
MENIPPOS. Πάσχεις, ὦ Τάνταλε,
τὶ τεράστιον.
Ἄτὰρ εἶπέ μοι,
τί γὰρ δέη
τοῦ πιεῖν;
οὐκ ἔχεις γὰρ σῶμα·
ἀλλὰ ἐκεῖνο μὲν τέθραπται
που ἐν Λυδίᾳ,
ὅπερ ἐδύνατο
καὶ πεινῆν καὶ διψῆν·
σὺ δὲ, ἢ ψυχὴ,
πῶς ἔτι ἢ διψῶης ἂν,
ἢ πίνοις;
TANTALOS. Τοῦτο αὐτὸ
ἐστίν ἡ κόλασις,
τὸ πῆν ψυχὴν μου διψῆν
ὡς οὔσαν σῶμα.
MENIPPOS. Ἀλλὰ πιστεύομεν

te tenant-debout près du lac?
TANTALE. Parce que, ô Ménippe,
je suis mort par la soif.
MÉNIPPE. Es-tu tellement inactif
au point de ne pas avoir bu
t'étant penché-dessus,
ou même par Jupiter du moins
ayant puisé avec la main creuse?
TANTALE. Nulle utilité
si je me serais baissé-dessus,
l'eau en effet fuit,
dès qu'elle a senti moi
venant-vers elle.
Et si par hasard même j'aurai puisé,
et aurai apporté à la bouche,
je ne devance pas ayant mouillé
la (ma) lèvre extrême,
et s'étant écoulée
à travers les doigts,
je ne sais comment
elle laisse de nouveau
la main de moi sèche.
MÉNIPPE. Tu souffres, ô Tantale,
quelque-chose de prodigieux.
Mais dis-moi,
pourquoi en effet as-tu-besoin
du avoir bu?
tu n'as pas en effet de corps;
mais celui-là certes a été enseveli
quelque-part en Lydie,
lequel-du-moins pouvait
et avoir-faim et avoir-soif;
toi d'autre part, l'âme,
comment encore ou aurais-tu-soif,
ou boirais-tu?
TANTALE. Ceci même
est le châtement,
le l'âme de moi avoir-soif
comme étant un corps.
MÉNIPPE. Mais nous croirons

πιστεύομεν, ἐπεὶ φῆς τῷ δίψει κολάζεσθαι. Τί δ' οὖν σοι τὸ δεινὸν ἔσται; ἢ δέδιας μὴ ἐνδεία τοῦ ποτοῦ ἀποθάνης; οὐχ ὄρω γὰρ ἄλλον μετὰ τοῦτον ἄδην, ἢ θάνατον ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον. — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Ὅρθῶς μὲν λέγεις· καὶ τοῦτο δ' οὖν μέρος τῆς καταδίκης, τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν, μηδὲν δεόμενον. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ληρεῖς, ὦ Τάνταλε, καὶ ὡς ἀληθῶς ποτοῦ δεῖσθαι δοκεῖς, ἀκράτου γε ἐλλεβόρου, νῆ Δία, ὅστις τούναντίον τοῖς ὑπὸ τῶν λυττώντων κυνῶν δεδηγμένοις πέπονθας, οὐ τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὴν δίψαν πεφοβημένος. — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Οὐδὲ τὸν ἐλλέβορον, ὦ Μένιππε, ἀναίνομαι πιεῖν· γένοιτό μοι μόνον. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θάρρει, ὦ Τάνταλε, ὡς οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος πίεται τῶν νεκρῶν· ἀδύνατον γὰρ· καίτοι οὐ πάντες, ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης διψῶσι, τοῦ ὕδατος αὐτοὺς οὐχ ὑπομένοντος.

croire que la soif est ton supplice, puisque tu le dis. Mais qu'a-t-elle de si terrible, cette soif? Crains-tu d'en mourir? Je ne vois pas qu'il y ait au delà de celui-ci un autre enfer où puisse t'envoyer une autre mort. — TANTALE. Tu as raison; et il faut croire que cette soif sans objet fait partie de ma peine. — MÉNIPPE. Tu radotes, Tantale; et en vérité tu sembles avoir besoin de boire; mais, par Jupiter! c'est de l'ellébore tout pur, toi qui, contrairement à ceux qu'ont mordus des chiens enragés, redoutes, non pas l'eau, mais la soif. — TANTALE. Je ne refuse pas de l'ellébore, Ménippe: qu'on m'en donne seulement. — MÉNIPPE. Patience, Tantale; et sache bien que personne ne boit chez les morts, ni toi, ni d'autres. C'est impossible; quoique tout le monde ne soit pas condamné, comme toi, à voir toujours l'eau fuir ses lèvres altérées.

τοῦτο μὲν οὕτως,
ἐπεὶ φῆς κολάζεσθαι τῷ δίψει.
Τί δὲ οὖν
τὸ δεινὸν ἔσται σοι;
ἢ δέδιας μὴ ἀποθάνης
ἐνδεία τοῦ ποτοῦ;
οὐχ ὄρω γὰρ
ἄλλον ἄδην μετὰ τοῦτον,
ἢ θάνατον
ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον.
ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Λέγεις μὲν
ὀρθῶς·
καὶ δὲ τοῦτο οὖν
μέρος τῆς καταδίκης,
τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν,
δεόμενον μηδὲν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Τάνταλε,
ληρεῖς,
καὶ ὡς ἀληθῶς
δοκεῖς δεῖσθαι ποτοῦ,
ἐλλεβόρου ἀκράτου γε,
νῆ Δία,
ὅστις πέπονθας τὸ ἐναντίον
τοῖς δεδηγμένοις
ὑπὸ τῶν κυνῶν λυττώντων,
πεφοβημένος οὐ τὸ ὕδωρ,
ἀλλὰ τὴν δίψαν.
ΤΑΝΤΑΛΟΣ. ὦ Μένιππε,
οὐδὲ ἀναίνομαι
πιεῖν τὸν ἐλλέβορον·
γένοιτό μοι μόνον.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θάρρει, ὦ Τάνταλε,
ὡς οὔτε σὺ,
οὔτε ἄλλος τῶν νεκρῶν πίεται·
ἀδύνατον γὰρ·
καίτοι πάντες οὐ διψῶσιν,
ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης,
τοῦ ὕδατος
οὐχ ὑπομένοντος αὐτοῦς.

ceci: d'une part *être* ainsi, puisque tu dis être châtié par la soif. Et en quoi donc le terrible *de la soif* sera-t-il à toi? ou crains-tu que tu ne meures par manque de la boisson? je ne vois pas en effet un autre enfer après celui-ci, ou *une autre mort* *menant* d'ici dans un autre lieu. TANTALE. Tu dis à la vérité avec raison; mais aussi ceci donc *est* une partie de *ma* condamnation. le désirer avoir bu, n'ayant besoin *en* rien. MÉNIPPE. O Tantale, tu dis-des-sornettes, et autant qu'*il se peut* vraiment tu parais avoir-besoin d'une boisson, d'ellébore pur du moins, oui-par Jupiter, *toi* qui as souffert la-chose contraire à ceux ayant été mordus par les chiens enragés, étant effrayé non de l'eau, mais de la soif. TANTALE. O Ménippe, je ne refuse pas même d'avoir bu l'ellébore; pût-il-être-arrivé à moi seulement! MÉNIPPE. Rassure-toi, ô Tantale, puisque ni toi, ni un autre des morts *ne* boira: *c'est* impossible en effet; et-pourtant tous n'ont-pas-soif, comme toi, d'après condamnation, l'eau n'attendant pas eux.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦκουσα, ὦ Χείρων', ὡς θεὸς ὦν ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν. — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἀληθῆ ταῦτ' ἤκουσας, ὦ Μένιππε· καὶ τέθνηκα, ὡς ὄρᾳς, ἀθάνατος εἶναι δυνάμενος. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τίς δέ σε τοῦ θανάτου ἔρωσ ἔσχεν, ἀνεράστου τοῖς πολλοῖς χρήματος; — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἐρῶ πρὸς σέ οὐκ ἀσύνητον ὄντα· οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐχ· ἡδὺ ἦν, ζῶντα ὄρᾳν τὸ φῶς; — **ΧΕΙΡΩΝ.** Οὐκ, ὦ Μένιππε· τὸ γὰρ ἡδὺ ἔγωγε ποικίλον τι καὶ οὐχ ἀπλοῦν ἡγοῦμαι εἶναι· ἐγὼ δὲ ἔζων ἀεὶ, καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων, ἡλίου, φωτὸς, τροφῆς· αἱ ὄραι δὲ αὐταὶ καὶ τὰ γιγνόμενα ἅπαντα ἐξῆς ἕκαστον, ὥσπερ ἀκολουθοῦντα θάτερον θατέρῳ· ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν. Οὐ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ ἀεὶ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν, ὅλως τὸ τερπνὸν ἦν. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὖ λέγεις, ὦ Χείρων· τὰ ἐν ἔξου δὲ πῶς

DIALOGUE XIV.

MÉNIPPE ET CHIRON.

MÉNIPPE. J'ai oui dire, Chiron, que toi, dieu, tu as voulu mourir. — **CHIRON.** C'est la vérité, Ménippe; et je suis mort, comme tu vois, quand je pouvais être immortel. — **MÉNIPPE.** Mais de quelle passion t'es-tu donc pris pour la mort, qui est si odieuse à tant de monde? — **CHIRON.** Je vais te le dire, car tu n'es pas un sot: c'est que je commençais à m'ennuyer de mon immortalité. — **MÉNIPPE.** Tu t'ennuyais de voir la lumière? — **CHIRON.** Oui, Ménippe. J'aime le changement et la variété; et cette vie sans fin, avec son soleil, sa lumière, ses aliments toujours les mêmes, ses saisons, ses époques qui semblent revenir toujours à la file, j'en avais assez; car le bonheur n'est pas dans une constante monotonie, mais dans l'infinité variété. — **MÉNIPPE.** Tu as raison, Chiron. Mais comment trouves-

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

DIALOGUE XIV.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

MÉNIPPE ET CHIRON.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦκουσα, ὡς ὦν θεὸς, ὦ Χείρων, ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν. **ΧΕΙΡΩΝ.** ὦ Μένιππε, ἤκουσας ταῦτα ἀληθῆ· καὶ τέθνηκα, ὡς ὄρᾳς, δυνάμενος εἶναι ἀθάνατος. **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τίς δὲ ἔρωσ τοῦ θανάτου, χρήματος ἀνεράστου τοῖς πολλοῖς, ἔσχε σε; **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἐρῶ πρὸς σέ ὄντα οὐκ ἀσύνητον· οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας. **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκ ἦν ἡδὺ, ζῶντα ὄρᾳν τὸ φῶς; **ΧΕΙΡΩΝ.** Οὐκ, ὦ Μένιππε· ἔγωγε γὰρ ἡγοῦμαι τὸ ἡδὺ εἶναι τι ποικίλον καὶ οὐχ ἀπλοῦν· ἐγὼ δὲ ἔζων ἀεὶ, καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων, ἡλίου, φωτὸς, τροφῆς· αἱ ὄραι δὲ αὐταὶ καὶ ἅπαντα τὰ γιγνόμενα ἕκαστον ἐξῆς, ὥσπερ ἀκολουθοῦντα θάτερον θατέρῳ· ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν. Τὸ τερπνὸν γὰρ ἦν ὅλως οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ ἀεὶ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν. **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Λέγεις εὖ, ὦ Χείρων·

MÉNIPPE. J'ai oui-dire, que étant dieu, ô Chiron, tu as désiré mourir. **CHIRON.** O Ménippe, tu as oui-dire ces-chooses vraies; et je suis mort, comme tu vois, pouvant être immortel. **MÉNIPPE.** Mais quel amour de la mort, chose non-aimable à la plupart des hommes, a tenu toi? **CHIRON.** Je le dirai à toi étant non sans-intelligence: il n'était plus agréable de jouir de l'immortalité. **MÉNIPPE.** N'était-il pas agréable, toi vivant voir la lumière? **CHIRON.** Non, ô Ménippe; moi-du-moins en effet je pense l'agréable être quelque-chose varié et non simple; or moi je vivais toujours, et jouissais des-chooses semblables, du soleil, de la lumière, de la nourriture; et les saisons elles-mêmes et toutes les-chooses arrivant chacune à la suite, comme suivant l'une l'autre; je fus rassasié donc d'elles. L'agréable en effet était entièrement non dans la même-chose toujours, mais même dans le avoir changé. **MÉNIPPE.** Tu dis bien, ô Chiron;

φέρεις, ἀφ' οὗ προελόμενος αὐτὰ ἤκεις; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ ἀηδῶς, ὦ Μένιππε· ἡ γὰρ ἰσοτιμία πάνυ δημοτικόν, καὶ τὸ πρᾶγμα οὐδὲν ἔχει τὸ διάφορον, ἐν φωτὶ εἶναι, ἢ καὶ ἐν σκότῳ· ἄλλως τε οὐδὲ διψῆν, ὡσπερ ἄνω, οὔτε πεινῆν δεῖ, ἀλλ' ἀτελεῖς τούτων ἀπάντων ἐσμέν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων, μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ, καὶ ἐς τὸ αὐτό σοι ὁ λόγος περιστῆ. — ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς τοῦτο φῆς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ τῶν ἐν τῷ βίῳ τὸ ὅμοιον αἰεὶ καὶ ταῦτὸν ἐγένετό σοι προσκορῆς, καὶ τὰ ἐνταῦθα ὅμοια ὄντα προσκορῆ ὁμοίως ἂν γένοιτο, καὶ δεήσει μεταβολὴν σε ζητεῖν τινα καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον, ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον. — ΧΕΙΡΩΝ. Τί οὖν ἂν πάθοι τις, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ, οἶμαι, καὶ φασὶ, συνετὸν ὄντα ἀρέ-

tu le séjour de l'enfer, depuis que tu lui as donné la préférence? — CHIRON. Je ne m'y déplaçais pas, Ménippe. On y jouit d'une égalité toute populaire; et puis, exister à la lumière ou dans les ténèbres, c'est toujours la même chose. Du reste, nous n'avons ni faim ni soif, et nous sommes affranchis de mille besoins. — MÉNIPPE. Prends garde, Chiron, de te contredire, et d'en revenir au point d'où tu es parti. — CHIRON. Comment cela? — MÉNIPPE. Si c'est la monotonie, l'uniformité de la vie qui t'en a dégoûté, tu seras bientôt las des enfers où rien ne change, et force te sera d'aviser aux moyens d'en sortir pour renaître à une autre existence, ce qui me paraît impossible. — CHIRON. Que faire alors? — MÉNIPPE. Suivre mon

πῶς δὲ φέρεις
τὰ ἐν ἄδου,
ἀπὸ οὗ ἤκεις
προελόμενος αὐτὰ;
ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,
οὐκ ἀηδῶς·
ἡ ἰσοτιμία γὰρ
πάνυ δημοτικόν,
καὶ τὸ πρᾶγμα
ἔχει τὸ διάφορον οὐδὲν,
εἶναι ἐν φωτὶ,
ἢ καὶ ἐν σκότῳ·
ἄλλως τε οὐδὲ δεῖ
διψῆν οὔτε πεινῆν,
ὡσπερ ἄνω,
ἀλλ' ἐσμεν ἀτελεῖς
ἀπάντων τούτων.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων,
μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ,
καὶ ὁ λόγος
περιστῆ σοι ἐς τὸ αὐτό.
ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς φῆς τοῦτο;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ αἰεὶ
τὸ ὅμοιον καὶ τὸ αὐτὸ
τῶν ἐν τῷ βίῳ
ἐγένετο προσκορῆς σοι,
καὶ τὰ ἐνταῦθα
ὄντα ὅμοια
ἂν γένοιτο ὁμοίως
προσκορῆ,
καὶ δεήσει σε
ζητεῖν τινα μεταβολὴν
καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον,
ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον.
ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,
τί οὖν τις ἂν πάθοι;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ καὶ φασὶν,
οἶμαι,
ὄντα συνετὸν
ἀρέσκεσθαι καὶ ἀγαπᾶν

comment ensuite supportes-tu les-choses dans le séjour de l'enfer, depuis le temps que tu es venu ayant préféré elles? CHIRON. O Ménippe, non désagréablement; l'égalité-de-considération en effet est tout-à-fait chose-populaire, et *cet* chose a la différence nulle, être dans la lumière, ou même dans l'obscurité; d'ailleurs il ne faut pas-même avoir-soif ni avoir-faim, comme en-haut, mais nous sommes exempts de toutes ces-choses. MÉNIPPE. Vois, ô Chiron, [même, à ce que tu ne tombes pas sur toi-et à ce que le discours [point. ne soit pas revenu à toi au même CHIRON. Comment dis-tu ceci? MÉNIPPE. Que, si toujours le semblable et le même devint à-satiété pour toi, aussi les choses d'ici étant semblables pourraient devenir semblablement à-satiété, et il faudra toi chercher quelque changement même d'ici vers une autre vie, ce qui, je pense, est impossible. CHIRON. O Ménippe, [vé? quoi donc quelqu'un aurait-il éprouvé? MÉNIPPE. Ce que même on dit, je pense, celui étant intelligent se plaire-dans et aimer

σχεσθαι καὶ ἀγαπᾶν τοῖς παροῦσι, καὶ μηδὲν αὐτῶν ἀφόρητον οἴεσθαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε; τέθνηκας καὶ σὺ, ὡσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὅρᾳς, ὦ Διόγενες· οὐ παράδοξον δὲ εἶ, ἄνθρωπος ὢν, ἀπέθανον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκοῦν ὁ Ἄμμων ἔψευδετο, λέγων ἑαυτοῦ σε εἶναι υἱόν; σὺ δὲ Φιλίππου ἄρα ἦσθα; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Φιλίππου δηλαδὴ· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν, Ἄμμωνος ὢν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ μὴν καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος ὁμοία ἐλέγετο, δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ, καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνή· εἶτα οὕτω σε τεχθῆναι· τὸν δὲ Φίλιππον ἐξηπατῆσθαι, οἰόμενον πατέρα σου εἶναι. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Καγὼ ταῦτα ἤκουον, ὡσπερ σύ· νῦν δὲ ὄρω ὅτι οὐδὲν ὑγιὲς οὔτε ἡ μήτηρ, οὔτε οἱ τῶν Ἀμμωνίων προφητῆται ἔλεγον. —

conseil, et se montrer raisonnable, comme on dit; jouir du présent et s'y conformer.

DIALOGUE XV.

DIOGÈNE ET ALEXANDRE.

DIOGÈNE. Tiens, Alexandre! Tê voilà donc mort aussi comme nous autres? — ALEXANDRE. Tu le vois bien, Diogène. J'étais homme; il n'est pas étonnant que je sois mort. — DIOGÈNE. Ainsi, Ammon a menti, quand il t'a déclaré son fils; et Philippe était ton père? — ALEXANDRE. Sans doute, c'était Philippe. Je ne fusse pas mort, si c'eût été Ammon. — DIOGÈNE. Et pourtant on disait que ta mère, Olympias, avait admis dans sa couche un serpent, dont tu tenais la vie, et que Philippe était dans l'erreur en se croyant ton père. — ALEXANDRE. Je l'entendais dire, tout comme toi. A présent je vois que les discours de ma mère et les prophéties d'Ammon n'avaient pas le sens commun. — DIOGÈNE. Mais le men-

τοῖς παροῦσι,
καὶ οἴεσθαι μηδὲν αὐτῶν
ἀφόρητον.

les-choses présentes,
et penser aucune d'elles
être insupportable.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ
ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο,
ὦ Ἀλέξανδρε;
καὶ σὺ τέθνηκας,
ὡσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὅρᾳς,
ὦ Διόγενες·
οὐ δὲ παράδοξον
εἶ ἀπέθανον,
ὢν ἄνθρωπος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκοῦν
ὁ Ἄμμων ἔψευδετο,
λέγων σε εἶναι υἱὸν ἑαυτοῦ;
σὺ δὲ ἄρα ἦσθα
Φιλίππου;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Φιλίππου
δηλαδὴ·
οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν,
ὢν Ἄμμωνος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ μὴν
ὁμοία ἐλέγοντο
καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος,
δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ,
καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ·
εἶτά σε τεχθῆναι οὕτω·
τὸν Φίλιππον δὲ ἐξηπατῆσθαι,
οἰόμενον εἶναι πατέρα σου.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ
ἤκουον ταῦτα, ὡσπερ σύ·
νῦν δὲ ὄρω
ὅτι οὔτε ἡ μήτηρ,
οὔτε οἱ προφητῆται τῶν Ἀμμωνίων
ἔλεγον οὐδὲν ὑγιὲς.

DIALOGUE XV.

DIOGÈNE
ET ALEXANDRE.

DIOGÈNE. Quelle-chose est ceci,
ὁ Alexandre?
aussi toi es-tu mort,
comme aussi nous tous?
ALEXANDRE. Tu vois,
ὁ Diogène;
or il n'est pas étonnant
si je suis mort,
étant homme.
DIOGÈNE. Donc
Ammon mentait,
disant toi être fils de lui-même?
mais toi est-ce que tu étais
fils de Philippe?
ALEXANDRE. De Philippe
évidemment-certès;
car je ne serais pas mort,
étant fils d'Ammon.
DIOGÈNE. Et pourtant
des choses-semblables étaient dites
aussi sur Olympias,
un dragon avoir-commerce-avec elle,
et être vu dans la couche d'elle;
puis toi avoir été engendré ainsi;
et Philippe avoir été trompé,
croyant être père de toi.
ALEXANDRE. Et moi
j'entendais ces-choses; comme toi;
mais maintenant je vois
que ni la mère de moi,
ni les prophètes des Ammoniens
ne disaient rien de saisi.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν οὐκ ἄχρηστόν σοι, ὦ Ἀλέξανδρε, πρὸς τὰ πράγματα ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ ὑπέπτησον, θσὸν εἶναί σε νομίζοντες. Ἄτὰρ εἶπέ μοι, τί τὴν τοσαύτην ἀρχὴν καταλέλοιπας; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐκ οἶδα, ὦ Διόγετες· οὐ γὰρ ἔφθασα ἐπισκῆψαί τι περὶ αὐτῆς, ἢ τοῦτο μόνον, ὅτι ἀποθνήσκων Περδίκκα τὸν δακτύλιον¹ ἐπέδωκα. Πλὴν ἄλλὰ τί γελᾷς, ὦ Διόγετες; — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τί γὰρ ἄλλο, ἢ ἀνεμνήσθην οἷα ἐποίει ἡ Ἑλλάς, ἄρτι σε παρειληφῶτα τὴν ἀρχὴν κολακεύοντες, καὶ προστάτην αἰρούμενοι, καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους· ἐνιοὶ δὲ καὶ τοῖς δώδεκα θεοῖς προστιθέντες, καὶ νεῶς οἰκοδομούμενοι, καὶ θύοντες ὡς δράκοντος υἱῷ. Ἄλλ' εἶπέ μοι, ποῦ σε οἱ Μακεδόνες ἔθαψαν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἐτι ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τρίτην ἡμέραν ταύτην· ὑπισχνεῖται² δὲ Πτολεμαῖος ὁ ὑπα-

songe n'a pas fait de tort à tes affaires, Alexandre; bien des gens tremblaient devant ta prétendue divinité. — A propos, à qui as-tu laissé ce vaste empire? dis-moi. — **ALEXANDRE.** Je n'en sais rien; Diogène. Je n'ai pas eu le temps d'y pourvoir; seulement en mourant, j'ai donné mon anneau à Perdicas. Mais qu'as-tu donc à rire, Diogène? — **DIOGÈNE.** Rien; je songeais aux flatteries de la Grèce après ton avènement au trône, quand elle te proclama son chef et son général pour combattre les barbares. Il s'en trouva même qui te mirent au rang des douze grands dieux, t'élevèrent des temples, et t'offrirent des sacrifices, pour honorer le fils d'Ammon. — Mais, dis-moi donc, où les Macédoniens t'ont-ils enterré? — **ALEXANDRE.** Voilà trois jours que je mourus à Babylone; j'y suis encore. Mais mon lieutenant, Ptolémée, m'a promis de profiter du premier

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐκ ἐγένετο ἄχρηστόν σοι πρὸς τὰ πράγματα· πολλοὶ γὰρ ὑπέπτησον, νομίζοντές σε εἶναι θεόν. Ἄτὰρ εἶπέ μοι, τί καταλέλοιπας τὴν ἀρχὴν τοσαύτην; **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐκ οἶδα, ὦ Διόγετες· οὐ γὰρ ἔφθασα ἐπισκῆψαί τι περὶ αὐτῆς, ἢ τοῦτο μόνον, ὅτι ἀποθνήσκων ἐπέδωκα τὸν δακτύλιον Περδίκκα. Πλὴν ἄλλὰ τί γελᾷς, ὦ Διόγετες; **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τί ἄλλο γὰρ, ἢ ἀνεμνήσθην οἷα ἡ Ἑλλάς ἐποίει, κολακεύοντές σε παρειληφῶτα ἄρτι τὴν ἀρχὴν, καὶ αἰρούμενοι προστάτην καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους· ἐνιοὶ δὲ καὶ προστιθέντες τοῖς δώδεκα θεοῖς, καὶ οἰκοδομούμενοι νεῶς, καὶ θύοντες ὡς υἱῷ δράκοντος. Ἄλλὰ εἶπέ μοι, ποῦ οἱ Μακεδόνες ἔθαψαν σε; **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Κεῖμαι ἔτι ἐν Βαβυλῶνι ταύτην ἡμέραν τρίτην· Πτολεμαῖος δὲ ὁ ὑπάσπιστός

DIOGÈNE. Mais le mensonge d'eux, ô Alexandre, ne fut pas inutile à toi pour les affaires de toi; beaucoup en effet se blottissaient-de-frayeur, pensant toi être dieu. D'autre-part-donc dis-moi, à qui as-tu laissé l'empire si-grand? **ALEXANDRE.** Je ne sais, ô Diogène; car je n'ai pas prévenu de manière à avoir recommandé quelque-chose touchant lui, que (sinon) ceci seul, que mourant j'ai livré mon anneau à Perdicas. Mais d'ailleurs pourquoi ris-tu, ô Diogène? **DIOGÈNE.** Pour quelle-chose autre en effet, que parce que je me suis rappelé quelles-choses la Grèce faisait, flattant toi ayant reçu récemment l'empire, et choisissant toi pour chef et général contre les barbares; et quelques-uns même ajoutant toi aux douze dieux, et bâtissant des temples à toi, et sacrifiant à toi comme au fils d'un dragon. Mais dis-moi, où les Macédoniens ensevelirent-ils toi? **ALEXANDRE.** Je gis encore à Babylone ce jour-ci troisième; mais Ptolémée le satellite de moi

σπιστής, ἣν ποτε ἀγάγη σχολὴν ἀπὸ τῶν θορύβων τῶν ἐν ποσίν, ἐς Αἴγυπτον ἀπαγαγὼν με, θάψειν ἐκεῖ, ὡς γενοίμην εἷς τῶν Αἴγυπτίων θεῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω, ὦ Ἀλέξανδρε, ὄρων καὶ ἐν ἄδου ἔτι σε μωραίνοντα, καὶ ἐλπίζοντα Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν γενέσθαι; Πλὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὦ θειότατε, μὴ ἐλπίσης· οὐ γὰρ θέμις ἀνελθεῖν τινα τῶν ἀπαξ διαπλευσάντων τὴν λίμνην καὶ ἐς τὸ εἶσω τοῦ στομίου παρελθόντων· οὐ γὰρ ἀμελής ὁ Αἰακὸς, οὐδ' ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος. Ἐκεῖνο δέ γε ἡδέως ἂν μάθοιμι παρὰ σοῦ, πῶς φέρεις ὀπότε ἂν ἐννοήσης ὅσην εὐδαιμονίαν ὑπὲρ γῆς ἀπολιπὼν ἀφίξαι, σωματοφύλακας, καὶ ὑπασπιστάς, καὶ σατράπας, καὶ χρυσὸν τοσοῦτον, καὶ ἔθνη προσκυνοῦντα, καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα, καὶ τὰ μεγάλα θηρία¹, καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν, καὶ τὸ ἐπίσημον εἶναι ἐξελαύνοντα, διαδεδεμέ-

moment de répit que lui laisseraient les troubles où il est engagé, pour me conduire en Égypte, m'y faire des funérailles, et me mettre au nombre des dieux de la contrée. — DIOGÈNE. Et je ne rirais pas, Alexandre, de te voir porter jusqu'aux enfers ta folie et l'espoir de devenir un Anubis ou un Osiris! Cependant, divin rêveur, ne te livre pas à cette espérance: on ne remonte plus jamais, une fois passé le Styx et le seuil de l'abîme. C'est qu'on n'endort pas Éaque, et Cerbère est toujours là. Maintenant je serais bien aise de savoir ce que tu penses, quand tu viens à te rappeler cette haute fortune que tu as laissée sur la terre pour venir ici; tous ces gardes du corps, ces officiers, ces satrapes, ces monceaux d'or; ces nations qui t'adoraient, et Babylone, et Bactres; tant de superbes animaux, tant d'honneurs et de gloire; ces entrées triomphales, le front ceint

ὑπασχεῖται, ἣν ποτε ἀγάγη σχολὴν ἀπὸ τῶν θορύβων τῶν ἐν ποσίν, ἀπαγαγὼν με ἐς Αἴγυπτον, θάψειν ἐκεῖ, ὡς γενοίμην εἷς τῶν θεῶν Αἴγυπτίων. ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω, ὦ Ἀλέξανδρε, ὄρων σε μωραίνοντα ἔτι καὶ ἐν ἄδου, καὶ ἐλπίζοντα γενέσθαι Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν; Πλὴν ἀλλὰ, ὦ θειότατε, μὴ ἐλπίσης μὲν ταῦτα· οὐ γὰρ θέμις τινα τῶν διαπλευσάντων τὴν λίμνην ἀπαξ, καὶ παρελθόντων ἐς τὸ εἶσω τοῦ στομίου, ἀνελθεῖν· ὁ Αἰακὸς γὰρ οὐκ ἀμελής, οὐδὲ ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος. Μάθοιμι δὲ ἂν παρὰ σοῦ ἐκεῖνό γε ἡδέως, πῶς φέρεις ὀπότε ἂν ἐννοήσης ὅσην εὐδαιμονίαν ἀπολιπὼν ὑπὲρ γῆς, ἀφίξαι, σωματοφύλακας, καὶ ὑπασπιστάς, καὶ σατράπας, καὶ χρυσὸν τοσοῦτον, καὶ ἔθνη προσκυνοῦντα, καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα, καὶ τὰ θηρία μεγάλα, καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν, καὶ τὸ εἶναι ἐπίσημον ἐξελαύνοντα,

promet, si jamais il aura mené repos au sortir des troubles ceux devant ses pieds, ayant emmené moi en Égypte, devoir ensevelir moi là, afin que je devienne un des dieux Égyptiens. DIOGÈNE. Ne rirai-je pas, ô Alexandre, voyant toi délirant encore même dans le séjour de l'enfer, et espérant être devenu Anubis ou Osiris? Mais d'ailleurs, ô très-divin, n'aie pas espéré certes ceci; car il n'est pas juste quelqu'un de ceux ayant navigué le lac une fois, et ayant passé-outré dans l'intérieur de la bouche de l'enfer, être allé-en-haut de nouveau; Éaque en effet n'est pas sans-soin, ni Cerbère facile-à-mépriser. J'aurais appris ensuite de toi cela du moins agréablement, comment tu supportes quand tu as réfléchi quel bonheur ayant quitté sur la terre, tu es venu ici, à savoir les gardes-du-corps, et les satellites, et les satrapes, et un or si-grand, et des peuples adorant toi, et Babylone, et Bactres, et les animaux grands, et l'honneur, et la gloire, et le être remarquable poussant-en-avant un char,

νον ταινία λευκῆ τὴν κεφαλὴν, πορφυρίδα ἐμπεπορημένον· οὐ
 λυπεῖ ταῦτά σε ὑπὸ τὴν μνήμην ἰόντα; Τί δακρύεις, ὦ μάταιε;
 οὐδὲ ταῦτά σε ὁ σοφὸς Ἀριστοτέλης ἐπαίδευσε μὴ οἴεσθαι βέβαια
 εἶναι τὰ παρὰ τῆς τύχης; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός; ἀπάν-
 των ἐκεῖνος κολάκων ἐπιτριπτότατος ὢν! Ἐμὲ μόνον ἔασον τὰ
 Ἀριστοτέλους εἰδέναι, ὅσα μὲν ἤτησε παρ' ἐμοῦ, οἷα δὲ ἐπέστελ-
 λεν· ὡς δὲ κατεχρῆτό μου τῇ περι παιδείαν φιλοτιμίᾳ θωπεύων,
 καὶ ἐπαινῶν, ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος, ὡς καὶ τοῦτο μέρος ὃν τὰ γα-
 θοῦ, ἄρτι δ' ἐς τὰς πράξεις, καὶ τὸν πλοῦτον· καὶ γὰρ αὖ καὶ
 τοῦτ' ἀγαθὸν ἡγεῖτ' εἶναι, ὡς μὴ αἰσχύνοιτο καὶ αὐτὸς λαμβάνων.
 Γόης, ὦ Διόγετες, ἄνθρωπος καὶ τεχνίτης. Πλὴν ἀλλὰ τοῦτό γε
 ἀπολέλαικα αὐτοῦ τῆς σοφίας, τὸ λυπεῖσθαι ὡς ἐπὶ μεγίστοις

d'un blanc diadème, et le manteau de pourpre agrafé sur l'épaule :
 tant de souvenirs ne t'affligent-ils pas, quand ils te reviennent en
 mémoire? Pourquoi pleures-tu, imbécile? N'as-tu pas appris du sage
 Aristote combien sont fragiles les dons de la fortune? — ALEXAN-
 DRE. Sage! lui, le plus roué de tous mes flatteurs? Laisse à moi seul
 le secret d'Aristote, de ses demandes, de ses épltres. Je sais comme
 il exploita mon amour de la science, me prodiguant éloges et flat-
 teries, tantôt pour ma beauté, qu'il érigeait en vertu; tantôt pour
 mes actions, tantôt pour mes richesses, qu'il mettait aussi au rang
 des vrais biens, pour n'avoir pas à rougir d'accepter sa part. Ah!
 Diogène, ce n'était qu'un habile charlatan; et tout le fruit que j'ai
 retiré de sa philosophie, c'est de pleurer tout ce dont tu viens de

διαδεδεμένον τὴν κεφαλὴν
 ταινία λευκῆ,
 ἐμπεπορημένον πορφυρίδα·
 ταῦτα ἰόντα ὑπὸ τὴν μνήμην
 οὐ λυπεῖ σε;
 τί δακρύεις, ὦ μάταιε;
 ὁ δὲ σοφὸς Ἀριστοτέλης
 οὐκ ἐπαίδευσέ σε
 μὴ οἴεσθαι
 ταῦτα εἶναι βέβαια,
 τὰ παρὰ τῆς τύχης;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός;
 ἐκεῖνος ὢν ἐπιτριπτότατος
 ἀπάντων κολάκων!
 Ἐάσον ἐμὲ μόνον
 εἰδέναι τὰ Ἀριστοτέλους,
 ὅσα μὲν
 ἤτησε παρὰ ἐμοῦ,
 οἷα δὲ
 ἐπέστελλεν·
 ὡς δὲ κατεχρῆτο
 τῇ φιλοτιμίᾳ μου
 περι παιδείαν,
 θωπεύων, καὶ ἐπαινῶν,
 ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος,
 ὡς καὶ τοῦτο
 ὃν μέρος τοῦ ἀγαθοῦ,
 ἄρτι δὲ ἐς τὰς πράξεις,
 καὶ τὸν πλοῦτον·
 καὶ γὰρ αὖ
 ἡγεῖτο καὶ τοῦτο εἶναι ἀγαθὸν,
 ὡς μὴ αἰσχύνοιτο
 καὶ αὐτὸς λαμβάνων.
 Ἄνθρωπος, ὦ Διόγετες,
 γόης καὶ τεχνίτης.
 Πλὴν ἀλλὰ
 ἀπολέλαικα τῆς σοφίας αὐτοῦ
 τοῦτό γε,
 τὸ λυπεῖσθαι
 ἐκείνοις ἃ κατηγορήσω

ceint-en-travers *quant* à la tête
 d'une bandelette blanche,
 agrafé-à un manteau-de-pourpre;
 ces-choses allant sous le souvenir
 n'affligent-elles pas toi?
 Pourquoi pleures-tu, *ô homme vain?*
 le sage Aristote d'ailleurs
 n'a-t-il pas instruit toi
 à ne pas penser
 ces-choses être stables,
 celles de la part de la fortune?
 ALEXANDRE. Le sage?
 celui-là étant le plus roué
 de tous les flatteurs!
 aie laissé moi seul
 savoir les-choses d'Aristote,
 combien-de-choses d'une part
 il demanda de moi,
 quelles-choses d'autre part
 il envoyait-par-lettres;
 puis comme il abusa
 de l'émulation de moi
 concernant l'instruction,
 flattant, et louant,
 tantôt d'une part pour la beauté,
 comme aussi celle-ci
 étant une partie du bien,
 tantôt d'autre part pour les faits,
 et la richesse;
 et en effet d'un autre côté
 il pensait aussi ceci être un bien,
 afin qu'il ne rougît pas
 aussi lui-même recevant *elle*.
Cet homme était, ô Diogène,
 charlatan et artisan-d'impostures.
 Mais d'ailleurs
 j'ai joui de la sagesse de lui
 en ceci du moins,
 le être affligé
 sur ces-choses que tu as énumérées

ἀγαθοῖς ἐκείνοις ἂ κατηριθμήσω μικρῶ γε ἔμπροσθεν. — ΔΙΟ-
 ΓΕΝΗΣ. Ἄλλ' οἶσθα ὃ δράσεις; ἄκος γάρ σοι τῆς λύπης ὑποθή-
 σομαι· ἐπεὶ ἐνταῦθ' ἄ γε ἐλλέβορος οὐ φύεται, σὺ δὲ κἂν τὸ Λήθης
 ὕδωρ χανδὸν ἐπισπασάμενος πίε· καὶ αὖθις πίε, καὶ πολλάκις.
 Οὕτω γὰρ ἂν παύσαιο ἐπὶ τοῖς Ἀριστοτέλους ἀγαθοῖς ἀνιώμενος.
 Καὶ γὰρ καὶ Κλεῖτον ἐκείνον ὄρω, καὶ Καλλισθένη, καὶ ἄλλους
 πολλοὺς ἐπὶ σὲ ὀρμώντας, ὡς διασπάζονται, καὶ ἀμύναιτό σε,
 ὧν ἔδρασας αὐτούς· ὥστε τὴν ἑτέραν σὺ ταύτην βιάδιζε· καὶ πῖνε
 πολλάκις, ὡς ἔφην.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ANNIBΑΣ, ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐμὲ δεῖ προκεκρίσθαι σου, ὦ Λίβυ· ἀμεί-
 νων γὰρ εἰμι. — ANNIBΑΣ. Οὐμενοῦν, ἀλλ' ἐμέ. — ΑΛΕΞΑΝ-
 ΔΡΟΣ. Οὐκοῦν ὁ Μίνως δικασάτω. — ΜΙΝΩΣ. Τίνες δ' ἐστέ; —
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀννίβας ὁ Καρχηδόνιος· ἐγὼ δὲ,

parler, comme les plus grands biens du monde. — DIOGÈNE. Hé
 bien, sais-tu ce qu'il faut faire? je vais t'indiquer un remède à ta
 douleur. Comme il ne pousse pas ici d'ellébore, va boire à même
 l'eau du Léthé; bois beaucoup, bois toujours. C'est le moyen de te
 consoler de la perte des biens que vantait Aristote. Mais j'aperçois
 là-bas Clitus, Callisthène et tant d'autres qui accourent en foule
 pour te mettre en pièces, et venger leurs anciennes injures. Va vite
 de cet autre côté, et, crois-moi, bois beaucoup.

DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL, MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Je dois passer avant toi, l'Africain; je suis ton
 supérieur. — ANNIBAL. Non pas: c'est moi le premier. — ALEXAN-
 DRE. Hé bien, que Minos décide! — MINOS. Qui êtes-vous? —
 ALEXANDRE. Lui, c'est Annibal le Carthaginois; moi, je suis

μικρῶ γε ἔμπροσθεν,
 ὡς ἐπὶ ἀγαθοῖς μεγάλως.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλ'
 οἶσθα ὃ δράσεις;
 ὑποθήσομαι γάρ σοι
 ἄκος τῆς λύπης·
 ἐπεὶ ἐνταῦθ' ἄ γε
 ἐλλέβορος οὐ φύεται,
 σὺ δὲ πίε καὶ ἂν τὸ ὕδωρ Λήθης
 ἐπισπασάμενος χανδὸν·
 καὶ πίε αὖθις, καὶ πολλάκις.
 Οὕτω γὰρ
 ἂν παύσαιο ἀνιώμενος
 ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς Ἀριστοτέλους.
 Καὶ γὰρ ὄρω καὶ ἐκείνον Κλεῖτον
 καὶ Καλλισθένη,
 καὶ πολλοὺς ἄλλους
 ὀρμώντας ἐπὶ σὲ,
 ὡς διασπάζονται
 καὶ ἀμύναιτό σε,
 ὧν ἔδρασας αὐτούς·
 ὥστε σὺ
 βιάδιζε ταύτην τὴν ἑτέραν·
 καὶ πῖνε πολλάκις, ὡς ἔφην.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΔ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ANNIBΑΣ,
 ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Δεῖ, ὦ Λίβυ,
 ἐμὲ προκεκρίσθαι σου·
 εἰμι γὰρ ἀμείνων.
 ANNIBΑΣ. Οὐμενοῦν,
 ἀλλὰ ἐμέ.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκοῦν
 ὁ Μίνως δικασάτω.
 ΜΙΝΩΣ. Τίνες δὲ ἐστέ;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν,
 Ἀννίβας ὁ Καρχηδόνιος·
 ἐγὼ δὲ,

peu du moins auparavant,
 comme au sujet de biens très-grands.
 DIOGÈNE. Mais
 sais-tu ce-que tu feras?
 je soumettrai en effet à toi
 un remède de l'affliction de toi :
 puisque ici du moins
 l'ellébore ne pousse pas, [thé
 toi alors bois au moins l'eau du Lé-
 th'ayant attirée la-bouche-ouverte ;
 et bois de nouveau, et souvent.
 Ainsi en effet
 tu aurais cessé t'affligeant
 au sujet des biens d'Aristote.
 Et en effet je vois et ce Clitus-là,
 et Callisthène,
 et beaucoup d'autres
 s'élançant sur toi,
 afin qu'ils aient déchiré
 et aient puni toi,
 pour les choses-que tu fis à eux ;
 en sorte que toi
 marche (prends) cette autre route ;
 et bois souvent, comme je disais.

DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL,
 MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Il faut, ὁ Libyen,
 moi avoir été jugé supérieur à toi ;
 je suis en effet meilleur.
 ANNIBAL. Non-d'une-part-donc,
 mais moi.
 ALEXANDRE. Donc
 que Minos ait jugé.
 MINOS. Mais qui êtes-vous?
 ALEXANDRE. Celui-ci d'une part,
 Annibal le Carthaginois ;
 moi d'autre part,

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου. — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία ἔνδοξοί γε ἀμφοτέροι· ἀλλὰ περὶ τίνος ὑμῖν ἡ ἔρις; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας· φησὶ γὰρ οὗτος ἀμείνων γεγενῆσθαι στρατηγὸς ἐμοῦ· ἐγὼ δὲ, ὡσπερ ἅπαντες ἴσασιν, οὐχὶ τούτου μόνον, ἀλλὰ πάντων σχεδὸν τῶν πρὸ ἐμοῦ φημί διενεγεῖν τὰ πολέμια. — ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐν μέρει ἐκάτερος εἰπάτω· σὺ δὲ πρῶτος ὁ Λίβυς λέγε. — ΑΝΝΙΒΑΣ. Ἐν μὲν τοῦτο, ὦ Μίνως, ὠνάμην, ὅτι ἐνταῦθα καὶ τὴν Ἑλλάδα φωνὴν ἐξέμαθον· ὥστε οὐδὲ ταύτη πλέον οὗτος ἐνέγκαιτό μου.

Φημί δὲ τούτους μάλιστα ἐπαίνου ἀξίους εἶναι, ὅσοι, τὸ μηδὲν ἐξ ἀρχῆς ὄντες, ὁμῶς ἐπὶ μέγα προεχώρησαν, δι' αὐτῶν δύναμιν τε περιβαλλόμενοι, καὶ ἀξιοὶ δόξαντες ἀρχῆς. Ἐγὼ γοῦν μετ' ὀλίγων ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰβηρίαν, τὸ πρῶτον ὑπαρχος ὢν τῷ ἀδελφῷ, μεγίστων ἡξιώθην, ἀριστος κριθεὶς· καὶ τοὺς γε Κελτίβηρας εἶλον, καὶ Γαλατῶν ἐκράτησα τῶν

Alexandre, le fils de Philippe. — MINOS. Par Jupiter! deux noms fameux! mais quel est le sujet de votre débat? — ALEXANDRE. La prééminence. Il prétend avoir été plus grand capitaine que moi; tandis que, dans l'art de la guerre, j'ai surpassé, chacun le sait et je le soutiens, non-seulement Annibal, mais encore presque tous ceux qui m'ont précédé. — MINOS. Allons! que chacun parle à son tour. Commence, l'Africain; à toi la parole. — ANNIBAL. Une chose dont je me félicite, Minos, c'est d'avoir appris ici la langue grecque; de sorte que de ce côté-là même il n'aura pas sur moi l'avantage.

Or, je dis que les hommes les plus dignes de la gloire, sont ceux qui, partis de bien bas, se sont tellement élevés par eux-mêmes qu'ils ont acquis la puissance et le droit de commander. Pour moi, dès ma première expédition en Espagne, où je servis d'abord avec une poignée de soldats, sous les ordres de mon frère, je fis concevoir de moi une haute opinion et m'égalai aux plus grands maîtres. Je domptai les Celtibères, soumis la Gaule occidentale, et, franchis-

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου.
ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία
ἀμφοτέροι ἐνδοξοί γε·
ἀλλὰ περὶ τίνος
ἡ ἔρις ὑμῖν;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας·
οὗτος γὰρ φησὶ γεγενῆσθαι
στρατηγὸς ἀμείνων ἐμοῦ·
ἐγὼ δὲ, ὡσπερ ἅπαντες ἴσασιν,
φημί διενεγεῖν
τὰ πολέμια
οὐχὶ τούτου μόνον,
ἀλλὰ σχεδὸν πάντων τῶν πρὸ ἐμοῦ.
ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐκάτερος
εἰπάτω ἐν μέρει·
σὺ δὲ ὁ Λίβυς λέγε πρῶτος.
ΑΝΝΙΒΑΣ. ὦ Μίνως,
ὠνάμην μὲν τοῦτο ἐν,
ὅτι ἐξέμαθον ἐνταῦθα
καὶ τὴν φωνὴν Ἑλλάδα·
ὥστε οὐδὲ ταύτη
οὗτος ἐνέγκαιτο
πλέον μου.

Φημί δὲ τούτους μάλιστα
εἶναι ἀξίους ἐπαίνου,
ὅσοι,
ὄντες ἐξ ἀρχῆς τὸ μηδὲν,
ὁμῶς προεχώρησαν
ἐπὶ μέγα,
περιβαλλόμενοι τε δύναμιν
διὰ αὐτῶν,
καὶ δόξαντες ἀξιοὶ
ἀρχῆς.
Ἐγὼ γοῦν μετὰ ὀλίγων
ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰβηρίαν,
τὸ πρῶτον ὢν ὑπαρχος τῷ ἀδελφῷ,
ἡξιώθην
μεγίστων,
κριθεὶς ἀριστος·
καὶ εἶλον τοὺς Κελτίβηρας γε,

DIALOGUES DES MORTS.

Alexandre le fils de Philippe.
MINOS. Par Jupiter
tous-deux illustres du moins;
mais sur quelle-chose
la dispute est-elle à vous?
ALEXANDRE. Sur la préséance:
celui-ci en effet dit avoir été
général meilleur que moi;
et moi, comme tous savent,
je dis l'avoir emporté
pour les choses-de-la-guerre
non sur celui-ci seulement,
mais sur presque tous ceux avant moi.
MINOS. Donc que chacun
aie dit à son tour;
mais toi le Libyen dis le premier.
ANNIBAL. O Minos,
j'ai profité certes en cela seul,
que j'appris ici
aussi la langue grecque;
en sorte que pas même par là
celui-ci n'aurait emporté
plus d'avantage que moi.

Or je dis ceux-ci surtout
être dignes de louange,
tous-ceux-qui,
étant d'abord le néant,
cependant se sont avancés
vers quelque chose de grand,
et s'entourant de puissance
par eux-mêmes,
et ayant paru dignes
du commandement.
Moi donc avec peu d'hommes
m'étant élançant vers l'Ibérie,
d'abord étant sous-chef à mon frère,
je fus jugé-digne
des plus grandes-chose,
ayant été jugé très-bon,
et je pris les Celtibériens du moins,

Ἐσπερίων, καὶ τὰ μεγάλα ὄρη ὑπερβάς, τὰ περὶ τὸν Ἠριδανὸν ἅπαντα κατέδραμον, καὶ ἀναστάτους ἐποίησα τοσαύτας πόλεις, καὶ τὴν πεδινὴν Ἰταλίαν ἐχειρωσάμην, καὶ μέχρι τῶν προαστείων τῆς προϋχούσης πόλεως ἤλθον· καὶ τοσοῦτους ἀπέκτεινα μιᾶς ἡμέρας¹, ὥστε τοὺς δακτυλίους αὐτῶν μεδίμνοι ἀπομετρήσαι, καὶ τοὺς ποταμοὺς γεφυρῶσαι νεκροῖς. Καὶ ταῦτα πάντα ἔπραξα, οὔτε Ἄμμωνος υἱὸς ὀνομαζόμενος, οὔτε θεὸς εἶναι προσποιούμενος, ἢ ἐνούπνια τῆς μητρὸς διεξιῶν, ἀλλ' ἄνθρωπος εἶναι ὁμολογῶν, στρατηγοῖς τε τοῖς συνετωτάτοις ἀντεξεταζόμενος, καὶ στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις συμπλεκόμενος· οὐ Μήδους καὶ Ἀρμενίου καταγωνιζόμενος, ὑποφεύγοντας πρὶν διώκειν τινὰ, καὶ τῷ τολμήσαντι παραδίδοντας εὐθὺς τὴν νίκην.

Ἀλέξανδρος δὲ πατρώαν ἀρχὴν παραλαβὼν ἠΐξησε, καὶ παραπολὺ ἐξέτεινε, χρησάμενος τῇ τῆς τύχης ὀρμῇ. Ἐπεὶ δ' οὖν ἐνί-

sant la haute barrière des monts, je ravageai les bords de l'Éridan, ruinaï nombre de villes, occupai les plaines de l'Italie, et m'avancaï jusqu'aux faubourgs de la grande capitale. Enfin j'ai tué tant de Romains en un jour, qu'on mesurait leurs anneaux au boisseau, et que leurs cadavres comblaient le lit des fleuves! Et tout cela, je l'ai fait sans m'appeler le fils d'Ammon, sans me donner pour un dieu, sans aller raconter les rêves de ma mère; mais je n'étais qu'un homme, je l'avouais, et j'avais affaire aux plus habiles généraux, et livrais bataille aux soldats les plus aguerris. Ce n'était pas des Mèdes que j'avais à combattre, ou des Arméniens, qui, pour fuir, n'attendent pas qu'on les poursuive, et qui cèdent la victoire au premier téméraire:

Alexandre, héritier de son père, accrut son empire, en étendit très-loin les bornes et n'eut qu'à suivre la fortune. Et quand il eut défait

καὶ ἐκράτησα Γαλατῶν τῶν Ἐσπερίων, καὶ ὑπερβάς τὰ ὄρη μεγάλα, κατέδραμον ἅπαντα τὰ περὶ τὸν Ἠριδανὸν, καὶ ἐποίησα ἀναστάτους πόλεις τοσαύτας, καὶ ἐχειρωσάμην τὴν Ἰταλίαν πεδινὴν, καὶ ἤλθον μέχρι τῶν προαστείων τῆς πόλεως προϋχούσης· καὶ ἀπέκτεινα τοσοῦτους μιᾶς ἡμέρας, ὥστε ἀπομετρήσαι μεδίμνοι τοὺς δακτυλίους αὐτῶν, καὶ γεφυρῶσαι τοὺς ποταμοὺς νεκροῖς. Καὶ ἔπραξα πάντα ταῦτα, οὔτε ὀνομαζόμενος υἱὸς Ἄμμωνος, οὔτε προσποιούμενος εἶναι θεὸς, ἢ διεξιῶν ἐνούπνια τῆς μητρὸς, ἀλλὰ ὁμολογῶν εἶναι ἄνθρωπος, ἀντεξεταζόμενός τε στρατηγοῖς τοῖς συνετωτάτοις, καὶ συμπλεκόμενος στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις, οὐ καταγωνιζόμενος Μήδους καὶ Ἀρμενίου, ὑποφεύγοντας πρὶν τινὰ διώκειν, καὶ παραδίδοντας εὐθὺς τὴν νίκην τῷ τολμήσαντι.

Ἀλέξανδρος δὲ παραλαβὼν ἠΐξησεν ἀρχὴν πατρώαν, καὶ ἐξέτεινε παραπολὺ, χρησάμενος τῇ ὀρμῇ τῆς τύχης. Ἐπεὶ δὲ οὖν ἐνίκησέ τ',

et je maltrisiai les Gaulois ceux Occidentaux, et ayant franchi les monts grands, je parcourus-en-dévastant tous les lieux autour de l'Éridan, et je fis renversées des villes si-nombreuses, et je soumis l'Italie dans-ses-parties-plates, et je vins jusqu'aux faubourgs de la ville ayant-la-primauté; et je tuai tant d'hommes en un-seul jour, au point d'avoir mesuré par boisseaux les anneaux d'eux, et avoir couvert-de-ponts les fleuves par des morts. Et je fis toutes ces-choses, ni étant nommé fils d'Ammon, ni feignant d'être dieu, ou racontant des songes de la mère *de moi*, mais avouant être homme, et étant placé-adversaire à des généraux les plus habiles, et étant-aux-prises avec des soldats les plus belliqueux, non luttant-contre des Mèdes et des Arméniens, se soustrayant-par-la-fuite avant quelqu'un poursuivre, et livrant aussitôt la victoire à celui ayant osé.

Alexandre d'autre part ayant reçu augmenta l'empire de-ses-pères, et l'étendit de-beaucoup, s'étant servi de l'élan de la fortune. Mais après que donc et il eut vaincu

κησέ τε, καὶ τὸν δλεθρον ἐκεῖνον, Δαρεῖον, ἐν Ἴσσω τε καὶ Ἄρ-
βήλοισ ἐκράτησεν, ἀποστὰς τῶν πατρῶων, προσκυνεῖσθαι ἤξιου,
καὶ ἐς δίαιταν τὴν Μηδικὴν μετεδιήτησεν ἑαυτὸν, καὶ ἐμιαιφόνει
ἐν τοῖς συμποσίοις τοὺς φίλους, καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ.
Ἐγὼ δὲ ἤρξα ἐπίσης τῆς πατρίδος· καὶ, ἐπειδὴ μετεπέμπετο,
τῶν πολεμίων μεγάλῳ στόλῳ ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ, ταχέως
ὑπήκουσα, καὶ ἰδιώτην ἑμαυτὸν παρέσχον· καὶ καταδικασθεῖς
ἤνεγκα εὐγνωμόνως τὸ πρᾶγμα. Καὶ ταῦτ' ἔπραξα βάρβαρος ὢν,
καὶ ἀπαιδευτος παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς, καὶ οὔτε Ὅμηρον,
ὥσπερ οὗτος, ῥαψωδῶν, οὔτε ὑπ' Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ παι-
δευθεῖς, μόνῃ δὲ τῇ φύσει ἀγαθῇ χρησάμενος. Ταῦτά ἐστιν ἃ ἐγὼ
Ἀλεξάνδρου ἀμείνων φημὶ εἶναι. Εἰ δ' ἐστὶ καλλίων οὔτοσι, διότι
διαδήματι τὴν κεφαλὴν διεδέδετο, Μακεδόσι μὲν ἴσως καὶ ταῦτα

et vaincu ce pauvre Darius aux plaines d'Issus et d'Arbelles, il renia
les usages de ses pères, voulut se faire adorer, et adopta le genre de
vie des Mèdes. Enfin il passait son temps dans des orgies qu'il souil-
lait par le meurtre ou le supplice de ses amis. Et moi aussi, j'ai com-
mandé dans ma patrie; et, lorsqu'à l'approche d'une grande flotte
ennemie qui voguait vers l'Afrique, elle me rappela, j'obéis. Je me
fis simple citoyen; et, condamné à l'exil, je me soumis. Voilà ce
que j'ai fait: je n'étais pourtant qu'un barbare, étranger aux arts de
la Grèce, ne sachant pas, comme lui, déclamer les chants d'Ho-
mère, et privé des leçons du philosophe Aristote: je n'avais pour
moi que mon seul génie. C'est là, selon moi, ce qui me donne la
supériorité sur Alexandre. Qu'il soit plus beau, qu'il ait le front ceint
d'un diadème, c'est assez peut-être pour imposer aux Macédo-

καὶ ἐκράτησε Δαρεῖον,
ἐκεῖνον τὸν δλεθρον,
ἐν Ἴσσω τε καὶ Ἀρβήλοισ,
ἀποστὰς
τῶν πατρῶων,
ἤξιου προσκυνεῖσθαι,
καὶ μετεδιήτησεν ἑαυτὸν
ἐς δίαιταν τὴν Μηδικὴν,
καὶ ἐμιαιφόνει
τοὺς φίλους ἐν τοῖς συμποσίοις,
καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ.
Ἐγὼ δὲ ἐπίσης
ἤρξα τῆς πατρίδος·
καὶ ἐπειδὴ μετεπέμπετο,
τῶν πολεμίων
ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ
στόλῳ μεγάλῳ,
ὑπήκουσα ταχέως,
καὶ παρέσχον ἑμαυτὸν ἰδιώτην·
καὶ καταδικασθεῖς
ἤνεγκα τὸ πρᾶγμα
εὐγνωμόνως.
Καὶ ἔπραξα ταῦτα
ὢν βάρβαρος,
καὶ ἀπαιδευτος
παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς,
καὶ οὔτε ῥαψωδῶν
Ὅμηρον, ὥσπερ οὗτος,
οὔτε παιδευθεῖς
ὑπὸ Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ,
χρησάμενος δὲ
μόνῃ τῇ φύσει ἀγαθῇ.
Ταῦτά ἐστιν ἃ
ἐγὼ φημὶ εἶναι
ἀμείνων Ἀλεξάνδρου.
Εἰ δὲ οὔτοσι ἐστὶ καλλίων,
διότι διεδέδετο
διαδήματι τὴν κεφαλὴν,
ἴσως μὲν καὶ ταῦτα
σεμνὰ

et il eut maîtrisé Darius,
celui-là le misérable,
et à Issus et à Arbelles,
s'étant éloigné
des coutumes de-ses-pères,
il jugeait-à-propos d'être adoré,
et changea-le-régime de lui-même
pour un régime celui des-Mèdes,
et se-souillait-du-meurtre
des amis de lui dans les festins,
et saisissait eux pour la mort.
Moi d'autre part également
je commandai à la patrie de moi;
et quand elle envoyait-après moi,
les ennemis
ayant navigué-vers la Libye
avec une flotte grande,
j'obéis promptement, [lier;
et fournis moi-même simple-particu-
et ayant été condamné
je supportai l'affaire
avec-de-bons-sentiments.
Et je fis ces-choses
étant un barbare,
et non-instruit
de l'instruction celle Grecque,
et ni ne récitant-en-rhapsode
Homère, comme celui-ci,
ni n'ayant été instruit
sous Aristote le sophiste,
mais m'étant servi
de ma seule nature bonne.
Telles sont les choses pour lesquelles
moi je dis être
meilleur qu'Alexandre.
Mais si celui-ci est plus beau,
parce qu'il avait été ceint
d'un diadème quant à la tête,
peut-être certes aussi ces-choses
sont magnifiques

σεμνά· οὐ μὴν διὰ τοῦτο ἀμείνων δόξειεν ἂν γενναίου καὶ στρατηγικοῦ ἀνδρὸς, τῆ γνώμη πλέον ἢπερ τῆ τύχῃ κεκρημένου. —

ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν εἶρηκεν οὐκ ἀγεννῆ τὸν λόγον, οὐδὲ ὡς Δίβου εἰκὸς ἦν, ὑπὲρ αὐτοῦ. Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε, τί πρὸς ταῦτα φῆς;

— ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐχρῆν μὲν, ὦ Μίνως, μηδὲν πρὸς ἄνδρα οὕτω θρασύν· ἰκανὴ γὰρ ἡ φήμη διδάξαι σε οἷος μὲν ἐγὼ βασιλεὺς, οἷος δὲ οὗτος ληστής ἐγένετο· ὅμως δὲ ὄρα εἰ κατ' ὀλίγον αὐτοῦ διήνεγκα· ὅς, νέος ὢν ἔτι, παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα, καὶ τὴν ἀρχὴν τεταραγμένην κατέσχον, καὶ τοὺς φονέας τοῦ πατρὸς μετῆλθον, καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα τῆ Θηβαίων ἀπωλεία, στρατηγὸς ὑπ' αὐτῶν χειροτονηθεὶς, οὐκ ἠξίωσα, τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν περιέπων, ἀγαπᾶν ἀρχεῖν ὀπόσων ὁ πατήρ κατέ-

niens, mais non pour l'élever au-dessus d'un valeureux capitaine, qui doit plus à son génie qu'à sa fortune. — MINOS. Il a noblement plaidé sa cause, et mieux que je ne l'attendais d'un Africain. A toi, Alexandre! que vas-tu nous répondre? — ALEXANDRE. Je devrais, Minos, ne rien répondre à tant d'insolence: la renommée suffit pour t'apprendre quel roi fut Alexandre, et quel brigand fut Annibal. Cependant juge quelle distance nous sépare. Assis, jeune encore sur un trône agité, je sus m'y maintenir et venger le meurtrier de mon père; j'épouvantai la Grèce par la ruine de Thèbes, m'en fis nommer le généralissime, et résolu de ne pas me borner, en me renfermant dans le royaume de Macédoine, aux États que mon père

Μακεδόσειν·

οὐ μὴν δόξειεν ἂν

διὰ τοῦτο

ἀμείνων ἀνδρὸς

γενναίου καὶ στρατηγικοῦ,

κεκρημένου τῆ γνώμῃ

πλέον ἢπερ τῆ τύχῃ.

ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν

εἶρηκεν ὑπὲρ αὐτοῦ

τὸν λόγον οὐκ ἀγεννῆ,

οὐδὲ ὡς ἦν εἰκὸς

Δίβου.

Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε,

τί φῆς πρὸς ταῦτα;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ Μίνως,

ἐχρῆν μὲν

μηδὲν πρὸς ἄνδρα

οὕτω θρασύν·

ἡ φήμη γὰρ ἰκανὴ

διδάξαι σε

οἷος μὲν βασιλεὺς ἐγὼ,

οἷος δὲ ληστής

οὗτος ἐγένετο·

ὅμως δὲ

ὄρα εἰ διήνεγκα αὐτοῦ

κατὰ ὀλίγον·

ὅς, ὢν νέος ἔτι,

παραελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα,

καὶ κατέσχον τὴν ἀρχὴν

τεταραγμένην,

καὶ μετῆλθον

τοὺς φονέας τοῦ πατρὸς,

καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα

τῆ ἀπωλεία Θηβαίων,

χειροτονηθεὶς στρατηγὸς

ὑπὸ αὐτῶν,

οὐκ ἠξίωσα,

περιέπων τὴν ἀρχὴν

Μακεδόνων,

ἀγαπᾶν ἀρχεῖν

pour les Macédoniens;

pourtant il n'aurait pas paru

à cause de ceci

meilleur qu'un homme

généreux et apte-à-commander,

s'étant servi de la prudence

plus que de la fortune.

ΜΙΝΟΣ. Lui d'une part

a dit sur lui-même

le discours non sans-noblesse,

ni comme il était vraisemblable

un Libyen *en dire un*.

Toi d'autre part, ô Alexandre,

que dis-tu à ces-choses-ci?

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. O Minos,

il fallait certes

ne dire rien à un homme

tellement audacieux;

la renommée en effet *est* suffisante

pour avoir instruit toi

quel roi d'une part moi *je fus*,

quel brigand d'autre part

celui-ci a été;

cependant alors

vois si je l'ai emporté sur lui

quant à peu;

moi qui, étant jeune encore,

ayant passé aux affaires,

et contins l'empire

ayant été troublé,

et allai-à-la-poursuite

des meurtriers du père *de moi*,

ayant épouvanté la Grèce

par la ruine des Thébains,

ayant été élu général

par eux,

je ne jugeai-pas-digne,

m'occupant-de l'empire

des Macédoniens,

de me contenter de commander

λιπεν· ἀλλὰ πᾶσαν ἐπινοήσας τὴν γῆν, καὶ δεινὸν ἠγησάμενος εἰ μὴ ἀπάντων κρατήσαιοι, ὀλίγους ἄγων, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν· καὶ ἐπὶ τε Γρανικῷ ἐκράτησα μεγάλη μάχη, καὶ τὴν Λυδίαν λαβὼν, καὶ Ἴωνίαν, καὶ Φρυγίαν, καὶ Ὀλως, τὰ ἐν ποσὶν αἰε χειρούμενος, ἦλθον ἐπὶ Ἴσσον, ἔνθα Δαρεῖος ὑπέμεινε, μυριάδας πολλὰς στρατοῦ ἄγων.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου, ὦ Μίνως, ὑμεῖς ἴστε ὅσους ὑμῖν νεκροὺς ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας κατέπεμψα. Φησὶ γοῦν ὁ πορθμεὺς μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς τότε τὸ σκάφος, ἀλλὰ σχεδίας διαπηξαμένους τοὺς πολλοὺς αὐτῶν διαπλεῦσαι. Καὶ ταῦτα δὲ ἔπραττον αὐτὸς προκινδυνεύων, καὶ τιτρώσκεισθαι ἀξιῶν. Καὶ ἵνα σοὶ μὴ τὰ ἐν Τύρῳ, μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις διηγῆσωμαι, ἀλλὰ καὶ μέχρις Ἰνδῶν ἦλθον, καὶ τὸν Ὠκεανὸν ὄρον ἐποιησάμην τῆς ἀρχῆς, καὶ τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν

m'avait laissés. J'embrassai le monde dans ma pensée, et bientôt impatient de le subjuguier, et suivi de quelques soldats, je fondis sur l'Asie. Vainqueur dans une grande bataille sur le Granique, je pris en courant la Lydie, l'Ionie, la Phrygie et tout ce que je trouvai sur mon passage jusqu'à Issus, où m'attendait Darius avec ses innombrables armées.

D'ailleurs, Minos, vous savez combien je vous envoyai de morts en un jour : le nocher dit que sa barque n'y put suffire, et que la plupart furent obligés de se construire des radeaux pour traverser. C'était en m'exposant que je faisais la guerre, et j'allais au-devant des coups. Sans parler de Tyr et d'Arbelles, je ne m'arrêtai qu'aux Indes, et, donnant l'Océan pour limite à mon empire, je domptai

ὀπίσω ὁ πατὴρ κατέλιπεν· ἀλλὰ ἐπινοήσας τὴν γῆν πᾶσαν, καὶ ἠγησάμενος δεινὸν εἰ μὴ κρατήσαιοι ἀπάντων, ἄγων ὀλίγους, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν· καὶ ἐκράτησα ἐπὶ τε Γρανικῷ μάχη μεγάλη, καὶ λαβὼν τὴν Λυδίαν, καὶ Ἴωνίαν, καὶ Φρυγίαν, καὶ Ὀλως, χειρούμενος αἰε τὰ ἐν ποσὶν, ἦλθον ἐπὶ Ἴσσον, ἔνθα Δαρεῖος ὑπέμεινε, ἄγων μυριάδας πολλὰς στρατοῦ.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου, ὦ Μίνως, ὑμεῖς ἴστε ὅσους νεκροὺς κατέπεμψα ὑμῖν ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας. Ὁ πορθμεὺς γοῦν φησὶ τὸ σκάφος τότε μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς, ἀλλὰ τοὺς πολλοὺς αὐτῶν διαπηξαμένους σχεδίας διαπλεῦσαι. Καὶ ἔπραττον δὲ ταῦτα αὐτὸς προκινδυνεύων, καὶ ἀξιῶν τιτρώσκεισθαι. Καὶ ἵνα μὴ διηγῆσωμαι σοὶ τὰ ἐν Τύρῳ, μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις, ἀλλὰ ἦλθον καὶ μέχρις Ἰνδῶν, καὶ ἐποιησάμην τὸν Ὠκεανὸν ὄρον τῆς ἀρχῆς,

à tout-ce que le père de moi me laissa ; mais ayant porté-ma-pensée-sur la terre tout-entière, et ayant regardé-comme terrible si je n'aurais pas maîtrisé toutes-les-choses, conduisant peu-d'hommes, je me jetai dans l'Asie ; et je vainquis et près du Granique par un combat grand, et ayant pris la Lydie, et l'Ionie, et la Phrygie, et en-un-mot, soumettant toujours les choses devant mes pieds, je vins à Issus, où Darius m'attendit, conduisant des myriades nombreuses d'armées.

Et à-partir-de ceci, ô Minos, vous, vous savez combien de morts j'envoyai-en-bas à vous en un-seul jour. Le nocher donc dit la barque alors n'avoir pas suffi à eux, mais la plupart d'eux ayant uni-ensemble des radeaux avoir traversé-en-naviguant. Et je faisais de plus ceci, moi-même m'exposant-en-avant, et jugeant-à-propos d'être blessé. Et pour que je n'aie pas raconté à toi les-choses dans Tyr, ni les-choses dans Arbelles, mais je vins même jusqu'aux Indiens, et je fis l'Océan frontière de l'empire de moi,

εἶλον, καὶ Πῶρον ἐχειρωσάμην· καὶ Σκύθας δὲ, οὐκ εὐκαταφρο-
νήτους ἀνδρας, ὑπερβάς τὸν Τάναϊν', ἐνίκησα μεγάλη ἵππομα-
χία· καὶ τοὺς φίλους εὖ ἐποίησα, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμυνάμην. Εἰ
δὲ καὶ θεὸς ἐδόκουν τοῖς ἀνθρώποις, συγγνωστοὶ ἐκεῖνοι, παρὰ
τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων καὶ τοιοῦτόν τι πιστεύσαντες περὶ
ἐμοῦ.

Τὸ δ' οὖν τελευταῖον, ἐγὼ μὲν βασιλεύων ἀπέθανον· οὗτος δὲ
ἐν φυγῇ ὢν, παρὰ Προυσία τῷ Βιθυνῶ, καθάπερ ἄξιον ἦν πα-
νουργότατον καὶ ὠμότατον ὄντα. Ὡς γὰρ δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰτα-
λῶν, ἐῷ λέγειν, ὅτι οὐκ ἰσχύει, ἀλλὰ πονηρία, καὶ ἀπιστία, καὶ
δόλοισ· νόμιμον δὲ ἢ προφανές οὐδέν. Ἐπεὶ δέ μοι ὠνείδισε τὴν
τρυφήν, ἐκλελῆσθαι μοι δοκεῖ οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ, ἐταίραις
συνῶν, καὶ τοὺς τοῦ πολέμου καιροὺς ὁ θαυμάσιος καθηδυπαθῶν.
Ἐγὼ δὲ εἰ μὴ, μικρὰ τὰ Ἑσπέρια δόξας, ἐπὶ τὴν ἔω μάλλον

Porus et ses éléphants. Puis, passant le Tanais, je vainquis dans un
grand combat de cavalerie les Scythes indomptables. J'ai comblé
de bienfaits mes amis, et puni mes ennemis. Maintenant, si les
hommes m'ont pris pour un dieu, il faut leur pardonner d'avoir
mesuré à la grandeur de mes œuvres l'opinion qu'ils ont conçue
de moi.

Enfin je fus roi jusqu'à ma mort. Mais lui, c'est dans l'exil, à la
cour du Bithynien Prusias, qu'il a porté la peine de ses fourberies et
de ses cruautés. Car, s'il a conquis l'Italie, ce n'est point par la
force; c'est grâce à ses crimes, à ses trahisons, à ses ruses: jamais
il ne connut la justice ou la loyauté. Mais quand il me reproche ma
mollesse, il paraît qu'il oublie son séjour à Capoue: l'admirable
général qui donnait aux plaisirs les précieux instants de la guerre!
Quant à moi, si je n'eusse pas, dédaignant l'Hespérie, envahi

καὶ εἶλον τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν,
καὶ ἐχειρωσάμην Πῶρον·
καὶ, ὑπερβάς τὸν Τάναϊν,
ἐνίκησα Σκύθας,
ἀνδρας οὐκ εὐκαταφρονήτους,
ἵππομαχία μεγάλη·
καὶ ἐποίησα εὖ τοὺς φίλους,
καὶ ἡμυνάμην τοὺς ἐχθροὺς.
Εἰ δὲ ἐδόκουν
καὶ θεὸς τοῖς ἀνθρώποις,
ἐκεῖνοι συγγνωστοὶ,
πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ
καὶ τι τοιοῦτον
παρὰ τὸ μέγεθος
τῶν πραγμάτων.

Τὸ δὲ τελευταῖον οὖν,
ἐγὼ μὲν ἀπέθανον βασιλεύων·
οὗτος δὲ ὢν ἐν φυγῇ,
παρὰ Προυσία τῷ Βιθυνῶ,
καθάπερ ἦν ἄξιον
ὄντα πανουργότατον
καὶ ὠμότατον.
Ἐῷ γὰρ λέγειν
ὡς δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν,
ὅτι οὐκ ἰσχύει,
ἀλλὰ πονηρία,
καὶ ἀπιστία, καὶ δόλοισ·
οὐδέν δὲ νόμιμον
ἢ προφανές.
Ἐπεὶ δὲ ὠνείδισαι μοι
τὴν τρυφήν,
δοκεῖ μοι ἐκλελῆσθαι
οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ,
συνῶν ἐταίραις,
καὶ ὁ θαυμάσιος
καθηδυπαθῶν
τοὺς καιροὺς τοῦ πολέμου.
Ἐγὼ δὲ,
εἰ μὴ ἄρρησα
μᾶλλον ἐπὶ τὴν ἔω.

et je pris les éléphants d'eux,
et je soumis Porus;
et, ayant franchi le Tanais,
je vainquis les Scythes
hommes non faciles-à-mépriser,
par un combat-équestre grand;
et je traitai bien les amis de moi,
et je me vengeai de mes ennemis.
Si d'autre part je semblais
même un dieu aux hommes,
ceux-là sont dignes-de-pardon,
ayant cru au sujet de moi
même quelque-chose de tel
conformément-à la grandeur
des affaires.

Quant à la-chose dernière donc,
moi certes je mourus régnant;
celui-ci au contraire étant en exil,
près de Prusias le Bithynien,
comme il était juste
lui étant très-fourbe
et très-cruel mourir.
Je laisse-de-côté en effet de dire
comme certes il vainquit les Italiens,
que ce ne fut pas par force,
mais par méchanceté,
et par perfidie, et par ruses;
rien d'ailleurs de légal
ou de fait-à-découvert.
Mais puisqu'il a reproché à moi
la mollesse,
il paraît à moi avoir oublié
quelles-choses il faisait dans Capoue,
étant-avec des courtisanes,
et lui l'admirable
perdant-dans-les-délices
les occasions de la guerre.
Moi d'autre part,
si je ne m'étais pas élancé
plutôt vers l'Orient.

ᾠρησα, τί ἂν μέγα ἔπραξα, Ἰταλίαν ἀναιμωτὶ λαβὼν, καὶ Λιβύην,
καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων ὑπαγόμενος; Ἄλλ' οὐκ ἀξιόμαχα ἔδοξε μοι
ἐκεῖνα, ὑποπτήσοντα ἤδη, καὶ δεσπότην ὁμολογοῦντα. Εἶρηκα.
Σὺ δὲ, ὦ Μίνως, δικάζε· ἱκανὰ γὰρ ἀπὸ πολλῶν καὶ ταῦτα. —
ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον, ἦν μὴ καὶ ἐμοῦ ἀκούσης. —
ΜΙΝΩΣ. Τίς γὰρ εἶ, ὦ βέλτιστε; ἢ πόθεν ὦν ἐρεῖς; —
ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης, Σκηπίων, στρατηγός, ὁ καθελῶν
Καρχηδόνα, καὶ κρατήσας Λιβύων μεγάλαις μάχαις. — ΜΙ-
ΝΩΣ. Τί οὖν καὶ σὺ ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἀλεξάνδρου μὲν
ἤττων εἶναι, τοῦ δ' Ἀννίβου ἀμείνων· ὃς ἐδίωξα, νικήσας αὐτὸν
καὶ φυγεῖν καταναγκάσας ἀτίμως. Πῶς οὖν οὐκ ἀναίσχυντος
οὗτος, ὃς πρὸς Ἀλέξανδρον ἀμιλλᾶται, ᾧ οὐδὲ Σκηπίων ἐγὼ δ

l'Orient, qu'eussé-je fait de si beau en subjuguant, sans combat,
l'Italie et l'Afrique jusqu'à Gadès? Ils me paraissaient peu di-
gnes d'éprouver mes armes, ces peuples qui déjà tremblaient
et m'avouaient leur maître. J'ai dit. A toi de juger, Minos. Cet
abrégé de ma vie doit suffire. — SCIPION. Avant tout, Minos,
écoute-moi à mon tour. — MINOS. Qui es-tu, mon cher; et d'où
viens-tu? — SCIPION. Je suis l'Italien Scipion, le général qui prit
Carthage, et remporta de si grands avantages en Afrique. — MI-
NOS. Qu'as-tu donc à dire? — SCIPION. Que je suis au-dessous
d'Alexandre, mais au-dessus d'Annibal que j'ai vaincu, poursuivi,
réduit à une fuite honteuse. N'est-il pas bien téméraire d'aller le
disputer à Alexandre, à qui, moi, son vainqueur, je n'oserais me

δόξας μικρὰ
τὰ Ἑσπέρια,
τί μέγα ἂν ἔπραξα,
λαβὼν Ἰταλίαν ἀναιμωτὶ,
καὶ ὑπαγόμενος Λιβύην,
καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων;
Ἄλλὰ ἐκεῖνα
οὐκ ἔδοξε μοι
ἀξιόμαχα,
ὑποπτήσοντα ἤδη,
καὶ ὁμολογοῦντα δεσπότην.
Εἶρηκα.
Σὺ δὲ δικάζε, ὦ Μίνως·
καὶ ταῦτα γὰρ
ἀπὸ πολλῶν
ἱκανά.
ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον,
ἦν μὴ ἀκούσης καὶ ἐμοῦ.
ΜΙΝΩΣ. ὦ βέλτιστε,
τίς γὰρ εἶ;
ἢ πόθεν ἐρεῖς ὦν;
ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης,
Σκηπίων, στρατηγός,
ὁ καθελῶν Καρχηδόνα,
καὶ κρατήσας Λιβύων
μάχαις μεγάλαις.
ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν
καὶ σὺ ἐρεῖς;
ΣΚΗΠΙΩΝ. Εἶναι
ἤττων μὲν Ἀλεξάνδρου,
ἀμείνων δὲ τοῦ Ἀννίβου·
ὃς ἐδίωξα,
νικήσας αὐτὸν,
καὶ καταναγκάσας
φυγεῖν ἀτίμως.
Πῶς οὖν
οὗτος οὐκ ἀναίσχυντος,
ὃς ἀμιλλᾶται πρὸς Ἀλέξανδρον,
ᾧ οὐδὲ ἐγὼ Σκηπίων
ἢ νευικῶς αὐτὸν

ayant cru petites
les-choses de l'Occident,
quoi de grand eussé-je-fait,
ayant pris l'Italie sans-sang,
et soumettant la Libye,
et les-choses jusqu'à Gadès?
Mais ces-choses-là
ne semblèrent pas à moi
dignes-de-combats,
se blottissant-de-peur déjà,
et reconnaissant en moi un maître.
J'ai dit.
Mais toi, juge, ô Minos;
même ces-choses-ci en effet
extraites de choses-nombreuses
sont suffisantes.
SCIPION. Pas avant
si tu n'auras (que tu n'aies) écouté
MINOS. O très-bon, [aussi moi.
qui en effet es-tu?
ou d'où te diras-tu étant?
SCIPION. Italien,
Scipion, général,
celui ayant renversé Carthage,
et ayant vaincu les Libyens
par des combats grands.
MINOS. Quelle chose donc
aussi toi diras-tu?
SCIPION. Être (que je suis)
moindre d'une part qu'Alexandre,
meilleur de l'autre qu'Annibal;
moi qui le poursuivis,
ayant vaincu lui,
et l'ayant forcé
à avoir fui avec-déshonneur.
Comment donc
celui-ci n'est-il pas impudent,
lequel rivalise contre Alexandre,
auquel pas-même moi Scipion
celui ayant vaincu lui

νευικηκώς αὐτὸν, παραβάλλεσθαι ἀξιῶ; — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δι',
εὐγνώμονα φῆς, ὃ Σκηπίων· ὥστε πρῶτος μὲν κεκρίσθω Ἀλέξαν-
δρος, μετ' αὐτὸν δέ, σύ· εἶτα, εἰ δοκεῖ, τρίτος Ἀννίβας, οὐδὲ
οὗτος εὐκαταφρόνητος ὢν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΔΙΑΚΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ ΤΙΝΕΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πρὸς τοῦ Πλούτωνος, ὃ Αἰακὲ, περιήγησαι
μοι τὰ ἐν ἄδου πάντα. — ΔΙΑΚΟΣ. Οὐ ῥάδιον, ὃ Μένιππε,
ἅπαντα· ὅσα μὲν τοι κεφαλαιώδη, μάθανε. Οὐτοσί μὲν, ὅτι
Κέρβερός ἐστιν, οἶσθα. Καὶ τὸν πορθμέα τοῦτον, ὅς σε διεπέρασε
καὶ τὴν λίμνην καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα, ἤδη ἐώρακας ἐσιῶν. —
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα, καὶ σὲ ὅτι πυλωρεῖς· καὶ τὸν βασιλέα
εἶδον, καὶ τὰς Ἐρινυῖς· τοὺς δ' ἀνθρώπους μοι τοὺς πάλαι δεῖ-

comparer? — MINOS. Par Jupiter, c'est bien dit, Scipion! Alexandre
aura donc le premier rang; tu marcheras après lui; et en troisième
lieu, peut venir Annibal, je pense, car il a son mérite aussi.

DIALOGUE XVII.

ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕΑΚΕ ΚΑΙ QUELQUES PHILOSOPHES.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Au nom de Pluton, je t'en prie, Éaque, fais-moi voir
tout ce qu'il y a dans les enfers. — ΕΑΚΕ. Tout, ce n'est pas
facile. Cependant tu verras le principal. Voilà Cerbère, que tu con-
nais déjà, et le nocher qui t'a fait passer le Styx et le Phlégéthon;
tu l'as vu en entrant. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Oui; je sais aussi que tu es ici
le portier; même j'ai vu Pluton et les furies. À présent montre-moi
les hommes des temps passés, ceux surtout qui se sont distingués.

ἀξιῶ παραβάλλεσθαι;
ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία,
φῆς εὐγνώμονα,
ὃ Σκηπίων·
ὥστε Ἀλέξανδρος
κεκρίσθω πρῶτος μὲν,
μετὰ αὐτὸν δέ, σύ·
εἶτα, εἰ δοκεῖ,
Ἀννίβας τρίτος,
οὐδὲ οὗτος·
ὢν εὐκαταφρόνητος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΔΙΑΚΟΣ
ΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Αἰακὲ,
πρὸς τοῦ Πλούτωνος,
περιήγησαι μοι
πάντα τὰ
ἐν ἄδου.
ΔΙΑΚΟΣ. ὦ Μένιππε,
οὐ ῥάδιον
ἅπαντα·
μάθανε μόντοι
ὅσα κεφαλαιώδη.
Οὐτοσί μὲν,
οἶσθα ὅτι ἐστὶ Κέρβερος.
Καὶ ἤδη ἐσιῶν
ἐώρακας τοῦτον τὸν πορθμέα,
ὅς διεπέρασέ σε
καὶ τὴν λίμνην
καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα,
καὶ σὲ ὅτι πυλωρεῖς·
καὶ εἶδον τὸν βασιλέα,
καὶ τὰς Ἐρινυῖς·
δεῖξον δέ μοι
τοὺς ἀνθρώπους τοὺς πάλαι,
καὶ μάλιστα

je ne juge-digne d'être comparé?
MINOS. Oui-par-Jupiter,
tu dis des-choses-bien-pensées,
ὁ Scipion;
ainsi, qu'Alexandre
ait été jugé premier d'une part,
après lui d'autre part, toi;
ensuite, si il semble-bon,
Annibal troisième,
pas même celui-ci
étant facile-à-mépriser.

DIALOGUE XVII.

ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕΑΚΕ
ET QUELQUES PHILOSOPHES.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο Εάκε,
au-nom-de Pluton,
aie conduit moi
autour de toutes les-choses
dans le séjour de l'enfer.
ΕΑΚΕ. Ο Μένιππε,
il n'est pas facile
de te conduire autour de toutes;
apprends cependant
toutes-celles-qui sont capitales.
Celui-ci d'une part,
tu sais que c'est Cerbère.
Et déjà venant-dans les enfers
tu as vu ce nocher-ci,
qui a passé toi à travers
et le lac
et le Pyriphlégéthon.
ΜΕΝΙΠΠΕ. Je sais ces-choses,
et toi que tu veilles-aux-portes;
et je vis le roi,
et les Erinnyes;
aie montré d'autre part à moi
les hommes ceux d'autrefois,
et surtout

ξον, καὶ μάλιστα τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀγαμέμνων· οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς· οὗτος δὲ, Ἰδομενεὺς πλησίον· ἔπειτα Ὀδυσσεύς· εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης, καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε, οἷά σοι τῶν ραψωδιῶν τὰ κεφάλαια χαμαὶ ἔρριπται ἄγνωστα καὶ ἄμορφα, κόνις πάντα, καὶ λῆρος πολὺς! ἀμενηνὰ ὡς ἀληθῶς κάρηνα. Οὗτος δὲ, ὦ Αἰακὲ, τίς ἐστι; — ΑΙΑΚΟΣ. Κῦρός ἐστιν· οὗτος δὲ, Κροῖσος· καὶ ὁ παρ' αὐτῶν, Σαρδανάπαλος· ὁ δ' ὑπὲρ τούτους, Μίδας· ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα σὲ, ὦ κάθαρμα, ἢ Ἑλλάς ἐφριττε ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον, διὰ δὲ τῶν ὄρων¹ πλεῖν ἐπιθυμοῦντα; Οἷος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστι! Τὸν Σαρδανάπαλον δὲ, ὦ Αἰακὲ, πατάζει μοι κατὰ κόρρης ἐπίτρεψον. — ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς· διαθρύψεις γὰρ αὐτοῦ τὸ κρανίον γυναικεῖον ὄν. Βούλει σοι ἐπιδείξω καὶ τοὺς σοφούς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νὴ Δία γε. — ΑΙΑΚΟΣ. Πρῶ-

— ÉAQUE. Voici Agamemnon; voilà Achille; ici, tout près, c'est Idoménée; là, c'est Ulysse; plus loin, Ajax, Diomède et les plus illustres des Grecs. — MÉNIPPE. Hélas! Homère, les héros de tes poèmes sont bien déchus, bien changés et bien laids! Ce n'est plus que poussière, songes creux et vains fantômes. Mais, Éaque, quel est donc celui-ci? — ÉAQUE. C'est Cyrus; celui-là, c'est Crésus; là tout près, c'est Sardanapale, et derrière eux, Midas; enfin, voilà Xerxès. — MÉNIPPE. Et c'est toi, misérable, qui effrayais la Grèce en joignant les deux rives de l'Hellespont, et qui voulais frayer passage à tes vaisseaux à travers les montagnes? Et Crésus, comme le voilà fait! Ha! Sardanapale.... laisse-moi, Éaque, lui donner un soufflet. — ÉAQUE. Non pas; tu lui casserais le crâne; il est si mou! Veux-tu maintenant que je te montre les sages? — MÉNIPPE. Je le veux bien. — ÉAQUE. D'abord, voici Pythagore. —

τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν.

ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀγαμέμνων· οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς· οὗτος δὲ, Ἰδομενεὺς πλησίον· ἔπειτα Ὀδυσσεύς· εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης, καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων. ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε, οἷα τὰ κεφάλαια τῶν ραψωδιῶν ἔρριπται σοι χαμαὶ ἄγνωστα καὶ ἄμορφα, πάντα κόνις, καὶ λῆρος πολὺς! κάρηνα ἀμενηνὰ ὡς ἀληθῶς. Οὗτος δὲ τίς ἐστιν, ὦ Αἰακὲ; ΑΙΑΚΟΣ. Ἔστι Κῦρος· οὗτος δὲ, Κροῖσος· καὶ ὁ παρ' αὐτῶν, Σαρδανάπαλος· ὁ δὲ ὑπὲρ τούτους, Μίδας· ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης. ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα, ὦ κάθαρμα, ἢ Ἑλλάς ἐφριττε σὲ ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον, ἐπιθυμοῦντα δὲ πλεῖν διὰ τῶν ὄρων; Οἷος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστι! Ἐπίτρεψον δέ μοι, ὦ Αἰακὲ, πατάζει τὸν Σαρδανάπαλον κατὰ κόρρης. ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς· διαθρύψεις γὰρ τὸ κρανίον αὐτοῦ ὄν γυναικεῖον. Βούλει ἐπιδείξω σοι καὶ τοὺς σοφούς; ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νὴ Δία γε. ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος πρῶτος,

les illustres d'eux.

ÉAQUE. Celui-ci d'une part, c'est Agamemnon; celui-ci d'autre part, Achille; puis celui-ci, Idoménée tout-proche; ensuite Ulysse; ensuite Ajax, et Diomède, et les meilleurs des Grecs. MÉNIPPE. Ciel! ô Homère, quelles sommités de tes rhapsodies ont été jetées à toi par-terre inconnues et informes, toutes étant une poussière, et un bavardage considérable! des têtes sans-force autant-que possible vraiment. Celui-ci d'autre part, qui est-il, ô Éaque? ÉAQUE. C'est Cyrus; celui-ci d'autre part, Crésus; et celui près de lui, Sardanapale; et celui au-dessus-de ceux-ci, Midas; celui-là d'autre part, Xerxès. MÉNIPPE. Après-cela, ô ordure, la Grèce voyait-avec-frisson toi joignant d'une part l'Hellespont, désirant d'autre part naviguer à travers les montagnes? Quel aussi Crésus est! Permits-moi, ô Éaque, de frapper Sardanapale sur la joue. ÉAQUE. Nullement; car tu briseras le crâne de lui étant un crâne de-femme. Veux-tu que je montre à toi aussi les sages? MÉNIPPE. Oui-par Jupiter. ÉAQUE. Celui-ci premier

τοσ οὗτός σοι ὁ Πυθαγόρας ἐστί.— ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαίρε, ὦ Εὐφορβέ¹, ἢ Ἀπόλλων, ἢ ὅ τι ἂν ἐθέλοις. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Νῆ καὶ σύ γε, ὦ Μένιππε.— ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἔτι χρυσοῦς ὁ μηρός² ἐστί σοι; — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ. Ἀλλὰ φέρε ἴδω εἴ τί σοι ἐδώδιμον ἢ πῆρα ἔχει. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κυάμους, ὦ ἄγαθέ· ὥστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον³. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὲς μόνον· ἄλλα παρὰ νεκροῖς δόγματα. Ἐμαθον γὰρ ὡς οὐδὲν ἴσον κύαμοι καὶ κεφαλαὶ τοκήων ἐνθάδε. — ΑἶΑΚΟΣ. Οὗτος δὲ, Σόλων ὁ Ἐξηκεστίδου, καὶ Θαλῆς ἐκεῖνος· καὶ παρ' αὐτοῖς, Πιττακός, καὶ οἱ ἄλλοι· ἐπτά δὲ πάντες εἰσιν, ὡς ὄραξ. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄλυποι οὗτοι, ὦ Αἰακὲ, μόνοι καὶ φαίδροὶ τῶν ἄλλων. Ὁ δὲ σποδοῦ ἀνάπλευς, ὥσπερ ἐγκρυφίας ἄρτος, ὁ ταῖς φλυκταίναις ὄλος ἐξηνηκῶς, τίς ἐστιν; — ΑἶΑΚΟΣ. Ἐμπεδοκλῆς, ὦ Μένιππε, ἡμέτερος ἀπὸ τῆς Αἴτνης παρών. — ΜΕΝΙ-

ΜΕΝΙΠΠΕ. Bonjour! Euphorbe ou Apollon, comme tu voudras. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Bonjour, Ménippe. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Est-ce que tu n'as plus ta cuisse d'or? — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Non, mais voyons s'il n'y a rien à manger dans ta besace. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Il y a des fèves; mais toi, tu n'en peux pas manger. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Donne toujours; on change d'opinion en venant chez les morts, et j'ai appris qu'ici il n'y a rien de commun entre les fèves et les têtes de nos parents. — ΕἶΑΚΕ. Voici Solon, le fils d'Exécécstide, et Thalès; près d'eux, c'est Pittacus et les autres sages. Ils y sont tous les sept, comme tu vois. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Ce sont les seuls qui gardent leur calme et leur gaieté. Et cet autre, tout poudreux, comme un pain cuit dans la cendre, et dont le corps est tout couvert de pustules, qui est-ce? — ΕἶΑΚΕ. Hé, Ménippe, c'est Empédocle qui nous revint à moitié rôti de l'Etna. — ΜΕ-

ἐστὶν ὁ Πυθαγόρας σοι.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαίρε,
ὦ Εὐφορβέ, ἢ Ἀπόλλων,
ἢ ὅ τι ἂν ἐθέλοις.
ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. ὦ Μένιππε,
νῆ καὶ σύ γε.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ μηρός
οὐκ ἐστὶν ἔτι σοι χρυσοῦς;
ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ.
Ἀλλὰ φέρε ἴδω
εἴ ἢ πῆρα σοι
ἔχει τι ἐδώδιμον.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ ἄγαθέ, κυάμους·
ὥστε τοῦτο
οὐκ ἐδώδιμόν σοι.
ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὲς μόνον·
δόγματα ἄλλα
παρὰ νεκροῖς.
Ἐμαθον γὰρ ὡς κύαμοι
καὶ κεφαλαὶ τοκήων
οὐδὲν ἴσον ἐνθάδε.
ΑἶΑΚΟΣ. Οὗτος δὲ,
Σόλων ὁ Ἐξηκεστίδου,
καὶ ἐκεῖνος Θαλῆς·
καὶ παρὰ αὐτοῖς, Πιττακός,
καὶ οἱ ἄλλοι·
πάντες δὲ εἰσιν ἐπτά,
ὡς ὄραξ.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Αἰακὲ,
οὗτοι μόνοι τῶν ἄλλων
ἄλυποι καὶ φαίδροί.
Ὁ δὲ ἀνάπλευς σποδοῦ,
ὥσπερ ἄρτος ἐγκρυφίας,
ὁ ἐξηνηκῶς ὄλος
ταῖς φλυκταίναις,
τίς ἐστιν;
ΑἶΑΚΟΣ. ὦ Μένιππε,
Ἐμπεδοκλῆς ἡμέτερος
παρών
ἀπὸ τῆς Αἴτνης.
est Pythagore pour toi.
ΜΕΝΙΠΠΕ. Salut,
ὁ Euphorbe, ou Apollon,
ou ce que tu voudrais.
ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. O Ménippe,
certes aussi toi du moins.
ΜΕΝΙΠΠΕ. La cuisse
n'est-elle plus à toi d'or?
ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Non en effet.
Mais, allons! afin que j'aie vu
si la besace à toi
a quelque-chose mangeable.
ΜΕΝΙΠΠΕ. O bon, des fèves;
en sorte que ceci
n'est pas mangeable pour toi.
ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Aie donné seulement
des opinions autres
sont parmi les morts.
J'ai appris en effet que des fèves
et des têtes de parents
ne sont rien de semblable ici.
ΕἶΑΚΕ. Celui-ci d'autre part,
est Solon le fils d'Exécécstide,
et celui-là Thalès;
et près d'eux, Pittacus,
et les autres;
or tous ils sont sept,
comme tu vois.
ΜΕΝΙΠΠΕ. O Éaque,
ceux-ci seuls des autres
sont sans-chagrin et gais.
Mais celui tout-plein de cendres,
comme un pain cuit-sous-la-cendre,
celui ayant bourgeonné tout-entier
par les pustules,
qui est-il?
ΕἶΑΚΕ. O Ménippe,
Empédocle demi-cuit
étant-présent
récemment sorti de l'Etna.

ΠΟΣ. ὦ χαλκόπου! βέλτιστε, τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; — **ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ.** Μελαγχολία τις, ὧ Μένιππε. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μὰ Δί', ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τυφός, καὶ πολλή κόρυζα· ταῦτά σε ἀπηνθράκωσεν αὐταῖς κρηπίσιν οὐκ ἀνάξιον ὄντα. Πλὴν ἀλλ' οὐδέν σε τὸ σόφισμα ὤνησεν· ἐφωράθης γὰρ τεθνεώς. Ὁ Σωκράτης δὲ, ὧ Αἰακὲ, ποῦ ποτε ἄρα ἐστίν; — **ΑΙΑΚΟΣ.** Μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμῆδους ἔκεινος ληρεῖ τὰ πολλά. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅμως ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν, εἴ που ἐνθάδε ἐστίν. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Ὅρᾳς τὸν φαλακρόν; **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἄπαντες φαλακροὶ εἰσιν· ὥστε πάντων ἂν εἴη τοῦτο τὸ γνῶρισμα. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Τὸν σιμὸν λέγω. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ τοῦθ' ὁμοιον· σιμοὶ γὰρ ἄπαντες. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐμὲ ζητεῖς, ὧ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ μάλα, ὧ Σώκρατες. —

NIPPE. Dis donc, l'ami au pied d'airain, quel vertige t'a poussé dans le cratère du volcan? — **EMPÉDOCLE.** Le dégoût de la vie. — **MÉNIPPE.** Non, par Jupiter! mais bien la vanité, l'orgueil, la sottise. Voilà ce qui t'a brûlé avec tes sandales : et c'est bien fait. Ton stratagème pourtant ne t'a pas réussi : on sait que tu es mort. — Et Socrate, Éaque, où donc est-il? — **ÉAQUE.** Avec Nestor et Palamède : ils causent toujours ensemble. — **MÉNIPPE.** Je voudrais bien le voir, s'il est par là. — **ÉAQUE.** Tu vois bien ce crâne chauve? — **MÉNIPPE.** Tout le monde est chauve ici. C'est un signe commun à tous les morts. — **ÉAQUE.** Eh bien, ce nez camus. — **MÉNIPPE.** C'est la même chose : tous les nez sont camus, ici. — **SOCRATE.** C'est moi que tu cherches, Ménippe? — **MÉNIPPE.** Jus-

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ βέλτιστε χαλκόπου, τί παθὼν ἐνέβαλες σαυτὸν ἐς τοὺς κρατῆρας; **ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ.** ὦ Μένιππε, μελαγχολία τις. **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μὰ Δία, ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τυφός, καὶ κόρυζα πολλή· ταῦτα ἀπηνθράκωσέ σε ὄντα οὐκ ἀνάξιον κρηπίσιν αὐταῖς. Ἀλλὰ πλὴν τὸ σόφισμα ὤνησέ σε οὐδέν· ἐφωράθης γὰρ τεθνεώς. Ὁ Σωκράτης δὲ, ὧ Αἰακὲ, ποῦ ποτε ἄρα ἐστίν; **ΑΙΑΚΟΣ.** Ἐκεῖνος ληρεῖ τὰ πολλά μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμῆδους. **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅμως ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν, εἴ ἐστὶ που ἐνθάδε. **ΑΙΑΚΟΣ.** Ὅρᾳς τὸν φαλακρόν; **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἄπαντες εἰσὶ φαλακροὶ· ὥστε τοῦτο ἂν εἴη τὸ γνῶρισμα πάντων. **ΑΙΑΚΟΣ.** Λέγω τὸν σιμὸν. **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ τοῦτο ὁμοιον· ἄπαντες γὰρ σιμοὶ. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ζητεῖς ἐμὲ, ὧ Μένιππε; **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ μάλα,

MÉNIPPE. O très-bon aux-pieds-d'airain, quoi ayant éprouvé jetas-tu toi-même dans les cratères du volcan? **EMPÉDOCLE.** O Ménippe, une mélancolie m'y poussa. **MÉNIPPE.** Non par Jupiter, mais l'amour-de-la-vaine-gloire, et la vanité, et une sottise abondante ; ces-choses-ci réduisirent-en-charbons toi étant non indigne avec tes pantoufles elles-mêmes. Mais du reste la ruse-prétendue-habile n'a servi toi en rien ; tu fus pris-sur-le-fait en effet étant mort. Socrate d'autre part, ô Éaque, où enfin donc est-il? **ÉAQUE.** Celui-là dit-des-riens pour la plupart du temps avec Nestor et Palamède. **MÉNIPPE.** Cependant je voulais avoir vu lui, s'il est quelque-part ici. **ÉAQUE.** Vois-tu le chauve? **MÉNIPPE.** Tous sont chauves ; en sorte que ceci serait le signalement de tous. **ÉAQUE.** Je dis le camus. **MÉNIPPE.** Aussi ceci est semblable ; tous en-effet sont camus. **SOCRATE.** Cherches-tu moi, ô Ménippe? **MÉNIPPE.** Et beaucoup,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί τὰ ἐν Ἀθήναις; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Πολλοὶ τῶν νέων φιλοσοφεῖν λέγουσι, καὶ τὰ γε σχήματα αὐτὰ καὶ τὰ βαδίσματα εἰ θεάσαιτό τις, ἄκριτοι φιλόσοφοι. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μάλα πολλοὺς ἐώρακα. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλὰ ἐώρακας, οἶμαι, οἷος ἦκε παρὰ σοὶ Ἀρίστιππος, καὶ Πλάτων αὐτός· ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου, ὁ δὲ τοὺς ἐν Σικελίᾳ τυράννους θεραπεύειν ἐκμαθῶν. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Περὶ ἐμοῦ δὲ τί φρονοῦσιν; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὐδαίμων, ὦ Σώκρατες, ἄνθρωπος εἶ τὰ γε τοιαῦτα· πάντες γοῦν σε θαυμάσιον οἶονται ἄνδρα γεγενῆσθαι, καὶ πάντα ἐγνωκέαι, καὶ ταῦτα (δεῖ γὰρ, οἶμαι, τάληθές λέγειν) οὐδὲν εἰδότα. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ αὐτὸς ἔφασκον ταῦτα πρὸς αὐτούς· οἱ δὲ εἰρωνεῖαν ᾤοντο τὸ πρᾶγμα εἶναι. Ἀλλὰ πλησίον ἡμῶν κατάκεισο, εἰ δοκεῖ. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μὰ Δί', ἐπὶ τὸν Κροῖσον γὰρ καὶ Σαρδανάπαλον ἄπειμι, πλησίον οἰκήσων αὐτῶν. Ἔοικα γοῦν οὐκ

tement, Socrate! — **SOCRATE.** Que fait-on à Athènes? — **MÉNIPPE.** La plupart des jeunes gens se disent philosophes; et, à voir leur démarche et leur manteau, ce sont des philosophes accomplis. — **SOCRATE.** Oui, j'en ai vu beaucoup. — **MÉNIPPE.** Tu as vu, sans doute, comment Aristippe et Platon lui-même sont arrivés ici: l'un, avec ses odeurs parfumées; l'autre, avec son usage de la cour des tyrans de Sicile. — **SOCRATE.** Et de moi, que pense-t-on? — **MÉNIPPE.** Sous ce rapport, Socrate, tu es un heureux mortel; tout le monde te prend pour un prodige de savoir, et, soit dit entre nous, tu ne sais rien. — **SOCRATE.** Je le leur disais bien moi-même; mais ils prenaient cela pour de l'ironie. — **Voyons! couche-toi là près de nous, si bon te semble.** — **MÉNIPPE.** Non, par Jupiter! Je vais m'installer près de Crésus et de Sardanapale; et je me promets

ὁ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί

τὰ ἐν Ἀθήναις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πολλοὶ τῶν νέων

λέγουσι φιλοσοφεῖν,

καὶ εἴ τις θεάσαιτο

τὰ σχήματα αὐτὰ γε

καὶ τὰ βαδίσματα,

φιλόσοφοι ἄκριτοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔώρακα

μάλα πολλοὺς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ ἐώρακας,

οἶμαι,

οἷος Ἀρίστιππος ἦκε παρὰ σοὶ,

καὶ Πλάτων αὐτός·

ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου,

ὁ δὲ ἐκμαθῶν θεραπεύειν

τοὺς τυράννους ἐν Σικελίᾳ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ

φρονοῦσι περὶ ἐμοῦ;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Σώκρατες,

εἶ ἄνθρωπος εὐδαίμων

τὰ τοιαῦτά γε·

πάντες γοῦν οἶονται σε

γεγενῆσθαι ἄνδρα θαυμάσιον,

καὶ ἐγνωκέαι πάντα,

καὶ ταῦτα εἰδότα οὐδὲν

(δεῖ γὰρ λέγειν τὸ ἀληθές,

οἶμαι).

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ αὐτὸς

ἔφασκον τοῦτο πρὸς αὐτούς·

οἱ δὲ ᾤοντο

τὸ πρᾶγμα εἶναι εἰρωνεῖαν.

Ἀλλὰ κατάκεισο πλησίον ἡμῶν,

εἰ δοκεῖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μὰ Δία,

ἄπειμι γὰρ

ἐπὶ τὸν Κροῖσον καὶ Σαρδανάπαλον

οἰκήσων πλησίον αὐτῶν.

ὁ Socrate.

SOCRATE. Quoi sont *devenues* les-choses à Athènes?

MÉNIPPE. Beaucoup des jeunes-gens

disent être-philosophes,

et si quelqu'un eût considéré

les habillements mêmes du moins

et les façons-de-marcher *d'eux*,

ils sont philosophes accomplis.

SOCRATE. J'en ai vu

tout-à-fait de nombreux.

MÉNIPPE. Mais tu as vu,

je pense,

quel Aristippe vint vers toi,

et Platon lui-même :

celui-ci exhalant du parfum,

celui-là ayant appris à courtoiser

les tyrans en Sicile.

SOCRATE. Mais quelle-chose,

pense-t-on sur moi?

MÉNIPPE. O Socrate,

tu es un homme heureux

quant aux-choses telles du moins;

tous donc pensent toi

avoir été un homme admirable,

et avoir connu toutes-choses

et cela *ne* sachant rien

(il faut en-effet dire le vrai,

je pense).

SOCRATE. Aussi moi-même

je disais cela à eux;

eux d'autre-part pensaient

la chose être une ironie.

Mais aie couché-toi près de nous,

s'il semble-bon à toi.

MÉNIPPE. Non-par Jupiter;

je m'en irai en-effet

vers Crésus et Sardanapale,

devant habiter près d'eux.

ὀλίγα γελάσασθαι, οἰμωζόντων ἀκούων. — ΑΙΑΚΟΣ. Κάγω ἤδη ἄπειμι, μὴ καί τις ἡμᾶς νεκρῶν λάθῃ διαφυγῶν. Τὰ πολλὰ δ' ἐσαῦθις ὄψει, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι· καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανά, ὦ Αἰακέ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολύδευκες, ἐντέλλομαί σοι, ἐπειδὴν τάχιστα ἀνέλθῃς (σὸν γὰρ ἐστίν, οἶμαι, τὸ ἀναβιῶναι¹ αὔριον), ἦν που ἴδῃς Μένιππον τὸν κύνα (εὐροις δ' ἂν αὐτὸν ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον², ἢ ἐν Λυκείῳ³, τῶν ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους φιλοσόφων καταγελῶντα), εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι « Σοί, ὦ Μένιππε, κελεύει ὁ Διογένης, εἴ σοι ἱκανῶς τὰ ὑπὲρ γῆς καταγεγέλασται, ἤκειν ἐνθάδε πολλῶ πλείω ἐπιγελασόμενον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν ἀμφιβόλῳ σοι ἔτι ὁ γέλως ἦν, καὶ πολὺ τὸ, « Τίς γὰρ ὅλως οἶδε

de bien me divertir de leurs gémissements. — ÉAQUE. Et moi je n'en vais aussi pour veiller à ce qu'aucun mort ne m'échappe. Tu verras le reste une autre fois, Ménippe. — MÉNIPPE. Va-t'en, Éaque, j'en ai assez vu.

DIALOGUE XVIII.

DIOGÈNE ET POLLUX.

DIOGÈNE. Souviens-toi de ma recommandation, Pollux ; dès que tu seras remonté là-haut (car c'est, je crois, demain ton tour de revoir la lumière), si tu rencontres Ménippe le chien (et tu le trouveras à Corinthe, aux environs du Cranion, ou au Lycée, à se moquer des disputes des philosophes), dis-lui bien ceci : « Ménippe, Diogène t'invite, si tu t'es assez moqué de ce qui se passe sur la terre, à descendre aux enfers, où tu riras bien mieux. Ici, ton rire est encore contraint par le doute, et tu peux te demander souvent :

Ἔοικα γοῦν γελάσασθαι οὐκ ὀλίγα, ἀκούων οἰμωζόντων. ΑΙΑΚΟΣ. Καὶ ἐγὼ ἄπειμι ἤδη, μὴ καί τις νεκρῶν διαφυγῶν λάθῃ ἡμᾶς. Ὅψει δὲ, ὦ Μένιππε, τὰ πολλὰ ἐσαῦθις. ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι· καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανά, ὦ Αἰακέ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ
ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολύδευκες, ἐντέλλομαί σοι, τάχιστα ἐπειδὴν ἀνέλθῃς (τὸ ἀναβιῶναι γὰρ ἐστὶ σὸν, οἶμαι, αὔριον), ἦν ἴδῃς που Μένιππον τὸν κύνα (εὐροις δὲ ἂν αὐτὸν ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον, ἢ ἐν Λυκείῳ, καταγελῶντα τῶν φιλοσόφων ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους), εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι « Ὁ Διογένης κελεύει σοι, ὦ Μένιππε, εἴ τὰ ὑπὲρ γῆς καταγεγέλασται σοι ἱκανῶς, ἤκειν ἐνθάδε ἐπιγελασόμενον πολλῶ πλείω. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ὁ γέλως ἦν σοι ἔτι ἐν ἀμφιβόλῳ, καὶ πολὺ τὸ, « Τίς γὰρ ὅλως

Je semble donc devoir rire non peu, entendant eux se lamentant. ÉAQUE. Aussi moi je m'en-irai déjà, de peur que aussi un des morts s'étant enfui ait été caché à nous. Tu verras d'autre part, ὁ Μένιππε, les-chooses nombreuses une-autre-MÉNIPPE. Va-t'en ; [fois. et celles-ci en-effet sont suffisantes, ὁ Éaque.

DIALOGUE XVIII.

DIOGÈNE
ET POLLUX.

DIOGÈNE. O Pollux, je recommande à toi, au-plus-vite quand tu seras remonté (le avoir revêcu en effet est tien, je pense, demain), si tu auras vu quelque-part Ménippe le chien (or tu aurais trouvé lui dans Corinthe vers le Cranion, ou dans le Lycée, riant-contre les philosophes disputant les uns contre les autres), d'avoir dit à lui que « Diogène ordonne à toi, ὁ Μένιππε, si les-chooses sur terre ont été raillées par toi suffisamment, de venir ici devant rire de choses beaucoup plus nombreuses. Là d'une part en effet le rire était à toi encore dans l'incertain, et nombreux était le refrain : « Qui en effet absolument

τὰ μετὰ τὸν βίον; » Ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ βεβαίως γελῶν, καθάπερ ἐγὼ νῦν· καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὄρᾳς τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας, καὶ τυράννους οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους, ἐκ μόνῃς οἰμωγῆς διαγιγνωσκομένους· καὶ ὅτι μαλθακοὶ καὶ ἀγενεῖς εἰσι, μεμνημένοι τῶν ἄνω. » Ταῦτα λέγει αὐτῷ· καὶ προσέτι, ἐμπλησάμενον τὴν πήραν ἤκειν θέρμων τε πολλῶν, καὶ εἴ που εὔροι ἐν τῇ τριόδῳ Ἐκάτης δαίπνον κείμενον, ἢ ὠὸν ἐκ καθαρσίου, ἢ τι τοιοῦτον. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἀπαγγεῶ ταῦτα, ὦ Διόγενες. Ὅπως δὲ εἰδῶ μάλιστα, ὁποῖός τις ἔστι τὴν ὄψιν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρων, φαλακρὸς, τριβώνιον ἔχων πολύθυρον, ἄπαντι ἀνέμῳ ἀναπεπταμένον, καὶ ταῖς ἐπιπτουχαῖς τῶν βραχίων ποικίλον· γελᾷ δ' αἰεὶ, καὶ ταπολλὰ τοὺς ἀλαζόνας τούτους φιλοσόφους ἐπισκώπτει. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ῥάδιον εὔρειν ἀπὸ γε τούτων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους ἐντεί-

Qui sait ce qu'on devient après la mort? Mais là-bas tu ne cesseras de rire en toute sécurité, comme Diogène à présent; et surtout quand tu verras les riches, les satrapes, les tyrans, si humbles et si obscurs, qu'on ne les reconnaît qu'à leurs lamentations: ils sont si faibles et si sensibles aux souvenirs d'en haut! » Dis-lui tout cela; et puis, qu'il ait bien soin, avant de venir, de remplir sa besace de lupins, et d'y joindre, s'il en trouve dans la rue, quelque souper d'Hécate, un œuf lustral, quelque chose enfin. — POLLUX. Je le lui dirai, Diogène; mais, pour que je le reconnaisse mieux, quelle sorte d'homme est-ce à peu près? — DIOGÈNE. Un vieux, chauve, couvert d'un méchant manteau criblé de trous, ouvert à tout vent, et bariolé de différentes pièces. Il rit toujours et tourne en ridicule toute cette morgue des philosophes. — POLLUX. Il sera facile à reconnaître d'après ce portrait. — DIOGÈNE. Veux-tu que je te charge

οἶδε τὰ μετὰ τὸν βίον; »
 ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ
 γελῶν βεβαίως,
 καθάπερ ἐγὼ νῦν·
 καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὄρᾳς
 τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας,
 καὶ τυράννους
 οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους,
 διαγιγνωσκομένους
 ἐξ οἰμωγῆς μόνῃς
 καὶ ὅτι εἰσὶ μαλθακοὶ καὶ ἀγενεῖς,
 μεμνημένοι τῶν ἄνω. »
 Λέγει ταῦτα αὐτῷ·
 καὶ προσέτι ἤκειν,
 ἐμπλησάμενον τὴν πήραν
 θέρμων τε πολλῶν,
 καὶ εἴ εὔροι που
 δαίπνον Ἐκάτης
 κείμενον ἐν τῇ τριόδῳ,
 ἢ ὠὸν ἐκ καθαρσίου
 ἢ τι τοιοῦτον.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλὰ, ὦ Διόγενες,
 ἀπαγγεῶ ταῦτα.
 Ὅπως δὲ
 εἰδῶ μάλιστα,
 ὁποῖός τις ἔστι τὴν ὄψιν;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρων, φαλακρὸς,
 ἔχων τριβώνιον
 πολύθυρον,
 ἀναπεπταμένον ἄπαντι ἀνέμῳ,
 καὶ ποικίλον
 ταῖς ἐπιπτουχαῖς τῶν βραχίων·
 γελᾷ δ' αἰεὶ,
 καὶ ταπολλὰ ἐπισκώπτει
 τούτους φιλοσόφους τοὺς ἀλαζόνας.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εὔρειν
 Ῥάδιον
 ἀπὸ τούτων γε.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει
 ἐντείλωμαί τι

sait les-choses après la vie? »
 or ici tu ne cesseras pas
 riant sûrement,
 comme moi maintenant;
 et surtout quand tu verras
 les riches et les satrapes
 et les tyrans
 tellement bas et sans-distinction,
 étant reconnus
 d'après leur lamentation seule;
 et que ils sont mous et lâches,
 se souvenant des-choses d'en haut. »
 Dis ces-choses à lui;
 et en-outre-encore de venir,
 ayant empli la besace de lui
 et de lupins abondants,
 et s'il aurait trouvé quelque part
 un souper d'Hécate
 gisant dans le carrefour,
 ou un œuf venant d'une purification,
 ou quelque-chose de tel.
 POLLUX. Mais, ô Diogène,
 je rapporterai ces-choses à lui.
 Pour que d'autre part
 j'aie connu lui parfaitement,
 quel homme est-il quant à la vue?
 DIOGÈNE. Vieux, chauve,
 ayant un petit-manteau-usé
 à-beaucoup-de-trous,
 ouvert à tout vent,
 et diversifié
 par les pièces des haillons;
 il rit d'autre part toujours,
 et pour la plupart du temps se raille
 de ces philosophes ceux vains.
 POLLUX. Avoir trouvé lui
 est chose-facile
 d'après ces-choses-ci du moins.
 DIOGÈNE. Veux-tu
 que j'aie recommandé quelque-chose

λωμαί τι τοὺς φιλοσόφους; — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε· οὐ βαρὺ γὰρ οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ μὲν ὄλον, παύσασθαι αὐτοῖς παρεγγύα ληροῦσι, καὶ περὶ τῶν ὄλων ἐρίζουσι, καὶ κέρατα¹ φύουσιν ἀλλήλοις, καὶ κροκοδείλους² ποιοῦσι, καὶ τοιαῦτα ἄπορα ἐρωτᾶν διδάσκουσι τὸν νοῦν. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἐμὲ ἀμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον εἶναι φήσουσι, κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ οἰμώζεις αὐτοῖς παρ' ἐμοῦ λέγε.

— ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα, ὦ Διόγετες, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τοῖς πλουσίοις δὲ, ὦ φίλτατον Πολυδεύκιον, ἀπάγγελλε ταῦτα παρ' ἡμῶν· « Τί, ὦ μάταιοι, τὸν χρυσὸν φυλάττετε; τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς, λογιζόμενοι τοὺς τόκους, καὶ τάλαντα ἐπὶ τάλαντοις συντιθέντες, οὓς χρὴ ἕνα ὀβολὸν ἔχοντας ἤκειν μετ' ὀλίγον; » — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εἰρήσεται καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνους. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ καὶ τοῖς καλοῖς γε

aussi d'une commission pour ces philosophes-là? — POLLUX. Parle : ce ne sera pas bien lourd. — DIOGÈNE. Tu leur diras en général de renoncer à l'habitude qu'ils ont de radoter et de disputer sur toutes choses, de se donner des cornes, de se proposer des crocodiles et mille autres questions insolubles, dont ils inspirent le goût aux autres. — POLLUX. Mais ils vont me traiter d'ignorant et de mal appris, si je m'attaque à leur philosophie. — DIOGÈNE. Alors, dis-leur de ma part d'aller se promener. — POLLUX. Je n'y manquerai pas non plus, Diogène. — DIOGÈNE. Quant aux riches, mon cher petit Pollux, va leur dire aussi de ma part : « Pauvres fous ! pourquoi épargner tant d'or ? A quoi bon vous sacrifier vous-mêmes au plaisir de calculer l'intérêt de votre argent et d'amasser trésors sur trésors, pour descendre bientôt aux enfers, réduits à l'unique obole ? — POLLUX. C'est aussi ce que je vais leur dire. — DIOGÈNE. Va dire aussi

καὶ πρὸς ἐκείνους τοὺς φιλοσόφους αὐτούς;

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε· οὐδὲ τοῦτο γὰρ οὐ βαρὺ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ ὄλον μὲν, παρεγγύα αὐτοῖς παύσασθαι ληροῦσι, καὶ ἐρίζουσι περὶ τῶν ὄλων, καὶ φύουσι κέρατα ἀλλήλοις, καὶ ποιοῦσι κροκοδείλους, καὶ διδάσκουσι τὸν νοῦν ἐρωτᾶν τοιαῦτα ἄπορα.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἀλλὰ φήσουσιν ἐμὲ εἶναι ἀμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον, κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν. ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ λέγε αὐτοῖς παρὰ ἐμοῦ οἰμώζεις.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. ὦ Διόγετες, ἀπαγγελῶ καὶ ταῦτα.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολυδεύκιον φίλτατον, ἀπάγγελλε δὲ τοῖς πλουσίοις ταῦτα παρὰ ἡμῶν·

« Τί, ὦ μάταιοι, φυλάττετε τὸν χρυσόν; τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς, λογιζόμενοι τοὺς τόκους, καὶ συντιθέντες τάλαντα ἐπὶ τάλαντοις, οὓς χρὴ ἤκειν μετὰ ὀλίγον ἔχοντας ἕνα ὀβολόν; »

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα εἰρήσεται πρὸς ἐκείνους.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ λέγε

aussi pour ces philosophes-là eux-mêmes?

POLLUX. Dis ; pas-même ceci en effet n'est lourd.

DIOGÈNE. En un mot certes, recommande à eux d'avoir cessé disant-des-niaiseries, et se disputant sur l'universalité-des-choses, et faisant-pousser des cornes les-uns-aux-autres, et faisant des crocodiles, et instruisant l'esprit

à demander de telles-choses sans-ressources de solution.

POLLUX. Mais ils diront moi être ignorant et sans-instruction, accusant la sagesse d'eux.

DIOGÈNE. Toi d'autre part dis à eux de-par moi de se lamenter.

POLLUX. O Diogène, je rapporterai aussi ces-choses.

DIOGÈNE. O petit-Pollux très-chéri, rapporte d'autre part aux riches ces-choses-ci de-par nous :

« Pourquoi, ô hommes vains, gardez-vous l'or de vous ?

Pourquoi punissez-vous vous-mêmes, calculant les intérêts,

et entassant talents sur talents, vous que il faut être venus ici après peu de temps ayant une-seule obole ? »

POLLUX. Aussi ceci sera dit à ceux-là.

DIOGÈNE. Mais dis

110

ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ.

καὶ ἰσχυροῖς λέγε, Μεγίλλω τε τῷ Κορινθίῳ, καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῇ, ὅτι παρ' ἡμῖν οὔτε ἡ ξανθὴ κόμη, οὔτε τὰ χαροπὰ ἢ μέλανα ὄμματα, ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου ἔτι ἐστίν, ἢ νεῦρα εὐτονα, ἢ ὤμοι καρτεροί· ἀλλὰ πάντα μία ἡμῖν κόνις, φασί, κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν οὐδὲ ταῦτα εἰπεῖν πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ τοῖς πένησιν, ὧ Λάκων, (πολλοὶ δ' εἰσὶ καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι, καὶ οἰκτείροντες τὴν ἀπορίαν) λέγε μῆτε δακρῦειν, μῆτ' οἰμῶζειν, διηγησάμενος τὴν ἐνταῦθα ἰσοτιμίαν, καὶ ὅτι ὄψονται τοὺς ἐκεῖ πλουσίους οὐδὲν ἀμείνους αὐτῶν. Καὶ Λακεδαιμονίους δὲ τοῖς σοῖς ταῦτα, εἰ δοκεῖ, παρ' ἐμοῦ ἐπιτίμησον, λέγων ἐκλελύσθαι αὐτούς. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Μηδὲν, ὧ Διόγενης, περὶ Λακεδαιμονίων λέγε· οὐ γὰρ ἀνέξομαι γε· ἀ δὲ πρὸς τοὺς ἄλλους ἐφησθα, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐάσωμεν

à ceux qui sont fiers de leur beauté ou de leur force, à Mégille de Corinthe, à Damoxène l'athlète, que chez nous il n'y a plus ni blondes chevelures, ni beaux yeux bleus ou noirs, ni fraîcheur, ni muscles vigoureux, ni puissantes épaules; mais que tout n'est ici que poussière, comme on dit, et qu'on n'y voit que des crânes nus et informes. — POLLUX. Bien volontiers; j'irai le dire à ceux qui comptent sur leur force ou leur beauté. — DIOGÈNE. Enfin, mon cher Lacédémonien, dis aux pauvres (et ils sont nombreux; tous mécontents de leur sort et maudissant leur misère), dis-leur de ma part qu'il ne faut ni pleurer ni gémir; parle-leur de l'égalité qui règne ici, et de la mort qui met les riches à leur niveau. Tu peux même, si tu veux, faire de ma part un reproche à tes compatriotes qui ne sont plus si austères. — POLLUX. Ah! Diogène, ne dis rien des Lacédémoniens; je ne le souffrirai pas. Quant aux autres commissions dont tu m'as chargé, je m'en acquitterai. — DIOGÈNE. N'en parlons plus, puis-

καὶ τοῖς καλοῖς γε καὶ ἰσχυροῖς, Μεγίλλω τε τῷ Κορινθίῳ, καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῇ, ὅτι παρὰ ἡμῖν ἐστὶν ἔτι οὔτε ἡ κόμη ξανθὴ, οὔτε τὰ ὄμματα χαροπὰ ἢ μέλανα, ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου, ἢ νεῦρα εὐτονα, ἢ ὤμοι καρτεροί· ἀλλὰ, φασί, πάντα ἡμῖν μία κόνις, κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους. ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν οὐδὲ εἰπεῖν ταῦτα πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς. ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ Λάκων, λέγε καὶ τοῖς πένησι (πολλοὶ δὲ εἰσὶ καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι καὶ οἰκτείροντες τὴν ἀπορίαν) μῆτε δακρῦειν, μῆτε οἰμῶζειν, διηγησάμενος τὴν ἰσοτιμίαν ἐνταῦθα, καὶ ὅτι ὄψονται τοὺς πλουσίους ἐκεῖ ἀμείνους αὐτῶν οὐδέν. Ἐπιτίμησον δὲ καὶ τοῖς σοῖς Λακεδαιμονίους, εἰ δοκεῖ, ταῦτα παρὰ ἐμοῦ, λέγων αὐτοὺς ἐκλελύσθαι. ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε μηδὲν, ὧ Διόγενης, περὶ Λακεδαιμονίων· οὐ γὰρ ἀνέξομαι γε· ἀπαγγελῶ δὲ ἐφησθα πρὸς τοὺς ἄλλους. ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπεὶ δοκεῖ σοι,

aussi aux beaux et aux forts, et à Mégille le Corinthien, et à Damoxène le lutteur, que chez nous n'existe plus ni la chevelure blonde, ni les yeux bleus ou noirs, ou de la rougeur sur le visage, ou des nerfs bien-tendus, ou des épaules fortes; mais, disent-ils, toutes-choses sont pour nous une-seule poussière, des crânes nus de la beauté d'eux. POLLUX. Il n'est pas difficile pas-même d'avoir dit ces-choses aux beaux et aux forts. DIOGÈNE. O Lacédémonien, dis aussi aux pauvres (or beaucoup sont et affligés de la chose et déplorant leur misère) [mir, et de ne pas pleurer, et de ne pas gé- ayant raconté à eux l'égalité-d'honneurs celle ici, et qu'ils verront ceux riches là-haut meilleurs qu'eux en rien. Aie reproché d'autre part aussi à tes Lacédémoniens, s'il semble-bon à toi, ces-choses de la part de moi disant eux s'être relâchés. POLLUX. Ne dis rien, ô Diogène, sur les Lacédémoniens: [moins; car je ne supporterai pas cela du mais je rapporterai ce-que tu as dit pour les autres. DIOGÈNE. Puisque il semble-bon à toi,

τούτους, ἐπεὶ σοι δοκεῖ· σὺ δὲ, οἷς προεῖπον, ἀπένεγκαι παρ' ἐμοῦ τοὺς λόγους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε ὡς ἔχει ὑμῖν τὰ πράγματα. Μικρὸν μὲν ἡμῖν, ὡς ὄρατε, τὸ σκαφίδιον καὶ ὑπόσαθρόν ἐστι, καὶ διαβρεῖ τὰ πολλὰ, καὶ, ἣν τραπῆ ἐπὶ θάτερα, οἰχθήσεται περιτραπέν· ὑμεῖς δὲ τοσοῦτοι ἅμα ἦκετε, πολλὰ ἐπιφερόμενοι ἕκαστος. Ἦ οὖν μετὰ τούτων ἐμβῆτε, δέδια μὴ ὕστερον μετανοήσητε· καὶ μάλιστα ὅποσοι νεῖν οὐκ ἐπίστασθε. — ΝΕΚΡΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσαντες εὐπλοήσομεν; — ΧΑΡΩΝ. Ἐγὼ ὑμῖν φράσω. Γυμνοὺς ἐπιβαίνειν χρῆ, τὰ περιττὰ ταῦτα πάντα ἐπὶ τῆς ἡτόνος καταλιπόντας· μόλις γὰρ ἂν καὶ οὕτω δέξαιτο ὑμᾶς τὸ πορθμεῖον. Σοὶ δὲ, ὦ Ἑρμῆ, μελήσει τὸ ἀπὸ τούτου μηδένα παραδέχεσθαι αὐ-

que tu y tiens; mais n'oublie pas les instructions que je t'ai données pour les autres.

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE ET LA FOULE DES MORTS.

CHARON. Écoutez, je vais vous dire où vous en êtes : nous n'avons, comme vous voyez, qu'une méchante barque, toute vermoulue, qui fait eau de toutes parts, et qui va sombrer au moindre choc; et cependant vous arrivez en foule et chargés de bagage : si vous embarquez tout, je crains que vous n'ayez bientôt à vous en repentir, surtout ceux d'entre vous qui ne savent pas nager. — LES MORTS. Que faire alors, pour passer sans encombre? — CHARON. Je vais vous le dire. Il faut se dépouiller, avant de partir, et laisser sur le rivage tout cet attirail inutile; car c'est encore à peine si la barque pourra vous contenir tous ainsi. Toi, Mercure, veille à ce que personne ne soit admis

ἴασωμεν τούτους·
σὺ δὲ ἀπένεγκαι
τούς λόγους παρὰ ἐμοῦ
οἷς προεῖπον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ
ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε
ὡς τὰ πράγματα ἔχει ὑμῖν.
Τὸ σκαφίδιον μὲν, ὡς ὄρατε,
ἐστὶν ἡμῖν μικρὸν καὶ ὑπόσαθρον,
καὶ διαβρεῖ
τὰ πολλὰ,
καὶ, ἣν τραπῆ
ἐπὶ θάτερα,
περιτραπέν
οἰχθήσεται·
ὑμεῖς δὲ ἦκετε τοσοῦτοι ἅμα,
ἐπιφερόμενοι
ἕκαστος πολλὰ.
Ἦν οὖν ἐμβῆτε
μετὰ τούτων,
δέδια μὴ ὕστερον
μετανοήσητε·
καὶ μάλιστα ὅποσοι
οὐκ ἐπίστασθε νεῖν.

ΝΕΚΡΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσαντες
εὐπλοήσομεν;
ΧΑΡΩΝ. Ἐγὼ φράσω ὑμῖν.
Χρῆ ἐπιβαίνειν γυμνοὺς,
καταλιπόντας ἐπὶ τῆς ἡτόνος
πάντα ταῦτα τὰ περιττὰ·
μόλις γὰρ καὶ οὕτω
τὸ πορθμεῖον ἂν δέξαιτο ὑμᾶς.
Μελήσει δὲ σοι, ὦ Ἑρμῆ,
τὸ ἀπὸ τούτου
παραδέχεσθαι μηδένα αὐτῶν,
ὅς μὴ ἂν ᾖ ψιλός,

DIALOGUES DES MORTS.

ayons laissé-de-côté ceux-ci;
toi d'autre part rapporte
les discours de-par moi
à ceux que j'ai dis-avant.

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE
ET MORTS DIVERS.

CHARON. Ayez écouté
comment les choses sont pour vous.
La petite-barque, comme vous voyez,
est à nous petite et vermoulue,
et laisse-couler-l'eau-à-travers
la plupart de ses parties,
et, si elle aura été tournée
vers l'un-ou-l'autre-côté,
ayant été renversée
elle s'en ira-périr;
vous, vous êtes venus tant ensemble,
apportant-en-outr-avec-vous
chacun beaucoup-de-choses.
Si donc vous vous serez embarqués
avec ces-choses-ci,
je crains que ultérieurement
vous ne vous soyez repentis :
et surtout vous tous-ceux-qui
ne savez pas nager. [fait
LES MORTS. Comment donc ayant
naviguerons-nous-bien?
CHARON. Moi je le dirai à vous.
Il faut vous monter nus,
ayant laissé sur le rivage
toutes ces-choses celles superflues;
à peine en effet même ainsi
la nacelle aurait reçu vous.
Soin-sera à toi, ô Mercure,
pour le temps à-partir-de celui-ci
de ne recevoir aucun d'eux,
qui ne serait pas nu,

τῶν, ὅς ἂν μὴ ψιλὸς ᾦ, καὶ τὰ ἐπιπλα, ὡσπερ ἔφην, ἀποβαλὼν·
παρὰ δὲ τὴν ἀποβάθραν ἐστῶς, διαγίνωσκε αὐτοὺς, καὶ ἀναλάμ-
βανε, γυμνοὺς ἐπιβάινειν ἀναγκάζων. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις·
καὶ οὕτω ποιήσομεν. Οὗτοςί τις ὁ πρῶτός ἐστι; — ΜΕΝΙΠ-
ΠΟΣ. Μένιππος. ἔγωγε. Ἄλλ' ἰδοὺ ἡ πήρα μοι, ὦ Ἑρμῆ, καὶ
τὸ βάκτρον ἐς τὴν λίμνην ἀπερβρίφθων, τὸν τρίβωνα δὲ οὐδ' ἐκό-
μισα, εὖ ποιῶν. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε, ὦ Μένιππε, ἀνδρῶν
ἄριστε, καὶ τὴν προεδρίαν ἔχε παρὰ τὸν κυβερνήτην ἐφ' ὕψηλοῦ,
ὡς ἐπισκοπῆς ἅπαντας. Ὁ καλὸς ὁ οὗτος, τίς ἐστι; — ΧΑΡ-
ΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλεως ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος. — ΕΡ-
ΜΗΣ. Ἀπόδυθι τοιγαροῦν τὸ κάλλος, καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν,
καὶ τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν ἐρύθημα, καὶ τὸ δέρμα ὅλον. Ἐχει κα-
λῶς· εὐζωνος εἶ. Ἐπίβαινε ἤδη. Ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὗτοςί καὶ

avant de s'être mis à nu, et d'avoir, selon mes ordres, abandonné
tout bagage. Tiens-toi près de l'échelle pour les inspecter, et ne les
laisse monter qu'autant qu'ils seront nus. — MERCURE. Tu as rai-
son; c'est ce que je vais faire. Quel est donc celui-ci, qui se présente
le premier? — MÉNIPPE. C'est moi, Ménippe. Tiens, Mercure,
voilà ma besace et mon bâton, que je jette à l'eau. Je n'ai pas
apporté mon manteau: j'ai bien fait. — MERCURE. Monte, Ménippe;
tu es un brave homme. Prends la première place, à côté du pilote:
de là-haut tu les verras tous. — Et ce beau jeune homme, qui est-ce?
— CHARMOLAUS. L'aimable Charmolaüs de Mégare. — MER-
CURE. Eh bien, laisse là ta beauté, ton épaisse chevelure, la frai-
cheur de tes joues, ta peau tout-entière. A la bonne heure! Te voilà
leste à présent; tu peux monter. — Et toi l'homme à la pourpre et

καὶ, ὡσπερ ἔφην,
ἀποβαλὼν τὰ ἐπιπλα·
ἐστῶς δὲ παρὰ τὴν ἀποβάθραν,
διαγίνωσκε αὐτοὺς,
καὶ ἀναλάμβανε,
ἀναγκάζων ἐπιβάινειν γυμνοὺς.
ΕΡΜΗΣ. Λέγεις εὖ·
καὶ ποιήσομεν οὕτως.
Οὗτοςί ὁ πρῶτος τίς ἐστιν,
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγωγε
Μένιππος.
Ἄλλ' ἰδοὺ ἡ πήρα μοι,
ὦ Ἑρμῆ,
καὶ τὸ βάκτρον
ἀπερβρίφθων ἐς τὴν λίμνην,
οὐδὲ δὲ ἐκόμισα
τὸν τρίβωνα,
ποιῶν εὖ.
ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε,
ὦ Μένιππε, ἄριστε ἀνδρῶν,
καὶ ἔχε τὴν προεδρίαν
παρὰ τὸν κυβερνήτην
ἐπὶ ὕψηλοῦ,
ὡς ἐπισκοπῆς ἅπαντας.
Οὗτος δὲ ὁ καλὸς,
τίς ἐστι;
ΧΑΡΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλεως
ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος.
ΕΡΜΗΣ. Τοιγαροῦν
ἀπόδυθι τὸ κάλλος,
καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν,
καὶ ἐρύθημα τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν,
καὶ τὸ δέρμα ὅλον.
Ἐχει καλῶς·
εἶ εὐζωνος.
Ἐπίβαινε ἤδη.
Οὗτοςί δὲ
ὁ τὴν πορφυρίδα
καὶ τὸ διάδημα,
ὁ βλοσυρὸς.

et, comme je disais,
ayant rejeté les meubles de lui;
puis t'étant tenu à côté de l'échelle,
examine-en-détail eux,
et reçois les,
les forçant de monter nus.
MERCURE. Tu dis bien;
et nous ferons ainsi.
Celui-ci le premier qui est-il?
MÉNIPPE. Moi-du-moins
je suis Ménippe.
Mais voici la besace à moi,
ô Mercure,
elle et le bâton de moi
qu'ils aient été jetés dans le lac;
je n'ai pas même apporté d'ailleurs
le manteau de moi,
faisant bien.
MERCURE. Embarque-toi,
ô Ménippe, le meilleur des hommes,
et aie la préséance
à côté du pilote
sur le haut de la barque,
afin que tu surveilles tous.
Celui-ci d'autre part le beau,
qui est-il?
CHARMOLAUS. Charmolaüs
le Mégarien, le très-aimable.
MERCURE. Donc
aie dépouillé la beauté de toi,
et la chevelure celle épaisse,
et la rougeur sur les joues de toi;
et la peau de toi tout-entière.
La chose est bien:
tu es bien-cceint.
Monte déjà.
Celui-ci d'autre part,
celui à la robe de pourpre
et au diadème,
celui aux-traits-farouches,

τὸ διάδημα, ὁ βλοσυρὸς, τίς ὦν τυγχάνεις; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος, Γελῶν τύραννος. — ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν, ὦ Λάμπιχε, τσαῦτα ἔχων πάρει; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν; ἐχρῆν, ὦ Ἑρμῆ, γυμνὸν ἤκειν τύραννον ἄνδρα; — ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς, νεκρὸν δὲ μάλα· ὥστε ἀπόθου ταῦτα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἰδοῦ σοι ὁ πλοῦτος ἀπέβριπται. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὸν τυφὸν ἀπόβριψον, ὦ Λάμπιχε, καὶ τὴν ὑπεροψίαν· βαρῆσει γὰρ τὸ πορθμεῖον συνεμπεσόντα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ τὸ διάδημα ἔασόν με ἔχειν καὶ τὴν ἐφροσύνην. — ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν. Τί ἔτι; πάντα γὰρ ἀφῆκα, ὡς ὄρᾳς. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα, καὶ τὴν ἀνοϊαν, καὶ τὴν ὑβρίν, καὶ τὴν ὀργήν, καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἰδοῦ σοι φίλος εἰμι. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε ἤδη. Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολὺσαρκος, τίς εἶ; — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής. — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ ἔοικας· οἶδα γὰρ σε πολλάκις ἐν ταῖς

au diadème, tu as l'air bien hautain; qui es-tu? — LAMPICHUS. Lampichus, tyran de Géla. — MERCURE. Eh! pourquoi donc, Lampichus, tous ces insignes? — LAMPICHUS. Quoi! Mercure, est-ce qu'un tyran doit venir ici tout nu? — MERCURE. Un tyran, non; mais bien un mort. Ainsi laisse tout cela de côté. — LAMPICHUS. Tiens, j'ai jeté mes richesses. — MERCURE. Dépose aussi ton faste et ton orgueil: c'est un bagage qui chargerait la barque. — LAMPICHUS. Laisse-moi le diadème et la pourpre. — MERCURE. Non pas; il faut s'en défaire aussi. — LAMPICHUS. Soit! Et puis? car j'ai tout déposé, tu le vois. — MERCURE. Il y a encore ta cruauté, ta folle vanité, ton insolence, ta colère, dont il faut te dépouiller. — LAMPICHUS. Tiens, me voilà nu. — MERCURE. Monte alors. — Et toi, avec ton corps épais et bien nourri, qui es-tu? — DAMASIAS. Damasias, l'athlète. — MERCURE. Oui; c'est ce qu'il me semble; je me rappelle t'avoir vu souvent dans les palestres. —

τίς τυγχάνεις ὦν;
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος,
 τύραννος Γελῶν.
 ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν,
 ὦ Λάμπιχε,
 πάρει ἔχων τσαῦτα;
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν;
 ἐχρῆν, ὦ Ἑρμῆ,
 ἄνδρα τύραννον ἤκειν γυμνόν;
 ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς,
 νεκρὸν δὲ μάλα·
 ὥστε ἀπόθου ταῦτα.
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἰδοῦ
 ὁ πλοῦτος ἀπέβριπται σοι.
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Λάμπιχε,
 ἀπόβριψον καὶ τὸν τυφόν,
 καὶ τὴν ὑπεροψίαν·
 συνεμπεσόντα γὰρ
 βαρῆσει τὸ πορθμεῖον.
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ
 ἔασόν με ἔχειν τὸ διάδημα
 καὶ τὴν ἐφροσύνην.
 ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς,
 ἀλλὰ ἄφες καὶ ταῦτα.
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν.
 Τί ἔτι;
 ἀφῆκα γὰρ πάντα,
 ὡς ὄρᾳς.
 ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα,
 καὶ τὴν ἀνοϊαν, καὶ τὴν ὑβρίν,
 καὶ τὴν ὀργήν,
 ἄφες καὶ ταῦτα.
 ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἰδοῦ
 εἰμι φίλος σοι.
 ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε ἤδη.
 Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολὺσαρκος,
 τίς εἶ;
 ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής.
 ΕΡΜΗΣ. Ναὶ ἔοικας·
 οἶδα γὰρ σε

qui te trouves-tu étant?
 LAMPICHUS. Lampichus,
 tyran des habitants-de-Géla.
 MERCURE. Pourquoi donc,
 ὁ Lampichus,
 es-tu-présent ayant tant-de-choses?
 LAMPICHUS. Quoi donc?
 fallait-il, ὁ Mercure,
 un homme tyran venir nu?
 MERCURE. Tyran certes nullement,
 mais mort tout-à-fait;
 en sorte que aie déposé ces-choses.
 LAMPICHUS. Voici-que
 la richesse a été rejetée pour toi.
 MERCURE. O Lampichus,
 aie rejeté aussi la vanité,
 et l'orgueil:
 car étant tombées-avec-toi dedans
 ces-choses chargeront la barque.
 LAMPICHUS. Donc d'ailleurs
 aie permis moi avoir le diadème
 et le surtout-de-pourpre de moi.
 MERCURE. Nullement,
 mais aie renvoyé aussi ces-choses.
 LAMPICHUS. Soit!
 Quoi encore?
 j'ai renvoyé en effet toutes-choses,
 comme tu vois.
 MERCURE. Et la cruauté,
 et la démence, et l'insolence,
 et la colère,
 aie renvoyé aussi ces-choses.
 LAMPICHUS. Voici-que
 je suis nu pour toi.
 MERCURE. Embarque-toi déjà.
 Toi l'épais, l'abondant-en-chair,
 qui es-tu?
 DAMASIAS. Damasias l'athlète.
 MERCURE. Oui tu sembles l'être;
 je connais en effet toi

παλαιστραις ἰδών. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναι, ὦ Ἑρμῆ· ἀλλὰ παράδεξαι με γυμνὸν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνὸν, ὦ βέλτιστε, τοσαύτας σάρκας περιβεβλημένον· ὥστε ἀπόδουθι αὐτάς, ἐπεὶ καταδύσεις τὸ σκάφος, τὸν ἕτερον πόδα ὑπερθεὶς μόνον. Ἀλλὰ καὶ τοὺς στεφάνους τούτους ἀπὸρρίψον, καὶ τὰ κηρύγματα. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἴδού σοι γυμνός, ὡς ὄρῃς, ἀληθῶς εἶμι, καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. — ΕΡΜΗΣ. Οὕτως ἄμεινον ἄβαρῆ εἶναι· ὥστε ἐμβαινε. Καὶ σὺ ἰδὲ, τὸν πλοῦτον ἀποθέμενος, ὦ Κράτων, καὶ τὴν μαλακίαν δὲ προσέτι, καὶ τὴν τρυφήν, μηδὲ τὰ ἐντάφια κόμιζε, μηδὲ τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα· κατάλιπε δὲ καὶ γένος, καὶ δόξαν, καὶ εἴ ποτέ σε ἡ πόλις ἀνεκήρυξεν εὐεργέτην, καὶ τὰς τῶν ἀνδριάντων ἐπιγραφάς· μηδὲ, ὅτι μέγαν τάφον ἐπὶ σοὶ ἔχωσαν, λέγε· βαρύνει γὰρ καὶ ταῦτα μνημονεύομενα. — ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἐκὼν μὲν, ἀπορρίψω δέ· τί γὰρ ἂν καὶ πάθοιμι;

DAMASIAS. Sans doute, Mercure. Tu peux m'admettre; je suis nu. — MERCURE. Nu! mais non, mon bon ami; tu es trop chargé de chairs. Il faut t'en dépouiller; autrement, d'un seul pied tu ferais chavirer la barque. Jette-moi encore ces couronnes-là, et toutes ces proclamations. — DAMASIAS. Là... tu le vois, je suis absolument nu, et je ne pèse pas plus qu'un autre mort. — MERCURE. C'est cela; il faut être léger. Entre à présent. — A toi maintenant, Craton; dis adieu à tes richesses, à tes voluptés, à ton luxe, à la pompe de tes funérailles, aux noms illustres de tes aïeux; laisse là ta noblesse, ta gloire, et le titre de bienfaiteur que t'a décerné ta patrie, et les inscriptions de tes statues; et ne parle plus du magnifique tombeau qu'on t'éleva: le souvenir seul en serait trop lourd pour la barque. — CRATON. C'est à regret; mais enfin j'abandonne tout.

ἰδὼν πολλάκις ἐν ταῖς παλαιστραις. ἴ' ayant vu souvent dans les palestres. ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναι, ὦ Ἑρμῆ· ἀλλὰ παράδεξαι με ὄντα γυμνόν. DAMASIAS. Oui, ô Mercure; mais aie reçu moi étant nu. ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνόν, ὦ βέλτιστε, περιβεβλημένον σάρκας τοσαύτας· ὥστε ἀπόδουθι αὐτάς, ἐπεὶ καταδύσεις τὸ σκάφος, ὑπερθεὶς τὸν ἕτερον πόδα μόνον. Αὐτὰς ἀπὸρρίψον, καὶ τὰ κηρύγματα. MERCURE. Non nu, ô très-bon, étant entouré de chairs si abondantes en sorte que aie dépouillé elles, [tes; attenda-que tu couleras-à-fond la barque, ayant placé-dessus l'un-des-deux pieds seul. Mais aie rejeté aussi ces couronnes-ci, et ces proclamations-de-hérauts. ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἴδού, ὡς ὄρῃς, εἶμι ἀληθῶς γυμνός· σοι, καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. DAMASIAS. Voici-que, comme tu vois, je suis vraiment nu pour toi, et égal-en-poids aux autres morts. ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον εἶναι οὕτως ἄβαρῆ· ὥστε ἐμβαινε. MERCURE. Mieux vaut être ainsi non-pesant; en sorte que embarque-toi. Καὶ σὺ δὲ, ὦ Κράτων, ἀποθέμενος τὸν πλοῦτον, καὶ προσέτι δὲ τὴν μαλακίαν, καὶ τὴν τρυφήν, μηδὲ κόμιζε τὰ ἐντάφια, μηδὲ τὰ ἀξιώματα τῶν προγόνων· κατάλιπε δὲ καὶ γένος, καὶ δόξαν, καὶ εἴ ποτε ἡ πόλις ἀνεκήρυξε σε εὐεργέτην, καὶ τὰς ἐπιγραφὰς τῶν ἀνδριάντων· μηδὲ λέγε ἔτι ἔχωσαν ἐπὶ σοὶ τάφον μέγαν· καὶ ταῦτα γὰρ μνημονεύομενα βαρύνει. Et toi d'autre part, ô Craton, ayant déposé la richesse, et en-outre-encore la mollesse, et les délicies, n'apporte pas-non-plus les pompes-funèbres de toi, ni les dignités de tes ancêtres; aie laissé d'autre part et naissance, et gloire, et si jamais la ville de toi fit-proclamer-publiquement toi bienfaiteur, et les inscriptions des statues élevées à toi; ne dis pas-non-plus qu'ils ont élevé sur toi un sépulcre grand; même ces-choses en-effet étant rappelées pésent. ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἐκὼν μὲν,

ΕΡΜΗΣ. Βαβαί. Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος, τί βούλεις; ἢ τί τὸ τρόπαιον τοῦτο φέρεις; — **ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΙΣ.** Ὅτι ἐνίκησα, ὦ Ἑρμῆ, καὶ ἠρίστευσα, καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με. — **ΕΡΜΗΣ.** Ἄφες ὑπὲρ γῆς τὸ τρόπαιον· ἐν ἄδου γὰρ εἰρήνη, καὶ οὐδὲν ὄπλων δεήσει. Ὁ σεμνὸς δὲ οὗτος ἀπὸ γε τοῦ σχήματος, καὶ βρενθυόμενος, ὁ τὰς ὀφρῦς ἐπηρκῶς, ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων, τίς ἐστίν, ὁ τὸν βαθὺν πώγωνα καθειμένος; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Φιλόσοφος τις, ὦ Ἑρμῆ, μᾶλλον δὲ γόης, καὶ τερατείας μεστός. Ὅστε ἀπόδυσον καὶ τοῦτον· ὄψει γὰρ πολλὰ καὶ γελοῖα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ σκεπόμενα. — **ΕΡΜΗΣ.** Κατάθου σὺ τὸ σχῆμα πρῶτον, εἶτα καὶ ταυτὶ πάντα. ὦ Ζεῦ, ὅσῃν μὲν τὴν ἀλαζονείαν κομίζει, ὅσῃν δὲ ἀμαθίαν, καὶ

Comment faire autrement? — **MERCURE.** Ah! ah! un homme tout armé! Que veux-tu? et quel est ce trophée que tu portes là? — **UN GÉNÉRAL.** Ce sont mes victoires et mes exploits qui m'ont valu cette récompense dont m'a honoré ma patrie. — **MERCURE.** Mets-moi ce trophée-là par terre: la paix règne aux enfers; tu n'y auras pas besoin de tes armes. — Eh! quel est cet autre, avec son air imposant et superbe, son front sourcilieux et pensif, et sa barbe épaisse? — **MÉNIPPE.** C'est quelque philosophe, ou plutôt quelque charlatan tout plein de prestiges. Dépouille-le donc aussi, et tu verras bien des ridicules cachés sous son manteau. — **MERCURE.** Déshabille-toi d'abord, et vide ton sac. O Jupiter! Que de

ἀπορρίψω δέ.
Τί γὰρ καὶ πάθοιμι ἄν;
ΕΡΜΗΣ. Βαβαί.
Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος,
τί βούλεις;
ἢ τί φέρεις
τοῦτο τὸ τρόπαιον;
ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΙΣ. ὦ Ἑρμῆ,
ὅτι ἐνίκησα,
καὶ ἠρίστευσα,
καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με.
ΕΡΜΗΣ. Ἄφες ὑπὲρ γῆς
τὸ τρόπαιον·
εἰρήνη γὰρ
ἐν ἄδου,
καὶ δεήσει ὄπλων οὐδέν.
Οὗτος δὲ ὁ σεμνὸς
ἀπὸ γε τοῦ σχήματος,
καὶ βρενθυόμενος,
ὁ ἐπηρκῶς τὰς ὀφρῦς,
ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων,
τίς ἐστίν,
ὁ καθειμένος
τὸν πώγωνα βαθύν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Ἑρμῆ,
φιλόσοφος τις,
μᾶλλον δὲ γόης,
καὶ μεστός τερατείας.
Ὅστε
ἀπόδυσον καὶ τοῦτον·
ὄψει γὰρ
πολλὰ καὶ γελοῖα
σκεπόμενα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ.
ΕΡΜΗΣ. Σὺ
κατάθου τὸ σχῆμα πρῶτον,
εἶτα καὶ πάντα ταυτί.
ὦ Ζεῦ,
ὅσῃν μὲν κομίζει
τὴν ἀλαζονείαν,
ὅσῃν δὲ ἀμαθίαν,

je rejeterai *cela* cependant.
Quoi en effet aussi aurais-je éprouvé?
MERCURE. Ah!
Et toi celui couvert-d'armes,
quelle-chose veux-tu?
ou pourquoi portes-tu
ce trophée-ci?
UN GÉNÉRAL. O Mercure,
parce que j'ai vaincu,
et que j'ai surpassé-les-autres,
et la ville a honoré moi.
MERCURE. Aie laissé sur terre
le trophée de toi;
paix en effet existe
dans le séjour de l'enfer,
et il ne sera-besoin d'armes en rien.
Et celui-ci le sévère
d'après du moins l'habit,
et bouffi-d'orgueil,
celui ayant élevé les sourcils,
celui étant dans les méditations,
qui est-il,
celui ayant fait-descendre
la barbe épaisse de lui?
MÉNIPPE. O Mercure,
un philosophe,
mais plutôt un charlatan,
et un homme plein de prestiges.
En sorte que
aie dépouillé aussi celui-ci;
tu verras en effet
beaucoup-de-choses même risibles
étant cachées sous le manteau de lui.
MERCURE. Toi
aie déposé l'habit de toi d'abord,
ensuite aussi toutes ces-choses.
O Jupiter,
combien grande il apporte
la vaine-ostentation,
combien-grande aussi l'ignorance,

ἔριν, καὶ κενοδοξίαν, καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους, καὶ λόγους ἀκανθώδεις, καὶ ἐννοίας πολυπλόκους! ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν μάλα πολλήν, καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον, καὶ ὕθλους, καὶ μικρολογίαν! Νῆ Δία, καὶ χρυσίον γε τουτί, καὶ ἡδυπάθειαν δὲ, καὶ ἀναισχυντίαν, καὶ ὄργην, καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν (οὐ λέληθε γάρ με, εἰ καὶ μάλα περικρύπτεις αὐτά). Καὶ τὸ ψεῦδος δὲ ἀπόθου, καὶ τὸν τῦφον, καὶ τὸ οἶσθαι ἀμείνω εἶναι τῶν ἄλλων· ὡς, εἴγε πάντα ταῦτα ἔχων ἐμβαίης, ποία πεντηκόντορος δέξαιτο ἄν σε; — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ἀποτίθεται τοίνυν αὐτὰ, ἐπεὶ περ οὕτω κελεύεις. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ καὶ τὸν πώγωνά τοῦτον ἀποθέσθω, ὧ Ἑρμῆ, βαρύν τε ὄντα, καὶ λάσιον, ὡς ὄρας· πέντε μῶν τρίχες εἰσι τοῦλάχιστον. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις. Ἀπόθου καὶ τοῦτον.

de subtilités, de raisonnements compliqués! Et puis, quelle stérilité! quel vain bavardage! que de sottises et de paroles inutiles! Par Jupiter! il y a de l'or aussi, de la sensualité, de l'effronterie, de la colère, de la volupté, de la mollesse (car je ne m'y trompe pas, et tu as beau te cacher). Mets bas tes mensonges, ton orgueil, et cette suffisance qui te donne à tes yeux la supériorité sur tous les autres. Quelle galère à cinquante rames pourrait te porter avec un pareil bagage? — Le PHILOSOPHE. Eh bien, j'abandonne tout; puisque tu l'exiges. — MÉNIPPE. Mais, Mercure, fais-lui mettre bas aussi cette barbe lourde et chevelue qui pèse au moins cinq mines. — MERCURE. Tu as raison; — allons! à bas cette barbe! — Le PHILO-

καὶ ἔριν,
καὶ κενοδοξίαν,
καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους,
καὶ λόγους ἀκανθώδεις,
καὶ ἐννοίας πολυπλόκους!
ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν
μάλα πολλήν,
καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον,
καὶ ὕθλους,
καὶ μικρολογίαν!
Νῆ Δία,
καὶ τουτί χρυσίον γε,
καὶ ἡδυπάθειαν δὲ,
καὶ ἀναισχυντίαν, καὶ ὄργην,
καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν
(οὐ λέληθε γάρ με,
καὶ εἰ περικρύπτεις
αὐτά μάλα).
Ἀπόθου δὲ
καὶ τὸ ψεῦδος, καὶ τὸν τῦφον,
καὶ τὸ οἶσθαι
εἶναι ἀμείνω τῶν ἄλλων·
ὡς, εἴγε
ἐμβαίης
ἔχων πάντα ταῦτα,
ποία πεντηκόντορος
δέξαιτο ἄν σε;
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Τοίνυν
ἀποτίθεται αὐτὰ,
ἐπεὶ περ κελεύεις οὕτως.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ
ἀποθέσθω, ὧ Ἑρμῆ,
καὶ τοῦτον τὸν πώγωνά,
ὄντα βαρύν τε καὶ λάσιον,
ὡς ὄρας·
τρίχες εἰσι τὸ ἐλάχιστον
πέντε μῶν.
ΕΡΜΗΣ. Λέγεις εὖ.
Ἀπόθου καὶ τοῦτον.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς ἔσται

et l'amour-des-querelles,
et une vaine-gloire,
et des interrogations sans-solution,
et des discours épineux,
et des pensées aux-mille-replis!
mais aussi un travail-inutile
tout-à-fait abondant,
et un bavardage-mais non petit,
et des sots-eaquets,
et un langage-sur-des-minuties!
Oui-par Jupiter,
et-aussi cet or-ci du moins,
et puis une vie-molle,
et de l'impudence, et de la colère,
et des délices, et de la mollesse
(car elles n'ont pas été cachées à moi,
même si-tu caches-de-toute-part
elles tout-à-fait).
Aie déposé d'autre part
aussi le mensonge, et l'arrogance,
et le croire
être meilleur que les autres;
vu-que, si-du-moins
tu te serais embarqué
ayant toutes ces-choses,
quelle galère à-cinquante-rames
pourrait-avoir reçu toi?
LE PHILOSOPHE. Eh bien
je dépose elles,
puisque-du-moins tu ordonnes ainsi.
ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais
qu'il ait déposé, ὁ Mercure,
aussi cette barbe-ci,
étant et lourde et épaisse,
comme tu vois;
les poils en sont pour le moins
du poids de cinq mines.
MERCURE. Tu dis bien.
Aie déposé aussi celle-ci.
LE PHILOSOPHE. Et qui sera

—ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς ὁ ἀποκείρων ἔσται; — ΕΡΜΗΣ. Μένιππος οὐτοσί, λαβὼν πέλεκυν τῶν ναυπηγικῶν, ἀποκόψει αὐτὸν, ἐπικόπων τῇ ἀναβάθρᾳ χρησάμενος. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῆ, ἀλλὰ πρίονά μοι ἀνάδος· γελοιότερον γὰρ τοῦτο. — ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε· ἀνθρωπινώτερος γὰρ νῦν ἀναπέφηνας, ἀποθέμενος αὐτοῦ τὴν κινάβραν. Βούλει μικρὸν ἀφέλωμαι καὶ τῶν ὀφρύων; — ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα· ὑπὲρ τὸ μέτωπον γὰρ καὶ ταύτας ἐπῆρκεν, οὐκ οἶδ' ἐφ' ὅτῳ ἀνατείνων ἑαυτὸν. Τί τοῦτο; καὶ δακρύεις, ὦ κάθαρμα, καὶ πρὸς θάνατον ἀποδειλιᾷς; ἔμβηθι δ' οὔν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐν ἔτι τὸ βαρύτερον ὑπὸ μάλης ἔχει. — ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἑρμῆ, πολλὰ ἐν τῷ βίῳ χρησιμεύσασαν αὐτῷ. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν καὶ σὺ, ὦ Μένιππε, ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν, καὶ παρρησίαν, καὶ τὸ ἄλυπον, καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα· μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς. — ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα, κοῦφά γε καὶ πάνυ εὖ-

SOPHE. Et qui me la coupera? — MERCURE. C'est Ménippe lui-même, qui va me prendre la hache du charpentier pour rasoir, et l'échelle pour point d'appui. — MÉNIPPE. Non, Mercure; mais donne-moi une scie; ce sera plus amusant. — MERCURE. La hache suffit. — MÉNIPPE. A la bonne heure! maintenant que tu es débarassé de cette barbe sale, tu ressembles mieux à un homme. Veux-tu que je dégage un peu les sourcils? — MERCURE. Oui, c'est cela: vois comme il les hausse sur le front, et comme il se redresse! j'ignore pourquoi. Tiens! tu pleures, lâche, et tu trembles devant la mort! Veux-tu monter bien vite! — MÉNIPPE. Il garde encore un paquet bien lourd sous son bras. — MERCURE. Quoi donc, Ménippe? — MÉNIPPE. La flatterie, Mercure; et il en a tiré bon parti pendant sa vie. — Le PHILOSOPHE. Mais toi-même, Ménippe, renonce donc à tes airs de liberté, de franchise, d'insouciance, de grandeur d'âme, et à cette habitude de rire, que tu as seul conservée ici — MERCURE. Mais non; au contraire, garde bien tout

ὁ ἀποκείρων;
ΕΡΜΗΣ. Οὐτοσί Μένιππος,
λαβὼν πέλεκυν
τῶν ναυπηγικῶν,
ἀποκόψει αὐτὸν,
χρησάμενος τῇ ἀναβάθρᾳ
ἐπικόπων.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῆ,
ἀλλὰ ἀνάδος πρίονά μοι·
τοῦτο γὰρ γελοιότερον.
ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε·
νῦν γὰρ
ἀναπέφηνας ἀνθρωπινώτερος,
ἀποθέμενος τὴν κινάβραν αὐτοῦ.
Βούλει ἀφέλωμαι
μικρὸν καὶ τῶν ὀφρύων;
ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα·
ἐπῆρκε γὰρ καὶ ταύτας
ὑπὲρ τὸ μέτωπον,
ἀνατείνων ἑαυτὸν
οὐκ οἶδα ἐπὶ ὅτῳ.
Τί τοῦτο;
καὶ δακρύεις, ὦ κάθαρμα,
καὶ ἀποδειλιᾷς πρὸς θάνατον;
ἔμβηθι δὲ οὔν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐχει ὑπὸ μάλης
ἐν ἔτι τὸ βαρύτερον.
ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἑρμῆ,
χρησιμεύσασαν αὐτῷ
πολλὰ ἐν τῷ βίῳ.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν
καὶ σὺ, ὦ Μένιππε,
ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν,
καὶ παρρησίαν, καὶ τὸ ἄλυπον,
καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα·
μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς.
ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς·
ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα,

celui tondant elle?
MERCURE. Ce Ménippe-ci, ayant pris une hache des constructeurs-de-vaisseaux, coupera elle, s'étant servi de l'échelle pour billot-à-couper-dessus.
MÉNIPPE. Non, ô Mercure, mais aie donné une scie à moi; car ceci sera plus risible.
MERCURE. La hache est suffisante.
MÉNIPPE. Bon-ça! Maintenant en effet tu t'es montré plus humain, ayant déposé la puanteur d'elle. Veux-tu que j'enlève un peu aussi des sourcils de lui?
MERCURE. Tout-à-fait; il a relevé en effet même ceux-ci au-dessus du front, redressant fièrement lui-même je ne sais au-sujet de quoi. Quelle-chose est ceci? et pleures-tu, ô souillure, et trembles-tu devant la mort? mais aie embarqué-toi donc.
MÉNIPPE. Il a sous l'aisselle une-chose encore la plus lourde.
MERCURE. Quoi, ô Ménippe?
MÉNIPPE. La flatterie, ô Mercure, ayant été-utile à lui en bien-des-chose dans la vie.
LE PHILOSOPHE. Donc aussi toi, ô Ménippe, aie déposé la liberté, et la franchise, et le sans-chagrin, et le magnanime, et le rire de toi; seul donc des autres tu ris.
MERCURE. Nullement; mais même aie (garde) ces-chose,

φορα ὄντα, καὶ πρὸς τὸν κατάπλουν χρήσιμα. Καὶ ὁ ῥήτωρ δὲ σὺ, ἀπόθου τῶν ῥημάτων τὴν τοσαύτην ἀπεραντολογίαν, καὶ ἀντιθέσεις, καὶ παρισώσεις, καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς, καὶ ἄλλα βάρη τῶν λόγων. — ΡΗΤΩΡ. Ἦν' ἰδοὺ ἀποτίθεμαι. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ ἔχει. Ὡστε λύε τὰ ἀπόγεια, τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω· πέτασον τὸ ἱστίον, εὗθυνε, ὦ πορθμεῦ, τὸ πηδάλιον. Εὖ πάθωμεν. Τί οἰμώζετε, ὦ μάταιοι, καὶ μάλιστα ὁ φιλόσοφος σὺ, ὁ ἀρτίως τὸν πώγωνα δεδηωμένος; — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὅτι, ὦ Ἐρμῆ, ἀθάνατον ᾤμην τὴν ψυχὴν ὑπάρχειν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται· ἄλλα γὰρ ἔοικε λυπεῖν αὐτόν. — ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δειπνήσει πολυτελεῖ δειπνα, μηδὲ νύκτωρ ἐξιῶν, ἅπαντας λαυθάνων, τῷ ἱματίῳ τὴν κεφαλὴν κατειλήσας, περιέεισιν ἐν

cela : ce sont choses légères, qui n'embarrassent pas, et qui peuvent servir dans la traversée. — Et toi, rhéteur, laisse-moi là ton intarissable faconde, tes antithèses, tes parallélismes, tes périodes, tes barbarismes et tout le bagage de tes discours. — Le RHÉTEUR. Voilà : j'ai tout jeté. — MERCURE. C'est bien. Maintenant déliez les amarres; retirez l'échelle; levez l'ancre; déployez la voile; allons! nocher, au gouvernail! Bon voyage! Qu'avez-vous à pleurer, imbéciles? Et toi surtout, philosophe, à qui nous venons de couper la barbe? — Le PHILOSOPHE. Ah! Mercure, c'est que je croyais l'âme immortelle! — MÉNIPPE. C'est un menteur; ce n'est pas là ce qui le chagrine. — MERCURE. Quoi donc? — MÉNIPPE. C'est qu'il ne pourra plus faire de somptueux repas, courir la nuit, la tête enveloppée dans son manteau, tous les lieux de

ὄντα κοῦφά γε καὶ πᾶνω εὐφορα, καὶ χρήσιμα πρὸς τὸν κατάπλουν. Καὶ σὺ δὲ ὁ ῥήτωρ, ἀπόθου τὴν ἀπεραντολογίαν τοσαύτην τῶν ῥημάτων, καὶ ἀντιθέσεις, καὶ παρισώσεις, καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς, καὶ τὰ ἄλλα βάρη τῶν λόγων. ΡΗΤΩΡ. Ἦν' ἰδοὺ ἀποτίθεμαι. ΕΡΜΗΣ. Ἐχει εὖ. Ὡστε λύε τὰ ἀπόγεια, ἀνελώμεθα τὴν ἀποβάθραν, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω· πέτασον τὸ ἱστίον, εὗθυνε τὸ πηδάλιον, ὦ πορθμεῦ. Πάθωμεν εὖ. Τί οἰμώζετε, ὦ μάταιοι, καὶ μάλιστα σὺ ὁ φιλόσοφος; ὁ δεδηωμένος ἀρτίως τὸν πώγωνα; ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὡ Ἐρμῆ, ὅτι ᾤμην τὴν ψυχὴν ὑπάρχειν ἀθάνατον. ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται· ἄλλα γὰρ ἔοικε λυπεῖν αὐτόν. ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα; ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δειπνήσει δειπνα πολυτελεῖ, μηδὲ ἐξιῶν νύκτωρ, λαυθάνων ἅπαντας, κατειλήσας τὴν κεφαλὴν τῷ ἱματίῳ, περιέεισιν ἐν κύκλῳ

étant légères: du moins et entièrement faciles-à-porter, et utiles pour le trajet. Et toi aussi le rhéteur, aie déposé le parler-sans-fin si grand des paroles de toi, et tes antithèses, et tes égalités-symétriques, et tes périodes, et tes barbarismes, et les autres choses-lourdes des discours de toi. LE RHÉTEUR. Voici que je dépose elles. MERCURE. C'est bien. En sorte que délie les amarres, ayons remonté l'échelle, que l'ancre ait été levée; aie déployé la voile, dirige le gouvernail, ô nocher. Que nous ayons éprouvé bien! Pourquoi vous lamentez-vous, ô hommes vains, et surtout toi le philosophe, celui ayant été ravagé récemment quant à la barbe? LE PHILOSOPHE. O Mercure, parce que je croyais l'âme subsister immortelle. MÉNIPPE. Il ment: d'autres-choses en effet semblent chagriner lui. MERCURE. Lesquelles? MÉNIPPE. Que il ne soupera plus des soupers à-grands-frais, ni sortant nuitamment, se cachant à tous, ayant enveloppé la tête de lui avec son manteau, il ne parcourra plus en cercle

κυκλω τὰ χαμαιτυπεῖα, καὶ ἔωθεν ἐξαπατῶν τοὺς νέους ἐπὶ τῇ σοφίᾳ ἀργύριον λήφεται· ταῦτα λυπεῖ αὐτόν. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἄχθῃ ἀποθανών; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς, ὃς ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον, καλέσαντος μηδενός; Ἄλλὰ, μεταξὺ λόγων, οὐ κραυγὴ τις ἀκούεται, ὥσπερ τινῶν ἀπὸ γῆς βοώντων; — ΕΡΜΗΣ. Ναί, ὦ Μένιππε, οὐκ ἀφ' ἑνός γε χώρου· ἄλλοι μὲν, ἐς τὴν ἐκκλησίαν συνελθόντες, ἄσμενοι γελῶσι πάντες ἐπὶ τῷ Λαμπίχου θανάτῳ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν, καὶ τὰ παιδία νεογνὰ ὄντα, ὁμοίως κάκεινα ὑπὸ τῶν παίδων βάλ्लεται ἀφθόνοις τοῖς λίθοις· ἄλλοι δὲ Διόφαντον τὸν ῥήτορα ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι, ἐπιταφίους λόγους διεξιόντα ἐπὶ Κράτωνι τούτῳ. Καὶ νῆ Δία γε, ἡ Δαμασίου μήτηρ κωκύουσα ἐξάρχει τοῦ θρήνου σὺν γυναιξίν⁴ ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ. Σὲ δὲ οὐδεὶς, ὦ Μένιππε, δακρύει· καθ' ἡσυχίαν δὲ κεῖσθαι μόνος. —

débauche, et voler les jeunes gens en leur vendant sa prétendue sagesse. Voilà ce qui le chagrine. — Le PHILOSOPHE. Mais toi, Ménippe, n'es-tu pas fâché d'être mort? — MÉNIPPE. Comment? Je suis allé moi-même, et sans qu'on m'y invitât, au-devant de la mort. — Mais pendant que nous causons là, n'entendez-vous pas comme des cris qui viendraient de la terre? — MERCURE. C'est vrai, Ménippe; ces cris ne partent pas tous du même endroit. Ici, ce sont des gens qui s'assemblent pour se féliciter et rire de la mort de Lampichus, tandis que sa veuve est assiégée par les autres femmes, et ses enfants, tout jeunes encore, assaillis à coups de pierres par les autres enfants; là, c'est le peuple qui applaudit l'oraison funèbre que le rhéteur Diophante prononce dans Sicyone, en l'honneur de Craton, que voilà. Eh! par Jupiter! voilà la mère de Damasias, qui vient toute en larmes avec des femmes, pour pleurer son fils. Personne ne te pleure, toi Ménippe, et tu es le seul qu'on

τὰ χαμαιτυπεῖα,
καὶ ἔωθεν
ἐξαπατῶν τοὺς νέους
λήφεται ἀργύριον
ἐπὶ τῇ σοφίᾳ·
ταῦτα λυπεῖ αὐτόν.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ,
ὦ Μένιππε,
οὐκ ἄχθῃ ἀποθανών;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς,
ὃς ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον,
μηδενός καλέσαντος;
Ἄλλὰ, μεταξὺ λόγων,
κραυγὴ τις οὐκ ἀκούεται,
ὥσπερ τινῶν
βοώντων ἀπὸ γῆς;
ΕΡΜΗΣ. Ναί, ὦ Μένιππε,
οὐ γε ἀπὸ ἑνός χώρου·
ἄλλοι μὲν συνελθόντες
ἐς τὴν ἐκκλησίαν,
ἄσμενοι γελῶσι πάντες
ἐπὶ τῷ θανάτῳ Λαμπίχου,
καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ
συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν,
καὶ τὰ παιδία
ὄντα νεογνά,
καὶ ἐκεῖνα ὁμοίως
βάλ्लεται ὑπὸ τῶν παίδων
τοῖς λίθοις ἀφθόνοις·
ἄλλοι δὲ ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι
Διόφαντον τὸν ῥήτορα,
διεξιόντα λόγους ἐπιταφίους
ἐπὶ τούτῳ Κράτωνι.
Καὶ νῆ Δία γε,
ἡ μήτηρ Δαμασίου
κωκύουσα
ἐξάρχει τοῦ θρήνου
σὺν γυναιξίν ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ.
Οὐδεὶς δὲ δακρύει σέ, ὦ Μένιππε·
κεῖσθαι δὲ μόνος κατὰ ἡσυχίαν.

les lieux-de-débauche,
et dès-l'aurore
trompant les jeunes-gens
il ne recevra plus de l'argent
pour la sagesse de lui;
ces-choses chagrinent lui.
LE PHILOSOPHE. Mais toi,
ô Ménippe,
ne t'alliges-tu pas étant mort?
ΜΕΝΙΠΠΕ. Comment,
moi qui me hâtaï vers la mort,
personne n'ayant appelé moi?
Mais, au milieu de nos discours,
un cri n'est-il pas entendu,
comme de quelques-uns
criant de la terre?
MERCURE. Oui, ô Ménippe,
non du moins d'un seul lieu :
les uns étant venus-ensemble
dans l'assemblée,
joyeux rient tous
sur la mort de Lampichus,
et la femme de lui
est retenue par les femmes,
et les enfants de lui
étant nouveau-nés,
aussi ceux-là pareillement
sont frappés par les enfants
avec les pierres en-nombre-infini;
les autres louent dans Sicyone
Diophante le rhéteur,
débitant des discours funèbres
sur ce Craton-ci.
Et oui—par Jupiter du moins,
la mère de Damasias
poussant-des-gémissements
commence la lamentation
avec les femmes sur Damasias.
Mais pas-un ne pleure toi, Ménippe;
tu gis au contraire seul en repos.

MENIPPΟΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλ' ἀκούσῃ τῶν κυνῶν μετ' ὀλίγον ὠρυομένων οἰκτιστον ἐπ' ἔμοι, καὶ τῶν κοράκων τυπτομένων τοῖς πτεροῖς, ὁπότεν συνελθόντες θάπτωσί με. — **ΕΡΜΗΣ.** Γεννάδας εἶ, ὦ Μένιππε. Ἄλλ', ἐπεὶ καταπεπλεύκαμεν ἡμεῖς, ὑμεῖς μὲν ἄπιτε πρὸς τὸ δικαστήριον, εὐθεῖαν ἐκείνην προϊόντες ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς ἄλλους μετελευσόμεθα. — **MENIPPΟΣ.** Εὐπλοεῖτε, ὦ Ἑρμῆ· προϊώμεν δὲ καὶ ἡμεῖς. Τί οὖν ἐτι καὶ μέλλετε; πάντως δικασθῆναι δεήσει· καὶ τὰς καταδίκας φασὶν εἶναι βαρείας, τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους¹. Δειχθήσεται δὲ ὁ ἐκάστου βίος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Νῦν μὲν, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκεις, Ἄμμωνός γε ὢν.

laisse tranquille. — **MÉNIPPE.** Non pas. Tu vas entendre les hurlements lamentables des chiens, et le bruit des corbeaux, qui battront des ailes, quand ils se rassembleront pour mes funérailles. — **MERCURE.** Tu es intrépide, Ménippe. Mais puisque nous voici arrivés, allez-vous-en au tribunal; par ici, tout droit. Nous deux moi et le nocher, nous allons en chercher d'autres. — **MÉNIPPE.** Bon voyage! Mercure; et nous autres, en avant! Qu'attendez-vous? Il faut absolument passer par le tribunal; et l'on parle de châtimens terribles, de roues, de vautours, de rochers. Chacun va rendre compte de sa vie.

DIALOGUE XX.

ALEXANDRE ET PHILIPPE.

PHILIPPE. A présent, Alexandre, tu ne diras plus que je ne suis pas ton père; si tu étais fils d'Ammon, tu ne serais pas mort. —

MENIPPΟΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ ἀκούσῃ μετὰ ὀλίγον τῶν κυνῶν ὠρυομένων ἐπὶ ἔμοι οἰκτιστον, καὶ τῶν κοράκων τυπτομένων τοῖς πτεροῖς, ὁπότεν συνελθόντες θάπτωσί με. **ΕΡΜΗΣ.** ὦ Μένιππε, εἶ γεννάδας. Ἄλλὰ ἐπεὶ ἡμεῖς καταπεπλεύκαμεν, ὑμεῖς μὲν ἄπιτε πρὸς τὸ δικαστήριον, προϊόντες ἐκείνην εὐθεῖαν· ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς μετελευσόμεθα ἄλλους. **MENIPPΟΣ.** ὦ Ἑρμῆ, εὐπλοεῖτε· ἡμεῖς δὲ καὶ προϊώμεν. Τί οὖν ἐτι καὶ μέλλετε; δεήσει πάντως δικασθῆναι· καὶ φασὶ τὰς καταδίκας εἶναι βαρείας, τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους. Ὁ βίος δὲ ἐκάστου δειχθήσεται.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ὦ Ἀλέξανδρε, νῦν μὲν οὐκ ἂν γένοιο ἔξαρνος μὴ οὐκ εἶναι ἐμὸς υἱός· οὐκ ἂν ἐτεθνήκεις γὰρ, ὢν Ἄμμωνός γε. **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** ὦ πάτερ,

MÉNIPPE. Nullement, mais tu entendras après peu de temps les chiens hurlant au sujet de moi lamentablement, et les corbeaux se frappant avec les ailes d'eux, lorsque s'étant réunis ils auront enseveli moi. **MERCURE.** O Ménippe, tu es un intrépide. Mais puisque nous nous avons achevé-la-traversée, vous d'une part allez-vous-en vers le tribunal, allant-en-avant par cette voie droite; moi d'autre part et le nocher nous irons-à-la-recherche d'autres. **MÉNIPPE.** O Mercure, naviguez-heureusement; et nous aussi, allons-en-avant. Pourquoi donc encore même tardez-vous? il faudra absolument avoir été jugés; et l'on dit les condamnations être lourdes, des roues, et des vautours, et des rochers. Et la vie de chacun sera montrée.

DIALOGUE XX.

ALEXANDRE
ET PHILIPPE.

PHILIPPE. O Alexandre, maintenant à la vérité tu ne pourrais-pas-avoir été niant ne pas être mon fils; tu ne serais pas mort en effet, étant fils d'Ammon du moins. **ALEXANDRE.** O mon père,

— **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐδ' αὐτὸς ἠγνόουν, ὦ πάτερ, ὡς Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου υἱὸς εἰμι· ἀλλ' ἐδεξάμην τὸ μάντευμα, ὡς χρήσιμον ἐς τὰ πράγματα οἰόμενος εἶναι. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Πῶς λέγεις; χρήσιμον ἐδόκει σοι τὸ παρέχειν σεαυτὸν ἐξαπατηθησόμενον ὑπὸ τῶν προφητῶν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐ τοῦτο· ἀλλ' οἱ βάρβαροι κατεπλάγησάν με, καὶ οὐδεὶς ἔτι ἀνθίστατο, οἰόμενοι θεῶ μάχεσθαι· ὥστε ῥᾶον ἐκράτουν αὐτῶν. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Τίνων ἐκράτησας σύ γε ἀξιωμαίων ἀνδρῶν, δὲ δειλοῖς ἀεὶ ξυνηνέχθης, τοξάρια, καὶ πελτάρια, καὶ γέβρα οἰσύϊνα προβεβλημένοις; Ἑλλήνων κρατεῖν ἔργον ἦν, Βοιωτῶν καὶ Φωκίων, καὶ Ἀθηναίων· καὶ τὸ Ἀρκάδων ὀπλιτικόν, καὶ τὴν Θετταλὴν ἵππον, καὶ τοὺς Ἡλείων ἀκοντιστάς, καὶ τὸ Μαντινίων πελταστικόν, ἢ Θρᾶκας, ἢ Ἰλλυριοὺς, ἢ καὶ Παίονας χειρώσασθαι, ταῦτα μεγάλα. Μήδων δὲ, καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων, καὶ χρυσοφόρων

ALEXANDRE. Mais, mon père, je savais bien que j'étais né de Philippe, fils d'Amyntas, mais j'autorisai l'oracle, parce que je le croyais favorable à mes desseins. — PHILIPPE. Comment dis-tu? Il te semblait avantageux pour toi de te prêter aux fourberies des devins? — ALEXANDRE. Ce n'est pas cela; mais les barbares perdirent courage, et personne ne me résista plus, quand on crut avoir affaire à un dieu. Alors j'en eus bon marché. — PHILIPPE. Quels soldats, dignes de ce nom, as-tu donc vaincus, toi qui n'en vins jamais aux mains qu'avec des lâches, armés de misérables arcs, de méchants boucliers étroits ou simplement faits d'osier? C'est à vaincre les Grecs, les soldats de la Béotie, de la Phocide ou d'Athènes, qu'il y avait de la gloire! Dompter les lourds bataillons de l'Arcadie, la cavalerie thessalienne, les lanciers de l'Élide, l'infanterie légère de Mantinée, les Thraces, les Illyriens, ou même les Péoniens, voilà des exploits! Mais ne sais-tu pas bien que dix mille Grecs, entrant, sous

οὐδὲ αὐτὸς ἠγνόουν
ὡς εἰμι υἱὸς Φιλίππου
τοῦ Ἀμύντου·
ἀλλὰ ἐδεξάμην τὸ μάντευμα,
ὡς οἰόμενος εἶναι χρήσιμον
ἐς τὰ πράγματα.
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Πῶς λέγεις;
τὸ παρέχειν σεαυτὸν
ἐξαπατηθησόμενον
ὑπὸ τῶν προφητῶν
ἐδόκει χρήσιμόν σοι;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ τοῦτο·
ἀλλὰ οἱ βάρβαροι
κατεπλάγησάν με,
καὶ οὐδεὶς ἀνθίστατο ἔτι,
οἰόμενοι μάχεσθαι θεῶ·
ὥστε ἐκράτουν αὐτῶν
ῥᾶον.
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Τίνων ἀνδρῶν
ἀξιωμαίων
σύ γε ἐκράτησας,
δὲ ξυνηνέχθης ἀεὶ
δειλοῖς,
προβεβλημένοις
τοξάρια, καὶ πελτάρια,
καὶ γέβρα οἰσύϊνα;
κρατεῖν Ἑλλήνων,
Βοιωτῶν, καὶ Φωκίων,
καὶ Ἀθηναίων,
ἦν ἔργον·
καὶ τὸ χειρώσασθαι
τὸ ὀπλιτικόν Ἀρκάδων,
καὶ τὴν ἵππον Θετταλὴν,
καὶ τοὺς ἀκοντιστάς Ἡλείων,
καὶ τὸ πελταστικόν
Μαντινίων,
ἢ Θρᾶκας, ἢ Ἰλλυριοὺς,
ἢ καὶ Παίονας,
ταῦτα μεγάλα.
Οὐδὲ εἶσθα

moi-même je n'ignorais pas que je suis fils de Philippe le fils d'Amyntas; mais j'accueillis l'oracle, comme pensant *lui* être utile pour les affaires de moi. PHILIPPE. Comment dis-tu? le présenter toi-même devant être trompé par les prophètes semblait-il utile à toi? ALEXANDRE. Non ceci; mais les barbares furent frappés-d'effroi-devant moi, et pas-un ne résistait encore, croyant combattre un dieu; en sorte que je vainquais eux plus facilement. PHILIPPE. De quels hommes dignes-d'être-combattus toi du-moins te rendis-tu-maître, toi qui fus-aux-prises toujours avec des lâches, mettant-devant-eux-pour-remparts de vils-arcs, et de petits-boucliers, et des boucliers d'osier? se rendre-maître des Grecs, des Béotiens, et des Phocéens, et des Athéniens, était une œuvre; et le avoir soumis la milice-armée des Arcadiens, et la cavalerie thessalienne, et les lanceurs-de-javelots des Éléens, et la milice-armée-de-boucliers-lé-des Mantiniens, [gers ou les Thraces, ou les Illyriens, ou même les Péoniens, ces-choses-ci étaient grandes. Mais ne sais-tu pas

ἀνθρώπων καὶ ἀβρῶν, οὐκ οἶσθα ὡς πρὸ σοῦ μύριοι μετὰ Κλεάρχου ἄνελθόντες ἐκράτησαν, οὐδ' ἐς χεῖρας ὑπομεινάντων ἐλθεῖν ἐκείνων, ἀλλὰ, πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι, φυγόντων; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἄλλ' αἶ Σκύθαι γε, ὦ πάτερ, καὶ οἱ Ἰνδῶν ἐλέφαντες οὐκ εὐκαταφρόνητόν τι ἔργον. Καὶ ὁμῶς οὐ διαστήσας αὐτοὺς, οὐδὲ προδοσίαις ὠνούμενος τὰς νίκας, ἐκράτουν αὐτῶν· οὐδ' ἐπιώρκησα πώποτε, ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην, ἢ ἄπιστον ἔπραξά τι, τοῦ νικᾶν ἕνεκα. Καὶ τοὺς Ἑλληνας δὲ, τοὺς μὲν ἀναιμωτὶ παρέλαβον· Θηβαίους δὲ ἴσως ἀκούεις ὅπως μετῆλθον.

— ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα πάντα. Κλειτός γὰρ ἀπήγγειλέ μοι, ὃν σὺ τῷ δορατίῳ διελάσας μεταξὺ δειπνοῦντα ἐφόνευσας, ὅτι με πρὸς τὰς σὰς πράξεις ἐπαινέσαι ἐτόλμησε. Σὺ δὲ καὶ τὴν Μακεδονικὴν χλαμύδα καταβαλὼν, κἀνδυν, ὡς φασι, μετενέδυσ,

la conduite de Cléarque, en Asie, vainquirent, avant toi, les Mèdes, les Perses, les Chaldéens, peuples éternés par l'or et la mollesse, et qui, loin d'oser en venir aux mains, n'attendirent pas les traits de l'ennemi pour prendre la fuite? — ALEXANDRE. Mais les Scythes, mon père, et les éléphants des Indiens n'étaient pas des ennemis à mépriser; et cependant j'en ai triomphé sans les diviser et sans acheter le succès par la trahison, sans mentir à mes serments ou à mes promesses, et je n'ai jamais employé la perfidie au profit de la victoire. La conquête de la Grèce ne m'a pas coûté une goutte de sang, à l'exception de Thèbes; et tu as peut-être entendu parler de la vengeance que j'en ai tirée. — PHILIPPE. Je sais tout cela; je l'appris de la bouche de Clitus, que tu perças d'un coup de javeline, au milieu d'un festin, parce qu'il avait osé vanter ma gloire à côté de la tienne. On dit aussi que, rejetant la chlamyde macédonienne, tu revêtis la robe des Perses, ceignis ton front de la tiare

ὡς μύριοι πρὸ σοῦ μετὰ Κλεάρχου ἄνελθόντες ἐκράτησαν Μήδων, καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων, ἀνθρώπων καὶ χρυσοφόρων καὶ ἀβρῶν, ἐκείνων οὐδὲ ὑπομεινάντων ἐλθεῖν ἐς χεῖρας, ἀλλὰ φυγόντων, πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι; ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἄλλὰ γε, ὦ πάτερ, οἱ Σκύθαι καὶ οἱ ἐλέφαντες Ἰνδῶν, οὐ τι ἔργον εὐκαταφρόνητον. Καὶ ὁμῶς ἐκράτουν κῦτῶν, οὐ διαστήσας αὐτοὺς, οὐδὲ ὠνούμενος τὰς νίκας προδοσίαις· οὐδὲ ἐπιώρκησα πώποτε ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην, ἢ ἔπραξά τι ἄπιστον, ἕνεκα τοῦ νικᾶν. Καὶ παρέλαβον δὲ τοὺς Ἑλληνας, τοὺς μὲν ἀναιμωτὶ· Θηβαίους δὲ ἀκούεις ἴσως ὅπως μετῆλθον.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οἶδα πάντα ταῦτα. Κλειτός γὰρ ἀπήγγειλέ μοι, ὃν δειπνοῦντα σὺ ἐφόνευσας μεταξὺ, διελάσας τῷ δορατίῳ, ὅτι ἐτόλμησεν ἐπαινέσαι με πρὸς τὰς σὰς πράξεις. Σὺ δὲ καταβαλὼν καὶ τὴν χλαμύδα Μακεδονικὴν, μετενέδυσ, ὡς φασι, κἀνδυν,

que dix-mille avant toi avec Cléarque étant montés dans la haute Asie se rendirent-maitres des Mèdes, et des Perses, et des Chaldéens, hommes et portant-de-l'or et mous, ceux-là pas-même n'ayant soutenu d'en être venus aux mains, mais ayant fui, avant que le trait atteindre eux? ALEXANDRE. Mais du moins, ô mon père, les Scythes [père, et les éléphants des Indiens, n'étaient pas quelque ouvrage bon-à-être-méprisé. Et cependant je triomphais d'eux, non ayant mis-en-dissension eux, ni achetant les victoires par des trahisons; ni je ne me parjurai jamais, ou ayant promis ne trompai, ou ne fis quelque-chose de sans-foi, à cause du vaincre. Et puis je reçus sous ma domination les Grecs, les uns sans-sang; quant aux Thébains, tu entends-dire peut-être comment je vins-à-leur-poursuite. PHILIPPE. Je sais toutes ces-choses. Clitus en effet les annonça à moi, lequel soupant toi tu assassinas pendant-ce-temps, l'ayant traversé avec ta javeline, parce qu'il osa avoir loué moi à côté de tes actions. Toi d'autre part ayant rejeté même la chlamyde macédonienne, tu revêtis-en-échange, comme on dit, une robe-à-la-façon-des-Perses,

καὶ τιάραν ὀρθὴν ἐπέθου, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπὸ Μακεδόνων, ἑλευθέρων ἀνδρῶν, ἡξίους· καὶ, τὸ πάντων γελοϊότατον, ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων. Ἐγὼ γὰρ λέγειν ὅσα ἄλλα ἔπραξας, λέουσι συγκατακλείων' πεπαιδευμένους ἀνδρας, καὶ γάμους τοιούτους γαμῶν. Ἐν ἐπήνεσα μόνον ἀκούσας, ὅτι ἀπέσχου τῆς τοῦ Δαρείου γυναικὸς καλῆς οὔσης, καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ καὶ τῶν θυγατέρων ἐπεμελήθης· βασιλικά γὰρ ταῦτα. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Τὸ φιλοκίνδυνον δέ, ὦ πάτερ, οὐκ ἐπαινεῖς, καὶ τὸ ἐν Ὀξυδράκαις πρῶτον καθάλασθαι εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ τσαυτὰ λαβεῖν τραύματα; — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε· οὐχ ὅτι μὴ καλὸν οἶμαι εἶναι καὶ τιτρώσκεισθαι ποτε τὸν βασιλέα, καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ· ἀλλ' ὅτι σοὶ τὸ τοιοῦτον ἤκιστα συνέφερε. Θεὸς γὰρ εἶναι δοκῶν, εἴ ποτε τρωθείης, καὶ βλέποιέν σε φοράδην τοῦ πολέμου ἐκκομιζόμενον, αἵματι βρόμενον, οἰμώ-

hautaine et voulus te faire adorer par des Macédoniens, par des hommes libres! et, pour comble de ridicule, tu pris les mœurs des vaincus. Je ne parle pas de certains autres exploits; de ces hommes distingués par leur intelligence que tu enfermas avec des lions, et de ces alliances que tu contractas en Asie. La seule chose que j'aie apprise à ton éloge, c'est que tu respectas la beauté de la femme de Darius, et que tu pris soin de sa mère et de ses filles: c'était agir en roi. — ALEXANDRE. Et mon intrépidité, mon père, ne mérite-t-elle pas tes éloges? et cette ville des Oxydraques, où j'entrâi le premier; et ces blessures que j'y reçus? — PHILIPPE. Je ne t'en félicite point, Alexandre; non pas que je trouve indigne d'un roi de se faire blesser et de s'exposer à la tête de son armée; mais c'est qu'une telle conduite devait te nuire. Car tu te donnais pour un dieu; et, si l'on t'eût vu emporter sur un brancard hors du champ

καὶ ἐπέθου
τιάραν ὀρθὴν,
καὶ ἡξίους προσκυνεῖσθαι
ὑπὸ Μακεδόνων,
ἀνδρῶν ἑλευθέρων·
καὶ, τὸ γελοϊότατον πάντων,
ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων.
Ἐγὼ γὰρ λέγειν
ὅσα ἄλλα ἔπραξας,
συγκατακλείων λέουσι
ἀνδρας πεπαιδευμένους,
καὶ γαμῶν γάμους τοιούτους.
Ἐπήνεσα ἐν μόνον
ἀκούσας,
ὅτι ἀπέσχου
τῆς γυναικὸς τοῦ Δαρείου
οὔσης καλῆς,
καὶ ἐπεμελήθης τῆς μητρὸς
καὶ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ·
ταῦτα γὰρ βασιλικά.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ὦ πάτερ,
οὐκ ἐπαινεῖς δὲ
τὸ φιλοκίνδυνον,
καὶ τὸ καθάλασθαι πρῶτον
εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους
ἐν Ὀξυδράκαις,
καὶ λαβεῖν τσαυτὰ τραύματα;
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ὦ Ἀλέξανδρε,
οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο·
οὐχ ὅτι μὴ οἶμαι
εἶναι καλὸν
τὸν βασιλέα
καὶ τιτρώσκεισθαι ποτε
καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ·
ἀλλὰ ὅτι τὸ τοιοῦτον
συνέφερε σοὶ ἤκιστα.
Δοκῶν γὰρ εἶναι θεός,
εἴ ποτε τρωθείης,
καὶ βλέποιέν σε
ἐκκομιζόμενον τοῦ πολέμου

et tu plaças-sur ta tête
une tiare droite,
et tu jugeas-à-propos d'être adoré
par les Macédoniens,
hommes libres;
et, le plus risible de tout,
tu imitais les-choses des vaincus.
Car je laisse-de-côté de dire
combien d'autres-choses tu fis,
enfermant-avec des lions
des hommes instruits,
et te mariant selon des mariages tels
Je louai une-chose seule
l'ayant entendu-raconter,
que tu t'abstins
de la femme de Darius
étant belle,
et pris-soin de la mère
et des filles de lui;
ces-choses en effet sont royales.
ALEXANDRE. O mon père,
ne loues-tu pas d'autre part
l'amour-des-dangers,
et le être sauté-en-bas le premier
dans l'intérieur du mur
chez les Oxydraques,
et avoir reçu tant de blessures?
PHILIPPE. O Alexandre,
je ne loue pas ceci;
non que je ne pense pas
être chose-belle
le roi
et être blessé quelquefois
et s'exposer-en-tête de l'armée;
mais parce que la-chose telle
n'était-utile à toi point-du-tout.
Semblant en effet être un dieu,
si jamais tu eusses été blessé,
et si ils verraient toi
emporté-hors de la guerre

ζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι, ταῦτα γέλωσ ἦν τοῖς ὀρώσι· καὶ Ἄμμων γόης καὶ ψευδόμαντις ἠλέγχετο, καὶ οἱ προφήται κόλακες. Ἦ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν ὀρῶν τὸν τοῦ Διὸς υἱὸν λειποψυχοῦντα, δεόμενον τῶν ἱατρῶν βοηθεῖν; Νῦν μὲν γὰρ, ὅποτε ἤδη τέθνηκας, οὐκ οἶει πολλοὺς εἶναι τοὺς τὴν προσποίησιν ἐκείνην ἐπικερτομοῦντας, ὀρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ ἐκτάδην κείμενον, μὴ δῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα κατὰ νόμον τῶν σωμάτων ἀπάντων; Ἄλλως τε καὶ τὸ χρήσιμον, ὃ ἔφησ, Ἀλέξανδρε, τὸ διὰ τοῦτο κρατεῖν ῥαδίως, πολὺ σε τῆς δόξης ἀφηρεῖτο τῶν κατορθουμένων· πᾶν γὰρ ἐδόκει ἐνδεὲς, ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι δοκοῦν. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ ταῦτα φρονοῦσιν οἱ ἄνθρωποι περὶ ἐμοῦ, ἀλλ' Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ ἐνάμιλλον τιθέασί με. Καίτοι τὴν Ἄορνον² ἐκεῖ-

de bataille, blessé, perdant ton sang, et vaincu par la douleur, on eût bien ri; Ammon eût été convaincu de charlatanisme et de mensonge, et les devins de flatterie. Qui aurait pu se défendre de rire, à la vue du fils de Jupiter tombant en faiblesse, et réclamant le secours des médecins? Et maintenant, que tu es mort, crois-tu qu'il n'y en ait pas beaucoup qui s'amuse du rôle que tu as joué, en voyant le cadavre du dieu, étendu sans vie, se corrompre et se gonfler comme tous les autres? Et puis, ce mensonge qui a, selon toi, tourné à ton profit en te facilitant la victoire, a souvent fait beaucoup de tort à l'éclat de tes belles actions, parce qu'elles étaient toujours au-dessous de ce qu'on attendait d'un dieu. — ALEXANDRE. Les hommes ne pensent pas comme toi sur mon compte; ils me comparent à Hercule et à Bacchus. Et même, ce rocher Aorne,

γοράδην, ρέομενον αἷματι, οἰμώζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι, ταῦτα ἦν γέλωσ τοῖς ὀρώσι· καὶ ὁ Ἄμμων ἠλέγχετο γόης καὶ ψευδόμαντις, καὶ οἱ προφήται κόλακες. Ἦ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν ὀρῶν τὸν υἱὸν τοῦ Διὸς λειποψυχοῦντα, δεόμενον τῶν ἱατρῶν βοηθεῖν; Νῦν μὲν γὰρ, ὅποτε τέθνηκας ἤδη, οὐκ οἶει τοὺς ἐπικερτομοῦντας ἐκείνην τὴν προσποίησιν εἶναι πολλοὺς, ὀρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ κείμενον ἐκτάδην, μὴ δῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα κατὰ νόμον ἀπάντων τῶν σωμάτων; Ἄλλως τε καὶ, Ἀλέξανδρε, τὸ χρήσιμον, ὃ ἔφησ, τὸ κρατεῖν ῥαδίως διὰ τοῦτο, ἀφηρεῖτό σε πολὺ τῆς δόξης τῶν κατορθουμένων· πᾶν γὰρ ἐδόκει ἐνδεὲς, δοκοῦν γίνεσθαι ὑπὸ θεοῦ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οἱ ἄνθρωποι οὐ φρονοῦσι ταῦτα περὶ ἐμοῦ, ἀλλὰ τιθέασί με ἐνάμιλλον Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ. Καίτοι ἐγὼ μόνος ἔχειρωσάμην ἐκείνην τὴν Ἄορνον,

porté-sur-un-brancard, ruisselant de sang, gémissant sur la blessure de toi, ces-choses étaient une risée pour ceux les voyant; et Ammon était convaincu d'être un imposteur et un faux-devin, et les prêtres prophètes de lui des flatteurs. Ou qui n'eût point ri voyant le fils de Jupiter laissant-l'âme, ayant-besoin des médecins pour secourir lui? Maintenant certes en effet, quand tu es mort déjà, ne penses-tu pas ceux raillant cette feinte-là être nombreux, voyant le cadavre du dieu gisant tout-du-long, moisissant déjà et étant-enflé suivant la coutume de tous les corps? Et surtout, Alexandre, la-chose utile, que tu disais, le dominer facilement à cause de ceci, enlevait à toi beaucoup de la gloire des-choses faites-avec-succès; tout en effet semblait manquant-de-quelque-chose, semblant arriver par un dieu. ALEXANDRE. Les hommes ne pensent pas ces-choses sur moi, mais placent moi rival à Hercule et à Bacchus. Et-pourtant moi seul je soumis cette roche-là celle inaccessible-aux-oiseaux,

νην, οὐθ' ἑτέρου ἐκείνων λαβόντος, ἐγὼ μόνος ἐχειρωσάμην. —
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὅρξῃς ὅτι ταῦτα ὡς υἱὸς Ἄμμωνος λέγεις, ὃς
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ παραβάλλεις σεαυτὸν; καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ
 Ἀλέξανδρε, οὐδὲ τὸν τυφὸν ἀπομαθήσῃ, καὶ γνώσῃ σεαυτὸν, καὶ
 συνῆς ἤδη νεκρὸς ὢν;

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οἷα πρόην, Ἀχιλλεῦ, πρὸς τὸν Ὀδυσσεά
 σοι εἶρηται περὶ τοῦ θανάτου! ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια τοῖν διδα-
 σκάλῳιν ἀμφοῖν, Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος! Ἡκρωῶμην γάρ,
 ὁπότε ἔφησ βούλεσθαι ἐπάρουρος! ὢν θητεύειν παρά τινι τῶν ἀκλή-
 ρων, ὧ μὴ βίσιτος πολλὸς εἶη, μᾶλλον ἢ πάντων ἀνάσσειν τῶν
 νεκρῶν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀγεννῆ τινα Φρύγα δειλὸν, καὶ πέρα τοῦ
 καλῶς ἔχοντος φιλόζων ἴσως ἔχρηῃ λέγειν· τὸν Πηλέως δὲ υἱὸν,

devant lequel avaient échoué ces deux héros, devint ma conquête.
 — PHILIPPE. Ne vois-tu pas que tu parles encore en véritable fils
 d'Ammon, lorsque tu te compares à Hercule et à Bacchus? N'es-tu
 pas honteux, Alexandre? n'abjureras-tu donc pas ce sot orgueil? ne
 te connaîtras-tu jamais, et ne comprendras-tu pas enfin que tu es
 mort?

DIALOGUE XXI.

ACHILLE ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille, que disais-tu donc l'autre jour à Ulysse, au
 sujet de la mort? Que c'était vulgaire et indigne de tes deux précep-
 teurs Chiron et Phénix! Car je t'ai bien entendu, quand tu disais
 que tu aimerais mieux être en service, et travailler la terre, chez
 un pauvre laboureur, qui aurait à peine de quoi vivre, que de régner
 sur les morts. C'est un langage qui conviendrait peut-être à quelque
 vulgaire et lâche Phrygien, trop amoureux de la vie; mais le fils de

αὐτε ἑτέρου ἐκείνων
 λαβόντος.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὅρξῃς
 ὅτι λέγεις ταῦτα
 ὡς υἱὸς Ἄμμωνος,
 ὃς παραβάλλεις σεαυτὸν
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ;
 Καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ Ἀλέξανδρε,
 οὐδὲ ἀπομαθήσῃ
 τὸν τυφόν,
 καὶ γνώσῃ σεαυτὸν,
 καὶ συνῆς
 ὢν νεκρὸς ἤδη;

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ
ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Ἀχιλλεῦ,
 οἷα εἶρηται σοι
 πρόην πρὸς τὸν Ὀδυσσεά
 περὶ τοῦ θανάτου!
 ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια
 τοῖν ἀμφοῖν διδασκάλῳιν,
 Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος!
 Ἡκρωῶμην γάρ,
 ὁπότε ἔφησ βούλεσθαι
 ὢν ἐπάρουρος
 θητεύειν
 παρά τινι
 τῶν ἀκλήρων,
 ὧ βίσιτος πολλὸς
 μὴ εἶη,
 μᾶλλον ἢ ἀνάσσειν
 πάντων τῶν νεκρῶν.
 Ἐχρηῃ μὲν οὖν
 τινὰ Φρύγα ἀγεννῆ,
 δειλὸν, καὶ φιλόζων
 πέρα τοῦ ἔχοντος καλῶς,
 λέγειν ἴσως ταῦτα·

ni l'un-des-deux de ceux-là
 n'ayant pris elle.

PHILIPPE. Vois-tu
 que tu dis ces-choses-ci
 comme fils d'Ammon,
 toi qui compares toi-même
 à Hercule et à Bacchus?
 Et ne rougis-tu pas, ô Alexandre,
 et ne désapprends-tu pas
 la vanité de toi,
 et ne connaîtras-tu pas toi même
 et ne comprendras-tu pas
 étant un mort déjà?

DIALOGUE XXI.

ACHILLE
ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille,
 quelles-choses furent dites par toi
 dernièrement à Ulysse
 concernant la mort!
 combien viles et indignes
 des deux précepteurs de toi,
 et Chiron et Phénix!
 J'entendais en effet,
 quand tu disais vouloir
 étant ouvrier-travaillant-la-terre
 servir-comme-mercenaire
 près de quelqu'un
 de ceux sans-héritages,
 auquel subsistances abondantes
 ne fussent point,
 plutôt que de régner
 sur tous les morts.
 Il fallait d'une part donc
 quelque Phrygien vil,
 craintif, et aimant-la-vie
 au delà de ce qui est bien,
 dire peut-être ces-choses-

τὸν φιλοκινδυνότατον ἡρώων ἀπάντων, ταπεινὰ οὕτω περὶ ἑαυτοῦ διανοεῖσθαι, πολλὴ αἰσχύνη, καὶ ἐναντιότης πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ· ὅς, ἔξὸν ἀκλεῖς πολυχρόνιον ἐν τῇ Φθιώτιδι βασιλεύειν, ἐκὼν προεῖλου τὸν μετὰ τῆς ἀγαθῆς δόξης θάνατον.

— ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὡ παῖ Νέστωρος, ἀλλὰ τότε μὲν ἄπειρος ἔτι τῶν ἐνταῦθα ὦν, καὶ τὸ βέλτιον ἐκείνων ὁπότερον ἦν, ἀγνοῶν, τὸ δύστηνον ἐκεῖνο δοξάριον προετίμων τοῦ βίου. Νῦν δὲ συνίημι ἤδη ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελής, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οἱ ἀνω βραψωδήσουσι, μετὰ νεκρῶν δὲ ὁμοτιμία· καὶ οὔτε τὸ κάλλος ἐκεῖνο, ὦ Ἄντιλοχε, οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν· ἀλλὰ κείμεθα ἅπαντες ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ ὁμοιοι, καὶ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων διαφέροντες· καὶ οὔτε οἱ τῶν Τρώων νεκροὶ δεδίασί με, οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν θεραπεύου-

Pélée, le plus intrépide des héros, s'abaisser à de semblables pensées! C'est une honte; c'est démentir les actions de ta vie entière! toi qui, pouvant régner longtemps, mais sans éclat, sur la Phthiotide, n'hésitas pas à préférer la mort pour assurer ta gloire. — ACHILLE. C'est que, dans mon inexpérience des choses d'ici-bas, fils de Nestor, j'ignorais de quel côté était mon avantage, quand à la vie je préférerais cette misérable et chétive renommée. Mais je comprends aujourd'hui que c'est, en dépit des poètes qui chantent là-haut, une chose fort inutile, et que chez les morts règne l'égalité; qu'il n'y a plus ici, Antiloque, ni force ni beauté; mais nous sommes tous confondus dans les mêmes ténèbres, où rien ne nous distingue les uns des autres. Les ombres des Troyens ne me redoutent plus, et celles des Grecs ne me témoignent aucune espèce de déférence:

πολλὴ δὲ αἰσχύνη, τὸν υἱὸν Πηλέως, τὸν φιλοκινδυνότατον ἀπάντων ἡρώων, διανοεῖσθαι περὶ ἑαυτοῦ ταπεινὰ οὕτω, καὶ ἐναντιότης πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ· ὅς ἐκὼν προεῖλου τὸν θάνατον μετὰ τῆς δόξης ἀγαθῆς, ἔξὸν βασιλεύειν πολυχρόνιον ἀκλεῖς ἐν τῇ Φθιώτιδι. ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὡ παῖ Νέστωρος, ἀλλὰ τότε μὲν ὦν ἔτι ἄπειρος τῶν ἐνταῦθα, καὶ ἀγνοῶν ὁπότερον ἐκείνων ἦν τὸ βέλτιον, προετίμων τοῦ βίου ἐκεῖνο τὸ δύστηνον δοξάριον. Νῦν δὲ συνίημι ἤδη ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελής, καὶ εἰ οἱ ἀνω βραψωδήσουσιν ὅτι μάλιστα· ὁμοτιμία δὲ μετὰ νεκρῶν· καὶ οὔτε ἐκεῖνο τὸ κάλλος, ὦ Ἄντιλοχε, οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν· ἀλλὰ ἅπαντες κείμεθα ὁμοιοι ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ, καὶ διαφέροντες κατὰ οὐδὲν ἀλλήλων· καὶ οὔτε οἱ νεκροὶ τῶν Τρώων δεδίασί με, οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν θεραπεύουσιν·

mais c'est une grande honte, le fils de Pélée, le plus ami-des-dangers de tous les héros, penser sur lui-même des choses-basses tellement, et c'est une opposition aux-choses faites par toi dans la vie; toi qui de-ton-plein-gré préféras la mort avec la renommée bonne, étant-permis à toi de régner roi de-longue-durée sans-gloire dans la Phthiotide. ACHILLE. O fils de Nestor, mais alors d'une part étant encore sans-expérience des-choses d'ici, [choses et ignorant laquelle-des-deux de ces-était la meilleure, je préférerais à la vie cette misérable gloriole-là. Mais maintenant je comprends déjà que celle-là certes est sans-utilité, même si ceux d'en-haut célébreront-par-leurs-vers le mort quant à ce qu'ils peuvent le plus, et que égalité-d'honneurs est parmi les morts; et ni cette beauté-là, ô Antiloque, ni cette force-là n'est-présente; mais tous nous gisons semblables sous la même obscurité, et ne différant quant à rien les-uns-des-autres; et ni les morts des Troyens ne craignent moi, ni ceux des Achéens ne servent moi;

σιν· ἰσηγορία δὲ ἀκριβής, καὶ νεκρὸς ὁμοίος, ἡμὲν κακὸς, ἡδὲ καὶ ἐσθλός. Ταῦτά με ἀνιᾶ, καὶ ἄχθομαι ὅτι μὴ θητεύω ζῶν. — **ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.** Ὅμως τί οὖν ἂν τις πάθοι, ὦ Ἀχιλλεῦ; ταῦτα γὰρ ἔδοξε τῇ φύσει, πάντως ἀποθνήσκειν ἅπαντας. Ὡστε χρὴ ἐμμένειν τῷ νόμῳ, καὶ μὴ ἀνιάσθαι τοῖς διατεταγμένοις. Ἄλλως τε ὄραξ, τῶν ἐταίρων ὅσοι περὶ σὲ ἐσμὲν οἶδε· μετὰ μικρὸν δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς ἀφίξεται πάντως. Φέρει δὲ παραμυθίαν καὶ ἡ κοινωρία τοῦ πράγματος, καὶ τὸ μὴ μόνον αὐτὸν πεπονθέναι. Ὅραξ τὸν Ἡρακλέα, καὶ τὸν Μελέαγρον, καὶ ἄλλους θαυμαστοὺς ἄνδρας, οἳ οὐκ ἂν, οἶμαι, δέξαιντο ἀνελεῖν, εἴ τις αὐτοὺς ἀναπέμψαιε θητεύσοντας ἀκλήροις καὶ ἀβίοις ἀνδράσιν. — **ΑΧΙΑΛΕΥΣ.** Ἐταιρική μὲν ἡ παραίνεσις· ἐμὲ δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως ἡ μνήμη τῶν παρὰ τὸν βίον ἀνιᾶ· οἶμαι δὲ καὶ ὑμῶν ἕκαστον.

égalité parfaite ; un mort en vaut un autre, qu'il soit lâche ou brave : voilà ce qui m'afflige, et pourquoi je voudrais vivre, ne fût-ce qu'en mercenaire. — ANTILOQUE. Cependant, Achille, comment faire ? D'après la loi de la nature, tous les hommes doivent mourir ; il faut s'y soumettre, et se résigner à son destin. D'ailleurs, vois combien nous sommes déjà de tes compagnons autour de toi ; Ulysse ne peut tarder longtemps à venir. C'est toujours une consolation que de voir partager son sort, et de n'être pas seul à le subir. Tu vois bien Hercule, Méléagre, et tant de glorieux héros : pas un d'eux, j'en suis sûr, ne consentirait à remonter là-haut, à condition d'y servir des maîtres qui n'auraient ni biens, ni fortune. — ACHILLE. Voilà le langage d'un ami ; mais, je ne sais pourquoi, le souvenir de la vie me poursuit toujours, ainsi que chacun de vous, je pense. Si vous

ἰσηγορία δὲ ἀκριβής,
καὶ νεκρὸς ὁμοίος,
ἡμὲν κακὸς, ἡδὲ καὶ ἐσθλός.
Ταῦτα ἀνιᾶ με,
καὶ ἄχθομαι
ὅτι μὴ θητεύω
ζῶν.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Ὅμως, ὦ Ἀχιλλεῦ,
τί τις οὖν ἂν πάθοι;
ταῦτα γὰρ
ἔδοξε τῇ φύσει,
ἅπαντας πάντως ἀποθνήσκειν.

Ὡστε χρὴ
ἐμμένειν τῷ νόμῳ,
καὶ μὴ ἀνιάσθαι
τοῖς διατεταγμένοις.

Ἄλλως τε ὄραξ
ὅσοι τῶν ἐταίρων
ἐσμὲν περὶ σὲ οἶδε·
μετὰ μικρὸν δὲ
καὶ Ὀδυσσεὺς πάντως ἀφίξεται.

Καὶ ἡ κοινωρία τοῦ πράγματος
καὶ τὸ μὴ πεπονθέναι
αὐτὸν μόνον
φέρει παραμυθίαν.

Ὅραξ τὸν Ἡρακλέα,
καὶ τὸν Μελέαγρον,
καὶ ἄλλους ἄνδρας θαυμαστοὺς,
οἳ, οἶμαι,
οὐκ ἂν δέξαιντο ἀνελεῖν,
εἴ τις ἀναπέμψαιεν
αὐτοὺς θητεύσοντας
ἀκλήροις
καὶ ἀβίοις.

ΑΧΙΑΛΕΥΣ. Ἡ παραίνεσις μὲν
ἐταιρική·
ἡ δὲ μνήμη
τῶν παρὰ τὸν βίον
ἀνιᾶ ἐμὲ οὐκ οἶδα ὅπως·
οἶμαι δὲ

mais égalité-de-droits exacte est,
et un mort est semblable à un autre,
et mauvais, et même bon.
Ces-choses affligent moi,
et je me fâche [naire
que je ne sers-pas-comme-merce-
étant-en-vie.

ANTILOQUE. Cependant, ô Achille,
quoi quelqu'un donc eût-il éprouvé ?
Ces-choses en-esset
parurent-bonnes à la nature,
tous absolument mourir.

En-sorte que il faut
demeurer-dans la loi,
et ne pas s'affliger
des-choses ayant été réglées.

Et d'ailleurs tu vois
combien des compagnons [(ici);
nous sommes autour de toi ceux - ci
après peu de temps d'ailleurs
aussi Ulysse absolument viendra.

Et puis la communauté de la chose
et le n'avoir pas éprouvé
soi-même seul cette chose
apporte de la consolation.

Tu vois Hercule,
et Méléagre,
et d'autres hommes admirables,
qui, je pense,
n'auraient pas accepté de remonter,
si quelqu'un eût envoyé-en-haut [res
eux devant servir-comme-mercenai-
des hommes sans-lot-de-biens
et sans-moyens-de-vivre. [rité

ACHILLE. La remontrance à la vé-
est d'un-compagnon ;
mais le souvenir
des-choses dans la vie
afflige moi je ne sais comment ;
je pense ensuite

Εἰ δὲ μὴ ὁμολογεῖτε, ταύτη χεῖρους ἐστὲ, καθ' ἡσυχίαν αὐτὸ πάσχοντες. — ANTILOXOS. Οὐκ, ἀλλ' ἀμείνους, ὡς Ἀχιλλεῦ· τὸ γὰρ ἀνωφελὲς τοῦ λέγειν ὀρώμεν. Σιωπᾶν δὲ, καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι δέδοκται ἡμῖν, μὴ καὶ γέλωτα ὀφλωμεν, ὥσπερ σὺ, τοιαῦτα εὐχόμενοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ANTIΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίθενες, καὶ Κράτης, σχολὴν ἄγομεν· ὥστε τί οὐκ ἄπιμεν εὐθὺ τῆς καθόδου, περιπατήσοντες, ὀψόμενοι τοὺς κατιόντας, οἷοί τινές εἰσι, καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ; — ANTIΘΕΝΗΣ. Ἀπίωμεν, ὡς Διόγενης. Καὶ γὰρ ἂν ἡδὺ τὸ θέαμα γένοιτο, τοὺς μὲν δακρύνοντας αὐτῶν ὄρᾶν, τοὺς δὲ ἰκετεύοντας ἀφεθῆναι· ἐνίους δὲ μόλις κατιόντας, καὶ ἐπὶ τράχηλον ὠθοῦντος τοῦ Ἑρμοῦ ὅμως ἀντιβαίνοντας, καὶ ὑπτίους ἀντερεί-

n'en convenez pas, tant pis pour vous, qui souffrez sans rien dire! — ANTILOQUE. Non pas; mais tant mieux, Achille! puisque nous voyons qu'il est inutile de se plaindre. Nous savons nous taire, souffrir et nous résigner, pour ne pas prêter à rire, comme tu le fais, par des vœux sans espoir.

DIALOGUE XXII.

DIOGÈNE, ANTISTHÈNE, CRATÈS ET UN PAUVRE.

DIOGÈNE. Antisthène et Cratès, nous n'avons rien à faire: pourquoi n'irions-nous pas faire un tour jusqu'à l'entrée des enfers, pour reconnaître chacun de ceux qui descendent, et voir comment ils se comportent? — ANTISTHÈNE. Allons, Diogène: ce doit être amusant de les voir, les uns pleurer, les autres supplier qu'on les lâche; d'autres descendre à contre-cœur, reculer malgré Mercure, qui le

καὶ ἕκαστον ὑμῶν.
Εἰ δὲ μὴ ὁμολογεῖτε,
ἐστὲ χεῖρους ταύτη,
πάσχοντες αὐτὸ κατὰ ἡσυχίαν.
ANTILOXOS. Οὐκ, ὡς Ἀχιλλεῦ,
ἀλλὰ ἀμείνους·
ὀρώμεν γὰρ
τὸ ἀνωφελὲς τοῦ λέγειν.
Δέδοκται δὲ ἡμῖν
σιωπᾶν,
καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι,
μὴ καὶ, ὥσπερ σὺ,
ὀφλωμεν γέλωτα,
εὐχόμενοι τοιαῦτα.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ANTIΘΕΝΗΣ,
ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίθενες,
καὶ Κράτης,
ἄγομεν σχολὴν·
ὥστε
τί οὐκ ἄπιμεν
εὐθὺ τῆς καθόδου,
περιπατήσοντες,
ὀψόμενοι τοὺς κατιόντας,
οἷοί τινές εἰσι,
καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ;
ANTIΘΕΝΗΣ. Ἀπίωμεν,
ὡς Διόγενης.
Καὶ γὰρ τὸ θέαμα
ἂν γένοιτο ἡδὺ,
ὄρᾶν τοὺς μὲν αὐτῶν δακρύνοντας,
τοὺς δὲ ἰκετεύοντας ἀφεθῆναι·
ἐνίους δὲ
κατιόντας μόλις,
καὶ, τοῦ Ἑρμοῦ ὠθοῦντος
ἐπὶ τράχηλον,
ἀντιβαίνοντας ὅμως,

qu'il afflige aussi chacun de vous.
Si d'autre part vous n'avouez pas,
vous êtes pires par-là,
souffrant cela en repos.
ANTILOQUE. Non, ô Achille,
mais meilleurs;
nous voyons en effet
l'inutilité du dire *cela*.
Or il a paru-bon à nous
de faire-silence,
et de porter, et de tolérer,
de peur que aussi, comme toi,
nous ne devions une risée,
souhaitant des-choses-telles.

DIALOGUE XXII.

DIOGÈNE, ANTISTHÈNE,
CRATÈS ET UN PAUVRE.

DIOGÈNE. Antisthène,
et Cratès,
nous menons un temps-de-loisir;
en sorte que
pourquoi ne nous en allons-nous pas
en-droite-ligne de la descente,
devant nous promener,
devant voir ceux descendant,
quels ils sont,
et quelle-chose chacun d'eux fait?
ANTISTHÈNE. Allons-nous-en,
ô Diogène.
Et en effet la vue
serait arrivée agréable,
de voir les uns d'eux pleurant,
les autres suppliant d'avoir été relâ-
quelques-uns d'autre part [chés;
descendant avec-peine,
et, Mercure poussant eux
par le cou,
marchant-contre néanmoins,

δοντας, οὐδὲν δέον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γοῦν καὶ διηγήσομαι ὑμῖν ἃ εἶδον, ὅποτε κατήειν, κατὰ τὴν ὁδόν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι, ὦ Κράτης· εἰσικας γάρ τινα ἑωραχέναι παγγέλοια. — ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι μὲν πολλοὶ συγκατέβαινον ἡμῖν· ἐν αὐτοῖς δ' ἐπίσημοι, Ἴσμηνόδωρός τε ὁ πλούσιος ὁ ἡμέτερος, καὶ Ἀρσάκης ὁ Μηθίας ὑπαρχος, καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος. Ὁ μὲν οὖν Ἴσμηνόδωρος (ἐπεφόνευτο γὰρ ὑπὸ ληστῶν παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα, ἐς Ἐλευσίνα¹, οἴμαι, βαδίζων) ἔστενέ τε, καὶ τὸ τραῦμα ἐν ταῖν χεροῖν εἶχε· καὶ τὰ παιδία τὰ νεογνά, ἃ κατελελοίπει, ἀνεκαλεῖτο, καὶ ἑαυτῷ ἐπεμέμφετο τῆς τόλμης, ὅς Κιθαιρῶνα ὑπερβάλλον, καὶ τὰ περὶ τὰς Ἐλευθεράς² χωρία πανέρημα ὄντα ὑπὸ τῶν πολέμων, διοδεύων, δύο μόνους οἰκέτας

pousse par les épaules, et opposer une résistance inutile. — CRATÈS. Alors, je vais vous raconter ce que j'ai vu, en descendant, tout le long du chemin. — DIOGÈNE. Raconte, Cratès; il paraît que tu as vu de bien plaisantes choses. — CRATÈS. Je descendis en nombreuse compagnie. Parmi nous se trouvaient des gens de distinction; Isménodore, notre riche compatriote; Arsace, gouverneur de Médie, et l'arménien Orétés. Isménodore, qui avait été assassiné par des voleurs au pied du Cithéron, en allant à Éleusis, je présume, se lamentait et tenait les mains sur sa blessure; il appelait par leur nom ses enfants, qu'il avait laissés tout jeunes, et se reprochait l'imprudencé qu'il avait eue d'aller traverser le Cithéron et le territoire d'Éleuthère, dont la guerre venait de faire une solitude, et

καὶ ὑπτίους ἀνταρειδοντας, δέον οὐδέν.
ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γοῦν καὶ διηγήσομαι ὑμῖν ἃ εἶδον,
ὅποτε κατήειν, κατὰ τὴν ὁδόν.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι,
ὦ Κράτης·
εἰσικας γὰρ ἑωραχέναι
τινὰ παγγέλοια.
ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι
πολλοὶ μὲν
συγκατέβαινον ἡμῖν·
ἐπίσημοι δὲ ἐν αὐτοῖς,
Ἴσμηνόδωρός τε ὁ πλούσιος
ὁ ἡμέτερος,
καὶ Ἀρσάκης ὁ ὑπαρχος Μηθίας,
καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος.
Ὁ Ἴσμηνόδωρος μὲν οὖν
(ἐπεφόνευτο γὰρ
ὑπὸ ληστῶν
παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα,
βαδίζων ἐς Ἐλευσίνα, οἴμαι),
ἔστενέ τε,
καὶ εἶχε τὸ τραῦμα
ἐν ταῖν χεροῖν·
καὶ ἀνεκαλεῖτο
τὰ παιδία τὰ νεογνά
ἃ κατελελοίπει,
καὶ ἐπεμέμφετο ἑαυτῷ
τῆς τόλμης,
ὅς ὑπερβάλλον Κιθαιρῶνα,
καὶ διοδεύων
τὰ χωρία περὶ τὰς Ἐλευθεράς
ὄντα πανέρημα
ὑπὸ τῶν πολέμων,
ἐπέμφετο δύο οἰκέτας μόνους·
καὶ ταῦτα,

et couchés-à-la-renverse
s'appuyant-en-sens-contraire,
quand-il-ne-le-faut en rien.
CRATÈS. Moi donc
aussi je raconterai à vous
lesquelles-choses je vis,
quand je descendais,
le long de la route.
DIOGÈNE. Raconte,
ô Cratès;
tu sembles en effet avoir vu
certaines-choses toutes-ridicules.
CRATÈS. Et d'autres
nombreux d'une part
descendaient avec nous;
et des illustres parmi eux,
et Isménodore le riche
le nôtre,
et Arsace le gouverneur de Médie,
et Orétés l'Arménien.
Isménodore d'une part donc
(il avait été assassiné en effet
par des brigands
le long du Cithéron,
marchant vers Éleusis, je pense,)
et gémissait,
et avait la blessure de lui
dans les deux mains de lui;
et il appelait-à-lui
les enfants ceux nouveau-nés
qu'il avait laissés,
et faisait-reproche à lui-même
de l'audace de lui,
lui qui franchissant le Cithéron,
et faisant-route-à-travers
les pays autour d'Éleuthère
étant tout-solitaires
par-l'effet des guerres,
emmenait deux domestiques seuls;
et cela,

ἐπήγετο· καὶ ταῦτα, φιάλας πέντε χρυσαῖς καὶ κυμβία τέτταρα μεθ' ἑαυτοῦ ἔχων.

Ὁ δ' Ἀρσάκης, γηραιὸς ἤδη, καὶ νῆ Δι' οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν, ἐς τὸ βαρβαρικὸν ἤχθετο, καὶ ἠγανάκτει πεζὸς βαδίζων, καὶ ἠξίου τὸν ἵππον αὐτῷ προσαχθῆναι· καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος αὐτῷ συνετεθνήκει, μιᾷ πληγῇ ἀμφοτέροι διαπαρέντες ὑπὸ Θρακῆος τινος πελταστοῦ, ἐν τῇ ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ πρὸς τὸν Καππαδόκην συμπλοκῇ. Ὁ μὲν γὰρ Ἀρσάκης ἐπήλαυεν, ὡς διηγείτο, πολὺ τῶν ἄλλων προὔπεξορμήσας· ὑποστάς δὲ ὁ Θράξ, τῇ πέλτῃ μὲν ὑποδὺς, ἀποσειέται τὸν Ἀρσάκου κοντόν· ὑποθεὶς δὲ τὴν σάρισσαν, αὐτόν τε διαπαίρει καὶ τὸν ἵππον. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Πῶς οἶόν τε, ὦ Κράτης, μιᾷ πληγῇ τοῦτο γενέσθαι; — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ῥᾶστα, ὦ Ἀντίσθενης· ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυεν εἰκοσάπηχύν τινα κοντόν προβεβλημένος· ὁ Θράξ δὲ, ἐπειδὴ τῇ πέλτῃ

cela suivi seulement de deux serviteurs, et portant avec lui cinq vases d'or et quatre coupes.

Arsace, déjà vieux, et, par Jupiter! d'assez haute mine, enrageait et s'indignait, en vrai barbare, d'aller à pied, et voulait qu'on lui amenât son cheval; car son cheval était mort en même temps que lui, percé du même coup par un fantassin de Thrace, dans un combat contre les Cappadociens, sur les bords de l'Araxe. Arsace, à l'en croire, s'était laissé emporter bien avant des autres, lorsqu'un Thrace, l'attendant de pied ferme, reçut le choc du fer sur son bouclier, et mettant la lance en arrêt, perça cheval et cavalier de part en part. — **ΑΝΤΙΣΘΗΝΗΣ.** Comment! Cratès, du même coup? — **ΚΡΑΤΗΣ.** Rien de plus simple, Antisthène! Arsace était lancé avec sa pique de vingt coudées en avant; le Thrace, après avoir paré avec son

ἔχων μετὰ ἑαυτοῦ
πέντε φιάλας χρυσαῖς
καὶ τέτταρα κυμβία.

Ὁ Ἀρσάκης δὲ, γηραιὸς ἤδη,
καὶ νῆ Δία
οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν,
ἤχθετο ἐς τὸ βαρβαρικὸν,
καὶ ἠγανάκτει βαδίζων πεζός,
καὶ ἠξίου τὸν ἵππον
προσαχθῆναι αὐτῷ·
καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος
συνετεθνήκει αὐτῷ,
ἀμφοτέροι διαπαρέντες
μιᾷ πληγῇ
ὑπὸ τινος πελταστοῦ Θρακῆος,
ἐν τῇ συμπλοκῇ
πρὸς τὸν Καππαδόκην
ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ.
Ὁ Ἀρσάκης μὲν γὰρ
ἐπήλαυεν,
ὡς διηγείτο,
προὔπεξορμήσας τῶν ἄλλων
πολύ·

ὁ Θράξ δὲ ὑποστάς,
ὑποδὺς μὲν
τῇ πέλτῃ,
ἀποσειέται τὸν κοντόν Ἀρσάκου·
ὑποθεὶς δὲ τὴν σάρισσαν,
διαπαίρει αὐτόν τε καὶ τὸν ἵππον.
ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. ὦ Κράτης,
πῶς οἶόν τε
τοῦτο γενέσθαι μιᾷ πληγῇ;
ΚΡΑΤΗΣ. Ῥᾶστα,
ὦ Ἀντίσθενης·
ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυεν
προβεβλημένος τινὰ κοντόν
εἰκοσάπηχυν·
ὁ Θράξ δὲ,
ἐπειδὴ ἀπεκρούσατο τὴν προσβολὴν
τῇ πέλτῃ,

ayant avec lui même
cinq fioles d'or
et quatre coupes.

Arsace aussi, vieux déjà
et par Jupiter
n'étant pas non-vénéralable d'aspect
s'affligeait à la manière barbare
et s'indignait marchant à-pied,
et jugeait-digne son cheval
avoir été amené à lui;
et en-effet aussi le cheval
était mort-avec lui,
tous-deux ayant été transpercés
d'un-seul coup
par un peltaste Thrace,
dans l'engagement
contre le Cappadocien
près de l'Araxe.
Arsace d'une part en effet
se portait-en-avant,
comme il le racontait,
s'étant élancé-en-avant des autres
beaucoup;
le Thrace ayant tenu-bon,
s'étant glissé-dessous d'une part
sous le bouclier de soi,
écarte la lance d'Arsace;
puis ayant mis-en-arrêt sa sarisse,
il transperce et lui et le cheval.
ΑΝΤΙΣΘΗΝΗΣ. O Cratès,
comment est-il possible
ceci être advenu d'un seul coup?
ΚΡΑΤΗΣ. Très-facilement,
ô Antisthène;
l'un d'une part en effet s'avancait
présentant-en-avant une lance
de-vingt-coudées;
le Thrace d'autre part,
lorsqu'il eut repoussé le choc
avec le bouclier de lui,

ἀπεκρούσατο τὴν προσβολὴν, καὶ παρῆλθεν αὐτὸν ἢ ἀκωκῆ, ἐς γόνου ὀκλάσας, δέχεται τῇ σαρίσση τὴν ἐπέλασιν, καὶ τιτρώσκει τὸν ἵππον ὑπὸ τὸ στέρνον, ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος ἑαυτὸν διαπεύραντα· διελαύνεται δὲ καὶ ὁ Ἀρσάκης ἐς τὸν βουθῶνα διαμπαξ ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν. Ὅρῳς οἷόν τι ἐγένετο· οὐ τοῦ ἀνδρός, ἀλλὰ τοῦ ἵππου μᾶλλον τὸ ἔργον. Ἠγανάκτει δὲ ὅμως ὁμότιμος ὦν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἡξίου ἵππευς κατιέναι.

Ὁ δὲ γε Ὅροίτης ὁ ἰδιώτης, καὶ πάνυ ἀπαλὸς ἦν τῶ πόδε, καὶ οὐδ' ἐστάναι χαμαί, οὐχ ὅπως βαδίζειν ἐδύνατο. Πάσχουσι δ' αὐτὸ ἀτεχνῶς Μῆδοι πάντες, ἐπὴν ἀποβῶσι τῶν ἵππων, ὥσπερ οἱ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν ἐπιθαίνοντες ἀκροποδητὴ μολίς βαδίζουσιν. Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν ἔκειτο, καὶ οὐδεμιᾶ μηχανῆ ἀνίστασθαι ἤθελεν, ὁ δὲ βέλτιστος Ἑρμῆς ἀράμενος αὐτὸν ἐκόμισεν ἄχρι

bouclier, et dépassé la pointe du fer, met genou en terre, reçoit le choc sur sa lance, et pousse au poitrail du cheval, qui s'enferme lui-même dans l'ardeur de sa course, et du même coup Arsace a l'aine traversée jusqu'aux reins. Tu vois comment cela se fit; ce n'est pas à l'homme, mais au cheval qu'il faut s'en prendre. Toujours est-il qu'il enrageait d'être confondu dans la foule, et voulait absolument descendre à cheval.

Orètes, c'est un simple particulier; il a les pieds si délicats, qu'il ne pouvait se tenir debout, loin d'être en état de marcher. Tous les Mèdes sont de même; si bien que, une fois descendus de cheval, ils ont l'air de marcher sur des épines, tant ils ont de peine à se tenir sur leurs pieds. Il s'était donc laissé tomber et ne voulait absolument pas se relever. Alors cet excellent Mercure, le prenant sur

καὶ ἢ ἀκωκῆ
παρῆλθεν αὐτὸν,
ὀκλάσας ἐς γόνου,
δέχεται τῇ σαρίσση
τὴν ἐπέλασιν,
καὶ τιτρώσκει ὑπὸ τὸ στέρνον
τὸν ἵππον,
διαπεύραντα ἑαυτὸν
ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος·
καὶ ὁ Ἀρσάκης δὲ
διελαύνεται διαμπαξ
ἐς τὸν βουθῶνα
ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν.
Ὅρῳς οἷόν τι ἐγένετο·
τὸ ἔργον οὐ τοῦ ἀνδρός,
ἀλλὰ μᾶλλον τοῦ ἵππου.
Ἠγανάκτει δὲ ὅμως
ὦν ὁμότιμος τοῖς ἄλλοις,
καὶ ἡξίου
κατιέναι ἵππευς.

Ὁ Ὅροίτης δὲ γε
ὁ ἰδιώτης,
καὶ ἦν πάνυ ἀπαλὸς
τῶ πόδε,
καὶ ἐδύνατο
οὐδὲ ἐστάναι χαμαί,
οὐχ ὅπως βαδίζειν.
Μῆδοι δὲ ἀτεχνῶς πάντες
πάσχουσιν αὐτὸ,
ἐπὴν ἀποβῶσι τῶν ἵππων,
ὥσπερ οἱ ἐπιθαίνοντες
ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν
ἀκροποδητὴ
βαδίζουσι μολίς.
Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν
ἔκειτο,
καὶ ἤθελεν ἀνίστασθαι
οὐδεμιᾶ μηχανῆ,
Ἑρμῆς δὲ ὁ βέλτιστος,
ἀράμενος,

et que la pointe
eut passé-au-delà de lui,
s'étant plié sur le genou,
reçoit avec la sarisse de lui
le choc d'Arsace,
et blesse sous la poitrine
le cheval de lui,
ayant transpercé soi-même
par son ardeur et impétuosité;
aussi Arsace d'autre part
est transpercé d'outr-en-outré
dans l'aine
jusque sous la cuisse.
Tu vois quelle chose advint;
c'est l'œuvre non de l'homme,
mais plutôt du cheval.
Il s'indignait cependant
étant égal-en-honneur aux autres,
et jugeait-digne
de descendre cavalier.

Orètes d'autre part du moins
le simple-particulier,
et était tout-à-fait tendre
quant aux deux pieds,
et ne pouvait
pas même se tenir-debout par-terre,
ce n'était pas pour qu'il pût marcher.
Or les Mèdes franchement tous
souffrent cela, [vaux,
lorsqu'ils sont descendus des che-
comme ceux marchant
sur les épines
sur-la-pointe-du-pied
marchent avec-peine.
Ayant jeté-en-bas donc soi-même
il gisait,
et ne voulait se relever
par aucun moyen,
mais Mercure le très-bon,
ayant levé-sur-ses-épaules lui,

πρὸς τὸ πορθμεῖον· ἐγὼ δὲ ἐγέλων. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Κἀγὼ δὲ, ὁπότε κατήειν, οὐδ' ἀνέμιξα ἑμαυτὸν τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἄφεις οἰμῶζοντας αὐτοὺς, προσδραμῶν ἐπὶ πορθμεῖον, προκατέλαβον χώραν, ὡς ἂν ἐπιτηδείως πλεύσαιμι. Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν, οἱ μὲν ἐδάκρυνόν τε καὶ ἑναυτίων· ἐγὼ δὲ μάλα ἑτερπόμην ἐπ' αὐτοῖς. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Σὺ μὲν, ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενης, τοιοῦτων ἐτύχετε τῶν ξυνοδοιπόρων· ἐμοὶ δὲ Βλεψίας τε ὁ δανειστής, ὁ ἐκ Πειραιῶς, καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνάν, ξεναγὸς ὢν, καὶ Δάμις ὁ πλούσιος ὁ ἐκ Κορίνθου, συγκατήεσαν· ὁ μὲν Δάμις, ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἐκ φαρμάκων ἀποθανών· ὁ δὲ Λάμπις, δι' ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἑταίρας ἀποσφάζας ἑαυτόν· ὁ δὲ Βλεψίας λιμῶ ἄθλιος ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι, καὶ ἐδήλου δέ γε, ὡχρὸς ἐς ὑπερβολὴν καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον φαινόμενος. Ἐγὼ δὲ, καί-

son dos, le porta jusqu'au bateau. Et moi je riais. — **ANTISTHÈNE.** Pour moi, quand je descendis, je ne me mêlai pas à la foule, et je laissai là les pleureurs, pour courir à la barque, où je choisis d'avance une place bien commode pour la traversée; et tout le long du voyage je m'égayai beaucoup à les voir en proie aux larmes et au mal de mer. — **DIOGÈNE.** Voilà quels furent vos compagnons, Cratès et Antisthène. Moi, je vins ici avec Blepsias, l'usurier du Pirée; Lampis d'Acarnanie, chef de mercenaires, et le riche Damis de Corinthe. Damis était mort empoisonné par son fils; Lampis s'était tué par amour pour la courtisane Myrtie, et l'on disait que le pauvre Blepsias s'était laissé mourir de faim: il en avait bien l'air; car il était excessivement pâle, et d'une maigreur effrayante. Quoique je connusse bien leur histoire, je ne laissai pas de la leur demander; et quand Damis maudissait son fils, « Tu n'as que ce que

ἐκόμισεν αὐτὸν
ἄχρι πρὸς τὸ πορθμεῖον·
ἐγὼ δὲ ἐγέλων.
ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Καὶ ἐγὼ δὲ,
ὁπότε κατήειν,
οὐδὲ ἀνέμιξα ἑμαυτὸν τοῖς ἄλλοις·
ἀλλ' ἄφεις
αὐτοὺς οἰμῶζοντας,
προσδραμῶν ἐπὶ πορθμεῖον,
προκατέλαβον χώραν,
ὡς ἂν πλεύσαιμι ἐπιτηδείως.
Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν,
οἱ μὲν ἐδάκρυνόν τε
καὶ ἑναυτίων·
ἐγὼ δὲ
ἑτερπόμην μάλα ἐπὶ αὐτοῖς.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ μὲν,
ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενης,
ἐτύχετε
ξυνοδοιπόρων τοιοῦτων·
Βλεψίας τε δὲ ὁ δανειστής,
ὁ ἐκ Πειραιῶς,
καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνάν,
ὢν ξεναγὸς,
καὶ Δάμις ὁ πλούσιος
ὁ ἐκ Κορίνθου,
συγκατήεσαν ἐμοί·
ὁ Δάμις μὲν,
ἀποθανὼν ὑπὸ τοῦ παιδὸς
ἐκ φαρμάκων·
ὁ Λάμπις δὲ,
ἀποσφάζας ἑαυτὸν
διὰ ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἑταίρας·
ὁ Βλεψίας δὲ ἄθλιος
ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι λιμῶ,
καὶ ἐδήλου δέ γε,
φαινόμενος ὡχρὸς ἐς ὑπερβολὴν,
καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον.
Ἐγὼ δὲ, καίπερ εἰδώς,
ἀνέχρινον

porta lui
jusque vers la barque;
moi d'autre part je riais.
ANTISTHÈNE. Et moi aussi,
quand je descendais,
je ne mêlai pas moi-même aux autres;
mais ayant renvoyé
eux se lamentant,
ayant couru vers la barque,
je pris-d'avance place. [ment.
pour que je naviguasse commodé-
Et le long de la navigation,
les uns et pleuraient
et avaient-des-nausées;
quant à moi,
je m'amusais fort au sujet d'eux.
DIOGÈNE. Toi d'une part,
ὁ Cratès, et toi Antisthène,
vous êtes-en-partage-par-hasard
des compagnons-de-route tels;
et Blepsias l'usurier,
celui du Pirée,
et Lampis l'Acarnanien,
étant chef-de-troupes-étrangères,
et Damis le riche
celui de Corinthe,
descendirent-avec moi;
Damis d'une part,
étant mort tué par le fils de lui
au-moyen-de poisons;
Lampis d'autre part,
ayant égorgé soi-même
par amour de Myrtie la courtisane
Blepsias malheureux
était dit s'être desséché par la faim,
et montrait cela certes du moins,
paraissant pâle à l'excès,
et mince au plus exact du mot.
Moi d'autre part, quoique sachant,
j'interrogeais eux

περ εἰδώς, ἀνέκρινον ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν. Εἶτα τῷ μὲν Δάμιδι αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν· « Οὐκ ἄδικα μέντοι ἔπαθες, ἔφη, ὑπ' αὐτοῦ, ὃς τάλαντα ἔχων ὁμοῦ χίλια, καὶ τρυφῶν αὐτὸς, ἐννεηκονταέτης ὢν, ὀκτωκαιδεκαέτει νεανίσκῳ τέτταρας ὀβολοὺς παρεῖχες. » « Σὺ δὲ, ὦ Ἄκαρνάν (ἔστενε γὰρ κάκεινος, καὶ κατηράτο τῇ Μυρτίῳ), τί αἰτιᾷ τὸν ἔρωτα, σαυτὸν δέον; ὃς τοὺς μὲν πολεμίους οὐδὲ πώποτε ἔτρεσας, ἀλλὰ φιλοκινδύνης ἡγωνίζου πρὸ τῶν ἄλλων, ὑπὸ δὲ τοῦ γυναιίου, καὶ δακρύων ἐπιπλάστων, καὶ στεναγμῶν ἐάλως ὁ γενναῖος. » Ὁ μὲν γὰρ Βλεψίας ἑαυτοῦ αὐτὸς κατηγορεῖ φθάσας πολλὴν τὴν ἀνοιαν, ὅτι χρήματα ἐφύλαττε τοῖς μηδὲν προσήκουσι κληρονόμοις, ἐς αἰὲ βιώσεσθαι ὁ μάταιος νομίζων. Πλὴν ἔμοιγε οὐ τὴν τυχοῦσαν τερπωλὴν παρέσχον τότε στένοντες.

Ἄλλ' ἤδη μὲν ἐπὶ τῷ στομίῳ ἐσμέν· ἀποβλέπειν δὲ χρὴ καὶ

tu mérites, lui disais-je, toi qui, avec une fortune de mille talents, et vivant, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, au milieu des plaisirs, donnais quatre oboles à un jeune homme de dix-huit ans. Et toi, l'Acar-nanien, disais-je à l'autre qui se désolait et se répandait en im-précations contre Myrtilie, pourquoi t'en prendre à l'amour, quand toi seul es coupable? Toi, qui n'as jamais tremblé devant l'ennemi, qu'on a toujours vu le premier à braver le péril dans les combats! et une femme vulgaire avec ses larmes étudiées et ses soupirs a triomphé du brave! » Quant à Blepsias, il commençait par s'accuser d'avoir follement épargné pour des héritiers qui lui étaient étrangers, tout en croyant ne jamais mourir, le pauvre sot! Du reste, je trouvais dans le spectacle de leur douleur un passe-temps fort agréable.

Mais nous voilà parvenus à l'entrée; il s'agit d'examiner et de pas-

ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν.
Εἶτα τῷ Δάμιδι μὲν
αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν·
« Οὐκ ἔπαθες μέντοι
ἄδικα ὑπὸ αὐτοῦ,
ἔφη,
ὃς ἔχων ὁμοῦ χίλια τάλαντα,
καὶ τρυφῶν αὐτὸς,
ὢν ἐννεηκονταέτης,
παρεῖχες τέτταρας ὀβολοὺς
νεανίσκῳ ὀκτωκαιδεκαέτει. »
« Σὺ δὲ, ὦ Ἄκαρνάν
(καὶ ἐκεῖνος γὰρ ἔστενε,
καὶ κατηράτο
τῇ Μυρτίῳ),
τί αἰτιᾷ τὸν ἔρωτα,
δέον σεαυτόν;
ὃς οὐδὲ πώποτε μὲν
ἔτρεσας τοὺς πολεμίους,
ἀλλὰ ἡγωνίζου φιλοκινδύνης
πρὸ τῶν ἄλλων,
ἐάλως δὲ ὁ γενναῖος
ὑπὸ τοῦ γυναιίου,
καὶ δακρύων ἐπιπλάστων,
καὶ στεναγμῶν. »
Ὁ Βλεψίας μὲν γὰρ
αὐτὸς κατηγορεῖ ἑαυτοῦ
φθάσας
τὴν ἀνοιαν πολλὴν,
ὅτι ἐφύλαττε χρήματα
κληρονόμοις
τοῖς προσήκουσι μηδὲν,
ὁ μάταιος
νομίζων βιώσεσθαι ἐς αἰὲ.
Πλὴν στένοντες
παρέσχον τότε ἔμοιγε
οὐ τὴν τερπωλὴν τυχοῦσαν.
Ἄλλ' ἤδη μὲν ἐσμεν
ἐπὶ τῷ στομίῳ·
χρὴ δὲ ἀποβλέπειν

de quelle manière ils étaient morts.
Ensuite à Damis d'une part
accusant le fils de lui :
« Tu n'as pas souffert pourtant
des choses-injustes de-par lui,
disais-je,
toi qui ayant environ mille talents,
et vivant-mollement toi-même,
étant nonagénaire,
fournissais quatre oboles
à un jeune-homme de-dix-huit-ans. »
« Et toi, ô Acarnanien
(aussi celui-là en effet gémissait,
et faisait-des-imprecations
contre Myrtilie),
pourquoi accuses-tu l'amour,
quand-il-faudrait accuser toi-même?
toi qui pas-même jamais d'une part
ne tremblas-devant les ennemis,
mais combattais en-ami-du-danger
en-avant des autres,
et tu as été pris, toi le brave,
par la vile-femme,
et par des larmes feintes,
et par des gémissements. »
Blepsias d'une part en effet
lui-même accusait lui-même
ayant pris-les-devants
quant à sa folie abondante,
parce qu'il gardait des richesses
pour des héritiers
ceux n'étant-parents en rien à lui,
lui l'homme vain
pensant devoir vivre pour toujours.
Du reste gémissant
ils fournirent alors à moi-du-moins
non l'amusement le-premier-venu.
Mais déjà d'une part nous sommes
près de la bouche des enfers;
il faut d'autre part regarder

ἀποσκοπεῖν πόρρωθεν τοὺς ἀφικνουμένους. Βαβαί, πολλοί γε, καὶ ποικίλοι, καὶ πάντες δακρύνοντες, πλὴν τῶν νεογενῶν τούτων καὶ νηπίων. Ἄλλὰ καὶ οἱ πάνυ γεγηρακότες ὀδύρονται. Τί τοῦτο; ἄρα τι φίλτρον αὐτοὺς ἔχει τοῦ βίου; Τοῦτον οὖν τὸν ὑπέργηρων ἔρεσθαι βούλομαι. Τί δακρύνεις, τηλικούτος ἀποθανών; τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε, καὶ ταῦτα γέρων ἀφιγμένος; ἦπου βασιλεὺς ἦσθα; — ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ. Οὐδαμῶς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ σατράπης τις; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα οὖν ἐπλούτεις, εἶτα ἀνιᾶ σε τὸ πολλὴν τρυφήν ἀπολιπόντα τεθνάναι; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον· ἀλλ' ἔτη μὲν ἐγγόνειν ἀμφὶ τὰ ἐννενήκοντα· βίον δὲ ἄπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὀρμιᾶς εἶχον, ἐς ὑπερβολὴν πτωχὸς ὢν, ἄτεκνός τε, καὶ προσέτι χωλός, καὶ ἀμυδρόν βλέπων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, τοιοῦ-

ser en revue ceux qui arrivent. Oh! oh! quelle foule! quelle variété de personnages! Ils pleurent tous, excepté les nouveau-nés et les enfants à la mamelle. Jusqu'aux vieillards décrépits qui se lamentent! quoi! Est-ce un philtre qui les attache à la vie? Voyons, je veux interroger ce doyen des vieillards. Pourquoi pleures-tu la vie, à ton âge? De quoi te plains-tu, mon cher, toi qui viens si tard? Est-ce que tu étais roi? — Un PAUVRE. Non. — DIOGÈNE. Quelque satrape, alors? — Le PAUVRE. Non plus. — DIOGÈNE. Tu étais donc bien riche, et maintenant tu regrettes les jouissances que la mort t'a ravies? — Le PAUVRE. Rien de tout cela : au contraire; je touchais à mes quatre-vingt-dix ans, et sans autre ressource que ma ligne et ma pêche; je menais la plus chétive existence, sans enfants, et de plus j'étais boiteux et presque aveugle. — DIOGÈNE. Et c'est

καὶ ἀποσκοπεῖν πόρρωθεν τοὺς ἀφικνουμένους. Βαβαί, πολλοί γε, καὶ ποικίλοι, καὶ πάντες δακρύνοντες, πλὴν τούτων τῶν νεογενῶν καὶ νηπίων. Ἄλλὰ καὶ οἱ πάνυ γεγηρακότες πάνυ ὀδύρονται. Τί τοῦτο; ἄρα τι φίλτρον τοῦ βίου ἔχει αὐτούς; Βούλομαι οὖν ἔρεσθαι τοῦτον τὸν ὑπέργηρων· τί δακρύνεις, ἀποθανών τηλικούτος; τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε, καὶ ταῦτα ἀφιγμένος γέρων; ἦπου ἦσθα βασιλεὺς; ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ. Οὐδαμῶς. ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ σατράπης τις; ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο. ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα ἐπλούτεις οὖν, εἶτα τὸ τεθνάναι ἀπολιπόντα τρυφήν πολλὴν ἀνιᾶ σε; ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον· ἀλλὰ ἐγγόνειν μὲν ἔτη ἀμφὶ τὰ ἐννενήκοντα· εἶχον δὲ βίον ἄπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὀρμιᾶς, ὢν πτωχὸς ἐς ὑπερβολὴν, ἄτεκνός τε, καὶ προσέτι χωλός, καὶ βλέπων ἀμυδρόν.

et examiner de loin ceux arrivant. Ah! ils sont nombreux du moins, et divers, et tous pleurant, excepté ceux-ci les nouveau-nés et ne-parlant-pas-encore. Mais même ceux ayant vieilli tout-à-fait se lamentent. Quelle-chose est ceci? Est-ce que quelque philtre donnant l'amour de la vie a (possède) eux? Je veux donc interroger celui-ci le vieux-à-l'excès : Pourquoi pleures-tu, étant mort si-âgé? Pourquoi t'indignes-tu, ô très-bon, et cela, étant arrivé ici vieux? Certes-donc étais-tu roi? UN PAUVRE. Nullement. DIOGÈNE. Mais quelque satrape? LE PAUVRE. Pas-même ceci. DIOGÈNE. Est-ce que tu étais-riche donc, et que par-suite le être mort ayant laissé des délices nombreuses afflige toi? LE PAUVRE. Rien de tel; mais j'étais né d'une part depuis des années vers les quatre-vingt-dix; j'avais de plus une vie dépourvue au-moyen d'un roseau et d'une ligne de pêcheur, étant pauvre à l'excès, et sans-enfants, et en-outre-encore boiteux, et voyant obscurément.

τος ὦν, ζῆν ἤθελες; — ΠΤΩΧΟΣ. Ναί· ἡδὺ γὰρ ἦν τὸ φῶς καὶ τὸ τεθνάναι δεινὸν καὶ φευκτέον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Παραπαίεις, ὦ γέρων, καὶ μεираκιεύη πρὸς τὸ χρεῶν· καὶ ταῦτα, ἡλικιώτης ὦν τοῦ πορθμέως! Τί οὖν ἂν τις ἔτι λέγοι περὶ τῶν νέων, ὅποτε οἱ τηλικούτοι φιλόζωοί εἰσιν, οὓς ἐχρῆν διώκειν τὸν θάνατον, ὡς τῶν ἐν τῷ γήρα κακῶν φάρμακον; Ἄλλ' ἀπίωμεν ἤδη, μὴ καὶ τις ἡμᾶς ὑπίδηται ὡς ἀπόδρασιν βουλευόντας, ὁρῶν περὶ τὸ στόμιον εἰλουμένους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἴδου δὴ, Μένιππος οὕτως δικάσει πότερος εὐμορφότερός ἐστιν. Εἰπέ, ὦ Μένιππε, οὐ καλλίων σοι δοκῶ; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίνες δὲ καὶ ἐστέ; πρότερον, οἶμαι, χρὴ γὰρ τοῦτο εἰδέναι. — ΝΙΡΕΥΣ. Νιρεὺς καὶ Θερσίτης. — ΜΕΝΙΠ-

en cet état que tu tenais à la vie? — Le PAUVRE. Oui: la lumière est si douce, et la mort si terrible et si affreuse! — DIOGÈNE. Tu radotes, vieillard, et tu te révoltes comme un enfant contre la nécessité, toi qui as l'âge du nocher! Que dire de la jeunesse, quand on voit des vieillards épris de la vie, à l'âge où ils devraient aspirer à la mort, qui seule peut guérir leurs misères? Mais allons-nous-en; qu'on ne nous soupçonne pas de méditer une évasion, en nous voyant rôder autour de la porte.

DIALOGUE XXIII.

ΝΙΡΕΕ, ΤΗΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΕ. Tiens, voici Ménippe qui va décider auquel des deux appartient le prix de la beauté. Que t'en semble, Ménippe? ne suis-je pas le plus beau? — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Qui êtes-vous? C'est, je crois, ce qu'il faut savoir avant tout. — ΝΙΡΕΕ. Nirée et Thersite. — ΜΕ-

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, ὦν τοιοῦτος, ἤθελες ζῆν;
ΠΤΩΧΟΣ. Ναί·
τὸ φῶς γὰρ ἦν ἡδὺ,
καὶ τὸ τεθνάναι
δεινὸν καὶ φευκτέον.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ γέρων,
παραπαίεις,
καὶ μεираκιεύη
πρὸς τὸ χρεῶν·
καὶ ταῦτα,
ὦν ἡλικιώτης τοῦ πορθμέως!
Τί οὖν τις
ἂν λέγοι ἔτι περὶ τῶν νέων,
ὅποτε οἱ τηλικούτοι
εἰσὶ φιλόζωοι,
οὓς ἐχρῆν
διώκειν τὸν θάνατον,
ὡς φάρμακον
τῶν κακῶν ἐν τῷ γήρα;
Ἄλλ' ἀπίωμεν ἤδη,
μὴ καὶ τις
ὑπίδηται ἡμᾶς
ὡς βουλευόντας ἀπόδρασιν,
ὁρῶν εἰλουμένους
περὶ τὸ στόμιον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἴδου δὴ,
οὕτως Μένιππος δικάσει
πότερος ἐστιν εὐμορφότερος.
Εἰπέ, ὦ Μένιππε,
οὐ δοκῶ σοι καλλίων;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ.
Τίνες δὲ καὶ ἐστέ;
Χρὴ γὰρ, οἶμαι,
εἰδέναι τοῦτο πρότερον.

DIALOGUES DES MORTS.

DIOGÈNE. Et-puis, étant tel, voulais-tu vivre?
LE PAUVRE. Oui;
la lumière en effet était agréable, et le être-mort est terrible et à-fuir.
DIOGÈNE. O vieillard, tu frappes-à-côté du but, et tu agis-en-jeune-fou contre la nécessité du destin; et cela, étant compagnon-d'âge du nocher!
Quoi donc quelqu'un dirait-il encore sur les jeunes, quand ceux si-âgés sont aimant-la-vie, eux lesquels il faudrait poursuivre la mort, comme remède des maux dans (de) la vieillesse?
Mais allons-nous-en déjà, de peur que aussi quelqu'un n'ait soupçonné nous comme méditant une fuite, voyant nous tournant autour de la bouche de l'enfer.

DIALOGUE XXIII.

ΝΙΡΕΕ, ΤΗΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΕ. Voici certes, ce Ménippe-ci jugera lequel-des-deux est plus beau. Dis, ô Ménippe, ne semblé-je pas à toi plus beau?
ΜΕΝΙΠΠΟΣ.
Or quels aussi êtes-vous?
Il faut en effet, je pense, savoir ceci premièrement.

ΠΟΣ. Πότερος οὖν ὁ Νιρεὺς, καὶ πότερος ὁ Θερσίτης; εὐδέπω γὰρ τοῦτο δῆλον. — **ΘΕΡΣΙΤΗΣ.** Ἐν μὲν ἤδη τοῦτ' ἔχω, ὅτι ὁμοίος εἰμί σοι, καὶ οὐδὲν τηλικούτον διαφέρεις, ἤλικον σε Ὅμηρος ἐκεῖνος ὁ τυφλὸς ἐπήνεσεν, ἀπάντων εὐμορφότατον προσεῖπων· ἀλλ' ὁ φοξὸς ἐγὼ, καὶ ψεδνός, οὐδὲν χείρων ἐφάνην τῷ δικαστῇ. Ὅρα σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, ὄντινα καὶ εὐμορφότερον ἡγῆ. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Ἐμέ γε τὸν Ἀγλαίας καὶ Χάροπος, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἄλλ' οὐχὶ καὶ ὑπὸ γῆν, ὡς οἶμαι, κάλλιστος ἦλθες· ἀλλὰ τὰ μὲν ὁστᾶ ὅμοια, τὸ δὲ κρανίον ταύτῃ μόνον ἄρα διακρίνοιτο ἀπὸ τοῦ Θερσίτου κρανίου, ὅτι εὐθρυπτον¹ τὸ σὸν· ἀλαπαδὸν γὰρ αὐτὸ, καὶ οὐκ ἀνδρῶδες ἔχεις. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον ὁποῖος ἦν, ὁπότε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὀνειράτά μοι λέγεις· ἐγὼ

NIPPE. Mais, lequel est Nirée? lequel est Thersite? car ce n'est pas encore bien clair. — **THERSITE.** Voilà déjà un premier point; c'est que je te ressemble; et la différence entre nous deux n'est pas si grande que l'a chanté cet aveugle d'Homère, qui te proclamait le plus beau des Grecs: voici qu'avec ma tête en pyramide et presque nue, notre arbitre ne me juge pas plus laid que toi. Voyons, Ménippe, lequel est le plus beau, à ton avis? — **NIRÉE.** C'est moi; c'est le fils d'Aglaé et de Charops, *le plus beau des guerriers qui vinrent sous les murs de Troie.* — **MÉNIPPE.** Mais non pas, si tu m'en crois, le plus beau de ceux qui vinrent sous la terre. Tes os ressemblent aux autres, et la seule différence qu'on puisse trouver entre ton crâne et celui de Thersite, c'est que le tien est plus fragile; car il est faible et n'a rien de viril. — **NIRÉE.** Et pourtant, demande à Homère comment j'étais quand je suivis l'armée des Grecs. — **MÉNIPPE.** Ce sont des rêves que tu racontes là. Ce que je vois, moi, c'est ce que tu

ΝΙΡΕΥΣ. Νιρεὺς καὶ Θερσίτης.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὖν πότερος ὁ Νιρεὺς, καὶ πότερος ὁ Θερσίτης; τοῦτο γὰρ οὐπω δῆλον.
ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἐχω ἤδη ἐν μὲν τοῦτο, ὅτι εἰμί ὁμοίος σοι, καὶ διαφέρεις οὐδὲν τηλικούτον, ἤλικον ἐκεῖνος Ὅμηρος ὁ τυφλὸς ἐπήνεσέ σε, προσεῖπων εὐμορφότατον ἀπάντων· ἀλλὰ ἐγὼ ὁ φοξὸς, καὶ ψεδνός, ἐφάνην τῷ δικαστῇ χείρων οὐδέν. Σὺ δὲ ὄρα, ὦ Μένιππε, ὄντινα ἡγῆ καὶ εὐμορφότερον.
ΝΙΡΕΥΣ. Ἐμέ γε τὸν Ἀγλαίας καὶ Χάροπος, ὃς ἦλθον ὑπὸ Ἴλιον ἀνὴρ κάλλιστος.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄλλὰ, ὡς οἶμαι, οὐχὶ ἦλθες κάλλιστος καὶ ὑπὸ γῆν· ἀλλὰ τὰ ὁστᾶ μὲν ὅμοια, τὸ κρανίον δὲ ἄρα διακρίνοιτο μόνον ταύτῃ ἀπὸ τοῦ κρανίου Θερσίτου, ὅτι τὸ σὸν εὐθρυπτον· ἔχεις γὰρ αὐτὸ ἀλαπαδὸν καὶ οὐκ ἀνδρῶδες.
ΝΙΡΕΥΣ. Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον ὁποῖος ἦν, ὁπότε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις μοι ὄνειράτα· ἐγὼ δὲ,

NIRÉE. Nirée et Thersite.
MÉNIPPE. Donc lequel-des-deux est Nirée, et lequel-des-deux Thersite? car ceci n'est pas encore évident.
THERSITE. J'ai déjà une-chose d'une part celle-ci, que je suis semblable à toi, et que tu ne diffères en rien autant, que cet Homère-là l'aveugle loua toi, ayant appelé toi celui à-la-plus-belle-forme de tous; mais moi celui à-tête-pointue, et presque-chauve, je n'ai paru au juge pire que toi en-rien. Toi d'autre part vois, ô Ménippe, lequel tu juges aussi à-plus-belle-forme.
NIRÉE. Moi certes le fils d'Aglaé et de Charops, moi qui vins sous Iliou l'homme le plus beau.
MÉNIPPE. Mais, comme je pense, tu ne vins pas le plus beau aussi sous la terre; mais les os d'une part sont pareils, le crâne d'autre part donc serait distingué seulement par-là du crâne de Thersite, que le tien est facile-à-briser; tu as en effet lui faible et non viril.
NIRÉE. Pourtant interroge Homère quel j'étais, quand je marchais-avec les Achéens.
MÉNIPPE. Tu dis à moi des songes; mais moi je sais

δὲ, ἃ βλέπω, καὶ νῦν ἔχεις· ἐκεῖνα δὲ οἱ τότε ἴσασιν. — ΝΙΡΕΥΣ. Οὐκ οὐκ ἐγὼ ἐνταῦθα εὐμορφότερός εἰμι, ὢ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος εὐμορφος· ἰσοτιμία γὰρ ἐν ἅδου, καὶ ὅμοιοι ἅπαντες. — ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἐμοὶ μὲν καὶ τοῦτο ἱκανόν.

es à présent; ce que tu étais, ceux qui te virent alors le savent. — NIRÉE. Est-ce que je ne suis pas le plus beau ici, Ménippe? — MÉNIPPE. Personne ici n'est beau, ni toi, ni d'autres. L'égalité règne aux enfers, et tout le monde s'y ressemble. — THERSITE. C'est tout ce qu'il me faut.

ἃ βλέπω,
καὶ ἔχεις νῦν·
οἱ δὲ τότε
ἴσασιν ἐκεῖνα.
ΝΙΡΕΥΣ. Ἐγὼ, ὢ Μένιππε,
οὐκ οὐκ εἰμι
εὐμορφότερος ἐνταῦθα;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔτε σὺ,
οὔτε ἄλλος εὐμορφος·
ἰσοτιμία γὰρ
ἐν ἅδου,
καὶ ἅπαντες ὅμοιοι.
ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Καὶ τοῦτο μὲν
ἱκανὸν ἐμοί.

lesquelles-choses je vois,
et *lesquelles* tu as maintenant;
ceux d'autre part d'alors
savent ces-choses-là.
NIRÉE. Moi, ô Ménippe,
ne suis-je donc pas
à-plus-belle-forme ici?
MÉNIPPE. Ni toi,
ni un autre *n'est* à-belle-forme;
égalité-d'honneur en effet
est dans *le séjour* de l'enfer,
et tous *sont* semblables.
THERSITE. Même ceci
est suffisant à moi.

NOTES.

Page 8. — 1. Ménippe, philosophe cynique, originaire de Phénicie. Il fut d'abord esclave; mais il parvint à s'amasser un certain pécule qu'il troqua contre sa liberté, et vint s'établir à Thèbes, où il exerça la profession d'usurier. Il avait composé, dit-on, plusieurs satires, où il raillait l'espèce humaine: aujourd'hui l'on ne connaît guère de lui que ses prétentions au titre de chien qu'il voulait partager avec Antisthène, Diogène, Cratès et Cerbère, comme on le verra dans la suite de ces dialogues. Lucien, dont il est un des personnages favoris, donne créance à la version d'après laquelle ce philosophe se serait tué lui-même, en lui faisant dire, Dialog. XIX: Πῶς [ἀχθοίμην ἄν] ἀποθανόν, ὃς ἔσπευσα ἐπὶ θάνατον, καλέσαντος μηδενός;

— 2. Midas, roi de Phrygie, donna, si l'on en croit la fable, l'hospitalité à Bacchus, et reçut en récompense la faculté de changer en or tout ce qu'il toucherait: présent qui faillit lui être funeste, et dont il perdit l'usage en se plongeant dans le Pactole, qui depuis roula des sables d'or. Il est d'ailleurs aussi célèbre par l'histoire des oreilles d'âne dont Apollon l'affubla, que par la reconnaissance de Bacchus.

— 3. Sardanapale, roi d'Assyrie, qu'on appelle aussi Asar-Adon-Baal, célèbre par sa mollesse, et qui, au rapport de Justin, vécut en femme, et sut mourir en homme.

— 4. Crésus, roi de Lydie, fameux aussi par ses richesses.

Page 12. — 1. *Apprends à te connaître*. Ce fameux précepte, inscrit au fronton du temple de Delphes, est attribué par les uns à Apollon, par d'autres à Chilon ou à Thalès. Socrate fut le premier qui le mit en pratique en proposant l'homme pour objet unique à l'étude de la philosophie.

— 2. Drachme. La drachme était chez les Grecs l'unité de monnaie. Un talent valait six mille drachmes, une mine cent drachmes, et une drachme six oboles. Au temps de Périclès, elle équivalait à 93 centimes; mais deux siècles environ après J.-C., elle était réduite

de 6 centimes; et, par conséquent, l'obole ne valait plus que 14 centimes et demi.

Page 18. — 1. Eucrate, Charinus, Damon, noms supposés, comme ceux de Zénophante, Callidémide, et beaucoup d'autres que nous verrons dans la suite de ces dialogues.

Page 20. — 1. Iolas, fils d'Iphiclus et compagnon d'Hercule, qu'il assista dans son combat contre l'hydre de Lerne. Il était très-vieux, lorsqu'il marcha contre Eurysthée à la tête des Héraclides, et la fable suppose qu'alors il fut rajeuni par Hébé.

Page 22. — 1. Tithon, fils de Laomédon, roi de Phrygie, ravi par l'Aurore, qui obtint de Jupiter l'immortalité pour son époux, se lassa enfin d'une décrépitude éternelle, et fut changé en cigale.

Page 26. — 1. Ἡ μὲν ἀνάειρ, ἧ ἐγώ σε, enlève-moi ou je t'enlève Homère (*Iliad.* XXIII, 724) met ces paroles dans la bouche d'Ajax luttant contre Ulysse. Dans la situation d'Aristée à l'égard de Méri-chus, elles forment un jeu de mots qui ne peut se rendre en français et qui roule sur la double acception du verbe ἀναείρω. On dit de même en latin *efferre*, enlever ou enterrer. C'était le mot de Caligula aux statues de Jupiter.

Page 28. — 1. Les Chaldéens, peuples qui habitaient vers le confluent de l'Euphrate et du Tigre. Ils sont célèbres par leurs travaux astronomiques et par l'abus qu'ils firent de leurs connaissances en les appliquant à l'astrologie; car ils jouissaient aussi, comme devins, d'un grand renom dans l'antiquité.

— 2. Πύθιος, Pythien. Apollon était ainsi surnommé à cause de sa victoire sur le serpent Python. De là aussi le nom de Pythie qu'on donnait à la prêtresse qui rendait ses oracles.

— 3. Ἰάπυξ, vent du couchant qui soufflait de l'Apulie appelée Iapygie par les Grecs. Il prenait donc en travers les vaisseaux qui allaient de Sicyone à Cirrha.

Page 30. — 1. Antisthène, prédécesseur de Diogène, comme on le voit par ce dialogue, et qui lui avait laissé son tonneau et son bâton, les meubles indispensables des cyniques.

Page 34. — 1. Hyacinthe, fils de Piéris et de Clio, aimé d'Apollon et de Zéphyre. La jalousie de ce dernier détourna le palet d'Apollon, qui tua son ami par mégarde, et le changea en fleur.

— 2. Narcisse, fils de Céphise et de la nymphe Liriopé, célèbre par sa beauté, fut changé en fleur.

— 3. Nirée, le plus beau des Grecs après Achille, et roi de Samos, tué au siège de Troie par Eurypyle.

— 4. Tyro, une des Néréïdes.

— 5. Léda, mère de Castor et de Pollux.

— 6. *Τοιγδ' ἀμφὶ γυναικί....* paroles des vieillards troyens qui, du haut de la tour des portes Scées, voyaient s'approcher Hélène. (*Iliad.* III, 157.)

Page 36. — 1. Cerbère, chien à trois têtes, gardien des enfers. Le mot *συγγενής* fait allusion aux mœurs des cyniques, qu'on appelait aussi *chiens*, *κύνες*. Cerbère fait naturellement l'éloge de ce titre, quand il dit à Ménippe qu'il est mort *ἀξίως γένους*.

— 2. Socrate, si fameux par les souvenirs que ses disciples nous en ont laissés. Lucien est sans doute injuste à l'égard de ce nom, que la tradition nous a transmis si pur. Socrate laissait en mourant trois enfants, dont deux en très-bas âge; Lucien en parle plus bas.

Page 42. — 1. Hécate, fille de Jupiter et de Latone, que l'antiquité appelait la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. On plaçait sa statue à trois têtes dans les carrefours. Le repas d'Hécate était le souper que les riches faisaient servir dans les carrefours le soir de chaque nouvelle lune, et qui se composait ordinairement d'œufs et de fromage. Le menu peuple et les pauvres en profitaient.

Page 46. — 1. Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux avaient la propriété de faire oublier le passé, comme son nom l'indique : *λήθη*, oublié.

Page 48. — 1. *Ὁμογενῆ μου τὴν Ἄλκηστιν*, Alceste, ma parente. Laodamie, qu'avait épousée Protésilas, était fille d'Acaste, frère d'Alceste.

— 2. *Τῆ ῥάβδῳ*, d'un coup de baguette. Il s'agit ici du caducée, baguette entrelacée de deux serpents et surmontée de deux ailcrons. Attribut ordinaire de Mercure.

Page 52. — 1. *Κάρ*, Carien. Mausole était roi de Carie. Sa femme Artémise lui fit élever dans Halicarnasse un superbe tombeau, qui fut mis au nombre des sept merveilles du monde, et donna son nom à tous les monuments de ce genre, *Mausolée*.

— 2. Sinope (Sinoub) en Paphlagonie, colonie de Milet et patrie de Diogène.

Page 56. — 1. *Τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς*, sa femme et sa sœur. En Carie, les lois permettaient au frère d'épouser sa sœur.

— 2. *Ὁ Κάρων ἀνδραποδωδέστατε*, ô le plus vil des Cariens, et aussi le dernier des esclaves. Le seul mot *Κάρ* était une injure dans la bouche des Grecs, qui méprisaient les Cariens; il se trouve pris quelquefois dans l'acception d'esclave.

Page 58. — 1. Ajax, fils de Télamon et d'Hésione, le plus vaillant des Grecs après Achille. Il conduisit au siège de Troie les soldats de Salamine, disputa les armes d'Achille à Ulysse, succomba, devint furieux au point de massacrer la nuit tous les troupeaux du camp, croyant tuer Ulysse et les principaux chefs de l'armée; et, honteux de son délire, tourna contre lui-même l'épée qu'il avait reçue d'Hector.

— 2. *Τοῦ ἀνεψιῶ*, de mon cousin. Le père d'Ajax, Télamon, était frère de Pélée, père d'Achille.

Page 60. — 1. Tantale, dont le crime est aussi connu que le châtimeut qui en fut la suite, vivait cent cinquante ans avant la guerre de Troie. Il paraît que son tombeau existe encore aujourd'hui presque en entier aux environs de Smyrne sur le penchant du mont Sipylus.

Page 66. — 1. Le centaure Chiron, selon la Fable, pria Jupiter de le laisser mourir, parce que, blessé au genou par une des flèches qu'Hercule avait trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, il souffrait sans espoir de guérison. Lucien suppose ici que c'est par ennui qu'il a demandé la mort.

Page 70. — 1. Le serpent Agathodémon était l'emblème de la première personne de la trinité égyptienne qu'on appelait Ammon ou Amoun. Le titre de fils d'Ammon avait été porté par plusieurs pharaons ou rois. En se le faisant décerner publiquement par l'oracle d'Ammon, Alexandre flattait la nationalité des Égyptiens, qui, soumis depuis deux siècles aux Perses, avaient toujours les étrangers en horreur.

Page 72. — 1. *Δακτύλιον*, mon anneau. On sait que les anciens se servaient de la pierre de leur bague en guise de sceau. En donnant son anneau à Perdicas, Alexandre semblait donc l'investir de la puissance et le désigner pour son successeur.

— 2. *Ἵπισχεῖται δὲ Πτολεμαῖος....* En effet, deux ans après la mort d'Alexandre, le corps de ce prince fut transporté en grande pompe à Alexandrie par Ptolémée, qui était allé en Syrie le recevoir des mains d'Arrhidée.

Page 74. — 1. Τὰ μεγάλα θηρία, les éléphants, les tigres et autres grands animaux, que, d'après un usage qui subsiste encore dans l'Orient, on envoyait souvent en présent au vainqueur. On sait qu'Alexandre dépensait des sommes immenses pour procurer à son précepteur Aristote toutes les espèces qui devaient favoriser les progrès de l'histoire naturelle.

Page 78. — 1. Αἴθυ, Africain. Carthage, patrie d'Annibal, était dans l'Afrique proprement dite, et non dans la Libye, une des six grandes divisions de l'Afrique. Mais, dans l'origine, le nom de Libye, Αἰθύη, était le nom générique sous lequel on comprenait toute cette partie du monde ancien.

Page 82. — 1. Μιᾶς ἡμέρας, la journée de Cannes, où les Carthaginois perdirent à peu près autant de monde que les Romains.

Page 90. — 1. Τανάϊν, le Tanaïs, non pas le Don, mais l'Iaxarte (aujourd'hui Sihon ou Sir) auquel les soldats d'Alexandre donnèrent le nom de Tanaïs.

Page 96. — 1. Διὰ τῶν ὄρων, à travers les montagnes. On sait que Xerxès fit percer le mont Athos, qui ne tenait à la terre ferme que par un isthme de quinze cents pas.

Page 98. — 1. Εὐφροβία. Allusion au système de la métempsycose, d'après lequel Pythagore prétendait avoir été jadis Euphorbe, guerrier tué par Ménélas, au siège de Troie. Quand Ménippe l'appelle Apollon, il lui reproche l'erreur de ses disciples qui croyaient voir ce dieu dans la personne de leur maître.

— 2. Ta cuisse d'or. Entre autres prodiges qu'on attribua à Pythagore pendant sa vie, et après sa mort, on disait qu'il avait apparu avec une cuisse d'or aux jeux olympiques.

— 3. Ὅστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον. Un des préceptes de Pythagore est ainsi formulé : *Abstenez-vous de fèves*. Il fut interprété de différentes manières : les uns y voient une recommandation de se tenir éloigné des affaires publiques, parce que dans certaines républiques de l'antiquité les citoyens se servaient de fèves pour donner leurs suffrages ; d'autres veulent prendre le précepte à la lettre, comme le fait ici Ménippe, et prétendent que, selon Pythagore, les fèves sont habitées par les âmes des morts, que par conséquent c'est une impiété d'en manger.

Page 100. — 1. Χαλκόπου, allusion aux sandales d'airain dont s'était muni, dit-on, Empédocle pour visiter l'Étna. Lucien, qui

prend, autant que possible, le côté plaisant des choses, ne manque pas d'attribuer au vain désir de faire parler de lui, la mort de ce philosophe ; mais il est plus raisonnable de penser qu'Empédocle a péri par accident, et que l'amour de la science l'a seul engagé dans cette expédition périlleuse.

Page 104. — 1. Σὺν γὰρ ἐστὶν ἀναβιβῶναι. On connaît le vers de Virgile :

.... Fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itaque reditque viam.

— 2. Le Cranion était un gymnase célèbre de Corinthe, situé sur une colline voisine de la ville, et entouré d'un bois sacré.

— 3. Le Lycée, gymnase situé dans un faubourg d'Athènes sur les bords de l'Ilissus. Il était orné de portiques et de jardins.

Page 106. — 1. Ὅν ἐκ καθαρῶν. Chez les anciens on se servait d'œufs dans les purifications, et, après la cérémonie, on les déposait, sans les casser, aux coins des rues, et ils faisaient partie du souper d'Hécate.

Page 108. — 1. Κέρατα, littéralement, des cornes ; des sophismes captieux dont le nom vient de ce syllogisme ridicule, attribué au philosophe Chrysippe : On a ce qu'on n'a pas perdu ; vous n'avez pas perdu de cornes, donc vous avez des cornes.

— 2. Κροκοδείλους. C'est une sorte de sophisme qui tire son nom de celui-ci : Un crocodile, qui a enlevé un enfant, promet à sa mère de le lui rendre, si elle dit la vérité ; et aussitôt il lui demande s'il le lui rendra ou non. Il s'agit de savoir ce que répondra la mère. — Se planter des cornes et se proposer des crocodiles, c'était se faire de semblables questions.

Page 128. — 1. Σὺν γυναιξίν. Il s'agit sans doute ici de ces femmes qui, dans l'antiquité, recevaient un salaire pour suivre en pleurant les convois funèbres.

Page 130. — 1. Τροχῶν, καὶ γύπας, καὶ λίθους, des roues, des vautours et des rochers : allusion aux supplices d'Ixion, de Titye et de Sisyphe.

Page 134. — 1. Μύριοι μετὰ Κλεάρχου, chacun sait que les dix mille Grecs auxiliaires de Cyrus le jeune, vaincu à la bataille de Cunaxa, furent obligés de se retirer à travers un pays difficile, inconnu, et peuplé d'ennemis ; ils furent d'abord commandés par Cléarque ; ce n'est qu'après la mort de ce général, que Xénophon prit la direction de cette belle retraite dont il a écrit l'histoire.

Page 136. — 1. *Λέουσι συγκαταλείων*, allusion à la conduite d'Alexandre envers Callisthène, comme *γάμους τοιούτους γαμῶν* fait allusion à son mariage avec Roxane et d'autres captives.

Page 138. — 1. *Ἄορνον*, l'Aorne était une forteresse située sur les bords de l'Indus. Hercule, dit-on, l'avait vainement assiégée.

Page 140. — 1. *Ἐπάρουρος*. Tout ce dialogue est une critique de ces paroles qu'Homère met dans la bouche d'Achille répondant à Ulysse : « N'essaie pas de me consoler de ma mort, illustre fils de Laërte ; j'aimerais mieux être un simple laboureur et vivre aux gages d'un homme sans fortune que de régner sur les morts. » (*Odyssee*, XI, 488.)

Page 148. — 1. *Ἐλεῖσις*, bourg à peu de distance d'Athènes, célèbre par les mystères de Cérès et de Proserpine. On distinguait ces mystères en grands et petits, et tout Athénien devait s'y faire initié.

— 2. *Ἐλεuthère*, petite ville, sur les confins de la Béotie et de l'Attique.

Page 162. — 1. *Εὔθρυπτον (κρανίου) τὸ σόν*. C'est un signe de mollesse, que les auteurs anciens ont quelquefois observé, malgré l'in-vraisemblance. Ainsi Hérodote rapporte que les crânes des Mèdes étaient plus mous que ceux des peuples de la Colchide.